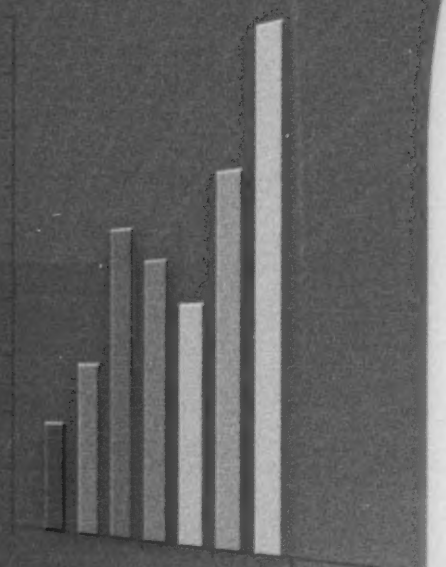
INSTITUT
DE LA STATISTIQUE
DU QUÉBEC

www.stat.gouv.qc.ca

CONDITIONS DE VIE ET SOCIÉTÉ



Mieux connaître la parentalité au Québec

Un portrait à partir de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*

Québec

Pour tout renseignement concernant l'Institut
et les données statistiques dont il dispose,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : 418 691-2401

ou

Téléphone : 1 800 463-4090
(sans frais d'appel au Canada et aux États-Unis)

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
2e trimestre 2016
ISBN 978-2-550-75726-9 (version imprimée)
ISBN 978-2-550-75727-6 (PDF)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2016

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle
est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
www.stat.gouv.qc.ca/droits_auteur.htm.

Mai 2016

AVANT-PROPOS

Les parents exercent une influence de premier plan sur le développement de leurs enfants et les contextes dans lesquels ils vivent ne sont pas sans effet sur leur expérience de la parentalité. Le rôle de parent s'est modifié au gré des nombreuses transformations sociales vécues par le Québec depuis le tournant du millénaire, qu'on pense par exemple aux nouvelles formes de dynamique familiale ou à l'accroissement de la présence des femmes sur le marché du travail. Les parents d'aujourd'hui vivent de nombreux défis qui sont reliés à une foule de besoins affectant leur bien-être et celui de leur famille. Pour bien comprendre le phénomène de la parentalité et répondre au mieux aux besoins des parents ayant des enfants d'âge préscolaire, il est des plus pertinent de questionner les parents sur leur expérience parentale, ce à quoi l'Institut s'est affairé dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans* (EQEPE).

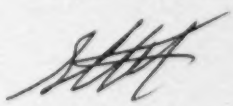
Pour la première fois, le Québec se dote d'une enquête populationnelle à portée régionale qui documente plusieurs aspects de la vie des parents d'enfants âgés de moins de 6 ans, par exemple, les besoins en information, le soutien du conjoint et de l'entourage, les pratiques parentales, le stress vécu, les sentiments d'efficacité et de satisfaction parentale et l'utilisation qui est faite des services offerts aux familles. Cette enquête permet de relier ces facteurs à diverses caractéristiques des parents et des familles. De plus, elle innove en recueillant à la fois le point de vue des mères et celui des pères.

L'Institut souligne l'initiative de l'organisme Avenir d'enfants d'avoir entrepris des démarches visant à la réalisation de l'EQEPE et d'avoir inscrit cette enquête dans le contexte de l'initiative *Perspectives Parents*. Cette initiative combine l'approche quantitative de l'EQEPE avec celle de nature qualitative menée par le professeur Carl Lacharité de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ainsi, il sera possible de mettre en lumière l'expérience de la parentalité, tant à partir de données d'enquête que de données provenant d'une série de groupes de discussion auxquels des parents de plusieurs régions et de divers profils socioéconomiques ont participé. Ces deux volets de *Perspectives Parents* bénéficient d'un cadre conceptuel commun développé par Carl Lacharité et son équipe à partir de la littérature de ce domaine en émergence.

L'Institut est fier de collaborer à cette initiative et remercie l'organisme Avenir d'enfants de lui avoir confié la réalisation de l'EQEPE. Les résultats de cette enquête intéresseront non seulement les gestionnaires et professionnels qui élaborent et offrent des services aux familles avec jeunes enfants, mais aussi les parents eux-mêmes et les chercheurs. L'EQEPE contribuera certainement à alimenter les réflexions visant à favoriser le bien-être des parents et de leurs jeunes enfants.

Enfin, au nom de l'Institut, je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à ceux et celles qui ont permis d'assurer le succès de l'EQEPE, c'est-à-dire les nombreux parents ayant participé à celle-ci.

Le directeur général,



Stéphane Mercier

Produire une information statistique pertinente, fiable et objective, comparable, actuelle, intelligible et accessible, c'est là l'engagement « ***qualité*** *»* de l'Institut de la statistique du Québec.

Cette publication a été réalisée par :

Amélie Lavoie et Catherine Fontaine
Institut de la statistique du Québec

Avec l'assistance technique de :

Valeriu Dumitru, au traitement et à la validation des données
Kate Dupont, à la vérification des données
Institut de la statistique du Québec

Membres du comité de lecture :

Bertrand Perron, Nathalie Audet, Lucie Gingras
et Maryse Dion Tremblay
Institut de la statistique du Québec
Julie Rocheleau, Youssef Slimani, et Catherine Chouinard,
Avenir d'enfants
Carl Lacharité, Université du Québec à Trois-Rivières

Sous la coordination de :

Nathalie Audet
Institut de la statistique du Québec

Ont assuré la révision linguistique et l'édition :

Micheline Lampron, pigiste, à la révision linguistique
Anne-Marie Roy et Gabrielle Tardif, à l'édition
Institut de la statistique du Québec

Enquête financée par :

Avenir d'enfants

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication, s'adresser à :

Direction des enquêtes longitudinales et sociales
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College, bureau 500
Montréal (Québec) H3B 4J8

Téléphone : 514 873-4749 ou 1 800 463-4090

Télécopieur : 514 864-9919

Site Web : www.stat.gouv.qc.ca

Cette publication est consultable sur le site Web de l'Institut
(www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/index.html)

Citation suggérée pour le volume

LAVOIE, Amélie et Catherine FONTAINE (2016). Mieux connaître la parentalité au Québec. Un portrait à partir de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 258 p.

Avertissements

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties. Afin de faciliter la lecture des résultats, les proportions de 5 % et plus sont généralement arrondies à l'unité dans le texte. L'absence d'astérisque dans les tableaux ou figures signifie que toutes les estimations ont une bonne précision (CV ≤ 15 %).

Signes conventionnels

S.O. Sans objet
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
CV Coefficient de variation

REMERCIEMENTS

La réalisation de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans* a été rendue possible grâce au travail d'une équipe compétente et dynamique et à la collaboration de nos partenaires. Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de ce projet et à la production de ce rapport. Tout d'abord, merci aux parents qui ont accepté de partager leur expérience avec nous en remplissant le questionnaire. Sans leur participation en grand nombre, les objectifs de cette enquête n'auraient pu être atteints.

Il importe également de remercier les membres du comité d'orientation de projet, qui, par leur expertise et leurs connaissances, ont apporté leur soutien à l'Institut quant au contenu et aux processus d'enquête :

- Youssef Slimani, Avenir d'enfants
- Carl Lacharité, Université du Québec à Trois-Rivières
- Nathalie Audet, Institut de la statistique du Québec
- Amélie Lavoie, Institut de la statistique du Québec
- Robert Courtemanche, Institut de la statistique du Québec
- Julie Poissant, Institut national de santé publique
- Marie Hélène Saint-Pierre, Ministère de la Famille
- Dale Stack, Université Concordia
- Alexis Gagné, Julie Vézina et Normand Rondeau, Fondation Lucie et André Chagnon
- Louisiane Côté, Fédération québécoise des organismes communautaires Famille
- Andrea Bilodeau, Ministère de la Santé et des Services sociaux

À l'Institut, la rigueur et le dévouement de l'équipe de projet ont été mis à profit pour s'assurer que l'enquête réponde aux objectifs poursuivis et qu'elle génère des données utiles et de qualité. Plusieurs personnes ont collaboré au projet selon leur domaine de compétence. Plus particulièrement, nous remercions la chargée de projet, Amélie Lavoie, de la Direction des enquêtes longitudinales et sociales, qui a démontré un intérêt indéniable à l'égard de ce projet depuis son tout début. Nos sincères remerciements vont aussi à Lucie Gingras, Valeriu Dumitru, Alexandra Lanthier, Amélie Ducharme et Maryse Dion Tremblay, de la Direction des enquêtes longitudinales et sociales ; à Kate Dupont, de la Direction des statistiques de santé ; à Robert Courtemanche, Catherine Fontaine, Valérie Roy et Chantal Caouette, de la Direction de la méthodologie et de la qualité ; à Joëlle Poulin, Guillaume Rousseau, Charles Alleyn et l'équipe d'intervieweurs et d'intervieweurs principaux, de la Direction des stratégies et des opérations de collecte, ainsi qu'à Danielle Laplante, Anne-Marie Roy et Gabrielle Tardif, de la Direction des communications.

Un merci tout particulier à Micheline Lampron pour la révision linguistique de ce rapport.

Finalement, merci à Bertrand Perron, directeur de la Direction des enquêtes longitudinales et sociales, et à nos partenaires Julie Rocheleau, directrice de l'évaluation, et Youssef Slimani, conseiller à l'évaluation chez Avenir d'enfants ainsi que toutes les personnes de leur organisation qui ont contribué à l'enquête, de même qu'à Carl Lacharité, directeur du Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille de l'UQTR, pour leur grande disponibilité, leur confiance et leur appui tout au long du projet.

Nathalie Audet

Nathalie Audet
Coordonnatrice de l'enquête
Institut de la statistique du Québec

TABLE DES MATIÈRES

15 INTRODUCTION

21 **CHAPITRE 1**
ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

21 **1.1 Plan d'échantillonnage**
21 1.1.1 Population visée
21 1.1.2 Base de sondage
22 1.1.3 Méthode de sélection de l'échantillon
23 1.1.4 Taille et répartition de l'échantillon

24 **1.2 Collecte des données**
24 1.2.1 Déroulement du prétest
25 1.2.2 Stratégie de collecte
26 1.2.3 Questionnaire
27 1.2.4 Taux de réponse et nombre de répondants

28 **1.3 Traitement des données**
28 1.3.1 Validation
29 1.3.2 Pondération
30 1.3.3 Précision
30 1.3.4 Tests et analyses statistiques
31 1.3.5 Non-réponse partielle

31 **1.4 Présentation des résultats**

32 **1.5 Portée et limites de l'enquête**

34 **Annexe 1 Liste de membres du comité d'orientation de projet**

35 **CHAPITRE 2**
CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

35 **2.1 Sexe et âge des parents**

36 **2.2 Lieu de naissance et langue le plus souvent parlée à la maison**

38 **2.3 Scolarité des parents**

40 **2.4 Perception de l'état de santé**

41 **2.5 Structure familiale**

43 **2.6 Nombre d'enfants dans la famille**

44 **2.7 Sexe et âge des enfants**

45 **2.8 Présence de problèmes chez les enfants**

46 **Faits saillants et conclusion**

47 **CHAPITRE 3**
PARENTALITÉ : PRATIQUES PARENTALES ET EXPÉRIENCE PARENTALE

47 **3.1 Pratiques parentales**
47 3.1.1 Activités parentales positives
52 3.1.2 Pratiques parentales coercitives

55 **3.2 Expérience parentale**
55 3.2.1 Sentiment des parents par rapport à leur rôle
57 3.2.1.1 Sentiment d'efficacité parentale
59 3.2.1.2 Sentiment de satisfaction parentale
60 3.2.1.3 Sentiment de compétence parentale
63 3.2.2 Stress vécu par les parents
65 3.2.3 Pression que se sont imposée les parents

67 **3.3 Liens entre les indicateurs de la parentalité**
67 3.3.1 Sentiment d'efficacité parentale selon le sentiment de satisfaction parentale
69 3.3.2 Sentiment d'efficacité parentale et sentiment de satisfaction parentale selon le stress vécu et la pression que se sont imposée les parents
71 3.3.3 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires selon les indicateurs relatifs à l'expérience parentale
72 3.3.4 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère selon les indicateurs relatifs à l'expérience parentale

73 **Faits saillants et conclusion**

75 **CHAPITRE 4**
OCCUPATION, CARACTÉRISTIQUES DE L'EMPLOI ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES

75 **4.1 Occupation principale des parents**

78 **4.2 Caractéristiques de l'emploi des parents**
78 4.2.1 Statut d'emploi et type d'horaire
79 4.2.2 Nombre d'heures travaillées par semaine

80 **4.3 Conciliation famille-travail**
80 4.3.1 Mesures de conciliation famille-travail accessibles aux parents
82 4.3.2 Impact du travail sur la vie familiale

84 **4.4 Situation économique et défavorisation**
84 4.4.1 Revenu annuel du ménage
85 4.4.2 Mesure de faible revenu
86 4.4.3 Perception de la situation économique

88 **4.5 Parentalité et caractéristiques socioéconomiques**
89 4.5.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et caractéristiques socioéconomiques

90 4.5.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et caractéristiques socioéconomiques
91 4.5.3 Sentiment d'efficacité parentale et caractéristiques socioéconomiques
92 4.5.4 Sentiment de satisfaction parentale et caractéristiques socioéconomiques
92 4.5.5 Stress vécu par les parents et caractéristiques socioéconomiques
94 4.5.6 Pression que se sont imposée les parents et caractéristiques socioéconomiques

95 Faits saillants et conclusion

97 CHAPITRE 5
BESOIN EN INFORMATION DES PARENTS

97 5.1 Sujets sur lesquels les parents ont besoin d'information
105 5.2 Sources d'information
105 5.2.1 Savoir où trouver l'information
107 5.2.2 Sources d'information consultées
109 5.3 Parentalité et besoin en information des parents
110 5.3.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et besoin en information
111 5.3.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et besoin en information
112 5.3.3 Sentiment d'efficacité parentale et besoin en information
112 5.3.4 Sentiment de satisfaction parentale et besoin en information
114 5.3.5 Stress vécu par les parents et besoin en information
115 5.3.6 Pression que se sont imposée les parents et besoin en information

116 Faits saillants et conclusion

119 CHAPITRE 6
RELATION AVEC L'AUTRE PARENT

120 6.1 Soutien offert par le conjoint ou la conjointe
124 6.2 Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsque les parents n'en peuvent plus
126 6.3 Satisfaction à l'égard du partage des tâches
131 6.4 Critique et pression de la part du conjoint ou de la conjointe
136 6.5 Soutien et pression ressentie de la part de l'ex-conjoint ou de l'ex-conjointe
138 6.6 Parentalité et relation avec le conjoint ou la conjointe
138 6.6.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et relation avec le conjoint ou la conjointe
140 6.6.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et relation avec le conjoint ou la conjointe
141 6.6.3 Sentiment d'efficacité parentale, sentiment de satisfaction parentale et relation avec le conjoint ou la conjointe
143 6.6.4 Stress vécu par les parents et relation avec le conjoint ou la conjointe

144 6.6.5 Pression que se sont imposée les parents et relation avec le conjoint ou la conjointe

145 Faits saillants et conclusion

149 CHAPITRE 7
RÉSEAU SOCIAL DES PARENTS

149 7.1 Disponibilité du soutien provenant de l'entourage

154 7.2 Soutien de l'entourage lorsque les parents n'en peuvent plus

157 7.3 Pression sociale ressentie

161 7.4 Parentalité et réseau social des parents

161 7.4.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et réseau social

162 7.4.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et réseau social

163 7.4.3 Sentiment d'efficacité parentale et réseau social

164 7.4.4 Sentiment de satisfaction parentale et réseau social

165 7.4.5 Stress vécu par les parents et réseau social

166 7.4.6 Pression que se sont imposée les parents et réseau social

167 Faits saillants et conclusion

169 CHAPITRE 8
LES SERVICES OFFERTS AUX FAMILLES

169 8.1 Services de santé et services périnataux

169 8.1.1 Avoir un médecin de famille ou un pédiatre

171 8.1.2 Avoir déjà suivi des cours prénataux

172 8.1.3 Avoir déjà utilisé des services de soutien à l'allaitement

173 8.2 Fréquentation de lieux publics

177 8.3 Services offerts aux familles : connaissance, utilisation et lieux

177 8.3.1 Connaissance de l'offre de services

179 8.3.2 Utilisation des différents types de services offerts aux familles

183 8.3.3 Les activités liées au développement de l'enfant

185 8.3.4 Les activités ou les services de soutien à la parentalité

188 8.3.5 Lieux où sont offerts les services

191 8.4 Obstacles à l'utilisation des services offerts aux familles

193 8.4.1 Nombre total d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services

195 8.4.2 Nombre d'obstacles liés aux services

198 8.4.3 Nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial

200 8.4.4 Nombre d'obstacles selon certains indicateurs relatifs au soutien social

201 8.5 Services d'aide aux familles

202 **8.6 Parentalité et utilisation des services**

203 8.6.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et utilisation des services

204 8.6.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et utilisation des services

205 8.6.3 Sentiment d'efficacité parentale et utilisation des services

206 8.6.4 Sentiment de satisfaction parentale et utilisation des services

207 8.6.5 Stress vécu par les parents et utilisation des services

208 8.6.6 Pression que se sont imposée les parents et utilisation des services

209 **Faits saillants et conclusion**

213 **CHAPITRE 9**
L'EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS DANS LES RÉGIONS

213 **9.1 Portrait sommaire des régions selon certaines caractéristiques des parents et des familles**

214 9.1.1 Caractéristiques sociodémographiques

217 9.1.2 Caractéristiques socioéconomiques

219 **9.2 Pratiques parentales et expérience parentale dans les régions**

219 9.2.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires

220 9.2.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère

221 9.2.3 Sentiment d'efficacité parentale

222 9.2.4 Sentiment de satisfaction parentale

223 9.2.5 Stress vécu par les parents

224 9.2.6 Pression que se sont imposée les parents

225 **9.3 Facteurs associés à la parentalité dans les régions**

225 9.3.1 Besoin général en information

226 9.3.2 Soutien du conjoint ou de la conjointe

227 9.3.3 Disponibilité du soutien provenant de l'entourage

228 9.3.4 Pression sociale ressentie

229 9.3.5 Fréquentation de lieux publics

230 9.3.6 Utilisation des services offerts aux familles

232 9.3.7 Obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles

235 **Conclusion**

241 CONCLUSION GÉNÉRALE

255 BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

LES PARENTS AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT DES JEUNES ENFANTS

Devenir une mère ou un père est l'une des expériences les plus marquantes dans une vie. Cette expérience, perçue par la plupart des parents comme positive et enrichissante, s'avère également parsemée de défis, notamment pour les parents plus vulnérables et ceux vivant dans un contexte de pauvreté (Lacharité et autres, 2015 ; Boivin et autres, 2000). Ces défis sont par ailleurs relevés différemment selon les caractéristiques des enfants, les ressources dont les parents disposent, les connaissances, les valeurs et les aptitudes qu'ils ont ou encore le réseau social dont ils bénéficient. Les parents doivent ainsi faire preuve d'une bonne capacité d'adaptation pour faire face aux multiples exigences de leur rôle.

Soulignons également que le profil de la famille québécoise s'est considérablement transformé en l'espace de quelques décennies. En effet, depuis une cinquantaine d'années au Québec, on note un déclin de la fécondité, une réduction de la taille des familles, une plus grande instabilité des unions, de même qu'une proportion plus importante de jeunes enfants vivant une partie de leur petite enfance dans une famille monoparentale ou recomposée (Lacroix, 2014 ; Neill et autres, 2004). L'arrivée massive des femmes sur le marché du travail depuis les années 1970 a également contribué à modifier le contexte dans lequel évoluent les familles québécoises, une bonne partie d'entre elles comptant aujourd'hui deux parents ayant un emploi (Bigras et autres, 2009 ; Parent et autres, 2008 ; Neill et autres, 2004). L'organisation de la vie familiale et la conciliation des obligations familiales et professionnelles sont ainsi devenues des enjeux dont on se préoccupe davantage, tant individuellement que collectivement.

Si les femmes ont investi la sphère professionnelle, les hommes ont investi de leur côté la sphère familiale en s'impliquant davantage dans la vie de leurs enfants, ce qui a entraîné la transformation et la valorisation du rôle de père ainsi que la reconnaissance de son importance dans le développement de l'enfant (Dubeau, 2002 ; Devault et autres, 2003). Les représentations sociales de ce que sont une famille, une mère et un père en ont été grandement bouleversées et complexifiées (Parent et autres, 2008).

S'il apparaît important de porter une attention particulière à l'expérience vécue par les parents, c'est qu'ils jouent un rôle central auprès de leurs enfants, en leur fournissant un environnement qui influencera de façon déterminante l'ensemble des aspects de leur vie (habitudes, valeurs, attitudes, intérêts, etc.). Bien que plusieurs personnes puissent avoir un impact sur le développement des enfants, que l'on pense aux éducatrices, aux enseignants ou à d'autres membres de la famille, par exemple, les parents en demeurent les principaux acteurs (Parent et autres, 2008 ; Lévesque et Poissant, 2012).

LE DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS ET L'IMPORTANCE DES CINQ PREMIÈRES ANNÉES DE VIE

Il est largement reconnu que les premières années de vie d'un enfant jouent un rôle fondamental dans la façon dont il se développera. La recherche sur le développement des jeunes enfants montre en effet que le contexte dans lequel ils évoluent et les expériences qu'ils vivent, qu'elles soient positives ou négatives, influenceront différents aspects de leur développement global, que ce soit leur parcours scolaire, la façon dont ils établiront des relations avec les autres, leur confiance en eux, leurs intérêts, etc. (Hertzman, 2010 ; Boivin et Hertzman, 2012 ; Heckman et Schultz, 2007). Ils ont ainsi besoin d'être entourés de personnes chaleureuses et bienveillantes qui les stimulent et leur accordent de l'attention positive (Hertzman, 2010 ; Lévesque et Poissant, 2012 ; Center on the Developing Child, 2011).

Si la majorité des enfants grandissent et évoluent à leur propre rythme et développent les capacités et les habiletés nécessaires pour bien réussir à l'école, certains ne parviennent pas à se développer pleinement durant la période charnière de la petite enfance. Ces derniers sont plus susceptibles d'être vulnérables dans l'une ou l'autre des dimensions de leur développement global et de ne pas être suffisamment préparés pour leur entrée à l'école.

À ce propos, les résultats de l'*Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle*, réalisée en 2012, ont montré qu'environ un enfant à la maternelle sur quatre (26 %) est considéré comme vulnérable dans au moins un des cinq domaines de développement mesurés (santé physique et bien-être, compétences sociales, maturité affective, développement cognitif et langagier, habiletés de communication et connaissances générales). C'est particulièrement le cas des enfants vivant dans un contexte de défavorisation (Simard et autres, 2013).

Par ailleurs, certains jeunes seront confrontés à l'échec dès le début du primaire, ce qui constitue un facteur de risque de décrochage scolaire (Janosz et autres, 1997). On sait que les jeunes n'ayant aucun diplôme ont plus de difficulté à intégrer le marché du travail, sont plus sujets à présenter des comportements à risque (consommation de drogues ou d'alcool, délinquance, etc.) et de vivre plus tard dans un contexte de pauvreté (Janosz et autres, 2013). Le développement des jeunes enfants est donc un enjeu majeur au cœur de toute société souhaitant mettre à profit le potentiel de chacun (Heckman, 2011 ; Dagenais, 2013).

Pour éviter ou limiter ces effets néfastes, plusieurs acteurs œuvrant dans le domaine de la petite enfance insistent sur l'importance d'agir le plus tôt possible auprès des enfants afin de favoriser leur développement optimal et ainsi mettre toutes les chances de leur côté pour leur réussite (Poissant, 2014). S'il importe d'agir le plus tôt possible dans la vie des enfants, il convient également de soutenir et de valoriser le rôle des parents, qui sont, rappelons-le, au cœur du développement de l'enfant.

LA PARENTALITÉ : UN CONCEPT RÉCENT

C'est d'ailleurs parce que l'on considère les parents comme les principaux acteurs responsables du développement des enfants qu'ils sont devenus, au cours des dernières années, une des cibles des politiques et des programmes mis en place par les gouvernements ainsi qu'un sujet d'étude prisé par les chercheurs œuvrant dans le domaine de la famille. Le terme « parentalité » est un concept relativement nouveau dans l'univers de la recherche sur la famille. S'il gagne en popularité, c'est notamment parce qu'il englobe toutes les situations qui caractérisent les familles d'aujourd'hui et tous les adultes qui prennent soin des enfants : les mères et les pères biologiques, certes, mais également les parents adoptifs, les beaux-parents, les grands-parents, les familles d'accueil, les familles homoparentales, etc. (Parent et autres, 2008).

Sellenet (2007) définit la parentalité comme « l'ensemble des droits et des devoirs, des réaménagements psychiques et des affects, des pratiques de soin et d'éducation mis en œuvre pour un enfant par un parent (de droit ou électif), indifféremment de la configuration familiale choisie ». En d'autres termes, la parentalité renvoie aux processus qui permettent aux adultes de répondre aux besoins des enfants tant au niveau physique qu'affectif et psychologique (Parent et autres, 2008).

La parentalité recouvre trois composantes principales et interdépendantes : l'expérience parentale, les pratiques parentales et la responsabilité parentale (Lacharité et autres, 2015). L'expérience parentale fait référence aux pensées et aux sentiments qui habitent les mères et les pères relativement à leur rôle auprès de leurs enfants (Lacharité et autres, 2015). Cette composante renvoie à la fois à la dimension affective du rôle de parent, soit la façon dont celui-ci compose avec ses propres émotions et celles de ses enfants, notamment, et à la dimension cognitive, c'est-à-dire les connaissances qu'il a ou croit avoir concernant son rôle et le développement de l'enfant. Les attitudes, les croyances et les valeurs des parents de même que la satisfaction parentale, le sentiment d'efficacité, le stress ressenti ainsi que la détresse parentale font partie de cette composante de la parentalité.

Les pratiques parentales, quant à elles, englobent les actions concrètes posées par les parents lorsqu'ils s'occupent de leurs enfants. Il s'agit de l'aspect comportemental du rôle de parent. Cette composante de la parentalité implique un engagement du parent dans les interactions avec ses enfants (sensibilité, autorité, discipline, proximité), la disponibilité physique et psychologique ainsi que les actions indirectes posées pour organiser la vie des enfants (choix du service de garde, rendez-vous médical, etc.).

Pour sa part, la responsabilité parentale renvoie à l'ensemble des droits et des devoirs dont héritent les parents au regard de l'aspect juridique, mais également à l'ensemble des normes socioculturelles qui balisent ce qu'un enfant reçoit de ses parents (par exemple, un nom, une filiation, une appartenance à un groupe familial et culturel, un patrimoine). C'est cette composante de la parentalité qui est particulièrement touchée lors des situations de garde de l'enfant à la suite d'une séparation conjugale ainsi que lors des situations d'adoption ou de placement de l'enfant.

Notons, enfin, que parmi les trois principales composantes de la parentalité précédemment décrites, ce sont les pratiques parentales qui influencent le plus directement la trajectoire et le développement des enfants (Lacharité et autres, 2015 ; Corneau et autres, 2013 ; Boivin et autres, 2000). En effet, le comportement des parents et les gestes qu'ils posent peuvent avoir des conséquences durables sur le développement physique, cognitif, social, intellectuel, etc. de l'enfant et ainsi jouer un rôle fondamental dans sa réussite scolaire et dans le développement de ses habiletés et aptitudes (Bornstein et Bornstein, 2014 ; Corneau et autres, 2013).

Les pratiques parentales sont donc l'un des aspects sur lesquels les intervenants en petite enfance peuvent tenter d'agir afin de favoriser le développement des enfants. Ils peuvent également intervenir sur certains aspects de l'expérience parentale, tels que la satisfaction, le sentiment de compétence, le bien-être, le stress vécu, etc. Ces derniers aspects ont un impact moins direct sur le développement de l'enfant, mais tout de même important dans la mesure où ils peuvent influencer, notamment, le milieu de vie que les parents offrent à leur enfant et les pratiques qu'ils adoptent (Lacharité et autres, 2015).

LE CADRE CONCEPTUEL DE LA PARENTALITÉ

Le modèle conceptuel de la parentalité élaboré par Belsky (1984, 2014 ; Belsky et Jafee, 2006) est l'un des plus utilisés dans la recherche sur le sujet. Il permet de mieux comprendre les différents facteurs sociaux et les éléments contextuels pouvant avoir un impact sur la parentalité, et plus particulièrement sur les pratiques parentales. Ce modèle, bonifié au fil des dernières années par plusieurs chercheurs, a été repris et ajusté dans le cadre de l'enquête afin de déterminer les principales composantes de la parentalité au Québec et les différents facteurs pouvant les influencer (Lacharité et autres, 2015).

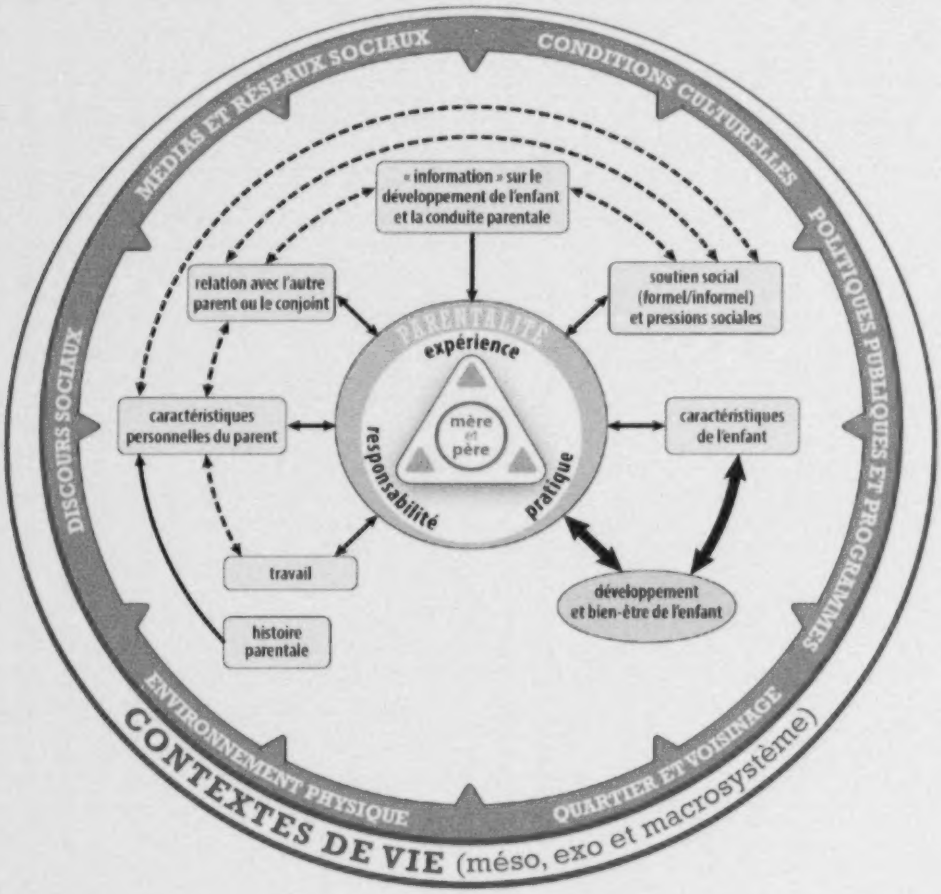
Au cœur de ce cadre conceptuel (figure 1) se trouvent les trois principales composantes de la parentalité décrites plus haut, soit l'expérience parentale, les pratiques parentales et la responsabilité parentale. La parentalité, jumelée aux caractéristiques de l'enfant (sexe, âge, tempérament, présence d'un handicap ou d'un problème, etc.), est l'élément essentiel dont on doit tenir compte pour mieux comprendre la trajectoire développementale des enfants (Lacharité et autres, 2015).

Différents facteurs peuvent avoir une incidence sur l'une ou l'autre des trois composantes de la parentalité. Relevons d'abord les caractéristiques personnelles de l'enfant ainsi que celles du parent, dont le sexe, la santé physique et mentale, les expériences vécues dans l'enfance, les modèles parentaux auxquels il a été exposé, etc.

Divers facteurs sociaux et contextuels peuvent également influencer la parentalité, dont certains sont qualifiés de directs et d'autres, d'indirects. La relation avec l'autre parent, le soutien social formel et informel, le besoin en information sur le développement de l'enfant et le rôle de parent de même que la vie professionnelle sont tous des facteurs ayant un impact plus direct sur la parentalité. Quant aux facteurs de nature indirecte, ils font ici référence aux contextes de vie dans lesquels évoluent les familles. L'environnement physique dans lequel elles vivent, leur quartier, les éléments culturels dans lesquels elles baignent, l'influence des médias, des politiques publiques, des discours sociaux et des programmes mis en place sont autant d'éléments pouvant avoir une incidence sur la parentalité.

La parentalité est donc un concept multidimensionnel dont les principales composantes sont influencées par un ensemble de facteurs individuels et environnementaux (famille, communauté, politiques et programmes, contexte culturel) dont on doit tenir compte pour bien comprendre le vécu des pères et des mères. Il s'agit donc d'une approche écosystémique (Brofenbrenner, 1979).

Figure 1
Théorie et cadre conceptuel écosystémique de la parentalité



Source : Lacharité et autres (2015).

UNE VASTE ENQUÊTE SUR L'EXPÉRIENCE DES PARENTS DE JEUNES ENFANTS

L'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans* (EQEPE) a été réalisée en 2015 par l'Institut de la statistique du Québec à la demande d'Avenir d'enfants, un organisme qui offre de l'accompagnement et du soutien aux communautés locales mobilisées autour du développement global des enfants de 0 à 5 ans, principalement ceux vivant dans un contexte de pauvreté. Cette enquête a été menée auprès d'environ 14 900 parents ayant au moins un enfant de 0 à 5 ans. Si certaines études qualitatives ou sections d'enquêtes ont abordé la problématique de la parentalité, aucune enquête populationnelle à portée régionale visant spécifiquement à documenter des aspects de l'expérience vécue par les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans n'avait encore été menée à ce jour au Québec.

L'objectif général de l'EQEPE est donc d'établir un état de situation à propos de certains aspects de la vie des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans. Plus précisément, l'enquête a recueilli de l'information sur les sujets suivants :

- les pratiques parentales ;
- le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale ;
- le stress vécu par les parents et la pression qu'ils s'imposent ;
- le besoin en information des parents et les sources d'information utilisées ;
- le soutien social du conjoint et de l'entourage ;
- l'utilisation et les obstacles liés à l'utilisation des services offerts aux familles.

Soulignons que par souci de ne pas alourdir le fardeau des répondants, l'enquête ne couvre pas tous les éléments pris en considération dans le cadre conceptuel de la parentalité. Ainsi, les aspects de la vie des parents abordés dans l'enquête sont davantage liés à la deuxième composante, soit l'expérience parentale (efficacité parentale, satisfaction parentale, stress vécu, pression ressentie), et à certains facteurs sociaux et contextuels pouvant être associés à la parentalité (le soutien social formel et informel, le besoin en information, l'expérience liée au travail, etc.).

Bien que les pères et les mères partagent plusieurs points communs, le cadre conceptuel propose de tenir compte des différences pouvant exister entre la parentalité des hommes et celle des femmes. L'EQEPE a d'ailleurs été conçue de façon à recueillir des données représentatives pour les pères et les mères. La littérature en petite enfance étant jugée plutôt pauvre concernant la parentalité des pères (Dubeau, 2002), l'enquête vient combler une partie des besoins en information des chercheurs et des acteurs du milieu intéressés par l'engagement des pères auprès de leurs enfants.

Une attention sera également portée, dans ce rapport, à l'expérience vécue par les parents vivant dans un contexte de défavorisation, ce qui sera sans doute utile aux différents intervenants œuvrant auprès de cette population.

Mentionnons, enfin, que cette enquête s'inscrit dans le cadre de l'initiative d'Avenir d'enfants intitulée *Perspectives parents*[1], en tant que volet quantitatif. L'Université du Québec à Trois-Rivières contribue à l'initiative avec un volet qualitatif, soit l'élaboration du cadre théorique de l'enquête et la réalisation de groupes de discussion permettant d'approfondir certains aspects de l'expérience des parents.

UN RAPPORT À L'ÉCHELLE DU QUÉBEC SUR L'EXPÉRIENCE DES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS

Le présent rapport constitue une première diffusion des principaux résultats de l'EQEPE pour l'ensemble du Québec. Les résultats s'adressent d'abord aux différents acteurs aux niveaux local, régional et national œuvrant dans le domaine de la famille et de la petite enfance, que l'on pense aux organismes communautaires Famille, au réseau des services de garde éducatifs ou, encore, à différents ministères (ministère de la Santé et des Services sociaux, ministère de la Famille, ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur). Ils y trouveront des pistes de réflexion permettant de mieux comprendre l'expérience vécue par les parents et d'ajuster leurs interventions afin de les soutenir dans leur rôle et d'influencer positivement le développement des enfants. Les chercheurs dans le domaine de la petite enfance y trouveront, de leur côté, des données pouvant alimenter leur réflexion sur des problématiques liées à la parentalité.

1. Pour plus d'information, consultez le site Web : www.avenirdenfants.org/que-faisons-nous/perspectives-parents.aspx.

Le rapport de l'EQEPE est composé de neuf chapitres. Le premier porte sur les principaux aspects méthodologiques de l'enquête. On y décrit le plan d'échantillonnage, les étapes liées à la collecte des données, les étapes du traitement des données, les normes de présentation des résultats et un aperçu de la portée et des limites de l'enquête.

Le deuxième chapitre expose, quant à lui, les caractéristiques sociodémographiques des parents et des familles ayant de jeunes enfants. On y aborde également la question de la scolarité et de la perception de l'état de santé des parents de même que quelques résultats liés aux caractéristiques des enfants.

Le troisième chapitre vise à documenter certains aspects des deux premières composantes de la parentalité décrites précédemment, soit les pratiques et l'expérience parentales. Seront ainsi présentés les indicateurs suivants : la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans, la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans, le sentiment de compétence parentale, le sentiment d'efficacité, le sentiment de satisfaction, le stress vécu par les parents et la pression qu'ils se sont imposée concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Le chapitre 4 dresse un portrait des principales caractéristiques socioéconomiques des parents et des familles. On y trouve d'abord des résultats portant sur l'occupation principale de même que sur certaines caractéristiques du travail (statut d'emploi, type d'horaire, nombre d'heures travaillées par semaine, mesures de conciliation famille-travail). C'est également dans ce chapitre que seront décrits les indicateurs relatifs à la situation économique des parents, soit le revenu du ménage, la mesure de faible revenu ainsi que la perception qu'ils ont de leur situation économique.

Quant au cinquième chapitre, il traite du besoin en information qu'ont les parents sur des sujets touchant au développement des enfants de 0 à 5 ans et au rôle de parent. Les différentes sources d'information consultées par les parents y sont également documentées.

Les chapitres 6 et 7 s'intéressent au soutien social dont bénéficient les parents de jeunes enfants. Dans le chapitre 6, il sera question, pour les parents vivant dans une famille biparentale, du soutien offert par le conjoint ou la conjointe, mais aussi d'aspects plus négatifs de la relation, soit la critique et la pression ressenties par les parents de la part de leur conjoint ou conjointe. En ce qui concerne les parents ayant déjà vécu une séparation impliquant des enfants, soit ceux vivant dans une famille monoparentale ou recomposée, quelques résultats portant sur la relation avec l'autre parent (ex-conjoint ou ex-conjointe) seront également présentés (soutien, pression ressentie). Quant au chapitre 7, il traite du soutien provenant de l'entourage ainsi que de la pression sociale que ressentent les parents.

Au chapitre 8, on explore les résultats concernant les services destinés aux parents et aux jeunes enfants. On se penche d'abord sur les services de santé et les services périnataux. Ensuite, on examine la fréquentation de certains lieux publics, l'utilisation des services offerts aux familles et les obstacles empêchant ou limitant l'utilisation de ces services. On y présente également quelques résultats liés aux services d'aide aux familles (aide financière, aide matérielle, aide à la recherche d'emploi et à la formation).

Enfin, le chapitre 9 expose les résultats se rapportant à certains indicateurs des chapitres précédents, mais cette fois pour chacune des régions administratives du Québec. Y sont aussi présentés certaines caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques des parents, les indicateurs de la parentalité de même que certains indicateurs relatifs au besoin en information, au soutien social et à l'utilisation des services selon la région administrative.

Soulignons enfin que ce rapport est accompagné d'un recueil statistique qui comprend davantage de données selon les régions administratives et des résultats complémentaires.

CHAPITRE 1
ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'ENQUÊTE

Ce chapitre présente la méthodologie générale de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans*, afin de permettre au lecteur de faire une utilisation adéquate des résultats qui en ont été tirés. En effet, le plan d'échantillonnage, les stratégies de collecte mises en place, l'instrument utilisé et le traitement des données ont tous une incidence sur les estimations produites.

La première partie s'intéresse au plan d'échantillonnage de l'enquête, alors que la deuxième est consacrée à la collecte des données. À la troisième section se trouve une description des différentes étapes liées au traitement des données. Enfin, le chapitre se conclut sur un aperçu de la présentation des résultats ainsi que sur la portée et les limites de l'enquête.

1.1 PLAN D'ÉCHANTILLONNAGE

Cette section traite de la description des parents qui composent la population visée et la population enquêtée. On y décrit également la base de sondage à partir de laquelle les parents sont sélectionnés pour participer à l'enquête, la méthode de sélection de l'échantillon ainsi que la taille et de la répartition de ce dernier.

1.1.1 Population visée

Les estimations produites dans le cadre de l'EQEPE se rapportent soit aux parents, soit aux familles. En ce qui concerne la population visée de parents, l'enquête cible l'ensemble de ceux ayant au moins un enfant de moins de 6 ans vivant au Québec en 2015. Ces parents doivent habiter avec leurs enfants au moins 40 % du temps. Aux fins de l'enquête, un « parent » peut être un parent biologique, un parent adoptif, un beau-parent[1] ou un grand-parent[2]. Ont toutefois été exclus de la population visée 1) ceux résidant dans une réserve indienne ou un établissement indien; 2) ceux habitant dans le Nord-du-Québec[3]. Ces individus composent environ 1,5 % de l'ensemble des parents d'enfants de 0 à 5 ans au Québec.

Quant à la population visée de familles, l'enquête cible celles où habite, au moins 40 % du temps, au moins un enfant de moins de 6 ans au Québec en 2015. Les exclusions énumérées pour la population visée de parents s'appliquent également à celle des familles.

1.1.2 Base de sondage

La base de sondage de l'enquête a été créée d'après des fichiers obtenus de Retraite Québec[4]. Avec l'avis favorable de la Commission d'accès à l'information (CAI), l'Institut a reçu de la part de Retraite Québec deux fichiers incluant les enfants admissibles[5] au paiement de Soutien aux enfants (PSE)[6], ainsi que leurs parents. La date du 15 mars 2015 a été fixée pour déterminer l'âge des enfants admissibles. Ceux-ci devaient avoir moins de 6 ans à cette date pour être inscrits au fichier.

---

1. On retrouve donc, dans la population de l'EQEPE, des beaux-parents vivant en famille recomposée n'ayant aucun enfant à eux dans le ménage, c'est-à-dire que l'ensemble des enfants de la famille sont issus d'une union précédente de leur conjoint ou conjointe.
2. En présence d'au moins un petit-enfant mais en l'absence de leur enfant.
3. Ces parents exclus sont habituellement visés par des enquêtes cherchant à combler des besoins en informations spécifiques. Elles sont adaptées pour tenir compte de particularités quant à la langue et aux coutumes, et pour permettre d'augmenter le taux de participation. L'impact de leur exclusion sur les estimations provinciales est négligeable.
4. Avant le 1er janvier 2016, on parlait plutôt de la Régie des Rentes du Québec.
5. Un enfant est dit « admissible » si l'un de ses parents remplit les conditions d'admissibilité pour recevoir le paiement au nom de l'enfant. Celui qui reçoit le paiement est appelé « bénéficiaire ».
6. Faisant partie du Crédit d'impôt remboursable pour le soutien aux enfants.

La base de sondage est le résultat de deux extractions de fichiers à Retraite Québec. La première a été réalisée le 20 octobre 2014 à partir du portrait des enfants nés au 31 mai 2014[7]. Pour améliorer la couverture de la base, une deuxième extraction a été faite le 20 janvier 2015, laquelle a fourni le portrait des enfants nés au 31 août 2014. Les enfants de moins de 6 mois au 15 mars 2015 ne sont donc pas inclus dans la base de sondage. Les parents de ces enfants ne le sont pas non plus, à moins d'avoir un autre enfant de moins de 6 ans inscrit au fichier de Retraite Québec.

En vue de sélectionner l'échantillon d'enquête, les fichiers de Retraite Québec ont été réorganisés afin de conserver seulement un enregistrement par parent, soit un enregistrement pour le parent bénéficiaire et un pour son conjoint ou sa conjointe[8]. La base de sondage est ainsi constituée des parents figurant au fichier d'octobre 2014 (base de sondage initiale), en plus de ceux qui se sont ajoutés au fichier entre octobre 2014 et janvier 2015. Ce sont 668 336 parents qui font partie de la base de sondage finale.

Comme l'unité de base du fichier de Retraite Québec est un enfant admissible au PSE, il convient d'étudier la couverture de ce fichier pour produire une approximation de la couverture de la base de sondage créée pour les parents d'enfants de 0 à 5 ans. Les enfants admissibles au PSE et inscrits au fichier représentent environ 90 % des enfants visés par l'EQEPE. La proportion est de 50 % chez ceux de moins d'un an. Pour fournir une approximation de la couverture de la base de sondage des parents, il faut considérer que certains des enfants absents du fichier de Retraite Québec ont au moins un frère ou une sœur de 0 à 5 ans. Dans ce cas, le parent a une chance d'être sélectionné via cet autre enfant présent sur le fichier. Ainsi, les proportions d'enfants présents sur la base de sondage représentent un seuil minimal pour la proportion de parents couverts par l'enquête.

En ce qui concerne le sur-dénombrement, soit les parents présents sur la base de sondage mais qui ne rencontrent pas les critères d'admissibilité à l'enquête, il était prévu d'exclure ces cas au moment de la collecte de données, selon l'âge des enfants ou le lieu de résidence. Les parents qui ont seulement des enfants habitant moins de 40 % du temps avec eux sont aussi exclus lors de la collecte de données. C'est entre autres le cas des parents dont tous les enfants habitent en famille d'accueil au moment de l'enquête.

En conclusion, les éléments de couverture analysés confirment que la population enquêtée représente près de 95 %[9] de la population visée de parents et, par ricochet, de la population visée de familles[10].

1.1.3 Méthode de sélection de l'échantillon

L'objectif de l'enquête était de produire des estimations selon le niveau de défavorisation, par région administrative au Québec. Comme aucune information sur le revenu du ménage n'était disponible dans la base de sondage, c'est un indice basé sur la défavorisation du milieu géographique qui a été sélectionné. Quelques indices au niveau géographique ont été comparés ; celui qui a été retenu présentait la plus grande corrélation avec l'indice au niveau du ménage[11].

7. Lors d'une naissance, il faut compter un certain délai pour l'inscription au fichier de Retraite Québec. C'est pourquoi une extraction faite, par exemple, en octobre ne contient pas les inscriptions des quelques mois précédents.
8. Le fichier de Retraite Québec ne permettait pas de savoir si le conjoint était un beau-parent avec ou sans enfant à lui dans le ménage. C'est pourquoi certains beaux-parents sans enfant ont été sélectionnés pour l'enquête. Il a été décidé de les considérer puisqu'ils vivent tout de même une expérience parentale, dont on ne peut connaître la portée. À noter qu'on estime que 1,9 % des parents de la population à l'étude n'ont pas d'enfants de 0 à 5 ans à eux. Cette proportion est de seulement environ 1,1 % lorsqu'on inclut l'ensemble des enfants de la famille, peu importe leur âge. Ainsi, lorsqu'on fait référence aux parents ou encore aux pères et aux mères dans les pages qui suivent, cela inclut les belles-mères et les beaux-pères n'ayant pas d'enfants à eux.
9. Cette proportion est estimée par l'inverse du taux de glissement ; elle est égale au rapport de la somme des poids statistiques avant calage sur le nombre total de parents de la population visée (données du Recensement canadien de 2011). La section 1.3.2 décrit ce traitement de pondération.
10. Comme la plupart des familles d'enfants de 0 à 5 ans sont biparentales, il y a tout lieu de croire que la proportion de parents couverts par l'enquête est une bonne approximation de la proportion de familles couvertes par l'enquête.
11. Selon les résultats d'analyses effectuées avec les données du prétest et avec des données d'autres enquêtes.

L'indice de défavorisation adopté a été créé par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) et est basé sur les seuils de faible revenu. À l'aide d'informations obtenues à partir du Recensement canadien de 2006, chaque unité territoriale (ayant un lien avec le code postal) définie par le MEES reçoit une valeur de l'indice[12]. On désigne un parent vivant en milieu défavorisé comme faisant partie du quartile supérieur de l'indice, par région.

Un échantillon de 23 693 parents a été formé en deux temps : 21 330 d'entre eux ont d'abord été sélectionnés à partir de la base de sondage initiale, puis 2 363 autres l'ont été à partir de la base de sondage finale. Cette manière de faire a permis de diminuer la sous-couverture des enfants de moins d'un an dans la première base de sondage et, donc, celle de leurs parents. Chaque sous-échantillon a été extrait de manière aléatoire, systématique et indépendante d'une strate à l'autre. Les strates initiales sont formées par le croisement des variables suivantes : la région administrative, l'indice de défavorisation du MEES, la présence d'un conjoint, le nombre d'enfants de la famille et l'âge de l'enfant le plus vieux du parent (parmi les 0 à 5 ans). À la réception du second fichier de Retraite Québec, ces strates ont été subdivisées en deux sous-strates : une pour les parents de la base de sondage initiale et une pour ceux ajoutés au fichier de Retraite Québec après octobre 2014.

Lorsque chacun des sous-échantillons a été sélectionné, Retraite Québec a transmis à l'Institut les informations suivantes, nécessaires pour le contact avec les répondants potentiels : nom/prénom du parent et de son ou sa conjointe, si applicable ; numéros de téléphone de communication avec Retraite Québec et/ou de résidence ; renseignements sur le parent et son ou sa conjointe, comme le groupe d'âge et le sexe ; coordonnées, soit l'adresse et le code postal. Après avoir exclu certains parents non visés par l'enquête, à l'aide des coordonnées géographiques transmises par Retraite Québec, l'échantillon enquêté comprenait 23 668 parents.

Certains parents qui avaient été sélectionnés à partir de la base de sondage n'ont pas été enquêtés. C'est le cas pour les parents sans conjoint inscrit dans la base de sondage qui ont déclaré un ou une conjointe lors de l'enquête, lequel a été retenu pour participer à l'enquête. En effet, pour améliorer la couverture des conjoints non déclarés dans la base de sondage, une étape de sélection aléatoire a été mise en place pour les parents concernés par cette situation. Lorsque le parent sélectionné avait rempli le tableau de composition de son ménage, une validation était effectuée pour vérifier si un nouveau conjoint[13] avait été déclaré et si ce dernier habitait depuis au moins un an avec le parent. Si c'était le cas, le nouveau conjoint avait 50 % de chances d'être sélectionné pour réaliser l'entrevue. Dans 50 % des cas, c'est le parent initialement sélectionné qui poursuivait l'entrevue. Cette contrainte quant à la durée de cohabitation du nouveau conjoint avec le parent a été mise en place pour s'assurer que les nouveaux conjoints sans enfant à eux se sentent suffisamment concernés par les questions sur la parentalité dans le questionnaire. Cette étape de sélection aléatoire était intégrée de manière automatisée lors de l'entrevue téléphonique ou lorsque le parent complétait le questionnaire en Web.

1.1.4 Taille et répartition de l'échantillon

Afin d'obtenir des estimations précises sur les parents dans toutes les régions administratives du Québec selon le niveau de défavorisation, une taille d'échantillon de 23 693 parents a été retenue. Une telle taille était requise pour estimer une proportion minimale de 10 % avec un coefficient de variation de 15 % ou moins, par région et par niveau de défavorisation. L'échantillon total a été collecté en deux vagues, une vague représentant une période de collecte. Les deux sous-échantillons décrits à la section 1.1.3 ont été assignés à chacune des deux périodes. À la vague 1, la collecte a débuté pour 90 % de l'échantillon total (21 330). À la vague 2, la collecte s'est poursuivie en ajoutant 10 % de l'échantillon total (2 363).

Les objectifs et les hypothèses qui sont à la base de la détermination de la taille de l'échantillon sont les suivantes :

- l'atteinte minimale de 440 questionnaires remplis par région et niveau de défavorisation (32 groupes) ;
- un effet dû au plan de sondage, c'est-à-dire le rapport entre la variance obtenue avec le plan de sondage de l'enquête et celle d'un plan aléatoire simple, de 1,1 pour les estimations par région et niveau de défavorisation ;
- à l'échelle provinciale, un taux de réponse de 60 % visé, soit 58 % pour les parents de milieu défavorisé et 62 % pour ceux en milieu favorisé ;
- un écart de 7 à 8 % à la baisse pour le taux de réponse des pères par rapport à celui des mères ;

12. « La carte de la population scolaire et les indices de défavorisation », *Bulletin statistique de l'éducation*, n° 26, MEES (anciennement Éducation Québec), mars 2003.

13. Par rapport à l'information de la base de sondage, qui indiquait l'absence de conjoint.

- à l'échelle régionale, le taux de réponse visé par niveau de défavorisation présentant un écart de 4 % (tableau 1.1);
- un taux d'admissibilité à l'enquête fixé à 98 % (proportion de parents visés ayant au moins un enfant admissible) par région et niveau de défavorisation;
- la probabilité de sélection des parents qui faisaient partie de ménages biparentaux à l'enquête mais n'avaient pas de conjoint déclaré dans la base de sondage de 0,5.

Ainsi, l'enquête visait l'obtention d'au moins 14 080 questionnaires remplis par les parents. Le tableau suivant montre la répartition de la population enquêtée, de l'échantillon et des taux de réponse visés par région et niveau de défavorisation. Ces taux ont été fixés d'après l'expérience d'enquêtes antérieures. Précisons que bien que la proportion de parents échantillonnés soit supérieure en milieu défavorisé, la représentation de ces derniers sera rétablie dans les estimations pondérées.

1.2 COLLECTE DES DONNÉES

1.2.1 Déroulement du prétest

Le prétest de l'enquête s'est déroulé du 3 septembre au 7 octobre 2014 au moyen d'entrevues téléphoniques ou de questionnaires informatisés à compléter par Internet. Il a été mené auprès de deux échantillons stratifiés aléatoires de parents bénéficiaires du PSE ayant au moins un enfant de moins de 6 ans vivant au moins 40 % avec eux, au Québec[14]. Le premier échantillon, comprenant 349 parents, a été utilisé pour réaliser une collecte par téléphone seulement.

Tableau 1.1
Répartition des parents de la population enquêtée, de l'échantillon et des taux de réponse visés par région et niveau de défavorisation[1], Québec, 2015

Région administrative	Population enquêtée		Échantillon		Taux de réponse visés	
	n				%	
	Défavorisé	Favorisé	Défavorisé	Favorisé	Défavorisé	Favorisé
Bas-Saint-Laurent	3 686	10 577	740	694	60,7	64,7
Saguenay–Lac-Saint-Jean	5 280	15 693	698	658	64,2	68,2
Capitale-Nationale	14 656	43 050	722	679	62,2	66,2
Mauricie	4 519	12 979	764	716	58,7	62,7
Estrie	6 359	18 296	736	689	61,1	65,1
Montréal	42 922	125 020	850	790	52,9	56,9
Outaouais	7 798	23 012	802	749	56,0	60,0
Abitibi-Témiscamingue	3 126	9 011	780	729	57,6	61,6
Côte-Nord	1 923	5 037	843	781	53,2	57,2
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	1 505	3 937	758	712	59,0	63,0
Chaudière-Appalaches	8 762	26 219	713	671	62,8	66,8
Laval	9 382	27 352	805	751	55,8	59,8
Lanaudière	10 919	32 291	760	712	59,1	63,1
Laurentides	12 065	35 628	768	720	58,4	62,4
Montérégie	32 452	95 315	760	711	59,2	63,2
Centre-du-Québec	5 102	14 463	739	693	60,9	64,9
Ensemble du Québec	**170 456**	**497 880**	**12 238**	**11 455**	**58,0**	**62,0**
Total	668 336		23 693		60,0	

1. Selon l'indice de défavorisation créé par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.
Sources: Retraite Québec, fichier des enfants admissibles au paiement de Soutien aux enfants et leurs parents, 2014-2015.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

14. Un troisième échantillon aléatoire a été ajouté à l'échantillon multimodal en date du 17 septembre 2014 pour aider à atteindre le nombre visé de questionnaires remplis durant la période de collecte prévue.

Le second, comprenant 649 parents, a été utilisé pour réaliser une collecte multimodale (Web et téléphone). Les échantillons indépendants ont été sélectionnés, comme pour l'enquête, à partir d'un fichier transmis par Retraite Québec, en date du 20 juin 2014, comprenant les enfants de moins de 6 ans au 1er octobre 2014. Le prétest a permis d'obtenir 483 questionnaires remplis, pour un taux de réponse global de 40,7 % (en combinant l'échantillon des entrevues téléphoniques à 48 % et l'échantillon multimodal à 40 %), comparativement au taux de réponse ciblé de 50 %. Le temps moyen d'administration du questionnaire téléphonique a été estimé à environ 39 minutes.

À la suite du prétest, plusieurs recommandations ont été faites pour améliorer la collecte de l'enquête. Entre autres, un plus grand nombre de plages horaires ont été offertes aux parents sélectionnés pour répondre au questionnaire, ceux-ci étant généralement très occupés. De plus, afin de respecter le temps d'entrevue téléphonique fixé à 23 minutes, de nombreuses questions ont été retranchées du questionnaire. Des choix importants ont dû être faits à cet égard.

Enfin, pour permettre une inférence plus simple et compter davantage de pères dans l'échantillon, il a été décidé de sélectionner, lors de l'enquête, l'un des deux parents présents dans la base de sondage (ou le seul parent dans une famille monoparentale) et non pas le parent bénéficiaire du PSE.

1.2.2 Stratégie de collecte

La collecte des données de l'EQEPE s'est déroulée du 16 janvier au 10 mai 2015. Il s'agit d'une enquête multimodale, ce qui veut dire que les participants avaient la possibilité de remplir le questionnaire par Internet ou d'y répondre par téléphone. Pour maximiser les taux de réponse, la collecte pour les parents enquêtés à la première vague (mais n'ayant pas répondu avant le début de la deuxième vague) s'est poursuivie à la vague subséquente. La collecte téléphonique a été réalisée au moyen d'entrevues assistées par ordinateur (ETAO), tandis que celle sur Internet a utilisé un questionnaire Web (CAWI).

La stratégie de collecte adoptée a été la suivante : envoi d'une lettre d'information au parent, l'invitant à répondre par Internet en utilisant l'identifiant que l'Institut lui a attribué. Environ deux semaines plus tard, chaque parent échantillonné qui n'avait pas rempli son questionnaire a reçu une lettre de rappel. Près de deux semaines suivant l'envoi de cette lettre, des appels de relance ont été faits pour inciter les parents à remplir leur questionnaire par Internet (focus Web). À cette fin, l'adresse courriel a été demandée aux parents au moment des appels afin que l'Institut leur transmette les informations nécessaires pour qu'ils puissent accéder au questionnaire par Internet. Environ six semaines après le début des appels pour le focus Web (un peu moins pour l'échantillon de la vague 2), les appels ont commencé pour réaliser l'entrevue téléphonique avec tous les répondants qui n'avaient pas terminé leur questionnaire Internet. Par ailleurs, à certains moments précis de la période de collecte, il a été décidé d'envoyer un courriel de rappel à tous les parents n'ayant pas encore rempli le questionnaire Web ou répondu à l'entrevue téléphonique, mais qui avaient fourni à l'Institut leur adresse électronique.

Plusieurs stratégies ont été mises en place pour favoriser la collaboration des personnes sélectionnées et pour faciliter la gestion de la collecte. Mentionnons, par exemple : déterminer les meilleures journées et plages d'heures de collecte, contacter les parents ayant signifié un refus et tenter d'obtenir leur participation, communiquer un numéro de téléphone et une adresse courriel réservés aux fins de l'enquête. Des procédures particulières ont également été employées dans le cas des parents pour lesquels Retraite Québec ne disposait pas de numéro de téléphone (10,3 % des personnes échantillonnées). La recherche automatisée[15] a permis de trouver un numéro dans la presque totalité de ces cas. Seuls 0,3 % des parents n'avaient pas de numéro de téléphone avant le début de la collecte. L'Institut disposait toutefois de leur adresse permettant l'envoi d'une lettre d'information. Enfin, en vue de faciliter le suivi de la collecte, il a été décidé de ne pas tenter de contacter les parents sélectionnés ayant déménagé avant le début des entrevues téléphoniques, et ce, seulement dans la situation où le parent avait changé d'adresse sans conjoint et enfant. Ces parents ont été considérés comme inadmissibles à l'enquête.

15. Dans le cas des personnes pour lesquelles aucun numéro de téléphone n'apparaissait dans le fichier de Retraite Québec (10,3 % des personnes échantillonnées). Une recherche par adresse effectuée par la firme Échantillonneur ASDE à l'aide de bottins informatisés a permis de réduire considérablement le nombre de personnes auxquelles aucun numéro de téléphone n'était associé.

1.2.3 Questionnaire

Puisqu'aucune enquête populationnelle portant spécifiquement sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans n'avait encore été menée au Québec, l'Institut, en collaboration avec le Comité d'orientation de projet (COP)[16], a été chargé d'élaborer le questionnaire en fonction des objectifs spécifiques de l'EQEPE. Pour ce faire, il s'est largement inspiré de questions tirées d'échelles de mesure ou de questions utilisées dans d'autres enquêtes nationales et internationales ayant abordé certains sujets étudiés dans le cadre de l'EQEPE. Ces enquêtes sont les suivantes :

- National Survey of Parents of young children (Invest in kids, Canada, 2002) ;
- Survey of Parents of Children From Birth to 8 (Ministerial Council for Education, Early Childhood Development and Youth affairs, 2010) ;
- Enquête montréalaise sur le parcours préscolaire des enfants de maternelle (EMEP) (Direction de la santé publique de Montréal, 2012) ;
- Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) (Institut de la statistique du Québec, 1998-2015) ;
- Enquête internationale auprès des parents (Partenaires, 2012) ;
- Parenting sense of Competence Scale (PSOC) (Gibaud-Wallston et Wandersman, 1978) ;
- Portrait des parents vulnérables (Fondation Lucie et André Chagnon, 2013) ;
- Enquête québécoise sur des conditions de travail, d'emploi et de santé et de sécurité du travail (EQCOTESST) (INSPQ et IRSST, 2011) ;
- Balancing Jobs and Family Life (Bohen et Viveros-Long, 1981, modifié par Tremblay et Séguin).

Notons que plusieurs questions inspirées de ces échelles et enquêtes ont été modifiées afin de mieux répondre aux besoins d'informations de l'EQEPE. Mentionnons également que plusieurs autres questions ont été conçues par l'Institut spécialement pour l'enquête[17].

Le questionnaire compte un total de 155 questions réparties en sept grandes sections comprenant celle sur le profil sociodémographique des répondants (tableau 1.2). Puisque certaines questions comportent des filtres afin de cibler une partie de la population visée par l'enquête, par exemple les parents ayant un conjoint ou une conjointe ou les parents ayant au moins deux enfants, tous les parents n'ont pas eu à répondre à l'ensemble des 155 questions.

La première section du questionnaire, qui compte 28 questions, porte sur le besoin d'information des parents. Elle vise d'abord à savoir à quel point ces derniers ont eu besoin, depuis qu'ils sont parents, d'information sur différents sujets portant sur le développement des enfants de 0 à 5 ans et sur leur rôle de parent. Cette section a également permis de recueillir des renseignements sur la fréquence à laquelle ils ont consulté différentes sources d'information ou personnes lorsqu'ils ont eu besoin d'information au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Tableau 1.2
Thèmes et nombre de questions contenus dans le questionnaire de l'EQEPE, Québec, 2015

Thèmes	Nombre de questions
Besoin en information sur le développement des enfants de 0 à 5 ans et sur le rôle de parent	28
Sentiment de compétence parentale	12
Travail et vie quotidienne	37
Soutien du conjoint et de l'entourage	15
Services offerts aux familles : utilisation et barrières	47
Pratiques parentales	8
Caractéristiques sociodémographiques	8
Ensemble des sections	**155**

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

16. Voir annexe 1 pour la liste des membres.
17. Pour plus d'informations sur les sources des questions, voir la documentation technique de l'enquête.

La deuxième section traite du sentiment de compétence parentale. Tiré de l'échelle « Parenting sense of Competence (PSOC) », de Gibaud-Wallston et Wandersman (1978), ce questionnaire a été modifié, traduit et réduit à 12 items permettant d'évaluer le sentiment de compétence du parent dans son rôle auprès de ses enfants. Ces 12 questions permettent également de mesurer deux sous-dimensions : le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale.

La section suivante comprend un total de 37 questions et s'intéresse à l'occupation principale, à certaines caractéristiques du travail (heures travaillées, type d'horaire, mesures de conciliation travail-famille, etc.), au stress lié au cumul des responsabilités quotidiennes ainsi qu'aux sources de la pression ressentie par les parents concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. On y retrouve également des questions sur la perception qu'ont les parents de leur situation économique et sur certains problèmes détectés par un professionnel de la santé ou un intervenant social dont pourraient souffrir leurs enfants.

La quatrième section, avec 15 questions, traite du soutien social dont bénéficient les parents d'enfants de 0 à 5 ans. Elle vise d'abord à documenter certains aspects liés à la relation qu'entretiennent les parents de famille biparentale avec leur conjoint ou conjointe, notamment le soutien offert par le conjoint ou la conjointe ainsi que leur satisfaction relativement au partage des tâches domestiques et des tâches touchant aux soins et à l'éducation des enfants. Cette section porte également sur la fréquence à laquelle les parents peuvent compter sur certaines personnes de leur entourage si leur famille a besoin d'aide.

Dans la cinquième section sont abordés les services offerts aux jeunes familles (47 questions). Dans un premier temps, on interroge les parents sur certains services de santé (avoir un médecin de famille, endroits habituels de soins lorsque les enfants sont malades) et services périnataux (cours prénataux, services pour l'allaitement). Les questions suivantes traitent de la fréquentation de certains lieux publics (parcs, terrains de sport, piscines, bibliothèques, etc.), du recours à certains services et de la pratique de certaines activités destinées aux familles de même que des lieux fréquentés par les parents de jeunes enfants. Suit une série de questions portant sur les divers obstacles pouvant limiter ou empêcher l'accès aux activités et aux services qui sont offerts aux parents. Cette section se termine par des questions sur le besoin en information et l'utilisation de services d'aide pour les familles (aide financière, banque alimentaire ou de vêtements, services de formation et de recherche d'emploi, etc.).

La sixième section compte huit questions liées aux pratiques parentales, dont trois sur les activités positives faites par les parents avec leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête et deux autres sur des pratiques parentales négatives. On y retrouve également trois questions visant à déterminer l'âge qu'avaient les enfants lorsque les parents ont commencé à leur lire des histoires, à leur chanter des chansons et à jouer avec eux.

La dernière section du questionnaire comprend huit questions permettant d'établir le profil sociodémographique des répondants (scolarité, lieu de naissance, langues parlées, revenu, etc.).

1.2.4 Taux de réponse et nombre de répondants

À l'échelle provinciale, le taux de réponse pondéré atteint 65,8 % (par rapport à un taux de 60 % visé), et le taux de réponse pondéré par niveau de défavorisation est de 62,4 % pour le niveau défavorisé (par rapport à un taux de 58 % visé) et de 67,0 % pour le niveau favorisé (par rapport à un taux de 62 % visé). Le tableau 1.3 montre le nombre de répondants obtenu et les taux de réponse réalisés pour chaque région administrative. L'écart réalisé entre le taux de réponse du milieu défavorisé et celui du milieu favorisé est du même ordre de grandeur que l'écart attendu (4,6 % contre 4 %). Cet écart varie toutefois par région, allant de 0,1 % (Côte-Nord) à 7,3 % (Estrie). Le taux de réponse selon le sexe du parent répondant est de 64,1 % chez les pères et de 67,3 % chez les mères. L'écart (3,2 %) a donc été plus faible que celui qui était prévu (de 7 à 8 %) (données non présentées). La proportion pondérée de parents déclarés inadmissibles lors de l'enquête a été de 1,1 % (par rapport au 2 % visé). Les taux de réponse par région et par niveau de défavorisation sont supérieurs aux taux attendus (données non présentées).

En ce qui concerne le nombre de répondants, l'objectif de 440 questionnaires remplis par région et niveau de défavorisation a été atteint lors de la collecte. On remarquera toutefois que deux régions (Mauricie et Côte-Nord) présentent des nombres de répondants, pour un niveau de défavorisation donné, légèrement inférieurs à 440. C'est que lors des analyses, les variables de région et de niveau de défavorisation utilisées ne proviennent pas de la base de sondage. Ce sont plutôt les informations sur le code postal du lieu de résidence fournies dans le questionnaire qui sont utilisées pour créer ces deux variables. On observe ainsi certains changements de région et/ou de niveau de défavorisation pour certains parents ayant déménagé.

Tableau 1.3
Nombre de répondants obtenu à l'enquête et taux de réponse pondérés réalisés par région et niveau de défavorisation

Région administrative	Nombre de répondants obtenu		Taux de réponse réalisés	
	n		%	
	Défavorisé	Favorisé	Défavorisé	Favorisé
Bas-Saint-Laurent	447	472	62,5	67,5
Saguenay–Lac-Saint-Jean	455	465	66,9	71,5
Capitale-Nationale	456	481	65,3	70,1
Mauricie	435	469	60,2	64,0
Estrie	447	469	61,9	69,2
Montréal	492	515	60,5	65,3
Outaouais	463	485	61,1	64,5
Abitibi-Témiscamingue	451	453	60,5	62,6
Côte-Nord	478	435	58,0	58,1
Gaspésie–Iles-de-la-Madeleine	443	452	59,9	65,2
Chaudière-Appalaches	459	484	66,6	71,0
Laval	473	499	62,1	65,8
Lanaudière	456	460	61,7	65,0
Laurentides	454	469	61,4	65,3
Montérégie	472	500	63,1	68,7
Centre-du-Québec	451	465	64,0	67,9
Ensemble du Québec	**7 332**	**7 573**	**62,4**	**67,0**
Total	14 905		65,8	

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

1.3 TRAITEMENT DES DONNÉES

1.3.1 Validation

La collecte de données téléphonique, réalisée au moyen d'entrevues assistées par ordinateur, permet une saisie automatique des réponses fournies par les répondants. La très grande majorité des questions sont en outre autocodées, c'est-à-dire que l'intervieweur n'a qu'à cocher le choix du répondant. La saisie s'en trouve donc réduite au minimum. La collecte par Internet, quant à elle, a été effectuée à l'aide d'un questionnaire que le répondant devait remplir sur le site Web de l'Institut. Pour ce type de collecte, comme pour les entrevues réalisées au téléphone, la plupart des questions sont autocodées. Un menu déroulant était aussi offert pour certaines questions ayant des catégories de réponse prédéterminées.

Par ailleurs, comme les deux types de collecte sont entièrement informatisés, plusieurs validations de base sont faites pendant l'entrevue. Par exemple, le tableau de composition du ménage devait être complètement rempli avant de pouvoir passer à la question suivante, et ce, pour pouvoir évaluer l'admissibilité du parent à l'enquête, et procéder à la sélection aléatoire du parent à enquêter dans certains cas précis.

De plus, une validation effectuée *a posteriori* pour évaluer la cohérence des réponses d'un même répondant a servi à relever quelques erreurs. Dans le tableau de composition du ménage, il a ainsi été possible de déceler des erreurs involontaires de la part des parents lors de la sélection d'un choix dans le menu déroulant. Les informations de la base de sondage ont permis d'apporter les corrections nécessaires, entre autres pour le type de famille. Ce sont environ 2 % des questionnaires qui ont été l'objet d'au moins une correction dans le tableau de composition du ménage.

1.3.2 Pondération

Afin de pouvoir inférer les données de l'échantillon à la population visée, chaque parent répondant s'est vu associer un poids statistique. Celui-ci devait tenir compte tant de la probabilité de sélection du parent, prédéterminée par le plan d'échantillonnage, que de la non-réponse au questionnaire d'enquête. La première pondération sert à produire des estimations au niveau du parent. Le poids « parent » correspond donc au nombre de parents qu'il représente au sein de la population visée. Une deuxième pondération est requise pour les estimations au niveau de la famille. En effet, certains indicateurs mesurent un phénomène qui fait intervenir l'ensemble de la famille, par exemple la présence d'un problème diagnostiqué pour au moins un enfant de 0 à 5 ans dans la famille. Le poids « famille » est donc le nombre de familles représenté par la famille du parent répondant au sein de la population visée. Il est à noter que les données présentées dans le rapport sont toutes pondérées, de même que les distributions qui ont permis de créer certains indicateurs.

La stratégie de pondération adoptée comporte principalement des étapes d'ajustement de la non-réponse et d'ajustement des poids aux totaux de population. Tout d'abord, la probabilité de sélectionner un parent à partir de la base de sondage devait être calculée. La répartition de l'échantillon enquêté à la vague 2 a permis de s'assurer que les parents d'une même région et d'un même niveau de défavorisation, peu importe la vague de collecte, se voient attribuer une probabilité de sélection égale, comme si tout l'échantillon avait été sélectionné à partir de la base de sondage finale, et ce, afin de produire un échantillon autopondéré[18] par région et niveau de défavorisation. Le poids initial est obtenu par l'inverse de la probabilité de sélection.

L'ajustement pour la non-réponse a ensuite pu être apporté au poids initial[19]. L'objectif était de redresser l'échantillon des parents répondants afin que celui-ci soit le plus possible semblable à celui de la population visée, selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Pour cela, une modification des poids initiaux des parents répondants a été effectuée. La technique utilisée pour créer des groupes de pondération se base sur l'élaboration d'un modèle de régression logistique. Ce modèle[20] permet de retenir les variables explicatives les plus importantes lors de la modélisation de la probabilité de réponse. Il permet également d'estimer des probabilités de réponse, selon les valeurs prises par les variables explicatives. Ces probabilités estimées sont ensuite regroupées à l'aide de méthodes de classification hiérarchiques (ou non), afin de créer des groupes de pondération. On vise à ce que les probabilités de réponse soient similaires à l'intérieur d'un même groupe de pondération et que les taux de réponse soient différents entre les groupes. Le poids initial est alors divisé par le taux de réponse pondéré pour obtenir le poids ajusté pour la non-réponse.

Avant d'effectuer l'ajustement aux totaux de population, certains poids ont dû subir un ajustement intermédiaire. Il s'agit du poids pour les parents qui n'avaient pas déclaré de conjoint ou conjointe dans la base de sondage, mais qui en ont déclaré un ou une dans le tableau de composition du ménage, au tout début du questionnaire. Dans une telle situation, le parent sélectionné et son conjoint avaient une probabilité de 50 % de poursuivre le questionnaire. Il fallait donc multiplier par deux le poids des parents concernés, afin de bien représenter les parents non sélectionnés à cette étape.

L'ajustement des poids aux totaux de population fait en sorte que la distribution pondérée des répondants est conforme à celle de la population visée, selon certaines caractéristiques sociodémographiques (structure familiale, sexe, région administrative et situation de couple). Il s'agit du calage aux marges. Cet ajustement est fait dans le but de corriger les erreurs de couverture et celles dues à la non-réponse. Il est possible de mesurer l'ampleur de la correction à l'aide du taux de glissement (défini à la section 1.1.2). Les données concernant les familles de recensement comprenant au moins un enfant de 0 à 5 ans déclarées au Recensement canadien de 2011 ont été utilisées comme population de référence[21]. Parmi les poids obtenus, les valeurs extrêmes ont été examinées.

---

18. Caractéristique souhaitable pour tout échantillon pondéré afin de réduire au minimum l'effet dû au plan de sondage.
19. Le poids initial a aussi été corrigé pour que la proportion de parents non-répondants à statut inconnu considérés admissibles à l'enquête soit la même que celle calculée pour les parents dont le statut d'admissibilité est connu.
20. Les variables explicatives retenues dans le modèle de régression logistique sont : la langue de correspondance, la catégorie d'âge du parent, le sexe du parent, la présence d'un ou d'une conjointe, la région administrative, l'indice de défavorisation matérielle de 2006 et le fait d'avoir seulement des enfants de 0 à 5 ans dans la famille.
21. Ces données ont été obtenues grâce à une compilation spéciale demandée à Statistique Canada (no CO-1581).

Les poids ayant des valeurs beaucoup plus élevées que celles des autres poids de leur strate ont été tronqués (moins de 0,1 % des poids ont été ainsi modifiés).

Quant au poids accordé aux familles, il utilise comme poids de base le poids « parent » à l'étape suivant l'ajustement intermédiaire. Mais pour représenter les familles à partir d'un poids aux parents, un ajustement doit être apporté. Tous les parents en situation de famille biparentale voient leur poids divisé par deux. Par la suite, un ajustement aux totaux de population au niveau de la famille est réalisé. Il s'agit d'une poststratification, c'est-à-dire que les totaux pondérés issus du croisement de la structure familiale et de la région administrative doivent être ramenés au nombre de familles du croisement correspondant. La source des données de référence est encore, dans ce cas, le Recensement canadien de 2011.

1.3.3 Précision

Dans toute enquête statistique, les estimations produites comportent des erreurs dues à l'échantillonnage, étant donné que l'on enquête seulement sur une partie de la population visée au lieu d'effectuer un recensement. Ces erreurs se répercutent sur les estimations produites, dont la précision est par ailleurs influencée par la complexité du plan d'échantillonnage. Il est donc nécessaire de mesurer la précision de chaque estimation et d'en tenir compte dans l'interprétation des résultats inférés à la population visée. C'est le coefficient de variation (CV)[22] qui a été retenu dans le cadre de l'EQEPE comme mesure relative de la précision. Pour effectuer cette évaluation, il a été utile de comparer l'effet dû au plan de sondage obtenu à celui qui était prévu. L'objectif d'obtenir un effet dû au plan de sondage ayant une valeur maximale de 1,1 par région et par niveau de défavorisation a été atteint, et ce, pour la plupart des estimations de proportions examinées de 10 % ou plus.

Dans le présent rapport, les estimations de mesures de précision pour les proportions tiennent compte du plan de sondage et ont été calculées à l'aide du logiciel SUDAAN (Research Triangle Institute, 2008). La variance d'échantillonnage est estimée à partir de la méthode d'auto-amorçage (*bootstrap* en anglais : Rust et autres (1996))[23]. Pour l'EQEPE, les poids d'auto-amorçage ont été utilisés dans l'estimation de la variance et les tests statistiques à l'aide du logiciel SUDAAN. Ce sont deux ensembles de 1 000 poids chacun qui ont été ainsi créés (pour chacune des deux pondérations principales). Les estimations dont le CV est supérieur à 15 %, mais inférieur ou égal à 25 %, sont accompagnées d'un astérisque dans les tableaux (*), ce qui indique que la précision est passable et que les estimations doivent être interprétées avec prudence. Les estimations dont le CV se situe à plus de 25 % sont suivies d'un double astérisque (**) signalant qu'elles sont fournies à titre indicatif et ne doivent être utilisées qu'avec circonspection. Enfin, mentionnons que dans ce rapport, au niveau provincial, les estimations présentent un CV de 10 % ou moins pour des proportions d'au moins 10 %. Ces estimations sont issues d'analyses bivariées entre les indices et les caractéristiques socioéconomiques (région, sexe, âge, structure familiale, etc.). Quelques exceptions peuvent être observées lorsque le nombre de réponses (de parents ou de familles) utilisées pour le calcul de la proportion est inférieur à 150.

1.3.4 Tests et analyses statistiques

Les résultats présentés dans le rapport ont tout d'abord fait l'objet d'un test global d'indépendance à l'aide de la statistique F (version log-linéaire) correspondant à un ajustement du 2e ordre de Satterthwaite du test du khi-deux. Ce test a pour but de mesurer la relation ou l'association entre deux variables catégoriques. Le seuil de signification statistique a été fixé à 5 %, à moins d'avis contraire.

Lorsque le test global était significatif et que la variable d'analyse (ou de croisement) comportait plus de deux catégories, des tests d'égalité des proportions ont été effectués afin de déceler les écarts les plus importants. Ces tests de comparaison deux à deux utilisent la méthode logit-Wald[24]. La création d'intervalles de confiance de ces proportions est également basée sur cette méthode.

22. Le coefficient de variation est obtenu en divisant l'erreur-type de l'estimation par l'estimation elle-même.
23. La méthode d'auto-amorçage (« *bootstrap* ») consiste à sélectionner avec remise plusieurs échantillons à partir de l'échantillon principal et à produire les estimations pour chacun de ces sous-échantillons. En mesurant la variabilité existant entre ces différentes estimations, on obtient la variance d'échantillonnage. Pour produire les estimations de chaque sous-échantillon, un poids d'auto-amorçage doit être calculé pour chaque sous-échantillon. La création de ces poids suit non seulement le plan de sondage, mais également le traitement de la non-réponse appliqué à chacune des deux pondérations principales.
24. Une transformation logit doit d'abord être appliquée aux proportions (log(p/1-p)) avant de créer la statistique de Wald telle qu'on la connaît habituellement.

En dernier lieu, lorsque des résultats sont présentés selon une liste d'éléments que l'on souhaite comparer, un test statistique doit soutenir les conclusions énoncées. Dans un tel cas, des groupes homogènes d'éléments sont créés selon la valeur de la proportion estimée et celle des bornes de l'intervalle de confiance. Un test basé sur la statistique de différence des deux proportions est effectué en utilisant l'intervalle de confiance de la statistique[25]. On peut ainsi conclure que les éléments d'un même groupe se distinguent significativement (ou non) des éléments du groupe subséquent (ou précédent).

1.3.5 Non-réponse partielle

La non-réponse peut être qualifiée de « partielle » lorsque des répondants refusent de répondre à des questions ou déclarent ne pas connaître la réponse à la question posée. En général, quand le taux de non-réponse partielle[26], à une question est inférieur à 5,0 %, il n'est pas nécessaire de faire un traitement statistique particulier, puisque les risques de biais sont faibles. Sauf exception, les taux de non-réponse partielle pour l'EQEPE sont généralement inférieurs à 3,5 %.

Une seule question affichait un taux de non-réponse partielle supérieur à 5,0 %, soit celle portant sur le soutien de la part des parents (ou famille) de l'ex-conjoint ou ex-conjointe (9,4 %). Une étude de biais a été réalisée pour évaluer l'impact de la non-réponse sur les analyses. Elle révèle que les résultats des tableaux statistiques produits à partir de cette question surestiment la fréquence du soutien des parents ou de la famille de l'ex-conjoint ex-conjointe. L'hypothèse sous-jacente est que la relation observée entre chacune des variables qui caractérisent les non-répondants partiels et la question portant sur le soutien est la même chez les parents répondants (ou non) à cette question.

Quant aux indices créés, aucun ne présentait de taux de non-réponse partielle supérieur à 5,0 %.

1.4 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Cette section donne des indications générales concernant la présentation des résultats et des estimations que l'on retrouve dans le rapport. Notons d'abord que les statistiques présentées sont basées sur un échantillon. Il ne s'agit donc pas de valeurs exactes. Par ailleurs, dans les tableaux et les figures, les estimations de proportions sont accompagnées d'une décimale. Elles sont arrondies à l'unité dans le texte, à l'exception des proportions se situant sous la barre des 5 %, qui conservent leur décimale. Pour cette raison, il est possible que la somme des proportions de certains tableaux et figures soit légèrement inférieure ou supérieure à 100 %.

Certains résultats non significatifs peuvent être mentionnés dans le texte et dans les tableaux s'ils présentent un intérêt lié au sujet de l'enquête. Toutefois, soulignons que, la plupart du temps, seuls les résultats significatifs au seuil de 5 % sont abordés.

Les estimations dont le coefficient de variation est inférieur ou égal à 15 % sont jugées suffisamment précises pour être présentées sans y ajouter d'indication.

Par ailleurs, dans les tableaux et figures, en présence d'un résultat global significatif (selon le test du khi-deux), des lettres ont été ajoutées en exposant aux statistiques afin d'indiquer quelles sont les paires de catégories d'une variable de croisement pour lesquelles il existe une différence significative au seuil de 5 %. Ainsi, une même lettre signale un écart significatif entre deux catégories. Notons que dans les tableaux, les caractéristiques présentées n'ont pas toujours un lien significatif au seuil de 5 % avec la variable d'analyse. Elles sont conservées à titre indicatif seulement. Une mise en garde est placée en bas de tableau dans tous ces cas.

Puisque pour la plupart des tableaux comportant des croisements avec plusieurs variables un nombre important de différences significatives ressortent des analyses,

25. Basé cette fois sur la loi de Student.

26. Les taux de non-réponse partielle sont obtenus par le quotient du nombre pondéré de non-répondants partiels sur le nombre pondéré de personnes admissibles à la question.

seulement quelques exemples seront présentés dans le texte. Le lecteur est donc invité à consulter les tableaux pour prendre connaissance de l'ensemble des différences significatives au seuil de 5 %. Notons également que certaines proportions peuvent sembler différentes à l'œil, mais pas du point de vue statistique en raison, parfois, du manque d'effectif dans certaines catégories. Il sera alors mentionné dans le texte qu'il n'y a pas de différence statistiquement significative ou, encore, que l'enquête ne permet pas de déceler de différence significative entre ces proportions.

Afin d'alléger le texte et de faire ressortir les principales différences d'intérêt, ce sont généralement les catégories de variables (une ou deux, selon le cas) qui se distinguent significativement de toutes les autres catégories d'une variable qui sont présentées et non l'ensemble des différences significatives apparaissant dans les tableaux et figures. Les résultats retenus sont, pour la plupart, mentionnés sous forme de points. Ceux-ci montrent la catégorie qui se distingue sans mentionner les autres catégories auxquelles elle est comparée. Par exemple, dans le texte, nous dirons qu'une proportion donnée est plus élevée chez :

- les femmes (x %) ;
- les parents nés au Canada (x %) ;
- les parents ayant un diplôme universitaire (x %) et les parents ayant un diplôme collégial (x %).

Cela sous-entend que la proportion est plus élevée pour les catégories présentées par rapport aux autres catégories de la même caractéristique. La proportion est donc ici plus élevée chez les femmes que chez les hommes, chez les parents nés au Canada par rapport à ceux nés à l'extérieur du Canada et chez les parents ayant un diplôme universitaire ou un diplôme collégial comparativement à ceux ayant un diplôme d'études secondaires ou moins. Notons que lorsque deux catégories sont mentionnées pour une même caractéristique, comme c'est le cas ici avec la scolarité, elles ne sont pas nécessairement significativement différentes entre elles.

1.5 PORTÉE ET LIMITES DE L'ENQUÊTE

Tout a été mis en place pour assurer la qualité et la représentativité de cette première édition de l'EQEPE, non seulement à l'échelle de la province de Québec mais aussi au niveau des régions administratives. En premier lieu, soulignons la taille de l'échantillon de 23 368 parents qui a été réparti en deux vagues de collecte, afin de réduire au minimum la sous-couverture des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an. Le choix d'une collecte multimodale a permis de bien couvrir les sous-populations présentant des caractéristiques particulières, moins enclines à utiliser le mode de collecte par Internet. La procédure de sélection aléatoire d'un parent dans un ménage biparental ajoutée à l'enquête a également permis de rectifier l'inférence pour les conjoints qui n'avaient pas été déclarés ou intégrés à la base de sondage au moment de sa constitution finale. La stratégie de collecte générale a contribué à limiter le nombre de questionnaires incomplets et à obtenir une réponse auprès de 65,8 % de l'échantillon. Pour l'ensemble des régions, le nombre de questionnaires remplis requis (par niveau de défavorisation) est atteint[27]. La qualité des réponses se distingue aussi par le taux de non-réponse partielle, qui ne dépasse la barre des 5 % que pour une seule variable. Enfin, il est à noter que les procédures d'inférence ont fait l'objet d'une attention particulière. Par conséquent, les pondérations ont été créées de façon à réduire le plus possible les biais potentiels associés à la non-réponse totale et à assurer la fiabilité de l'inférence à la population visée. De plus, toutes les mesures de précision et les tests ont été réalisés en tenant compte de la complexité du plan de sondage de l'enquête.

Toutefois, malgré les précautions prises lors de la planification et la réalisation de l'enquête, l'analyse des données demeure contrainte par certaines limites, comme c'est le cas dans toute enquête populationnelle. Tout d'abord, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Les parents interrogés peuvent être influencés, entre autres choses, par le phénomène de désirabilité sociale ou par la difficulté de se souvenir des événements passés. Dans cette collecte multimodale, un biais de désirabilité sociale risque d'être davantage présent pour les réponses fournies au téléphone que pour celles données sur le Web[28]. Ce constat est vérifié dans

27. Avant l'analyse et lorsque l'on considère la région administrative et le niveau de défavorisation selon l'information de la base de sondage.
28. Voir la page 60 du chapitre 3 de De Leeuw et Hox (2011).

l'EQEPE quant à l'indice d'efficacité parentale : les parents qui ont répondu au téléphone donnent, en proportion, moins de réponses associées au niveau faible de l'indice. Ainsi, on s'attend à une sous-estimation de 3 % environ de la proportion de parents se situant à ce niveau, sous certaines hypothèses. D'autres indices, créés à partir de questions de même nature (comportementales par rapport à factuelles), peuvent être affectés par ce type de biais. L'Institut s'est toutefois efforcé de rendre l'administration des questionnaires le plus uniforme possible, en vue de diminuer ce type de biais.

En deuxième lieu, l'enquête ne couvre que partiellement l'ensemble des parents d'enfants de moins d'un an. En particulier, l'expérience des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an n'est pas bien représentée dans les données. Cette limite sera à prendre en considération lors de la comparaison des résultats de l'EQEPE avec ceux d'autres enquêtes portant sur une population de parents, au Québec ou ailleurs, ayant des enfants de moins d'un an. Dans le rapport, lorsque des résultats portant sur les parents d'enfants de moins de 2 ans sont présentés, ils sont accompagnés d'une mise en garde en note de bas de page. Le risque de biais est toutefois moindre que pour les résultats portant sur les parents d'enfants de moins d'un an.

Troisièmement, le parent qui a été sélectionné pour répondre au questionnaire peut, dans le cas d'une famille recomposée, ne pas être le parent biologique / adoptif de la plupart des enfants du ménage, voire d'aucun d'entre eux (beau-parent sans enfant à lui). La méthode d'échantillonnage du parent ou de son ou sa conjointe à partir de la base de sondage avait pour principal avantage l'efficacité du plan de sondage. En contrepartie, l'ensemble de données inclut les réponses de beaux-parents sans enfant. Ces beaux-parents peuvent toutefois être retirés des analyses, ce qui aura pour effet de les exclure de l'inférence faite.

Finalement, notons qu'une enquête transversale comme l'EQEPE 2015 permet de déceler des liens entre deux variables en plus des différences entre des groupes de la population, mais elle ne permet pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées. En outre, compte tenu des objectifs spécifiques de l'étude, les analyses présentées dans ce rapport s'appuient essentiellement sur des méthodes bivariées. L'interprétation de certains résultats doit donc être faite avec prudence. Une analyse multivariée aurait été appropriée dans certains cas pour contrôler des facteurs exogènes, comme le mode de collecte. L'approche retenue permet néanmoins d'explorer les données recueillies de façon utile et de fournir ainsi une bonne description des expériences vécues par les parents d'enfants de 0 à 5 ans au Québec en 2015.

ANNEXE 1

Liste de membres du comité d'orientation de projet

- Nathalie Audet, Robert Courtemanche et Amélie Lavoie
  Institut de la statistique du Québec
- Youssef Slimani
  Avenir d'enfants
- Carl Lacharité
  Université du Québec à Trois-Rivières
- Dale Stack
  Université Concordia
- Julie Poissant
  Institut national de santé publique
- Andrea Bilodeau
  Ministère de la Santé et des Services sociaux
- Marie Hélène Saint-Pierre
  Ministère de la Famille
- Alexis Gagné, Normand Rondeau et Julie Vézina
  Fondation Chagnon
- Louisiane Côté
  Fédération québécoise des organismes communautaires famille

CHAPITRE 2
CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

Afin de mieux comprendre et de mettre en contexte les principaux indicateurs qui seront présentés dans les prochains chapitres, il importe d'abord de décrire certaines caractéristiques sociodémographiques de la population visée par l'enquête, soit les parents[1] ayant au moins un enfant âgé entre 0 et 5 ans vivant au moins 40 % du temps avec eux.

Plusieurs caractéristiques individuelles peuvent influencer la forme de parentalité que les pères et les mères adopteront envers leurs enfants, que l'on pense à leur propre histoire développementale, à leur personnalité, aux modèles parentaux auxquels ils ont été exposés ou encore à leur état de santé physique et psychologique. Bien que les données recueillies dans l'enquête ne couvrent pas l'éventail de ces particularités, plusieurs renseignements permettent tout de même de dresser un portrait des principales caractéristiques sociodémographiques des parents, soit le sexe, l'âge, le lieu de naissance et la langue le plus souvent parlée à la maison. Des données ont également été recueillies sur le plus haut diplôme obtenu et la perception qu'ont les parents de leur état de santé.

Si les caractéristiques sociodémographiques des parents sont d'intérêt pour l'étude de la parentalité, celles des familles dans lesquelles ils évoluent de même que celles de leurs enfants sont également à considérer. Le fait d'être en couple ou seul pour s'occuper des enfants, d'être dans une famille intacte ou une famille recomposée, d'avoir un ou plusieurs enfants, par exemple, peut entraîner des situations différentes avec lesquelles il faut composer.

Le portrait de la population à l'étude se poursuit avec la présentation des données sur la structure familiale et sur le nombre d'enfants dans les familles. À cela viennent s'ajouter quelques résultats portant sur certaines caractéristiques des enfants, soit leur âge, leur sexe et la présence de problèmes de développement ou de santé. Le chapitre se conclut par la présentation de faits saillants portant sur les caractéristiques sociodémographiques des parents et des familles ayant de jeunes[2] enfants.

2.1 SEXE ET ÂGE DES PARENTS

La population de parents d'enfants de 0 à 5 ans[3] est composée de 47 % d'hommes et de 53 % de femmes (données non présentées). Cette répartition peut être attribuée au fait qu'une forte proportion des familles monoparentales ont pour chef de famille une femme (voir la section 2.5).

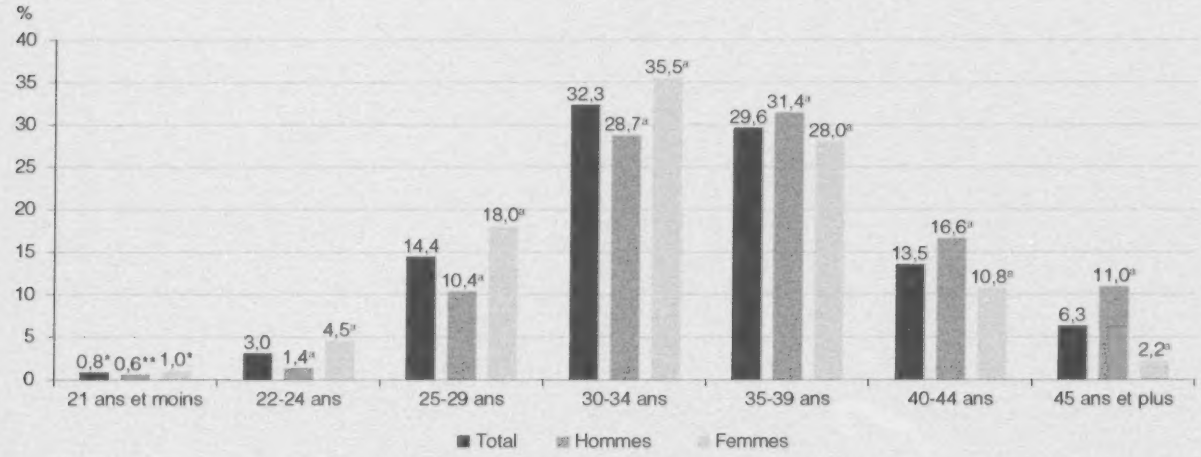
Quant à l'âge des parents d'enfants de 0 à 5 ans, au moment de l'enquête (figure 2.1), les résultats révèlent que :

- Une part marginale d'entre eux (3,8 %) sont âgés de 21 ans et moins (0,8 %*) ou de 22 à 24 ans (3,0 %).
- Environ 14 % ont entre 25 et 29 ans.
- Un peu moins des deux tiers ont entre 30 et 34 ans (32 %) et entre 35 et 39 ans (30 %).
- Un sur cinq (20 %) a 40 ans et plus.

Une analyse croisée de l'âge selon le sexe des parents montre que les hommes se retrouvent davantage que les femmes, en proportion, dans les groupes d'âge de 35 ans et plus (figure 2.1). En effet, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à être âgées de moins de 30 ans (24 % c. 12 %) ou de 30 à 34 ans (36 % c. 29 %). Par contre, les hommes sont plus nombreux, en proportion, à se retrouver dans les catégories des 35-39 ans (31 % c. 28 %) et des 40 ans et plus (28 % c. 13 %). Les résultats indiquent ainsi, à l'instar d'autres études, que les pères

1. Rappelons que lorsqu'on fait référence aux parents ou encore aux pères et aux mères dans les pages qui suivent, cela inclut les belles-mères et les beaux-pères n'ayant pas d'enfants à eux de même que les tuteurs ayant des enfants de 0 à 5 ans à charge (ex. : les grands-parents).
2. « Jeunes » renvoie aux enfants de 0 à 5 ans.
3. Dans le rapport, lorsqu'on mentionne « les parents d'enfants de 0 à 5 ans », cela inclut les parents qui n'ont qu'un seul enfant.

Figure 2.1
Âge des parents selon le sexe, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015



* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
Note : Pour une catégorie d'âge donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les hommes et les femmes au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

contribuent davantage que les mères au phénomène de la parentalité tardive, généralement associée au fait de devenir parent après 40 ans (Bessin et Levilain, 2012).

Soulignons qu'environ 2,7 % des familles québécoises ayant des enfants de 0 à 5 ans sont composées de deux parents (ou d'un parent seul) ayant moins de 25 ans, tandis qu'environ 11 % sont formées de deux parents (ou d'un parent seul) de 40 ans et plus (données non présentées).

2.2 LIEU DE NAISSANCE ET LANGUE LE PLUS SOUVENT PARLÉE À LA MAISON

Parmi les divers facteurs susceptibles d'être associés à la parentalité, le contexte culturel dans lequel ont évolué les parents est à considérer. Bien que peu de données aient été recueillies à ce sujet dans l'enquête, le lieu de naissance et la langue le plus souvent parlée à la maison peuvent révéler, en partie, des variations sur le plan de l'expérience vécue par les parents québécois.

La figure 2.2 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le lieu de naissance[4]. On observe d'abord que la majorité d'entre eux sont nés au Québec, soit un peu moins de trois sur quatre (72 %). Alors qu'environ 3,7 % des parents sont nés ailleurs au Canada, le quart (25 %) sont nés à l'extérieur du Canada. Aucune différence statistiquement significative n'est décelée entre les hommes et les femmes à cet égard.

Parmi les parents nés à l'extérieur du Canada, on note qu'un peu moins du tiers vivent au Canada depuis moins de 5 ans (28 %) et dans une proportion similaire, entre 5 ans et moins de 10 ans (29 %). Ce sont environ 43 % des parents qui vivent au Canada depuis 10 ans et plus. La répartition des hommes et des femmes est comparable sur ce plan, l'enquête n'ayant pas permis de conclure à un écart significatif selon le sexe (données non présentées).

Pour la plupart des parents d'enfants de 0 à 5 ans (73 %), le français est l'unique langue parlée à la maison, alors que 10 % y parlent le français et au moins une autre langue (figure 2.3). Ce sont donc près de 17 % des parents québécois qui ne parlent pas le français à la maison : 8 %

4. À noter que l'EQEPE n'a recueilli de l'information sur le lieu de naissance qu'auprès du parent répondant, ce qui ne nous permet pas de connaître la proportion de familles dans lesquelles l'un des deux (ou les deux) parents est né à l'extérieur du Canada.

environ parlent l'anglais seulement ou l'anglais et une autre langue, et 9 % parlent seulement une langue autre que le français ou l'anglais.

Lorsqu'on croise la langue le plus souvent parlée à la maison avec le lieu de naissance (figure 2.4), on constate que parmi les parents nés au Canada, environ 86 % y parlent uniquement le français ; 5 % y parlent le français et une autre langue, alors que 8 % ne parlent pas français à la maison, mais plutôt l'anglais avec ou sans autre(s) langue(s) ou encore une ou plusieurs autre(s) langue(s) seulement.

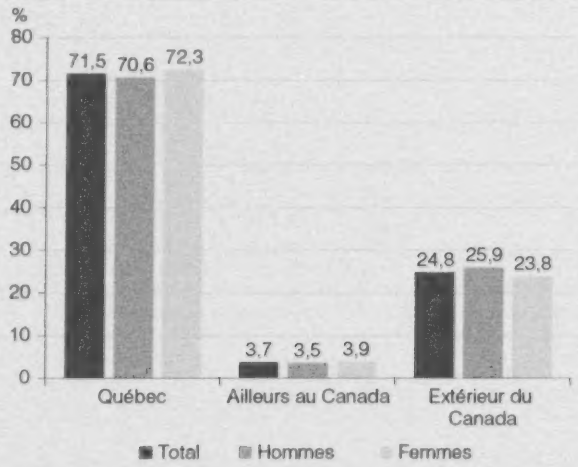
Le portrait est différent pour les parents nés à l'extérieur du Canada puisque le tiers d'entre eux environ (32 %) parlent le français seulement à la maison. En incluant le quart des parents (24 %) qui parlent le français et une autre langue à la maison, c'est environ la moitié des parents nés à l'extérieur du Canada (56 %) qui déclarent le français comme une des langues les plus souvent parlées à la maison. Enfin, 35 % des parents parlent une autre langue que le français ou l'anglais.

ENCADRÉ 2.1

La zone de résidence[5]

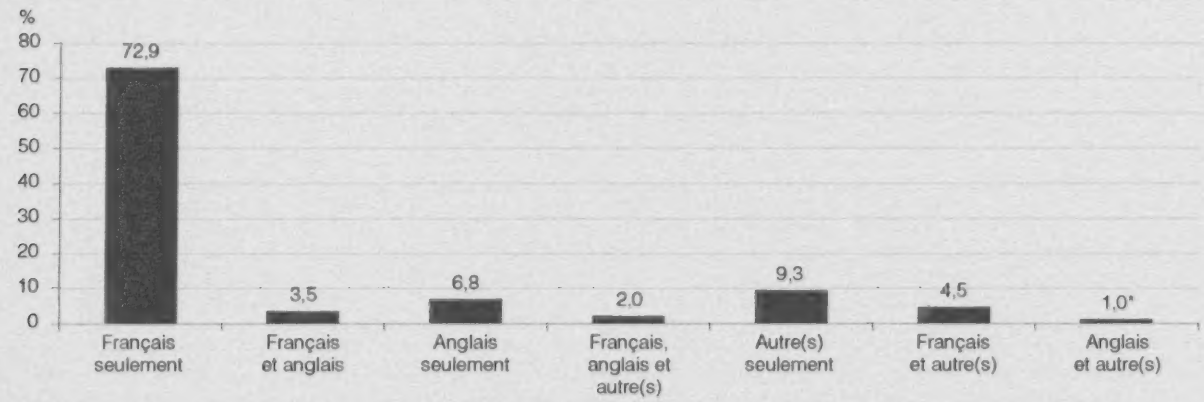
Lorsque l'on examine la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la zone de résidence, on constate qu'environ 72 % résident dans une zone urbaine (plus de 100 000 habitants), 11 % vivent dans une zone semi-urbaine (entre 10 000 et 100 000 habitants) et 17 % dans une zone rurale (moins de 10 000 habitants). On note aussi qu'environ 96 % des parents nés à l'extérieur du Canada résident dans une zone urbaine (données non présentées).

Figure 2.2
Lieu de naissance selon le sexe, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

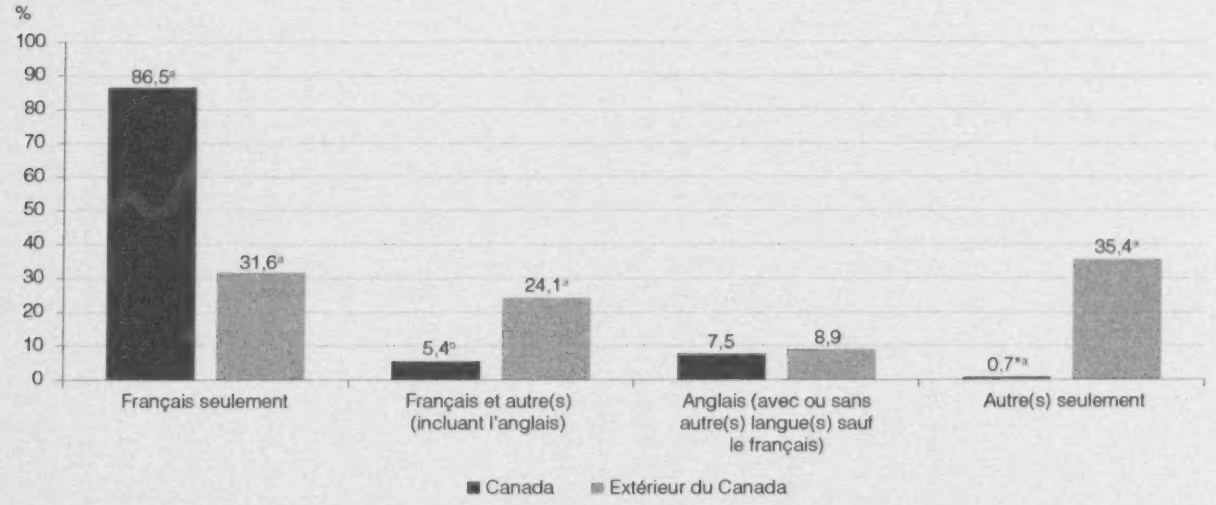
Figure 2.3
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la langue le plus souvent parlée à la maison, Québec, 2015



* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

5. Ce découpage géographique fait référence aux régions métropolitaines de recensement (RMR), aux agglomérations de recensement (AR) et aux secteurs hors RMR-AR.

Figure 2.4
Langue le plus souvent parlée à la maison selon le lieu de naissance, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015



* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une catégorie de langue donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

2.3 SCOLARITÉ DES PARENTS

La scolarité a très souvent une incidence sur divers aspects de la vie des individus. Il est donc important d'en tenir compte dans l'étude de l'expérience de la parentalité des pères et des mères. À ce propos, un examen de la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le plus haut diplôme obtenu[6] (tableau 2.1) montre qu'environ les trois quarts possèdent soit :

- un diplôme de niveau secondaire (26 %), ce qui comprend le diplôme d'études secondaires (DES), le diplôme d'études professionnelles (DEP) ou l'attestation de spécialisation professionnelle (ASP) ;
- un diplôme de niveau collégial (25 %), soit un diplôme d'études collégiales (DEC), une attestation d'études collégiales (AEC) ou, encore, un certificat d'études collégiales (CEC) ;
- un diplôme de premier cycle universitaire (28 %), c'est-à-dire un baccalauréat, un certificat de premier cycle, une mineure ou une majeure.

Enfin, on note qu'un peu plus d'un parent sur 10 (12 %) détient un diplôme universitaire de cycle supérieur (maîtrise, doctorat ou autre), et qu'environ 9 % ne détiennent aucun diplôme.

Un regard sur la scolarité selon le sexe révèle que, comparativement aux pères, les mères d'enfants de 0 à 5 ans sont, en proportion, plus nombreuses à détenir un diplôme postsecondaire (diplôme de niveau collégial : 27 % c. 22 % ; diplôme de niveau universitaire de premier cycle : 31 % c. 25 %). Les données ne montrent aucune différence statistiquement significative entre les hommes et les femmes en ce qui a trait au diplôme universitaire de cycles supérieurs. En contrepartie, les résultats indiquent que les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à n'avoir aucun diplôme (11 % c. 7 %) ou à détenir un diplôme de niveau secondaire (30 % c. 22 %).

Des différences ressortent également lorsqu'on croise la scolarité avec l'âge des parents, les plus jeunes (moins de 30 ans) étant globalement moins scolarisés que les autres. Ils sont en effet plus nombreux, en proportion, à n'avoir aucun diplôme (17 %) ou un diplôme de niveau secondaire (40 %), et parallèlement moins nombreux à posséder un diplôme de niveau universitaire de premier cycle (15 %) ou de cycle supérieur (3,9 %). Ayant eu plus de temps pour terminer leurs études, les parents de 40 ans et plus sont, pour leur part, les plus scolarisés, présentant la plus forte proportion de parents ayant un diplôme de niveau universitaire (51 %) (donnée non présentée).

6. Ces résultats tiennent compte des diplômes obtenus à l'étranger.

Tableau 2.1
Plus haut diplôme obtenu selon le sexe, selon l'âge et selon le lieu de naissance, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun diplôme	Diplôme de niveau secondaire	Diplôme de niveau collégial	Diplôme universitaire de premier cycle	Diplôme universitaire de cycles supérieurs
			%		
Total	8,9	25,8	24,6	28,3	12,4
Sexe					
Hommes	10,7[a]	29,6[a]	22,1[b]	24,7[a]	12,9
Femmes	7,3[a]	22,5[a]	26,8[a]	31,5[a]	12,0
Âge					
29 ans et moins	17,2[a,b]	40,1[a]	23,5	15,3[a,b]	3,9[a]
30-39 ans	6,8[a]	24,0[a]	25,5	30,4[a]	13,3[a]
40 ans et plus	8,0[b]	18,5[a]	22,7	33,6[b]	17,2[a]
Lieu de naissance					
Canada	9,8[a]	29,2[a]	26,0[a]	25,7[a]	9,3[a]
Extérieur du Canada	6,2[a]	15,5[a]	20,3[a]	36,3[a]	21,7[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

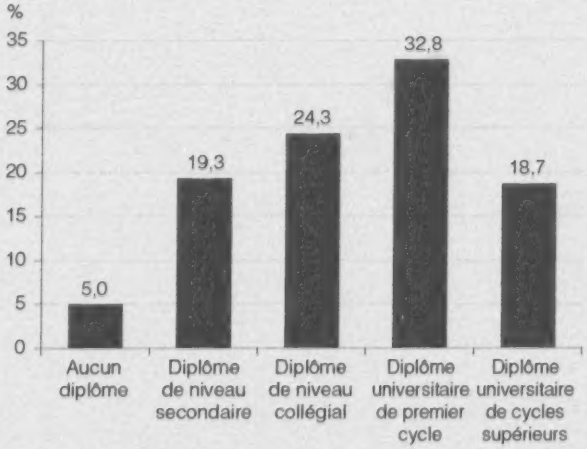
Quant au lieu de naissance, on remarque que les parents nés à l'extérieur du Canada sont, globalement, plus scolarisés que les parents qui y sont nés (tableau 2.1). En effet, la proportion de ceux ayant un diplôme de niveau universitaire est plus élevée chez les parents nés à l'extérieur du pays (58 % c. 35 %), et ce, tant au premier cycle (36 % c. 26 %) qu'aux cycles supérieurs (22 % c. 9 %). En contrepartie, les parents nés au Canada sont proportionnellement plus nombreux à détenir :

- un diplôme de niveau collégial (26 % c. 20 %) ;
- un diplôme de niveau secondaire (29 % c. 15 %) ;
- aucun diplôme (10 % c. 6 %).

L'enquête ayant également recueilli des renseignements sur le plus haut diplôme obtenu par le conjoint ou la conjointe, une variable incluant la scolarité des deux parents vivant dans une famille biparentale (intacte ou recomposée) et la scolarité du parent seul, dans le cas des familles monoparentales, a été créée. La figure 2.5 présente ainsi la répartition des familles, tous types confondus, selon le plus haut diplôme obtenu par l'un ou l'autre des parents ou par le parent seul. On remarque que :

- Environ la moitié des familles (51 %) comptent au moins un des deux parents (ou le parent seul) détenant un diplôme de niveau universitaire.
- Chez le quart des familles environ (24 %), au moins un parent (ou le parent seul) a un diplôme de niveau collégial comme plus haut diplôme.
- Pour près d'une famille sur cinq (19 %), le plus haut diplôme obtenu par l'un ou l'autre des parents (ou le parent seul) est de niveau secondaire.
- Ce sont seulement 5 % des familles dans lesquelles les deux parents (ou le parent seul) ne possèdent aucun diplôme.

Figure 2.5
Répartition des familles avec enfants de 0 à 5 ans selon le plus haut diplôme obtenu par l'un ou l'autre des parents (ou le parent seul), Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

2.4 PERCEPTION DE L'ÉTAT DE SANTÉ

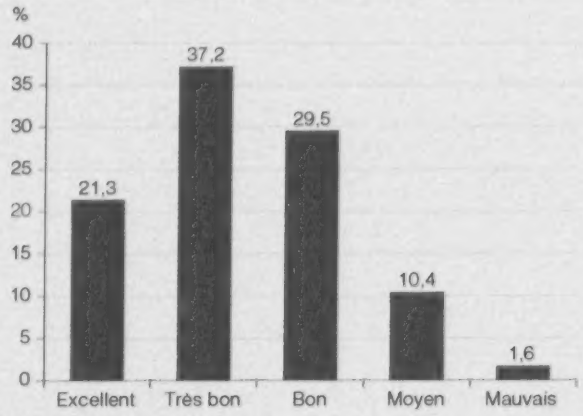
La perception de l'état de santé est un indicateur très souvent utilisé dans les enquêtes populationnelles, au Québec et ailleurs, puisqu'il s'agit d'un indicateur fiable et valide qui reflète l'appréciation globale qu'ont les personnes de leur santé, et ce, en fonction de leurs connaissances, de leurs valeurs et de leurs expériences (Levasseur, 1998). Cet indicateur est composé d'une seule question : « Comparativement à d'autres personnes de votre âge, diriez-vous que votre état de santé est : excellent, très bon, bon, moyen, mauvais ? ».

L'état de santé est d'ailleurs un facteur pouvant influencer l'expérience des parents dans la mesure où un état de santé (physique ou mental) jugé moins bon peut poser certains obstacles quant à l'exercice de leur rôle de parent (niveau d'énergie, stress, limitation d'activités, etc.). Il semble donc pertinent d'examiner la perception qu'ont les parents d'enfants de 0 à 5 ans de leur état de santé dans le cadre de ce rapport. À ce propos (figure 2.6), les résultats indiquent que :

- Un parent sur cinq environ (21 %) dit avoir une excellente santé.
- Près de 4 parents sur 10 (37 %) perçoivent leur état de santé comme très bon.
- Un peu moins d'un parent sur trois (29 %) se considère comme en bonne santé.
- 12 % jugent plutôt leur état de santé comme moyen (10,4 %) ou mauvais (1,6 %).

Une analyse de la perception qu'ont les parents de leur état de santé selon certaines caractéristiques apporte un éclairage supplémentaire sur cet indicateur (tableau 2.2). Il est à noter que les catégories « moyen » et « mauvais » ont été regroupées en raison de la faible proportion de parents considérant leur état de santé comme mauvais.

Figure 2.6
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la perception de leur état de santé, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

On remarque d'abord une légère différence sur ce plan entre les hommes et les femmes, ces dernières étant proportionnellement moins nombreuses que les hommes à se déclarer en excellente santé (20 % c. 23 %) et parallèlement plus nombreuses à percevoir leur état de santé comme moyen ou mauvais (13 % c. 11 %).

La proportion de parents considérant leur état de santé comme moyen ou mauvais est aussi plus élevée chez les parents :

- de 40 ans et plus (16 %) ;
- nés à l'extérieur du Canada (16 %) ;
- n'ayant aucun diplôme (17 %).

Lorsqu'on s'attarde aux parents se déclarant en excellente santé, on remarque que leur proportion est plus élevée, entre autres, lorsqu'ils sont âgés de moins de 30 ans (24 %). L'enquête ne permet pas de détecter des différences statistiquement significatives selon le lieu de naissance et le plus haut diplôme obtenu par les parents.

Tableau 2.2
Perception de l'état de santé selon certaines caractéristiques sociodémographiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Excellent	Très bon	Bon	Moyen ou mauvais
	%			
Total	21,3	37,2	29,5	12,0
Sexe				
Hommes	22,7[a]	36,4	30,0	10,9[a]
Femmes	20,1[a]	37,9	29,0	13,0[a]
Âge				
29 ans et moins	24,5[a,b]	35,7	28,9	10,9[a]
30-39 ans	21,1[a]	38,7[a]	29,1	11,1[b]
40 ans et plus	19,1[b]	33,8[a]	31,3	15,8[a,b]
Lieu de naissance				
Canada	21,7	38,5[a]	29,1	10,7[a]
Extérieur du Canada	20,1	33,4[a]	30,8	15,8[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	21,7	28,8[a,b]	32,6[a]	17,0[a,b,c]
Diplôme de niveau secondaire	20,6	35,7[a]	31,9[b]	11,8[a]
Diplôme de niveau collégial	21,8	36,8[b]	29,0	12,4[b]
Diplôme de niveau universitaire	21,3	40,4[a,b]	27,6[a,b]	10,7[c]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

2.5 STRUCTURE FAMILIALE

La structure familiale définit le type de famille dans lequel évoluent les enfants et leurs parents. L'enquête permet de distinguer trois grands types de familles :

1. La famille intacte est composée d'un couple ayant un ou des enfants, biologiques ou adoptés, issus de l'union actuelle. En d'autres termes, tous les enfants de la famille ont comme parents les deux personnes du couple.
2. La famille recomposée est formée d'un couple ayant au moins un enfant, biologique ou adopté, issu d'une union précédente. Le couple peut avoir, ou non, un ou des enfants issus de l'union actuelle.
3. La famille monoparentale renvoie à une famille composée d'un seul parent, mère ou père, sans conjoint, et d'un ou plusieurs enfants.

Les résultats de l'EQEPE concernant la structure familiale montrent que la majorité des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans (81 %) font partie d'une famille intacte, alors qu'environ 8 % se trouvent dans une famille monoparentale (figure 2.7). Par ailleurs, environ un parent sur 10 (10 %) vit dans une famille recomposée.

Les données de l'enquête permettent par ailleurs de distinguer deux types de familles recomposées, soit celles ayant seulement des enfants issus d'une union précédente et celles comprenant, en plus, un ou des enfants issus de l'union actuelle. Environ 5 % des parents québécois ayant des enfants de 0 à 5 ans se retrouvent dans chacun de ces deux types de familles.

Figure 2.7
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la structure familiale, Québec, 2015

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Un regard sur la répartition des parents vivant dans une famille monoparentale selon le sexe fait ressortir que la vaste majorité d'entre elles a pour chef de famille une femme (81 % c. 19 %) (données non présentées). Notons également que dans les familles biparentales, environ 0,8 % des conjoints sont de même sexe (donnée non présentée).

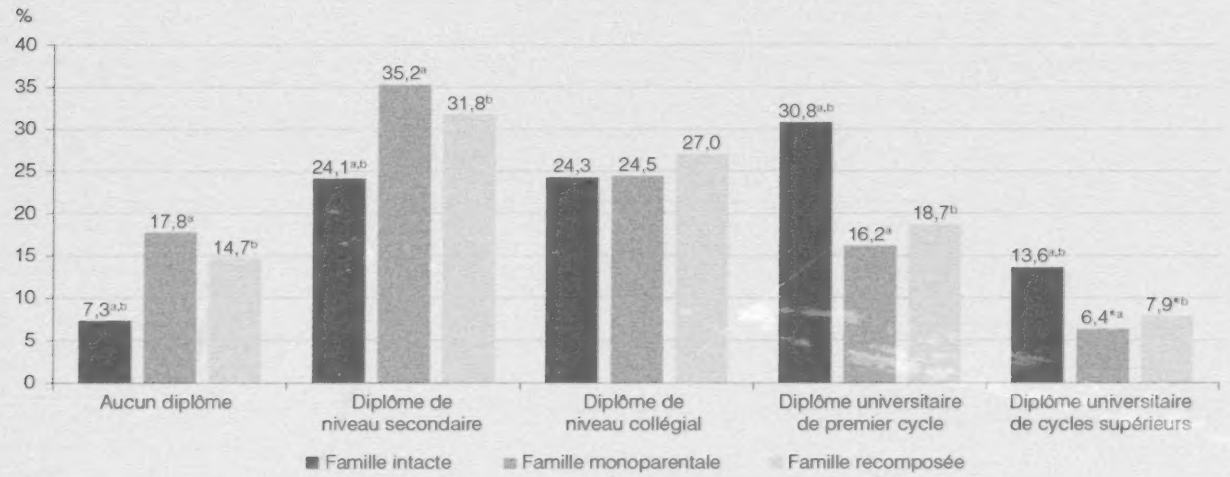
Soulignons enfin qu'environ 4,8 % des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans, peu importe la structure familiale, vivent avec d'autres personnes que leurs enfants, par exemple un grand-parent, un oncle, une tante, une sœur, un frère, une nièce, un neveu ou encore un colocataire (donnée non présentée).

Lorsqu'on examine le plus haut diplôme obtenu selon la structure familiale (figure 2.8), on remarque d'abord que les parents évoluant dans une famille intacte comptent en proportion plus de personnes ayant obtenu un diplôme universitaire que ceux vivant dans une famille recomposée ou une famille monoparentale. En effet, la proportion de parents qui détiennent un diplôme de niveau universitaire de premier cycle (31 % c. 16 % et 19 %) et de deuxième cycle (14 % c. 6 %* et 8 %*) est plus élevée dans ce type de famille.

En contrepartie, les parents de famille intacte sont proportionnellement moins nombreux que ceux des deux autres types de familles à ne détenir aucun diplôme (7 % c. 18 % et 15 %) ou à avoir un diplôme de niveau secondaire (24 % c. 35 % et 32 %). Toutefois, les données de l'EQEPE ne permettent pas de détecter des différences statistiquement significatives entre les parents de famille monoparentale et ceux de famille recomposée concernant le plus haut diplôme obtenu.

Soulignons enfin qu'environ 28 % des familles biparentales comptent deux parents possédant un diplôme de niveau universitaire. Cette proportion est de 30 % pour les familles intactes, une proportion significativement plus élevée que celle des familles recomposées (12 %) (données non présentées).

Figure 2.8
Plus haut diplôme obtenu selon la structure familiale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015



* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une catégorie de scolarité donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

2.6 NOMBRE D'ENFANTS DANS LA FAMILLE

En recueillant de l'information sur l'ensemble des membres du ménage, l'enquête permet non seulement de fournir des statistiques sur le nombre d'enfants de 0 à 5 ans, mais également sur le nombre total d'enfants dans la famille, peu importe leur âge (tableau 2.3). Les résultats indiquent d'abord que près du deux tiers des parents (64 %) vivent dans une famille ayant seulement un enfant de cette tranche d'âge. Environ le tiers (32 %) sont dans une famille en comptant deux, alors que 3,8 % vivent dans une famille où il y a au moins trois enfants de 0 à 5 ans.

Un regard sur ces résultats en fonction de la structure familiale permet de faire ressortir que ce sont les parents vivant dans une famille monoparentale qui sont proportionnellement les plus nombreux à n'avoir qu'un seul enfant de 0 à 5 ans (81 %), suivis de ceux vivant dans une famille recomposée (67 %). Les parents de familles intactes sont

Tableau 2.3
Nombre d'enfants de 0 à 5 ans et nombre total d'enfants dans la famille selon la structure familiale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Nombre d'enfants de 0 à 5 ans			Nombre total d'enfants		
	Un enfant	Deux enfants	Trois enfants ou plus	Un enfant	Deux enfants	Trois enfants ou plus
	%					
Total	64,0	32,2	3,8	30,3	44,9	24,8
Famille intacte	61,9[a]	34,1[a]	4,0[a]	31,5[a]	47,1[a,b]	21,5[a]
Famille monoparentale	81,3[a]	17,0[a]	1,7**[a,b]	46,5[a]	36,1[a]	17,3[a]
Famille recomposée	66,9[a]	29,3[a]	3,8*[b]	8,6[a]	34,8[b]	56,6[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

quant à eux proportionnellement plus nombreux (34 %) à avoir deux enfants de 0 à 5 ans, suivis de ceux vivant dans une famille recomposée (29 %).

Lorsqu'on tient compte de tous les enfants dans la famille, peu importe leur âge, la proportion de parents vivant dans une famille ayant seulement un enfant chute à 30 %, alors que celle des parents dont la famille compte deux enfants passe à 45 %. Le quart des parents (25 %) vivent dans une famille composée de trois enfants ou plus, tous âges confondus.

L'analyse du nombre total d'enfants selon la structure familiale révèle d'abord que ce sont les parents de familles monoparentales qui vivent en plus forte proportion (47 %) avec un seul enfant. Cette proportion est de près d'un sur 10 (9 %) chez ceux de familles recomposées. Pour ce qui est des parents vivant dans une famille ayant deux enfants, ce sont ceux de familles intactes pour qui cette situation est la plus répandue (47 %). Quant aux parents dont la famille compte trois enfants ou plus, cette réalité est davantage fréquente chez ceux de familles recomposées (57 %) que chez ceux des familles intactes (21 %) ou monoparentales (17 %).

2.7 SEXE ET ÂGE DES ENFANTS

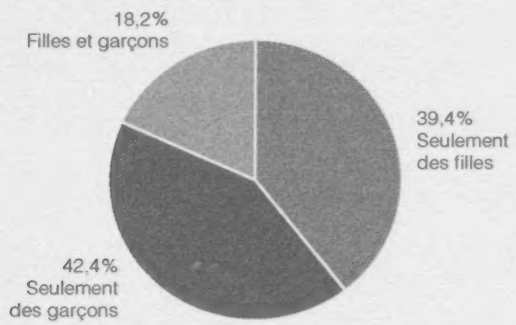
La figure 2.9 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le sexe des enfants dans la famille, et ce, peu importe l'âge des enfants. Les résultats indiquent que parmi l'ensemble des parents :

- Près de 4 sur 10 (39 %) ont seulement une ou des filles.
- Environ 42 % n'ont que des enfants de sexe masculin.
- Un peu moins d'un parent sur cinq (18 %) a des enfants des deux sexes.

En ce qui concerne la répartition des parents selon le groupe d'âge des enfants dans la famille (figure 2.10), les résultats indiquent qu'environ 57 % ont uniquement un ou des enfants de 0 à 5 ans, alors que le reste d'entre eux (43 %) ont au moins un enfant de 0 à 5 ans et au moins un enfant de 6 ans et plus. Soulignons que le quart des parents (25 %) ont des enfants de 0 à 2 ans[7] uniquement (donnée non présentée).

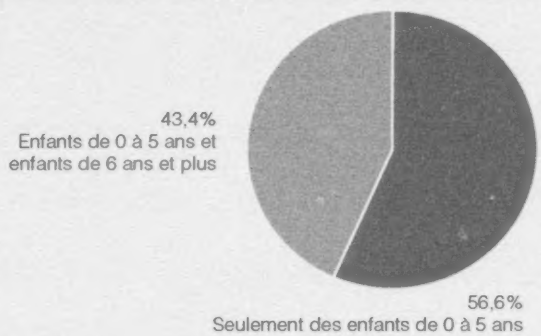
Le tableau 2.4 présente la proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la présence d'enfants de divers âges dans la famille. Ces données révèlent qu'environ 17 % des parents ont au moins un enfant de moins d'un an, que près de 6 parents sur 10 (58 %) ont au moins un enfant de 0 à 2 ans et que les deux tiers des parents (66 %) ont au

Figure 2.9
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le sexe des enfants dans la famille, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Figure 2.10
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon l'âge des enfants dans la famille, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

7. Comme il a été mentionné dans le chapitre 1, rappelons que l'expérience des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an n'est pas bien représentée dans les données, en particulier celle des parents n'ayant qu'un enfant de moins de 6 mois. Cela est à considérer dans l'interprétation des résultats qui concernent les parents ayant au moins un enfant de moins de 2 ans et qui sont présentés dans cette section. Le risque de biais est présent, mais il n'a pas été possible d'en déterminer le sens, faute de données disponibles.

moins un enfant âgé entre 3 et 5 ans. En ce qui concerne la présence d'enfants de 6 ans et plus, les données indiquent qu'environ :

- 30 % des parents ont au moins un enfant de 6 à 8 ans ;
- 16 % ont au moins un enfant de 9 à 12 ans ;
- 8 % ont au moins un enfant de 13 à 17 ans.

Enfin, quelque 2,0 % des parents ont également au moins un enfant de 18 ans et plus.

2.8 PRÉSENCE DE PROBLÈMES CHEZ LES ENFANTS

Avoir un enfant ayant un problème de santé ou d'autres problèmes développementaux, tels que l'hyperactivité ou un trouble du langage, peut avoir un impact sur plusieurs aspects de la parentalité, que l'on pense au stress et à la pression ressentie par les parents concernés ou à la charge plus grande qui en découle, par exemple (Lacharité et autres, 2015).

L'EQEPE a permis de recueillir de l'information sur cinq types de problèmes que peut dépister un médecin ou un autre professionnel (psychologue, orthopédagogue, travailleur social, psychoéducateur, etc.) chez un enfant :

- une incapacité physique ou un problème de santé chronique ;
- un retard de développement global ;
- un trouble du langage ou de la parole ;
- de l'hyperactivité, un trouble de déficit de l'attention, de l'autisme ou un trouble envahissant du développement ;
- un trouble anxieux.

Soulignons que les parents ayant plus d'un enfant, tous âges confondus, devaient mentionner si un médecin ou un professionnel avait détecté ces problèmes chez l'un ou l'autre de leurs enfants. Les résultats suivants ne tiennent donc pas compte du nombre d'enfants ayant ces problèmes, mais portent plutôt sur la proportion de parents ayant au moins un enfant, tous âges confondus, pour lequel l'un de ces problèmes a été décelé.

Selon les informations recueillies auprès des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans (tableau 2.5), ce sont environ 5 % des parents qui ont au moins un enfant avec une incapacité physique ou un problème de santé chronique et 3,8 %, au moins un enfant présentant un retard de développement global.

Le trouble du langage ou de la parole pour au moins un enfant de la famille touche environ 14 % des parents ayant des enfants de trois ans et plus[8], alors que l'hyperactivité, le trouble de déficit de l'attention, l'autisme ou le trouble envahissant du développement concernent près d'un parent sur 10 (12 %). Enfin, environ 7 % d'entre eux doivent composer avec au moins un enfant pour lequel un médecin ou un professionnel a détecté un trouble anxieux.

Tableau 2.4
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la présence d'enfants de divers âges dans la famille, Québec, 2015

	%
Au moins un enfant de moins d'un an	17,4
Au moins un enfant d'un an	21,1
Au moins un enfant de deux ans	26,1
Au moins un enfant de trois ans	24,4
Au moins un enfant de quatre ans	25,1
Au moins un enfant de cinq ans	24,1
Au moins un enfant de 0 à 2 ans	57,9
Au moins un enfant de 3 à 5 ans	65,9
Au moins un enfant de 6 à 8 ans	30,3
Au moins un enfant de 9 à 12 ans	16,0
Au moins un enfant de 13 à 17 ans	7,7
Au moins un enfant de 18 ans et plus	2,0

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 2.5
Proportion de parents ayant au moins un enfant avec un problème de santé ou de développement, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	%
Incapacité physique ou problème de santé chronique	5,3
Retard de développement global	3,8
Trouble du langage ou de la parole[1]	14,1
Hyperactivité, trouble de déficit de l'attention, autisme, trouble envahissant du développement[1]	12,2
Trouble anxieux[1]	6,9

1. Exclut les parents n'ayant pas d'enfant âgé de 3 ans et plus.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8. Bien que ces problèmes puissent survenir et être détectés à un âge précoce, ils sont généralement diagnostiqués un peu plus tard. Ces questions n'ont donc été posées qu'aux parents ayant au moins un enfant de 3 ans et plus.

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

Voici, en guise de conclusion, les faits saillants relevés dans ce chapitre portant sur les caractéristiques sociodémographiques des parents et des familles ayant des enfants de 0 à 5 ans en 2015 au Québec.

- Selon l'enquête, près des deux tiers des parents sont âgés de 30 à 39 ans. Ceux de moins de 25 ans ou de 45 ans et plus forment respectivement 3,8 % et 6 % de la population visée.
- La population des parents est composée de 47 % d'hommes et de 53 % de femmes, ces dernières étant plus nombreuses, en proportion, à être âgées de moins de 35 ans (59 % c. 41 %), alors que les hommes sont proportionnellement plus nombreux à avoir 35 ans et plus (59 % c. 41 %).
- La majorité des parents sont nés au Canada (75 %). Parmi ceux nés à l'extérieur du Canada, environ 28 % y sont établis depuis moins de cinq ans.
- Trois parents sur quatre environ (73 %) parlent uniquement le français à la maison, alors qu'un parent sur 10 (10 %) parle le français avec l'anglais ou une autre langue. Environ 17 % ne parlent pas français à la maison.
- Environ 9 % des parents ne détiennent aucun diplôme. Le quart (26 %) possèdent un diplôme de niveau secondaire et un autre quart environ (25 %), un diplôme de niveau collégial. Près de 41 % des parents ont un diplôme de niveau universitaire, soit un diplôme de premier cycle (28 %) ou de cycles supérieurs (12 %).
- La proportion de parents ayant un diplôme de niveau universitaire est plus élevée chez les mères que chez les pères (43 % c. 38 %), ainsi que chez les parents nés à l'extérieur du Canada par rapport à ceux nés au Canada (58 % c. 35 %).
- La majorité des parents (59 %) se perçoivent en excellente (21 %) ou très bonne santé (37 %). Environ 12 % des parents perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais.
- Quatre parents sur cinq environ (81 %) vivent dans une famille intacte, alors qu'environ 8 % se trouvent dans une famille monoparentale et 10 %, dans une famille recomposée. Environ 81 % des familles monoparentales ont pour chef de famille une femme.
- Près du tiers des parents (30 %) ont un seul enfant, tous âges confondus, 45 % en ont deux et le quart (25 %) ont trois enfants ou plus.
- Environ 14 % des parents vivent dans une famille ayant au moins un enfant pour lequel un trouble du langage ou de la parole a été décelé par un professionnel ou un médecin, et 12 % sont dans une famille où vit au moins un enfant ayant un des problèmes suivants : hyperactivité, trouble de déficit de l'attention, autisme, trouble envahissant du développement.

Puisqu'elles peuvent être liées à l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants, certaines caractéristiques sociodémographiques seront croisées avec les principaux indicateurs de la parentalité abordés dans le prochain chapitre ainsi qu'avec les principaux facteurs associés à la parentalité présentés aux chapitres 5 à 8, tels que le besoin en information des parents, la relation avec le conjoint, le soutien de l'entourage ou encore l'utilisation des services offerts aux familles.

CHAPITRE 3
PARENTALITÉ : PRATIQUES PARENTALES ET EXPÉRIENCE PARENTALE

Le modèle conceptuel de la parentalité présenté en introduction comprend trois principales composantes : les pratiques parentales, l'expérience parentale et la responsabilité parentale. Dans le cadre de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans*, des données ont été recueillies sur les deux premières composantes. Ce troisième chapitre vise ainsi à décrire les principaux indicateurs qui permettent de documenter la partie centrale du modèle conceptuel, c'est-à-dire certains aspects des pratiques parentales et de l'expérience parentale.

Des études montrent par ailleurs que certaines caractéristiques des parents et des familles peuvent avoir une incidence sur la façon dont les parents interagissent avec leurs enfants. Elles peuvent avoir un impact sur leurs perceptions, leurs attentes, leurs croyances et leur confiance en leur capacité à prendre soin de leurs enfants et à influencer leur développement (Boivin et autres, 2002 ; Trudelle et Montambault, 1994 ; Lacharité et autres, 2015). Les renseignements recueillis dans l'enquête (voir chapitre 2) permettront de vérifier si ces caractéristiques sont associées aux indicateurs de parentalité décrits dans les pages qui suivent.

Ce chapitre présente d'abord les résultats portant sur les activités parentales positives et les pratiques parentales coercitives retenues dans l'enquête. Le portrait se poursuit en traitant de l'expérience parentale sous l'angle du sentiment de compétence, du sentiment d'efficacité, du sentiment de satisfaction, du stress vécu par les parents et de la pression qu'ils se sont imposée quant à la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Soulignons que ces indicateurs seront mis en relation entre eux à la fin du chapitre et feront l'objet d'analyses dans chacun des chapitres subséquents, afin de faire ressortir les liens existant avec certains facteurs structurants de la parentalité (l'expérience liée au travail, le besoin en information, la relation avec le conjoint, le soutien social, etc.).

3.1 PRATIQUES PARENTALES

Les pratiques parentales renvoient aux aspects comportementaux du rôle de parent, c'est-à-dire aux actions que les parents posent lorsqu'ils s'occupent de leurs enfants, que ce soit l'attention et le temps qu'ils leur accordent, le style d'autorité privilégié, le lien d'attachement développé, l'implication dans des activités éducatives, les choix faits pour leurs enfants, etc. (Lacharité et autres, 2015). Il s'agit, en d'autres termes, des savoir-faire et des savoir-être des parents que l'on peut observer lorsqu'ils interagissent avec leurs enfants (Thériault et Lavoie, 2004 ; Théorêt et Lesieux, 2006).

Bien qu'il soit difficile d'évaluer l'ensemble de cette dynamique complexe parent-enfant durant les cinq premières années de la vie des enfants, il est apparu pertinent de mesurer, dans le cadre de l'EQEPE, les éléments suivants :

- les activités parentales positives : lire ou raconter des histoires, chanter une chanson ou une comptine et jouer avec ses enfants de 0 à 5 ans ;
- les pratiques parentales coercitives : élever la voix, crier ou se mettre en colère contre ses enfants de 0 à 5 ans et perdre patience lorsqu'ils demandent de l'attention.

3.1.1 Activités parentales positives

Trois questions ont été posées aux parents concernant la fréquence à laquelle ils se sont impliqués dans les activités parentales positives suivantes au cours des deux semaines précédant l'enquête : lire ou raconter des histoires, chanter une chanson ou une comptine ou encore, jouer avec leurs enfants de 0 à 5 ans. Les résultats (figure 3.1) montrent qu'au cours de cette période :

- Environ 80 % des parents ont joué avec leurs enfants au moins une fois par jour.
- La moitié des parents environ (50 %) ont chanté une comptine ou une chanson quotidiennement.
- 41 % ont lu ou raconté des histoires tous les jours.

On note également que près de 9 % des parents n'ont pas chanté à leurs enfants de 0 à 5 ans et 7 % environ ne leur ont pas lu ou raconté d'histoire. Seulement une infime proportion de parents (0,2 %**) n'ont pas joué avec leurs enfants durant les deux semaines précédant l'entrevue.

Le tableau 3.1 présente les résultats des analyses croisant, d'une part, la proportion de parents ayant chanté quotidiennement une chanson ou une comptine et la proportion de parents ayant joué quotidiennement avec leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête et, d'autre part, certaines caractéristiques des parents et des familles. Ces résultats portent donc spécifiquement sur les parents ayant fait ces activités une à deux fois par jour ou plusieurs fois par jour.

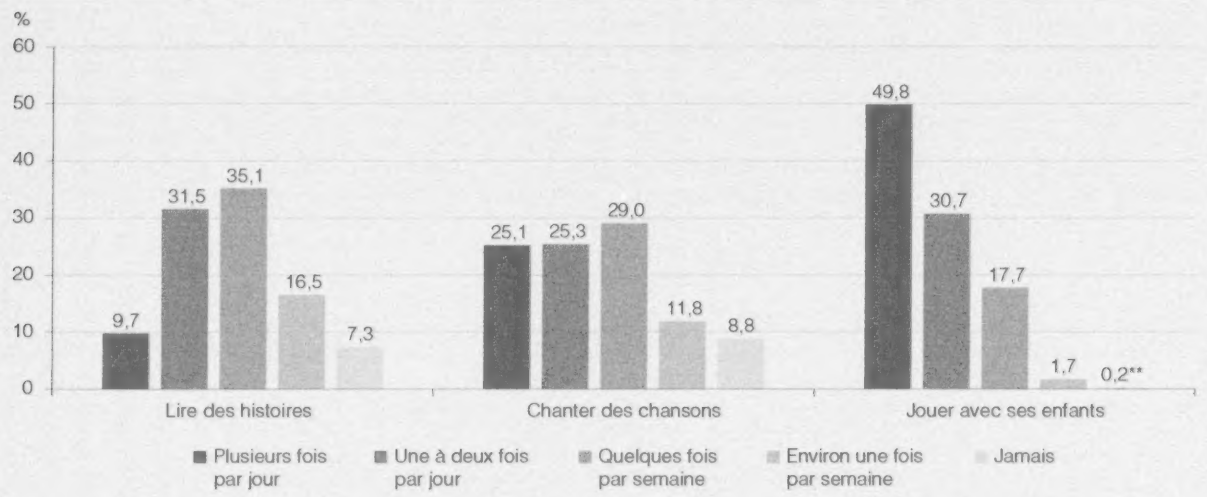
D'abord, en ce qui concerne les parents qui ont chanté une chanson ou une comptine quotidiennement, les résultats montrent que leur proportion diminue avec l'âge, passant d'environ 60 % chez ceux de moins de 30 ans à 40 % chez ceux de 40 ans et plus. Cette proportion diminue également avec le nombre d'enfants, passant d'environ 62 % pour les parents dont la famille compte un enfant à 39 % pour ceux vivant dans une famille ayant au moins trois enfants. De plus, les données indiquent que cette proportion est plus élevée lorsque les parents présentent, entre autres, les caractéristiques suivantes :

- être une femme (59 %) ;
- avoir un diplôme postsecondaire (de niveau collégial : 52 % ; de niveau universitaire : 54 %) ;
- se percevoir en excellente (53 %) ou en très bonne santé (52 %).

Pour ce qui est des parents ayant joué quotidiennement avec leurs enfants de 0 à 5 ans, notons d'abord que leur proportion diminue avec l'âge des parents et le nombre d'enfants dans la famille. On remarque également qu'elle est plus élevée chez les parents :

- percevant leur état de santé comme excellent (85 %) ou très bon (82 %) ;
- vivant dans une famille intacte[1] (81 %).

Figure 3.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont lu ou raconté une histoire, chanté une chanson ou une comptine ou joué avec leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines, Québec, 2015



** Faible précision, coefficient de variation > 25 %; fournie à titre indicatif seulement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

1. Plusieurs parents vivant dans une famille monoparentale ou recomposée partagent la garde de leurs enfants. Ainsi, il est possible que certains parents aient répondu aux questions sur les activités parentales en ne pensant qu'aux jours où leurs enfants étaient avec eux au cours des deux semaines précédant l'enquête. Cette remarque s'applique à l'ensemble des questions portant sur les activités parentales positives et sur les pratiques parentales coercitives.

Tableau 3.1
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant chanté une chanson ou une comptine quotidiennement ou ayant joué quotidiennement avec leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	Chanter une chanson ou une comptine quotidiennement	Jouer quotidiennement
	%	
Total	**50,4**	**80,4**
Sexe[1]		
Hommes	40,4[a]	80,5
Femmes	59,4[a]	80,4
Âge		
29 ans et moins	60,0[a]	88,2[a]
30-39 ans	51,1[a]	80,2[a]
40 ans et plus	39,6[a]	74,0[a]
Lieu de naissance[2]		
Canada	49,7	80,8
Extérieur du Canada	52,7	79,2
Plus haut diplôme obtenu[1]		
Aucun diplôme	43,3[a,b]	80,6
Diplôme de niveau secondaire	45,7[c,d]	80,9
Diplôme de niveau collégial	51,8[a,c]	78,7
Diplôme de niveau universitaire	54,3[b,d]	81,1
Perception de l'état de santé		
Excellent	53,3[a,b]	85,2[a,b]
Très bon	52,4[c,d]	81,8[a,b]
Bon	47,1[a,c]	77,5[a]
Moyen ou mauvais	47,7[b,d]	75,1[b]
Structure familiale[2]		
Famille intacte	51,0	81,5[a,b]
Famille monoparentale	50,8	74,5[a]
Famille recomposée	45,7	77,0[b]
Nombre total d'enfants dans la famille		
Un enfant	61,9[a]	90,1[a]
Deux enfants	48,9[a]	78,4[a]
Trois enfants ou plus	39,2[a]	72,2[a]

1. Le test global du khi deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont joué avec leurs enfants de 0 à 5 ans est non significatif au seuil de 0,05.
2. Le test global du khi deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont chanté une chanson ou une comptine à leurs enfants de 0 à 5 ans est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Le tableau 3.2 présente, quant à lui, la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certaines caractéristiques des parents et des familles. Un regard sur ceux ayant lu ou raconté des histoires quotidiennement permet d'abord de relever que leur proportion augmente plus ils se perçoivent en bonne santé et plus ils sont scolarisés, passant de 26 % environ chez ceux n'ayant aucun diplôme à 51 % chez ceux ayant un diplôme de niveau universitaire. De plus, on remarque que cette proportion est plus élevée, entre autres, chez les parents :

- de sexe féminin (47 %) ;
- dans la trentaine (43 %) ;
- vivant dans une famille intacte (43 %) ;
- dont la famille est composée d'un enfant (44 %) ou de deux enfants (44 %).

Quant aux parents ayant lu ou raconté des histoires *une fois par semaine environ* ou *jamais*, on remarque que leur proportion augmente à mesure que le niveau de scolarité diminue, passant de 16 % chez les parents ayant un diplôme de niveau universitaire à 41 % chez ceux n'ayant aucun diplôme. Cette proportion est aussi plus élevée, principalement, lorsque les parents :

- sont des hommes (30 %) ;
- se perçoivent en moins bonne santé (bon : 26 % ; moyen ou mauvais : 30 %) ;
- vivent dans une famille ayant trois enfants ou plus (28 %).

Notons que c'est cette activité parentale qui a été retenue comme variable pour les croisements avec les facteurs associés à la parentalité qui seront décrits dans les prochains chapitres. Elle a été privilégiée en raison de sa distribution plus étendue et de son lien plus direct avec l'apprentissage de la lecture qui est un élément essentiel à la réussite scolaire. Il est reconnu que le développement d'habiletés liées à la lecture commence avant l'entrée à la maternelle. Les parents ont donc un rôle important à jouer en ce qui concerne l'éveil à la lecture et l'écriture par les pratiques qu'ils adoptent (Myre-Bisaillon et autres, 2012 ; Théoret et Lesieux, 2006 ; Thériault et Lavoie, 2004). Des études ont par ailleurs montré que les enfants auxquels les parents ont fait la lecture sur une base quotidienne en bas âge sont moins susceptibles d'être vulnérables dans l'un ou l'autre des domaines de leur développement (Desrosiers et Ducharme, 2006).

ENCADRÉ 3.1

Qu'en est-il de la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires lorsqu'on tient compte de l'âge des enfants ?

Des analyses supplémentaires ont permis de déceler certaines associations entre la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires au cours des deux dernières semaines et l'âge des enfants (données non présentées).

Parmi les parents vivant dans une famille ayant seulement un enfant, on note que la proportion de ceux ayant lu ou raconté des histoires environ *une fois par semaine* ou *jamais* est plus élevée chez ceux dont l'enfant est âgé entre 0 et 2 ans, comparativement à ceux dont l'enfant a 3 ans et plus (26 % c. 20 %)[2]. Aucune différence significative n'est toutefois observée concernant la proportion de parents ayant lu ou raconté quotidiennement des histoires.

Chez les parents vivant dans une famille comptant au moins deux enfants, cette fois ce sont ceux dont la famille n'a que des enfants de 3 ans et plus qui se démarquent des autres. Ils sont plus nombreux, en proportion, à avoir lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* ou *jamais* et moins nombreux à l'avoir fait au quotidien.

Lorsqu'on tient compte de la présence d'enfants de plus de 5 ans dans les familles ayant au moins deux enfants, on remarque que les parents qui n'ont que des enfants de 0 à 5 ans sont proportionnellement plus nombreux à lire ou raconter des histoires tous les jours que ceux ayant au moins un enfant de 6 ans et plus.

D'autres analyses seraient toutefois nécessaires pour mieux comprendre les liens de cet indicateur avec l'âge et le nombre d'enfants dans la famille.

2. Comme il a été mentionné dans le chapitre 1, l'expérience des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an n'est pas bien représentée dans les données, en particulier celle des parents n'ayant qu'un enfant de moins de six mois. Cela est à considérer dans l'interprétation des résultats qui concernent les parents ayant au moins un enfant de moins de 2 ans et qui sont présentés dans cet encadré. Le risque de biais est présent, mais il n'a pas été possible d'en déterminer le sens, faute de données disponibles.

Tableau 3.2
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Au moins une fois par jour	Quelques fois par semaine	Jamais/environ une fois par semaine
	%		
Total	41,2	35,1	23,8
Sexe			
Hommes	34,9[a]	35,3	29,7[a]
Femmes	46,7[a]	34,8	18,4[a]
Âge			
29 ans et moins	37,9[a]	34,6	27,5[a]
30-39 ans	43,5[a,b]	34,2[a]	22,3[a]
40 ans et plus	36,9[b]	38,2[a]	24,9
Lieu de naissance[1]			
Canada	41,7	34,6	23,7
Extérieur du Canada	39,5	36,4	24,1
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	25,6[a]	33,8[a]	40,5[a]
Diplôme de niveau secondaire	31,6[a]	38,0[a,b]	30,4[a]
Diplôme de niveau collégial	39,7[a]	37,5[c]	22,8[a]
Diplôme de niveau universitaire	51,5[a]	32,1[b,c]	16,4[a]
Perception de l'état de santé			
Excellent	47,5[a]	32,8	19,7[a]
Très bon	42,0[a]	36,0	22,0[b]
Bon	38,4[a]	35,3	26,3[a,b]
Moyen ou mauvais	34,0[a]	35,8	30,3[a,b]
Structure familiale			
Famille intacte	42,7[a,b]	34,4	22,9[a]
Famille monoparentale	35,9[a]	38,7	25,4
Famille recomposée	33,5[b]	37,3	29,2[a]
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	44,2[a]	32,1[a]	23,7[a]
Deux enfants	43,8[b]	34,9[b]	21,3[b]
Trois enfants ou plus	32,6[a,b]	39,0[a,b]	28,4[a,b]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

3.1.2 Pratiques parentales coercitives

Deux questions liées à des pratiques parentales coercitives ont été posées aux parents dans l'enquête. Elles font référence à la fréquence à laquelle ils ont perdu patience lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans demandaient de l'attention, ainsi qu'à la fréquence à laquelle ils ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête.

En premier lieu, la figure 3.2 présente la répartition des parents selon la fréquence à laquelle ils ont perdu patience, au cours des deux semaines précédant l'enquête, lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans demandaient de l'attention. Les résultats indiquent qu'environ 6 % des parents ont perdu patience au moins une fois par jour. Ce sont près de 4 parents sur 10 (41 %) qui n'ont jamais eu ce comportement au cours de la période visée et un peu plus du tiers (34 %), qui l'ont eu environ une fois par semaine.

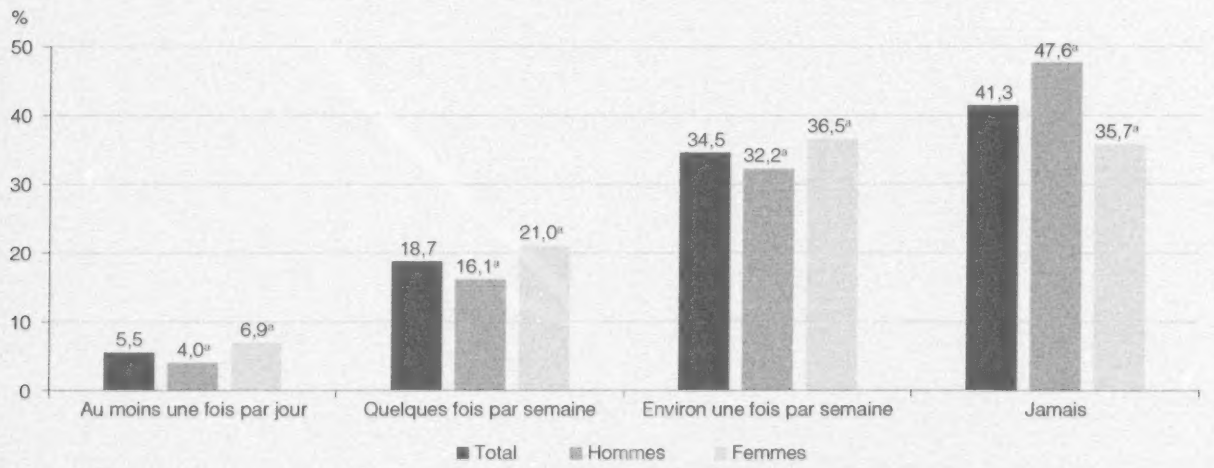
L'analyse différenciée selon le sexe montre que les femmes sont plus nombreuses, en proportion, à avoir perdu patience au moins une fois par jour (7 % c. 4,0 %) et quelques fois par semaine (21 % c. 16 %) lorsque leurs enfants demandaient de l'attention. En contrepartie, les pères sont plus nombreux, en proportion, à n'avoir jamais eu ce type de pratique au cours des deux semaines précédant l'enquête (48 % c. 36 %).

La figure 3.3 présente, quant à elle, la répartition des parents selon la fréquence à laquelle ils ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. À cet égard, l'enquête dévoile qu'environ 14 % d'entre eux ont eu ce type de comportement au moins une fois par jour ; le tiers environ l'ont eu quelques fois par semaine (33 %) et près d'un autre tiers, une fois par semaine environ (31 %). Un peu plus d'un parent sur cinq (22 %) n'a pas crié, élevé la voix ou ne s'est pas mis en colère contre ses enfants de 0 à 5 ans durant cette période.

Lorsqu'on croise cette variable avec certaines caractéristiques des parents et des familles (tableau 3.3), on remarque d'abord que la proportion de parents ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour au cours des deux semaines précédant l'enquête est plus élevée, principalement, lorsque ces derniers ont l'une des caractéristiques suivantes :

- être une femme (16 %) ;
- avoir moins de 40 ans (14 % pour les 29 ans et moins et 15 % pour les 30-39 ans) ;
- être né au Canada (15 %) ;

Figure 3.2
Fréquence à laquelle les parents ont perdu patience lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans demandaient de l'attention au cours des deux dernières semaines selon le sexe, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015



Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

- percevoir son état de santé comme moyen ou mauvais (19 %);
- vivre dans une famille ayant au moins deux enfants (deux enfants : 16 % et trois enfants ou plus : 17 %).

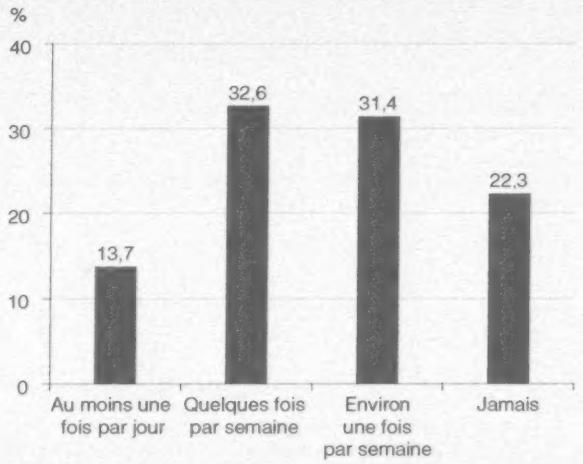
Quant à la proportion de parents qui n'ont *jamais* eu ce type de comportement au cours des deux semaines précédant l'enquête, les analyses montrent qu'elle est plus élevée, entre autres, dans les groupes suivants :

- les hommes (26 %);
- les parents nés à l'extérieur du Canada (33 %);
- les parents ne possédant aucun diplôme (32 %);
- les parents se percevant en excellente santé (28 %);
- les parents vivant dans une famille ayant un seul enfant (36 %).

Ces premières analyses indiquent donc que le nombre d'enfants est un facteur important à prendre en compte dans l'interprétation des résultats relatifs à cet indicateur. On peut émettre l'hypothèse que le fait d'avoir deux enfants ou plus augmente les occasions de conflit et de dispute entre les enfants, ce qui peut accroître la fréquence de cette pratique parentale coercitive chez les parents concernés.

Notons enfin que c'est cette pratique parentale coercitive qui a été retenue comme variable pour les croisements avec les facteurs associés à la parentalité qui seront décrits dans les prochains chapitres. Elle a été privilégiée en raison de sa distribution plus étendue.

Figure 3.3
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 3.2

Qu'en est-il de la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère lorsqu'on tient compte de l'âge des enfants ?

Des analyses complémentaires ont fait ressortir certains liens entre l'âge des enfants et la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère au cours des deux dernières semaines (données non présentées).

Parmi les parents vivant dans une famille n'ayant qu'un seul enfant, on remarque que la proportion de ceux n'ayant *jamais* eu ce type de pratique est plus élevée chez les parents dont l'enfant est âgé de 0 à 2 ans (voir note 2), comparativement à ceux ayant un enfant de trois à cinq ans (44 % c. 20 %).

Quant aux parents vivant dans une famille ayant deux enfants ou plus, on note des différences parmi eux lorsqu'il y a dans la famille un ou des enfants de plus de cinq ans. La proportion de ceux ayant eu ce type de pratique parentale au moins une fois par jour est ainsi plus élevée lorsqu'il n'y a que des enfants de 0 à 5 ans dans la famille, comparativement aux parents dont la famille compte au moins un enfant de six ans et plus (19 % c. 15 %).

Tableau 3.3
Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Au moins une fois par jour	Quelques fois par semaine	Environ une fois par semaine	Jamais
	%			
Total	**13,7**	**32,6**	**31,4**	**22,3**
Sexe				
Hommes	10,6[a]	30,5[a]	32,6	26,3[a]
Femmes	16,4[a]	34,4[a]	30,3	18,8[a]
Âge				
29 ans et moins	13,9[a]	30,7[a]	29,0[a]	26,3[a]
30-39 ans	15,2[b]	34,3[a,b]	31,3	19,2[a,b]
40 ans et plus	8,9[a,b]	28,8[b]	33,9[a]	28,5[b]
Lieu de naissance				
Canada	14,9[a]	34,5[a]	31,7	18,9[a]
Extérieur du Canada	9,9[a]	26,7[a]	30,5	32,9[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	11,6[a]	27,2[a,b,c]	29,6	31,6[a,b,c]
Diplôme de niveau secondaire	14,6	34,1[a]	31,3	20,0[a,d]
Diplôme de niveau collégial	15,4[a,b]	33,3[b]	31,0	20,3[b]
Diplôme de niveau universitaire	12,6[b]	32,4[c]	32,0	23,0[c,d]
Perception de l'état de santé				
Excellent	10,8[a]	30,2[a]	31,3	27,6[a,b,c]
Très bon	12,4[b]	32,9	33,1[a]	21,6[a]
Bon	15,3[a,b]	34,6[a]	29,9[a]	20,2[b]
Moyen ou mauvais	19,1[a,b]	30,9	30,0	20,0[c]
Structure familiale				
Famille intacte	14,3[a]	33,1	30,8	21,9
Famille monoparentale	10,7[a]	30,5	34,1	24,7
Famille recomposée	11,7	30,4	33,9	24,0
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	7,8[a,b]	24,5[a,b]	32,1	35,6[a,b]
Deux enfants	15,8[a]	36,9[a]	31,4	15,9[a]
Trois enfants ou plus	17,2[b]	34,6[b]	30,5	17,8[b]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

3.2 EXPÉRIENCE PARENTALE

Selon le cadre conceptuel de la parentalité (voir introduction), l'expérience parentale renvoie aux pensées et aux sentiments qui habitent les mères et les pères quant au rôle qu'ils jouent auprès de leurs enfants (Lacharité et autres, 2015). Rappelons que l'expérience parentale a une influence plus indirecte sur le développement de l'enfant. Ainsi, on peut penser qu'un parent qui se sent bien dans son rôle, c'est-à-dire qui se perçoit comme un bon parent, satisfait et peu stressé par rapport à ce rôle, est plus susceptible de fournir un climat favorable au développement global de ses enfants.

Ainsi, pour mieux cerner cette deuxième composante de la parentalité dans l'enquête, il est apparu pertinent de mesurer les aspects suivants de l'expérience parentale :

- le sentiment de compétence parentale et, plus précisément, le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale ;
- le stress vécu par les parents ;
- la pression que se sont imposée les parents concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

3.2.1 Sentiment des parents par rapport à leur rôle

La section qui suit porte sur la perception générale qu'ont les parents du rôle qu'ils jouent auprès de leurs enfants de 0 à 5 ans. Au total, 12 questions ont été retenues pour mesurer ce concept. Ces questions ont été regroupées de façon à documenter deux dimensions liées au sentiment de compétence parentale, soit le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale (encadré 3.3).

La première partie est consacrée aux résultats touchant au sentiment d'efficacité parentale, alors que la seconde traite du sentiment de satisfaction parentale. Y seront d'abord présentés les résultats de chacune des questions composant ces dimensions et, ensuite, ceux des indicateurs au regard de certaines caractéristiques des parents et des familles. Enfin, pour clôturer cette section, les résultats de l'indicateur portant sur le sentiment de compétence parentale seront analysés.

ENCADRÉ 3.3

Le sentiment de compétence parentale, d'efficacité parentale et de satisfaction parentale

Une des échelles largement utilisées par bon nombre de chercheurs s'intéressant à la question de la compétence parentale est le « Parenting Sense of Competence Scale (P.S.O.C) », conçue par Gibaud-Wallston et Wandersman (1978). Bien que cette échelle ait fait l'objet de plusieurs études de validité, les changements apportés au libellé des questions, la réduction du nombre d'items de même que la population visée dans le cadre de l'EQEPE impliquaient la réalisation d'une analyse factorielle et d'une analyse de cohérence interne. À la suite des analyses, trois indicateurs ont été créés à partir de l'échelle modifiée :

- un indicateur sur le sentiment de compétence parentale regroupant l'ensemble des 12 questions ;
- un indicateur sur le sentiment d'efficacité parentale (6 questions) ;
- un indicateur sur la satisfaction parentale (6 questions).

Pour construire ces indicateurs, la somme des réponses sur une échelle à six points (de *tout à fait en accord* à *tout à fait en désaccord*) a d'abord été calculée à partir de l'ensemble des questions composant chaque indicateur. Cette somme a ensuite été divisée par le nombre de questions pour obtenir un score moyen. Notons que les questions formulées dans des termes négatifs ont été recodées de façon à ce qu'un score moyen plus bas renvoie à un sentiment plus faible et qu'un score moyen plus haut renvoie à un sentiment plus fort.

Les distributions pondérées des scores moyens pour chacun des trois indicateurs étant concentrées dans les valeurs supérieures, celles-ci ont été divisées en cinq catégories permettant d'obtenir environ 20 % de parents dans chacune d'entre elles.

ENCADRÉ 3.3 (suite)

Le tableau 3.4 présente, pour les trois indicateurs, le score qui délimite le seuil des cinq catégories ainsi que la proportion de parents se retrouvant dans chacune de ces catégories. Par exemple, le score servant de seuil pour la catégorie 1 de l'indicateur portant sur le sentiment de compétence parentale est de 4,333, et ce sont environ 19,2 % des parents qui se situent dans cette catégorie. Notons que si certaines proportions s'éloignent davantage du 20 % que d'autres, c'est que la distribution est discontinue et comporte des fréquences plus élevées pour certaines valeurs de score moyen.

Tableau 3.4
Seuil et proportion pour les cinq catégories des indicateurs liés à la perception du rôle de parent, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Seuil de la catégorie	Proportion de parents (%)
Sentiment de compétence parentale		
Catégorie 1 : sentiment plus faible	< 4,3333	19,2
Catégorie 2	4,3333 à < 4,75	17,8
Catégorie 3	4,75 à < 5,1666	22,5
Catégorie 4	5,1666 à < 5,5	18,7
Catégorie 5 : sentiment plus fort	5,5 à 6	21,7
Sentiment d'efficacité parentale		
Catégorie 1 : sentiment plus faible	< 4,6667	21,0
Catégorie 2	4,6667 à < 5,1666	19,7
Catégorie 3	5,1666 à < 5,5	22,0
Catégorie 4	5,5 à < 5,833	21,7
Catégorie 5 : sentiment plus fort	5,833 à 6	15,6
Sentiment de satisfaction parentale		
Catégorie 1 : sentiment plus faible	< 3,8333	19,6
Catégorie 2	3,8333 à < 4,5	18,7
Catégorie 3	4,5 à < 5	18,4
Catégorie 4	5 à < 5,5	20,2
Catégorie 5 : sentiment plus fort	5,5 à 6	23,2

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

La catégorie 1 comprend ainsi les parents dont le score moyen se situe dans le 20 % environ des scores les plus faibles de la distribution et correspond aux parents dont le sentiment est relativement plus faible. À l'opposé, la catégorie 5 comprend les parents dont le score moyen se situe dans le 20 % supérieur de la distribution des scores. Il s'agit, dans ce cas, des parents dont le sentiment est plus fort par rapport aux autres parents. Les catégories 2 à 4 ont été regroupées dans les tableaux qui suivent, puisque nous nous intéressons principalement aux parents ayant un plus faible et un plus fort sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction parentale par rapport aux autres parents.

3.2.1.1 Sentiment d'efficacité parentale

Le sentiment d'efficacité parentale renvoie à la perception qu'ont les parents de leur capacité à jouer leur rôle auprès de leurs enfants. En d'autres termes, il mesure la confiance du parent quant à ses aptitudes, ses compétences et ses habiletés à répondre aux besoins de ses enfants et à résoudre les problèmes découlant de son rôle parental (Terrisse et Trudelle, 1988 ; Bandura, 2003).

Tout d'abord, le tableau 3.5 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon leur niveau d'accord à l'égard des six énoncés permettant de mesurer certains aspects du sentiment d'efficacité parentale. Un premier regard sur les résultats de chaque question permet de relever le fait que les parents semblent très confiants en leur capacité à exercer leur rôle parental de façon efficace. En effet, la majorité d'entre eux se disent *assez* ou *tout à fait d'accord* avec chacun des six énoncés, cette proportion variant de 68 % à 95 % :

- Environ 95 % des parents considèrent avoir toutes les habiletés nécessaires pour être un bon parent.
- 68 % des parents déclarent que les problèmes reliés à l'éducation de leurs enfants sont faciles à résoudre.
- Environ quatre parents sur cinq (78 %) seraient, selon eux, un bon exemple pour un nouveau parent qui voudrait apprendre à être un bon parent.
- De même, 80 % considèrent que l'éducation donnée à leurs enfants est à la hauteur de leurs exigences personnelles.
- 85 % des parents croient être les mieux placés pour savoir ce dont leurs enfants ont besoin.
- La vaste majorité, soit 93 %, se sentent tout à fait à l'aise dans leur rôle de parent.

Soulignons que les analyses ne révèlent que peu de différences significatives entre les hommes et les femmes pour chacun des énoncés liés à l'efficacité parentale (données non présentées). Parmi les quelques écarts relevés, notons que les femmes affirment plus souvent que les hommes qu'elles sont, sans équivoque, les mieux placées pour savoir ce dont leurs enfants ont besoin. En effet, les femmes se disent *tout à fait d'accord* avec cet énoncé dans une proportion de 54 %, comparativement à 34 % des hommes. Ces derniers sont par contre proportionnellement plus nombreux à se dire assez (45 % c. 38 %) et *légèrement d'accord* (16 % c. 6 %), mais aussi à être *légèrement, assez* et *en désaccord* avec l'énoncé (5 % c. 2,5 %).

Tableau 3.5
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon leur niveau d'accord avec certains aspects du sentiment d'efficacité parentale, Québec, 2015

	Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Légèrement d'accord	Légèrement, assez ou tout à fait en désaccord
	%			
Je crois sincèrement avoir toutes les habiletés nécessaires pour être un bon parent	54,0	40,8	3,9	1,3
Les problèmes reliés à l'éducation de mes enfants sont faciles à résoudre	23,1	44,7	20,5	11,7
Je serais un bon exemple pour un nouveau parent qui voudrait apprendre à être un bon parent	28,9	49,4	17,7	4,0
L'éducation que je donne à mes enfants est à la hauteur de mes exigences personnelles	31,7	48,6	12,7	7,0
Je suis la personne la mieux placée pour savoir ce dont mes enfants a besoin	44,5	40,9	10,8	3,8
Je me sens tout à fait à l'aise dans mon rôle de parent	62,0	31,3	4,8	1,8

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Le tableau 3.6 présente, quant à lui, les résultats de l'indicateur du sentiment d'efficacité parentale croisé selon certaines caractéristiques des parents et des familles (encadré 3.3). Il apparaît d'abord que la proportion de parents se sentant les moins efficaces (catégorie 1) passe de 12 % chez ceux qui se perçoivent en excellente santé à 33 % chez ceux qui considèrent leur état de santé comme moyen ou mauvais. Cette proportion est aussi plus élevée, entre autres, chez les parents :

- de 30 ans et plus (22 % pour les 30-39 ans et 23 % pour les 40 ans et plus) ;
- les plus scolarisés, soit ceux ayant un diplôme de niveau collégial (23 %) et ceux ayant un diplôme de niveau universitaire (23 %).

Tableau 3.6
Sentiment d'efficacité parentale selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**21,0**	**63,4**	**15,6**
Sexe			
Hommes	22,6[a]	63,1	14,3[a]
Femmes	19,6[a]	63,7	16,7[a]
Âge			
29 ans et moins	15,3[a,b]	63,7	21,0[a,b]
30-39 ans	22,1[a]	64,0	13,9[a]
40 ans et plus	22,9[b]	61,4	15,7[b]
Lieu de naissance			
Canada	20,9	64,7[a]	14,4[a]
Extérieur du Canada	21,4	59,6[a]	19,0[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	14,4[a,b]	60,2	25,4[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	18,2[a,b]	64,2	17,6[a,b]
Diplôme de niveau collégial	22,8[a]	63,3	13,9[a]
Diplôme de niveau universitaire	23,2[b]	63,8	13,1[b]
Perception de l'état de santé			
Excellent	12,3[a]	61,7[a]	26,1[a,b]
Très bon	18,1[a]	67,1[a,b,c]	14,8[a,b]
Bon	26,4[a]	62,4[b,d]	11,2[a]
Moyen ou mauvais	32,8[a]	57,4[c,d]	9,8[b]
Structure familiale			
Famille intacte	21,5	63,8	14,8[a]
Famille monoparentale	18,1	60,4	21,5[a]
Famille recomposée	20,1	62,9	16,9
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	19,1[a]	64,1	16,8[a]
Deux enfants	22,3[a]	63,3	14,4[a]
Trois enfants ou plus	21,1	62,8	16,1

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Pour ce qui est des parents ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale (catégorie 5), les données révèlent que leur proportion est notamment plus élevée lorsqu'ils ont, par exemple, l'une des caractéristiques suivantes :

- être âgé de moins de 30 ans (21 %) ;
- être né à l'extérieur du Canada (19 %) ;
- n'avoir aucun diplôme (25 %) ;
- se percevoir en excellente santé (26 %).

3.2.1.2 Sentiment de satisfaction parentale

La deuxième dimension évaluée à partir de l'échelle portant sur le sentiment de compétence parentale est la satisfaction parentale, qui fait référence, cette fois, à l'aspect affectif du rôle de parent. Cette dimension renvoie ainsi au degré d'aisance, de frustration, de valorisation, etc. qu'ont les parents à l'égard de leur rôle auprès de leurs enfants (Terrisse et Trudelle, 1988).

Le tableau 3.7 présente les résultats des six autres énoncés de l'échelle portant sur la satisfaction parentale. Soulignons d'entrée de jeu que les questions sont formulées dans des termes négatifs donc un haut niveau de désaccord avec les énoncés renvoie à un niveau de satisfaction plus élevé. Il est intéressant de constater que la répartition des parents selon leur niveau d'accord concernant leur satisfaction parentale est un peu plus variée que celle obtenue à partir des énoncés sur l'efficacité parentale. En effet, la proportion de parents se disant *assez* ou *tout à fait en désaccord* avec les énoncés varie de 45 % à 74 % :

- Être parent peut être valorisant, mais actuellement, je me sens frustré et j'ai hâte que mes enfants soient plus vieux (66 %).
- Lorsque je me couche le soir, j'ai l'impression de ne pas avoir accompli grand-chose (68 %).
- C'est difficile pour moi de savoir si j'agis correctement ou non avec mes enfants (54 %).
- Quelquefois j'ai l'impression que je n'arrive pas à terminer quoi que ce soit (45 %).
- Être parent est une source de tension et d'anxiété pour moi (65 %).
- Mes intérêts et mes compétences se situent ailleurs que dans mon rôle de parent (74 %).

Des analyses selon le sexe indiquent, comme pour l'efficacité parentale, qu'il y a peu de différences statistiquement significatives entre les hommes et les femmes pour ces énoncés (données non présentées). On remarque tout de même que les femmes sont proportionnellement moins nombreuses que les hommes à être *assez* ou *tout à fait en désaccord* avec l'énoncé : « Lorsque je me couche le soir, j'ai l'impression de ne pas avoir accompli grand-chose » (65 % c. 71 %).

Tableau 3.7
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon leur niveau d'accord avec certains aspects du sentiment de satisfaction parentale, Québec, 2015

	Tout à fait d'accord	Assez d'accord	Légèrement d'accord	Légèrement en désaccord	Assez en désaccord	Tout à fait en désaccord
	%					
Être parent peut être valorisant mais, actuellement, je me sens frustré et j'ai hâte que mes enfants soient plus vieux	3,1	6,8	13,1	11,1	19,5	46,3
Lorsque je me couche le soir, j'ai l'impression de ne pas avoir accompli grand-chose	3,1	6,4	11,6	10,9	21,3	46,7
C'est difficile pour moi de savoir si j'agis correctement ou non avec mes enfants	3,2	11,8	16,3	14,4	29,6	24,7
Quelquefois j'ai l'impression que je n'arrive pas à terminer quoi que ce soit	5,3	13,4	22,9	13,2	22,4	22,9
Être parent est une source de tension et d'anxiété pour moi	2,7	6,2	14,2	11,7	24,4	40,9
Mes intérêts et mes compétences se situent ailleurs que dans mon rôle de parent	2,0	3,4	8,1	12,7	26,4	47,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Le même constat ressort pour l'énoncé : « Quelquefois j'ai l'impression que je n'arrive pas à terminer quoi que ce soit » (données non présentées). La proportion de femmes *assez* ou *tout à fait en désaccord* avec cet énoncé est moins élevée que celle des hommes (40 % c. 52 %). Enfin, il apparaît que le rôle de parent est une source de tension et d'anxiété pour un plus grand nombre de femmes que d'hommes, ces dernières étant moins nombreuses, en proportion, à se dire *tout à fait en désaccord* avec l'énoncé (38 % c. 44 %).

Le tableau 3.8 présente les résultats des analyses croisant l'indicateur du sentiment de satisfaction parentale (encadré 3.3) avec certaines caractéristiques des parents et des familles. On note d'abord que la proportion de parents ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale (catégorie 1) passe de 13 % chez ceux se percevant en excellente santé à 36 % chez ceux considérant leur état de santé comme moyen ou mauvais. Cette proportion est aussi plus élevée, entre autres, chez les parents nés à l'extérieur du Canada, comparativement à ceux nés au Canada (23 % c. 18 %).

Du côté des parents se sentant les plus satisfaits dans leur rôle par rapport aux autres (catégorie 5), les résultats montrent que leur proportion augmente à mesure qu'ils se perçoivent en meilleure santé. Relevons aussi quelques-unes des caractéristiques liées à une proportion plus élevée de parents ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale :

- être de sexe masculin (26 %) ;
- ne pas avoir de diplôme (28 %), comparativement au fait d'avoir un diplôme de niveau collégial (24 %) ou universitaire (21 %).

3.2.1.3 Sentiment de compétence parentale

Enfin, le tableau 3.9 présente les résultats de l'indicateur intégrant les 12 questions de l'échelle, soit le sentiment de compétence parentale (encadré 3.3), selon certaines caractéristiques des parents et des familles. On constate d'abord que la proportion de parents ayant un sentiment de compétence parentale considéré comme plus faible (catégorie 1) dans l'enquête augmente :

- avec l'âge des parents, passant de 16 % chez les moins de 30 ans à 22 % chez les 40 ans et plus ;
- moins les parents se perçoivent en bonne santé, passant de 10 % chez ceux dont l'état de santé est perçu comme excellent à 36 % chez ceux jugeant leur état de santé moyen ou mauvais.

On observe également que cette proportion est plus élevée, entre autres, lorsque les parents présentent l'une des caractéristiques suivantes :

- être né à l'extérieur du Canada (22 %) ;
- vivre dans une famille ayant deux (21 %) ou trois enfants ou plus (19 %).

Pour ce qui est des parents dont le sentiment de compétence parentale est considéré comme le plus élevé dans l'enquête (catégorie 5), on note que leur proportion augmente plus les parents se perçoivent en bonne santé. Cette proportion est aussi plus élevée chez les parents :

- ayant moins de 30 ans (26 %) ;
- n'ayant aucun diplôme (28 %) ;
- n'ayant qu'un seul enfant (25 %).

ENCADRÉ 3.4

Qu'en est-il du sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction parentale lorsqu'on tient compte de l'âge des enfants ?

Les analyses complémentaires tenant compte de l'âge des enfants dans la famille n'ont permis de déceler aucune relation significative pour ce qui est du sentiment de compétence parentale et du sentiment de satisfaction parentale, et ce, même lorsqu'on tient compte du nombre d'enfants dans la famille. Quant au sentiment d'efficacité parentale, on note que les parents ayant un ou des enfants de 3 ans et plus (de 3 à 5 ans pour les parents n'ayant qu'un seul enfant) sont plus nombreux, en proportion, à se sentir moins efficaces dans leur rôle parental (catégorie 1) que ceux ayant au moins un enfant de 0 à 2 ans (voir note 2) (données non présentées).

Tableau 3.8
Sentiment de satisfaction parentale selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**19,6**	**57,3**	**23,2**
Sexe			
Hommes	18,1[a]	55,7[a]	26,1[a]
Femmes	20,8[a]	58,7[a]	20,5[a]
Âge			
29 ans et moins	17,7[a]	57,3	25,0[a]
30-39 ans	19,5	58,5[a]	22,0[a,b]
40 ans et plus	21,5[a]	53,5[a]	25,0[b]
Lieu de naissance			
Canada	18,5[a]	58,7[a]	22,8
Extérieur du Canada	23,0[a]	52,7[a]	24,3
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	22,2	49,3[a,b,c]	28,5[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	19,4	55,5[a,d]	25,2[c]
Diplôme de niveau collégial	19,3	57,2[b]	23,5[a,d]
Diplôme de niveau universitaire	19,2	60,2[c,d]	20,6[b,c,d]
Perception de l'état de santé			
Excellent	12,5[a]	53,1[a,b]	34,4[a]
Très bon	15,3[a]	59,7[a,c]	25,0[a]
Bon	23,3[a]	59,5[b,d]	17,2[a]
Moyen ou mauvais	36,2[a]	51,8[c,d]	12,0[a]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	19,4	57,9	22,7
Famille monoparentale	22,0	54,3	23,8
Famille recomposée	18,6	55,0	26,5
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	16,8[a]	57,2	26,0[a]
Deux enfants	21,6[a]	57,3	21,2[a]
Trois enfants ou plus	19,3	57,5	23,3

1. Le test global du khi deux entre cette variable et le sentiment de satisfaction parentale est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 3.9
Sentiment de compétence parentale selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**19,2**	**59,1**	**21,7**
Sexe[1]			
Hommes	18,5	58,8	22,7
Femmes	19,9	59,3	20,8
Âge			
29 ans et moins	15,7[a]	57,8	26,5[a,b]
30-39 ans	19,3[a]	60,0	20,7[a]
40 ans et plus	22,2[a]	57,2	20,6[b]
Lieu de naissance			
Canada	18,3[a]	60,1[a]	21,6
Extérieur du Canada	22,2[a]	55,7[a]	22,0
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	18,7	53,0[a,b,c]	28,2[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	17,6[a]	58,5[a]	24,0[a]
Diplôme de niveau collégial	19,1	58,7[b]	22,2[b]
Diplôme de niveau universitaire	20,4[a]	60,9[c]	18,7[a,b]
Perception de l'état de santé			
Excellent	10,4[a]	56,0[a,b]	33,7[a]
Très bon	14,9[a]	62,3[a,c]	22,9[a]
Bon	24,4[a]	59,8[b,d]	15,8[a]
Moyen ou mauvais	35,8[a]	52,9[c,d]	11,3[a]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	19,4	59,5	21,1
Famille monoparentale	18,8	57,1	24,1
Famille recomposée	18,0	57,1	24,8
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	16,2[a,b]	58,8	25,0[a,b]
Deux enfants	21,2[a]	59,0	19,8[a]
Trois enfants ou plus	19,2[b]	59,5	21,2[b]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le sentiment de compétence parentale est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

En somme, pour ces trois indicateurs, il apparaît que les parents percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais sont généralement plus nombreux, en proportion, à avoir un plus faible sentiment de compétence, un plus faible sentiment d'efficacité et un plus faible sentiment de satisfaction par rapport aux autres. À l'inverse, les parents se percevant en excellente santé de même que ceux n'ayant aucun diplôme sont généralement plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir un sentiment de compétence, d'efficacité et de satisfaction parentale plus fort.

Soulignons également que si davantage de femmes que d'hommes, en proportion, se retrouvent dans la catégorie plus élevée du sentiment d'efficacité parentale, ces derniers sont plus nombreux, en proportion, à se sentir plus satisfaits concernant leur rôle parental. Le lieu de naissance et la structure familiale sont, quant à elles, des caractéristiques qui ne sont pas systématiquement associées à ces trois indicateurs dans l'EQEPE.

3.2.2 Stress vécu par les parents

Dans le cadre de l'EQEPE, cinq questions ont été retenues pour aborder la question du stress vécu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans au cours des 12 mois ayant précédé l'enquête. Ces questions portent principalement sur le stress lié au cumul des responsabilités quotidiennes, l'un des plus grands défis des parents d'aujourd'hui, de même que sur le temps accordé aux enfants et sur le comportement difficile des enfants. Le tableau 3.10 présente les résultats de ces cinq questions et indique que :

- Près de la moitié des parents (48 %) ont *souvent* ou *toujours* l'impression de courir toute la journée pour faire ce qu'ils ont à faire.
- Un peu plus du tiers (35 %) ont mentionné être *souvent* ou *toujours* épuisés lorsqu'arrive l'heure du souper.
- 55 % des parents n'ont *jamais* ou ont *rarement* l'impression d'avoir suffisamment de temps libre pour eux.
- Le quart (25 %) d'entre eux ont *souvent* ou *toujours* l'impression de ne pas avoir assez de temps à consacrer à leurs enfants.
- 15 % des parents ont vécu *souvent* ou *toujours* beaucoup de stress lié au comportement ou aux difficultés vécues par leurs enfants.

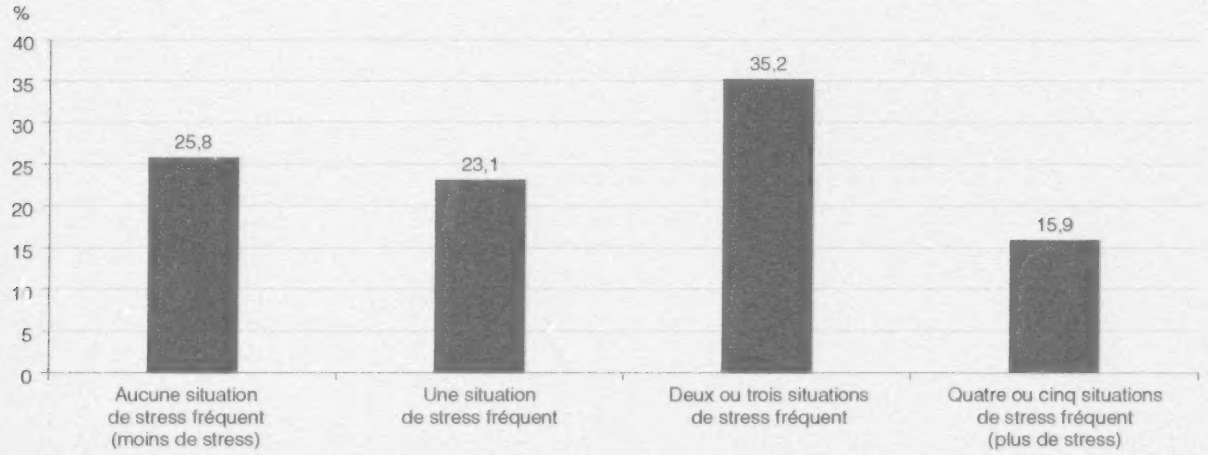
La figure 3.4 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon l'indicateur de stress vécu par les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête (encadré 3.5). Les résultats indiquent d'abord qu'environ le quart d'entre eux (26 %) vivent moins de stress parental, soit aucune situation de stress fréquent et 23 %, une seule situation (figure 3.4). Pour plus du tiers des parents (35 %), un stress fréquent est relevé dans deux ou trois situations, alors que la proportion de parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) est de 16 %.

Tableau 3.10
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont vécu du stress au cours des 12 derniers mois dans cinq situations données, Québec, 2015

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
			%		
J'ai eu l'impression que je devais courir toute la journée pour faire ce que j'avais à faire	4,2	12,7	35,2	34,9	13,0
Lorsqu'arrivait l'heure du souper, j'étais physiquement épuisé	4,9	19,0	41,0	28,6	6,5
J'ai eu l'impression d'avoir suffisamment de temps libre pour moi	12,8	42,2	29,7	12,9	2,4
J'ai eu l'impression de ne pas avoir assez de temps à consacrer à mes enfants	13,7	23,2	37,9	21,3	3,9
Le comportement ou les difficultés vécues par mes enfants m'ont causé beaucoup de stress	18,0	32,2	34,8	12,6	2,4

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Figure 3.4
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le stress qu'ils ont vécu au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 3.5

Le stress vécu par les parents

Un indicateur a été créé à partir des cinq questions relatives au stress afin d'estimer le niveau de stress vécu par les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans. Pour construire cet indicateur, les choix de réponse *souvent* et *toujours* ont été regroupés pour chacune des questions. Il est à noter que le troisième énoncé, soit « avoir suffisamment de temps libre pour soi », étant formulé dans des termes positifs alors que les autres énoncés sont formulés dans des termes négatifs, ce sont les choix de réponse *jamais* et *rarement* qui ont été regroupés.

Ensuite, pour chaque parent, un calcul du nombre d'énoncés pour lesquels les parents ont mentionné *souvent* ou *toujours* (ou *jamais* ou *rarement* dans le cas du troisième énoncé) a été effectué. On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de situations dans lesquelles ils ont vécu un stress fréquent (*souvent* ou *toujours*) au cours des 12 mois précédant l'enquête. L'indicateur de stress a enfin été divisé en quatre catégories :

- aucune situation de stress fréquent ;
- une situation de stress fréquent ;
- deux ou trois situations de stress fréquent ;
- quatre ou cinq situations de stress fréquent.

Ainsi, dans le cadre de cette enquête, les parents vivant le moins de stress sont ceux qui ont mentionné n'être affectés par aucune situation de stress fréquent. Selon cet indicateur, les parents considérés comme vivant plus de stress ont, quant à eux, mentionné *souvent* ou *toujours* à quatre ou cinq des situations de stress à l'étude.

Diverses caractéristiques des parents et des familles sont d'ailleurs associées à cet indicateur (tableau 3.11). Un regard sur les parents qui ont vécu plus de stress au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit quatre ou cinq situations de stress fréquent, révèle d'abord que leur proportion augmente à mesure que décroit la perception de l'état de santé, passant de 10 % chez les parents se percevant en excellente santé à 27 % chez ceux dont l'état de santé est jugé plutôt moyen ou mauvais. Les données indiquent également que la proportion de parents vivant plus de stress est plus importante, entre autres, chez :

- les femmes (19 %) ;
- les parents nés au Canada (17 %) ;
- les parents les plus scolarisés, soit ceux ayant un diplôme de niveau collégial (18 %) ou universitaire (17 %) ;
- les parents ayant deux enfants ou plus (18 %).

Lorsqu'on s'attarde aux parents ayant vécu moins de stress au cours des 12 mois précédant l'enquête (aucune situation de stress fréquent), on remarque, encore une fois, un gradient lié à la perception de l'état de santé : plus celle-ci est positive, plus leur proportion augmente. Aussi, les données indiquent que la proportion de parents vivant moins de stress est plus élevée lorsqu'ils présentent, par exemple, l'une des caractéristiques suivantes :

- être un homme (31 %) ;
- ne pas avoir de diplôme (34 %) ;
- n'avoir qu'un seul enfant (31 %).

3.2.3 Pression que se sont imposée les parents

Certains parents ayant de jeunes enfants peuvent ressentir de la pression concernant leur rôle parental. Cette pression peut provenir de nombreuses sources, par exemple la famille et l'entourage, les professionnels de la santé ou encore les médias (voir chapitre 7). Elle peut également venir des parents eux-mêmes qui s'imposent des normes et ont des attentes élevées quant à la façon dont ils doivent éduquer leurs enfants. Il apparaissait donc important d'inclure dans l'enquête une question visant à documenter le niveau de pression que les parents d'enfants de 0 à 5 ans se sont imposé au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

D'après les résultats de l'enquête (figure 3.5), un parent sur cinq (20 %) s'est imposé *beaucoup* de pression relativement à la façon dont il prend soin de ses enfants. Environ 44 % des parents se sont mis un peu de pression, alors que plus du tiers (36 %) ne s'en sont imposée aucune.

ENCADRÉ 3.6

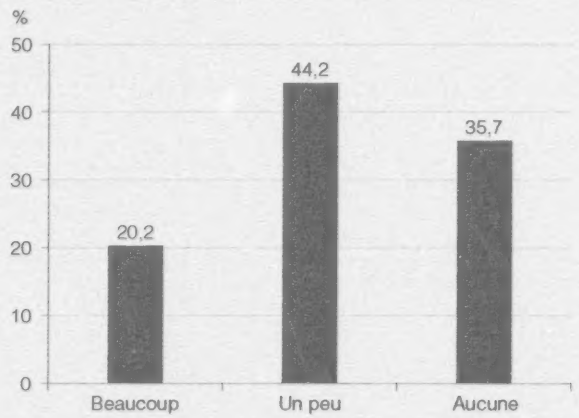
Qu'en est-il du stress vécu par les parents lorsqu'on tient compte de l'âge des enfants ?

Des analyses complémentaires portant sur l'indicateur de stress vécu par les parents en fonction de l'âge des enfants ont permis de déceler quelques liens du côté des parents ayant deux enfants (données non présentées).

Il apparaît ainsi que la proportion de parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) augmente avec l'âge des enfants, celle-ci étant de 20 % chez ceux dont la famille compte un enfant de plus de 5 ans, comparativement à 16 % pour ceux ayant deux enfants de 0 à 5 ans. Elle passe également de 21 % chez les parents vivant dans une famille ayant deux enfants de 3 ans et plus à 10 %* chez ceux ayant deux enfants de 0 à 2 ans (voir note 2).

Aucune différence selon l'âge des enfants n'est observée du côté des parents ayant un enfant et chez ceux ayant trois enfants ou plus.

Figure 3.5
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la pression qu'ils se sont imposée au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Tableau 3.11
Stress vécu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Total	**25,8**	**23,1**	**35,2**	**15,9**
Sexe				
Hommes	31,4[a]	24,3[a]	32,3[a]	12,0[a]
Femmes	20,9[a]	21,9[a]	37,9[a]	19,3[a]
Âge[1]				
29 ans et moins	26,8	24,2	35,8	13,2
30-39 ans	24,9	22,9	35,4	16,7
40 ans et plus	27,9	22,4	34,0	15,6
Lieu de naissance				
Canada	25,0[a]	22,0[a]	36,0	17,0[a]
Extérieur du Canada	28,1[a]	26,3[a]	33,1	12,5[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	33,7[a,b]	23,7	31,1[a]	11,5[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	28,0[a]	25,5[a,b]	32,9[b]	13,6[c,d]
Diplôme de niveau collégial	26,1[b]	21,5[a]	34,7[c]	17,6[a,c]
Diplôme de niveau universitaire	22,5[a,b]	22,1[b]	38,1[a,b,c]	17,3[b,d]
Perception de l'état de santé				
Excellent	35,1[a]	25,3[a]	30,0[a]	9,6[a]
Très bon	28,8[a]	24,0[b]	33,9[a]	13,3[a]
Bon	20,7[a]	22,7[c]	37,5[a]	19,1[a]
Moyen ou mauvais	12,9[a]	16,8[a,b,c]	43,1[a]	27,3[a]
Structure familiale[1]				
Famille intacte	25,9	22,6	35,6	15,8
Famille monoparentale	24,6	24,9	33,9	16,5
Famille recomposée	26,3	25,0	33,2	15,6
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	30,7[a,b]	22,4	35,4	11,5[a,b]
Deux enfants	22,8[a]	23,8	35,8	17,7[a]
Trois enfants ou plus	25,5[b]	22,5	34,0	18,0[b]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le stress vécu par les parents est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Certains parents ont tendance à s'imposer davantage de pression que d'autres relativement à leur rôle de parent. En effet, les résultats présentés au tableau 3.12 indiquent que la proportion de parents s'étant mis *beaucoup* de pression passe de 16 % chez ceux qui se perçoivent en excellente santé à 30 % chez ceux considérant leur état de santé comme moyen ou mauvais. Cette proportion est aussi plus élevée, entre autres, chez :

- les femmes (27 %) ;
- les parents de moins de 40 ans (moins de 30 ans : 21 % ; 30 à 39 ans : 21 %) ;
- les parents nés au Canada (22 %) ;
- les parents plus scolarisés, soit ceux ayant un diplôme de niveau collégial (22 %) et ceux ayant un diplôme universitaire (24 %).

En ce qui concerne les parents qui ne se sont mis *aucune* pression au cours des 12 mois précédant l'enquête quant à la façon dont ils se sont occupés de leurs enfants, on les retrouve, en plus grande proportion, parmi les groupes suivants :

- les hommes (43 %) ;
- les parents nés à l'extérieur du Canada (48 %) ;
- les parents n'ayant aucun diplôme (53 %) ;
- les parents se disant en excellente santé (45 %).

Notons enfin qu'aucune relation significative n'est ressortie des analyses complémentaires entre le niveau de pression que se sont imposée les parents et l'âge de leurs enfants, et ce, peu importe le nombre d'enfants dans la famille.

3.3 LIENS ENTRE LES INDICATEURS DE LA PARENTALITÉ

Après avoir examiné les principaux résultats portant sur les pratiques parentales et l'expérience parentale, il semble maintenant intéressant d'analyser les liens existant entre les différents indicateurs de la parentalité abordés dans le présent chapitre. Les parents ayant un sentiment d'efficacité parentale plus élevé et ceux ayant une satisfaction parentale plus élevée ont-ils davantage tendance à lire des histoires à leurs enfants ou encore, à crier après eux ? Les parents vivant plus de stress et ceux s'imposant *beaucoup* de pression se sentent-ils moins efficaces ou moins satisfaits comme parent ? Les résultats qui suivent tenteront d'apporter un éclairage sur les liens existant entre ces diverses composantes de la parentalité pour la population des parents d'enfants de 0 à 5 ans au Québec.

3.3.1 Sentiment d'efficacité parentale selon le sentiment de satisfaction parentale

En premier lieu, portons notre attention sur la relation existant entre le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale. Sans surprise, les analyses présentées au tableau 3.13 indiquent un fort lien entre ces deux indicateurs. La proportion des parents ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale (catégorie 1) augmente à mesure que diminue le sentiment de satisfaction parentale, passant de 4,5 % chez les plus satisfaits à 46 % chez ceux qui se sentent les moins satisfaits par rapport aux autres.

La relation inverse est observée concernant les parents ayant un sentiment d'efficacité parentale plus fort (catégorie 5). En effet, on note que leur proportion augmente plus les parents sont satisfaits dans leur rôle, passant de 5 % (catégorie 1) à 36 % (catégorie 5).

Tableau 3.12
Pression que se sont imposée les parents au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
	%		
Total	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Sexe			
Hommes	12,1[a]	44,4	43,5[a]
Femmes	27,4[a]	44,0	28,7[a]
Âge			
29 ans et moins	21,5[a]	40,4[a]	38,1[a]
30-39 ans	21,4[b]	45,5[a]	33,1[a,b]
40 ans et plus	15,2[a,b]	43,5	41,4[b]
Lieu de naissance			
Canada	22,3[a]	46,2[a]	31,5[a]
Extérieur du Canada	13,7[a]	38,0[a]	48,3[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	11,8[a,b]	34,7[a,b,c]	53,5[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	15,7[a,b]	42,7[a,d]	41,6[a,b]
Diplôme de niveau collégial	21,5[a]	46,1[b]	32,4[a]
Diplôme de niveau universitaire	24,1[b]	46,1[c,d]	29,8[b]
Perception de l'état de santé			
Excellent	15,6[a]	39,3[a,b]	45,1[a,b]
Très bon	18,5[a]	45,0[a]	36,5[a,b]
Bon	21,5[a]	47,3[b,c]	31,1[a]
Moyen ou mauvais	30,1[a]	42,6[c]	27,3[b]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	20,1	44,3	35,7
Famille monoparentale	22,8	45,6	31,6
Famille recomposée	18,9	42,2	38,9
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	18,1[a]	46,1[a]	35,8
Deux enfants	21,8[a]	44,2	34,1[a]
Trois enfants ou plus	19,9	41,8[a]	38,3[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la pression que se sont imposée les parents est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 3.13
Sentiment d'efficacité parentale selon le sentiment de satisfaction parentale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment d'efficacité plus faible (catégorie 1)	Sentiment d'efficacité modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment d'efficacité plus fort (catégorie 5)
		%	
Total	**21,0**	**63,4**	**15,6**
Sentiment de satisfaction plus faible (catégorie 1)	46,1[a]	48,6[a]	5,3[a]
Sentiment de satisfaction modéré (catégories 2 à 4)	19,5[a]	70,0[a]	10,5[a]
Sentiment de satisfaction plus fort (catégorie 5)	4,5[a]	59,6[a]	35,9[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

3.3.2 Sentiment d'efficacité parentale et sentiment de satisfaction parentale selon le stress vécu et la pression que se sont imposée les parents

Le stress vécu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans et la pression qu'ils se sont imposée au cours des 12 mois précédant l'enquête sont-ils associés au sentiment d'efficacité parentale ou au sentiment de satisfaction parentale ? Soulignons d'entrée de jeu qu'ils sont effectivement liés de façon similaire à ces deux indicateurs : plus les parents ont vécu de stress ou se sont mis de la pression, moins ils ont tendance à se sentir efficaces et satisfaits relativement à leur rôle de parent.

Plus précisément, ces analyses révèlent que la proportion de parents se sentant les moins efficaces et les moins satisfaits par rapport aux autres (catégorie 1) augmente à mesure que le niveau de stress augmente. En effet, la proportion de parents ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale passe de 11 % chez ceux vivant moins de stress à 38 % chez ceux vivant plus de stress (tableau 3.14). La proportion des parents ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale, quant à elle, passe de 7 % chez ceux vivant moins de stress à 41 % chez ceux vivant plus de stress (tableau 3.15).

Par ailleurs, on remarque que la proportion de parents qui présentent un sentiment d'efficacité parentale plus faible (catégorie 1) passe de 10 % chez ceux qui ne se sont imposé *aucune* pression à 36 % chez ceux qui se sont mis *beaucoup* de pression comme parent (tableau 3.14). La proportion de parents les moins satisfaits passe, de son côté, de 9 % chez ceux ne s'étant imposé *aucune* pression à 37 % chez ceux s'en étant mis *beaucoup* (tableau 3.15).

Lorsqu'on s'attarde cette fois aux parents ayant un plus fort sentiment d'efficacité et à ceux ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale (catégorie 5), on note que leur proportion augmente à mesure que diminuent le stress vécu et la pression auto-imposée.

Tableau 3.14
Sentiment d'efficacité parentale selon le stress vécu par les parents et selon la pression qu'ils se sont imposée au cours des 12 derniers mois, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	21,0	63,4	15,6
Stress vécu par les parents			
Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	11,2[a]	64,7[a]	24,1[a]
Une situation de stress fréquent	16,5[a]	65,7[b]	17,9[a]
Deux ou trois situations de stress fréquent	23,5[a]	64,5[c]	11,9[a]
Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)	37,9[a]	56,0[a,b,c]	6,1[a]
Pression que se sont imposée les parents			
Beaucoup	35,8[a]	57,0[a]	7,3[a]
Un peu	23,5[a]	67,2[a]	9,3[a]
Aucune	9,6[a]	62,4[a]	28,0[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 3.15
Sentiment de satisfaction parentale selon le stress vécu par les parents et selon la pression qu'ils se sont imposée au cours des 12 derniers mois, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	19,6	57,3	23,2
Stress vécu par les parents			
Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	6,6[a]	52,8[a,b]	40,6[a]
Une situation de stress fréquent	13,2[a]	59,7[a,c]	27,1[a]
Deux ou trois situations de stress fréquent	23,3[a]	61,5[b,d]	15,2[a]
Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)	41,2[a]	51,6[c,d]	7,3[a]
Pression que se sont imposée les parents			
Beaucoup	36,6[a]	56,4[a]	7,1[a]
Un peu	19,9[a]	63,6[a]	16,6[a]
Aucune	9,3[a]	49,9[a]	40,9[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

3.3.3 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires selon les indicateurs relatifs à l'expérience parentale

Qu'en est-il de la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête? Est-ce que le sentiment d'efficacité parentale, le sentiment de satisfaction parentale, le stress vécu et la pression auto-imposée y sont associés? Soulignons d'abord qu'aucun lien n'est relevé entre le niveau de stress vécu par les parents et cette activité parentale positive. Celle-ci varie toutefois selon les trois autres indicateurs analysés.

En ce qui concerne les parents ayant lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* ou *jamais* (tableau 3.16), les résultats indiquent que leur proportion augmente à mesure que diminue le sentiment d'efficacité et le sentiment de satisfaction parentale. Cette proportion est ainsi plus élevée chez les parents :

- ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale (29 %) ;
- ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale (29 %).

Quant aux parents ayant lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans de façon quotidienne, on remarque que leur proportion est plus élevée lorsque ceux-ci :

- ont un plus fort sentiment d'efficacité parentale (47 %) ;
- ont un sentiment de satisfaction considéré comme modéré (42 %) ou plus fort (44 %) ;
- se sont imposé *beaucoup* de pression comme parent (46 %).

Tableau 3.16
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs à l'expérience parentale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais / environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Total	**23,8**	**35,1**	**41,2**
Sentiment d'efficacité parentale			
Sentiment plus faible (catégorie 1)	28,6 [a]	33,8	37,7 [a]
Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	23,4 [a]	36,1	40,5 [b]
Sentiment plus fort (catégorie 5)	19,0 [a]	33,6	47,5 [a,b]
Sentiment de satisfaction parentale			
Sentiment plus faible (catégorie 1)	28,9 [a]	37,2	33,9 [a,b]
Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	23,4 [a]	34,2	42,4 [a]
Sentiment plus fort (catégorie 5)	20,7 [a]	35,2	44,1 [b]
Stress vécu par les parents [1]			
Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	23,3	35,3	41,4
Une situation de stress fréquent	22,3	35,7	42,1
Deux ou trois situations de stress fréquent	23,7	34,7	41,7
Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)	27,0	34,6	38,4
Pression que se sont imposée les parents			
Beaucoup	21,5	32,1 [a,b]	46,4 [a,b]
Un peu	24,2	35,3 [a]	40,5 [a]
Aucune	24,4	36,5 [b]	39,1 [b]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

3.3.4 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère selon les indicateurs relatifs à l'expérience parentale

Un regard sur les analyses mettant en relation la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête et les indicateurs relatifs à l'expérience parentale permet de relever plusieurs associations significatives (tableau 3.17).

D'abord, en ce qui concerne les parents n'ayant *jamais* eu ce type de pratique parentale, les résultats indiquent que leur proportion est plus élevée chez ceux :

- ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale (39 %) ;
- ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale (37 %) ;
- vivant moins de stress (aucune situation de stress fréquent) (34 %) ;
- qui ne se sont mis *aucune* pression relativement à leur rôle de parent (34 %).

Lorsqu'on regarde l'autre extrémité de l'indicateur, soit les parents qui ont crié, élevé la voix ou qui se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour, on remarque que leur proportion est plus élevée lorsqu'ils :

- ont un plus faible sentiment d'efficacité parentale (22 %) ;
- ont un plus faible sentiment de satisfaction parentale (25 %) ;
- vivent plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) (25 %) ;
- se sont imposé *beaucoup* de pression comme parent (23 %).

Tableau 3.17
Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs à l'expérience parentale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%			
Total	22,3	31,4	32,6	13,7
Sentiment d'efficacité parentale				
Sentiment plus faible (catégorie 1)	12,0[a]	28,4[a]	37,5[a]	22,1[a]
Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	21,3[a]	32,8[a]	33,4[a]	12,5[a]
Sentiment plus fort (catégorie 5)	39,1[a]	30,0	23,2[a]	7,6[a]
Sentiment de satisfaction parentale				
Sentiment plus faible (catégorie 1)	12,8[a]	22,9[a,b]	39,3[a]	25,0[a]
Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	18,8[a]	33,2[a]	34,4[a]	13,6[a]
Sentiment plus fort (catégorie 5)	37,3[a]	34,7[b]	22,7[a]	5,3[a]
Stress vécu par les parents				
Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	33,8[a]	33,2[a]	26,6[a,b]	6,4[a]
Une situation de stress fréquent	22,7[a]	34,6[b,c]	31,6[a,b]	11,2[a]
Deux ou trois situations de stress fréquent	18,8[a]	30,2[b]	35,6[a]	15,4[a]
Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)	10,6[a]	26,8[a,c]	37,2[b]	25,3[a]
Pression que se sont imposée les parents				
Beaucoup	12,6[a]	24,9[a,b]	39,3[a]	23,2[a]
Un peu	17,4[a]	33,4[a]	35,4[a]	13,8[a]
Aucune	33,9[a]	32,7[b]	25,2[a]	8,1[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

En guise de conclusion, voici d'abord quelques faits saillants portant sur les principaux résultats relatifs aux pratiques parentales tirés de l'EQEPE. À ce propos, l'enquête révèle que, au cours des deux semaines précédant l'enquête :

- Environ 80 % des parents ont joué quotidiennement avec leurs enfants de 0 à 5 ans, alors qu'environ 50 % leur ont chanté une comptine ou une chanson tous les jours.
- La proportion de parents ayant lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours de ces deux semaines est d'environ 41 %. C'est près d'un parent sur quatre (24 %) qui a lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* ou *jamais* durant cette période.
- Environ 14 % des parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour, alors que 22 % n'ont *jamais* eu ces comportements.

Les résultats de l'enquête montrent également que les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, à avoir lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans. Elles ont également tendance à avoir crié, élevé la voix ou s'être mises en colère plus souvent, de même qu'à perdre patience plus souvent lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans demandent de l'attention. Bien que maintenant les pères s'investissent davantage dans la vie de leurs enfants, la littérature montre qu'il existe toujours un écart concernant l'implication des hommes et des femmes auprès des jeunes enfants, les femmes occupant encore une plus grande place sur ce plan (St-Amour et autres, 2005 ; Ministère de la Famille et des Aînés, 2011 ; Desrosiers et autres, 2000 ; Brugeilles et Sebille, 2011). Il importe donc de tenir compte de cette réalité lorsqu'on interprète ces résultats.

Des résultats sont également à souligner relativement au plus haut diplôme obtenu par les parents. En effet, on note que plus les parents sont scolarisés, plus ils sont enclins à lire ou raconter quotidiennement des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans. Toutefois, ce sont les parents n'ayant aucun diplôme qui présentent la plus forte proportion de parents n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête.

Il va sans dire que les résultats de l'enquête concernant les pratiques parentales ne donnent pas un portrait exhaustif de ce vaste sujet, puisque de nombreux autres aspects auraient pu être abordés. Notons, par ailleurs, la difficulté de mesurer ces pratiques dans le cadre d'une enquête statistique où l'on peut appréhender un biais de désirabilité sociale chez les répondants, ces derniers pouvant hésiter à déclarer des pratiques plus négatives et surestimer leurs pratiques positives. Certaines difficultés inhérentes à cette enquête sont également liées au fait que les questions ne portent pas spécifiquement sur un enfant, mais sur les enfants de 0 à 5 ans de la famille lorsqu'il y en a plus d'un. Les données recueillies permettent tout de même de documenter en partie cette première composante de la parentalité.

Quant aux indicateurs portant sur la deuxième composante de la parentalité, soit l'expérience parentale, les résultats de l'enquête révèlent d'abord que les parents ont un sentiment d'efficacité parentale et un sentiment de satisfaction parentale plutôt élevé, dans l'ensemble. Toutefois, un regard sur la distribution des scores, de même que sur la répartition des parents pour chacune des questions qui composent ces deux indicateurs, laisse supposer que le sentiment de satisfaction parentale n'atteint pas un niveau aussi élevé que le sentiment d'efficacité parentale. On peut penser que certains parents ne retirent pas autant de ce rôle qu'ils l'auraient peut-être souhaité et qu'être parent de jeunes enfants comporte certaines difficultés engendrant un niveau moindre de satisfaction. Rappelons, par ailleurs, que les hommes sont plus nombreux que les femmes, en proportion, à avoir un sentiment de satisfaction parentale plus fort. On peut avancer ici que les femmes sont plus susceptibles d'être confrontées à certains irritants liés à leur rôle de mère, compte tenu de la plus grande place qu'elles occupent dans la sphère familiale. Cela pourrait expliquer en partie les résultats obtenus dans l'enquête.

Pour ce qui est du stress vécu par les parents et de la pression qu'ils se sont imposée, les résultats de l'EQEPE indiquent que :

- Environ le quart des parents (26 %) vivent moins de stress parental (aucune situation de stress fréquent), alors que la proportion de ceux vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) se situe à environ 16 %.
- Le cinquième des parents environ (20 %) se sont mis *beaucoup* de pression au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Près de 44 % s'en sont mis un peu, tandis que 36 % ne se sont imposé *aucune* pression.

On note, par ailleurs, que les femmes sont plus nombreuses que les hommes, en proportion, à vivre plus de stress et à s'imposer davantage de pression comme parent. Quant aux

liens entre les indicateurs relatifs à l'expérience parentale et la scolarité des parents, les résultats indiquent que les parents moins scolarisés, soit ceux n'ayant aucun diplôme, sont plus susceptibles de se sentir plus efficaces, de vivre moins de stress et de s'imposer moins de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. On observe des relations inverses chez les parents plus scolarisés, soit ceux ayant un diplôme de niveau collégial ou universitaire.

Les analyses croisant ces différents indicateurs sur les pratiques parentales et l'expérience parentale ont, quant à elles, permis de faire ressortir plusieurs associations significatives. En effet, ces analyses ont montré que plus les parents ont un sentiment de satisfaction parentale élevé, plus ils se sentent efficaces comme parent. La relation inverse est également observée. Des résultats similaires ont par ailleurs été notés dans la littérature sur le sujet (Corneau et autres, 2013).

Les données de l'EQEPE ont également révélé que les parents ayant un faible sentiment d'efficacité et ceux ayant un faible sentiment de satisfaction parentale sont plus nombreux, en proportion, à crier, élever la voix ou se mettre en colère plus fréquemment, ou encore, à lire ou raconter des histoires moins souvent (*jamais* ou *environ une fois par semaine*). Ces résultats concordent avec ceux que l'on retrouve dans d'autres enquêtes portant sur la parentalité, notamment l'enquête *Vital Communities, Vital Support* d'Investir dans l'enfance (Russell et autres, 2011). Bien que les indicateurs utilisés pour mesurer les concepts ne soient pas les mêmes que ceux de l'EQEPE, les résultats de cette enquête ont montré qu'un plus haut niveau de confiance en soi relativement à son rôle de parent est associé à un plus haut niveau de pratiques parentales positives et à un recours moins fréquent aux pratiques parentales coercitives (Oldershaw, 2002; Russell et autres, 2011).

D'autres études ont confirmé que le sentiment d'efficacité parentale joue un rôle dans le type de pratiques parentales adoptées (Bandura, 1989; Pierce, 2004). Ainsi, il semble que plus un parent se sent efficace dans son rôle, plus il démontre des pratiques parentales positives, telles que la sensibilité, une attitude positive et chaleureuse, etc. À l'inverse, les parents ayant un sentiment d'efficacité plus faible ont tendance à avoir davantage recours à des pratiques plus négatives avec leurs enfants (Corneau et autres, 2013).

Quant aux parents vivant plus de stress parental et s'imposant *beaucoup* de pression, on note que ces indicateurs sont associés dans l'EQEPE à un faible sentiment d'efficacité parentale et à un faible sentiment de satisfaction parentale. Ils sont aussi liés au fait d'avoir crié, élevé la voix ou de s'être mis en colère plus fréquemment. On rapporte généralement dans la littérature qu'un stress important chez les parents peut avoir des répercussions sur leur disponibilité affective et poser de sérieux obstacles à l'exercice de leur rôle. La présence d'un stress élevé chez les parents peut ainsi affecter la qualité de la relation parent-enfant, augmenter la fréquence des pratiques plus négatives, avoir des conséquences sur le sentiment d'efficacité et le sentiment de satisfaction parentale et augmenter les risques de problèmes de comportement chez les enfants (Corneau et autres, 2013; Crnic et autres, 2005). Les résultats de l'enquête mettant en relation ces différents indicateurs abondent en ce sens.

CHAPITRE 4
OCCUPATION, CARACTÉRISTIQUES DE L'EMPLOI ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES

Le travail occupe une place importante aujourd'hui dans la vie des parents ayant de jeunes enfants, l'entrée massive des femmes sur le marché du travail au cours des quatre dernières décennies constituant l'un des changements ayant le plus modifié la vie familiale au Québec. De nombreux défis se posent aux parents qui occupent un emploi, ces derniers devant faire face à la fois à leurs responsabilités de parent et aux exigences de leur travail.

La conciliation famille-travail est d'ailleurs un enjeu au cœur des préoccupations sociales, largement débattue dans plusieurs organisations et milieux de travail depuis quelques années (Boulet, 2013). Cette problématique, qui a fait l'objet de nombreuses études, renvoie aux différents rôles que doivent conjuguer les parents et se manifeste par des conflits sur le plan du temps disponible, notamment, et des tensions engendrées par l'obligation d'harmoniser ces rôles (St-Amour et autres, 2005). Pour mieux comprendre l'expérience vécue par les pères et les mères de jeunes enfants, il apparaissait essentiel de recueillir, dans le cadre de l'EQEPE, des données concernant leur vie professionnelle.

L'occupation principale et les conditions de travail des parents sont, en effet, des facteurs importants à prendre en compte, puisqu'elles sont liées au contexte socioéconomique dans lequel vivent les familles. Les parents qui n'ont pas d'emploi sont généralement plus susceptibles d'être défavorisés économiquement. La situation économique des parents et diverses facettes du développement des enfants sont d'ailleurs souvent mises en liens par la recherche. Il est en effet reconnu que le niveau économique fait partie des conditions de vie pouvant avoir un impact sur l'expérience vécue par les parents et, par conséquent, sur le développement et la santé des enfants (Desrosiers et autres, 2004). En plus des bénéfices économiques qu'il procure, le fait d'avoir un emploi peut aussi être considéré du point de vue du capital social, culturel et relationnel qui y est rattaché. Les parents en emploi auraient davantage l'occasion de développer des liens relationnels, ou encore, d'obtenir une certaine forme de reconnaissance et de prestige social (Lacharité et autres, 2015).

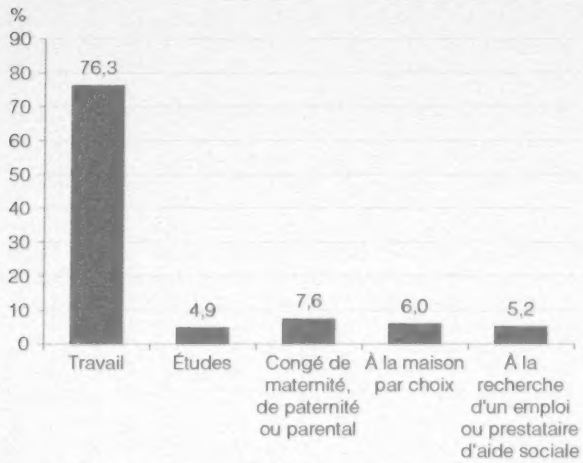
Ce chapitre présente ainsi, dans un premier temps, les résultats portant sur l'occupation principale des parents au moment de l'enquête. Pour ceux occupant un emploi, les diverses caractéristiques liées au travail sont ensuite décrites : nombre d'heures travaillées, type d'horaire de travail, mesures de conciliation famille-travail offertes par l'employeur, etc. Le chapitre se poursuit avec la présentation des résultats portant sur la situation économique des parents : le revenu du ménage, la mesure de faible revenu ainsi que la perception qu'ont les parents de leur revenu. Ces données permettront notamment de catégoriser les parents se retrouvant, ou non, en contexte de défavorisation du point de vue économique. Les analyses mettant en relation certains des indicateurs socioéconomiques présentés dans les pages qui suivent avec les divers indicateurs de la parentalité vus au chapitre 3 seront présentées à la fin de ce chapitre.

4.1 OCCUPATION PRINCIPALE DES PARENTS

Les parents d'enfants de 0 à 5 ans ont d'abord été interrogés sur leur occupation au moment de l'enquête, ceux en ayant plus d'une devant choisir celle qu'il jugeait être la principale. À ce propos, les résultats indiquent (figure 4.1) que :

- le travail est l'occupation principale d'une vaste majorité d'entre eux, soit près de trois parents sur quatre (76 %) ;
- 4,9 % des parents ont comme occupation principale les études ;
- 8 % sont en congé de maternité, de paternité ou parental ;
- 6 % sont à la maison par choix ;
- 5 % sont à la recherche d'un emploi ou prestataire d'aide sociale.

Figure 4.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon l'occupation principale au moment de l'enquête, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Si les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes (tableau 4.1) à déclarer le travail comme occupation principale (89 % c. 65 %), les femmes sont, quant à elles, plus nombreuses, toutes proportions gardées, à déclarer être :

- aux études (6 % c. 3,2 %) ;
- en congé de maternité ou en congé parental (13 % c. 1,7 %*) ;
- à la maison par choix (11 % c. 0,8 %*).

Le fait que les femmes aient droit à un congé parental plus long que celui des hommes et qu'elles s'occupent encore davantage des jeunes enfants peut, en partie, expliquer ces écarts (St-Amour et autres, 2005 ; Ministère de la Famille et des Aînés, 2011).

Un regard sur l'occupation principale au moment de l'enquête (tableau 4.1) selon le plus haut diplôme obtenu montre que les parents sans diplôme sont moins nombreux, en proportion, à déclarer avoir un travail comme occupation principale (62 %). Ces derniers sont toutefois plus nombreux, toutes proportions gardées, à déclarer être à la maison par choix (14 %) et à être à la recherche d'emploi, prestataire d'assurance-emploi ou prestataire de l'aide sociale (15 %).

À l'opposé, les parents ayant un diplôme de niveau collégial ou universitaire sont moins nombreux, en proportion, à être à la recherche d'un emploi, être prestataire d'assurance-emploi ou de l'aide sociale (respectivement 3,6 %* et 3,7 %), et plus nombreux à être en congé de maternité, de paternité ou parental (9 %).

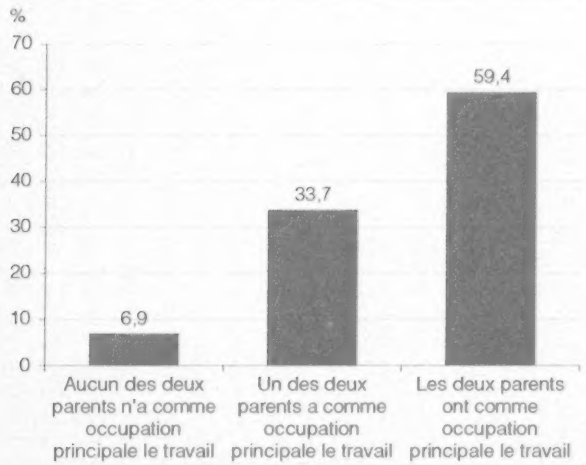
Tableau 4.1
Occupation principale des parents au moment de l'enquête selon le sexe et selon la scolarité, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Travail	Études	Congé de maternité, de paternité ou parental	À la maison par choix	À la recherche d'un emploi ou prestataire d'aide sociale
			%		
Total	76,3	4,9	7,6	6,0	5,2
Sexe					
Hommes	89,3[a]	3,2[a]	1,7*[a]	0,8*[a]	5,0
Femmes	64,6[a]	6,4[a]	12,9[a]	10,7[a]	5,4
Plus haut diplôme obtenu					
Aucun diplôme	61,5[a,b,c]	5,1*	4,8*[a,b]	13,6[a,b]	15,0[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	77,9[a]	4,5	6,0[c,d]	5,8[a]	5,9[a,b]
Diplôme de niveau collégial	76,9[b]	4,4	8,6[a,c]	6,6[b]	3,6*[a]
Diplôme de niveau universitaire	78,1[c]	5,5	8,6[b,d]	4,2[a,b]	3,7[b]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

L'occupation principale est une donnée qui a été recueillie également pour le conjoint ou la conjointe, dans le cas des familles biparentales, ce qui nous permet de créer un indicateur pour les familles. Ainsi, lorsqu'on tient compte des deux parents du couple (figure 4.2), on constate que ce sont environ 59 % des familles biparentales dans lesquelles les deux parents ont comme occupation principale le travail. Dans près de 34 % d'entre elles, c'est le cas pour un des deux parents. Quelque 7 % des familles biparentales ne comptent aucun parent ayant un emploi comme principale occupation.

Figure 4.2
Répartition des familles biparentales ayant des enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de parents ayant le travail comme occupation principale au moment de l'enquête, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Soulignons que dans environ 67 % des familles monoparentales, le parent seul a comme occupation principale le travail (données non présentées).

De plus, notons qu'au moment de l'enquête, environ 11 % des familles au Québec comptaient au moins un parent (ou le parent seul) à la maison par choix (tableau 4.2). Cette proportion varie selon le nombre d'enfants dans le ménage (tableau 4.2). En effet, les familles ayant trois enfants ou plus sont plus nombreuses, toutes proportions gardées, à compter au moins un parent qui a choisi de rester à la maison (18 %). L'écart est significatif aussi lorsque les trois enfants ou plus sont âgés de 0 à 5 ans (27 %).

Mentionnons, par ailleurs, qu'environ 11 % des familles intactes comptent au moins un des deux parents à la maison par choix, une proportion similaire à celle observée dans les familles recomposées (13 %). Quant aux chefs de famille monoparentale, les données révèlent que 6 %* d'entre eux sont à la maison par choix. (données non présentées)

Tableau 4.2
Proportion de familles ayant des enfants de 0 à 5 ans dont au moins un parent (ou le parent seul) a comme occupation principale d'être à la maison par choix au moment de l'enquête selon le nombre d'enfants dans la famille, Québec, 2015

	%
Total	**10,6**
Nombre total d'enfants dans la famille	
Un enfant	7,6[a]
Deux enfants	8,6[b]
Trois enfants ou plus	18,0[ab]
Nombre d'enfants de 0 à 5 ans dans la famille	
Un enfant	9,1[a]
Deux enfants	11,8[a]
Trois enfants ou plus	27,3[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Parmi le quart des parents (24 %) qui déclarent une occupation principale autre que le travail (études, congé parental, etc.), environ 10 % occupent tout de même un emploi. Ainsi, lorsqu'on inclut l'ensemble des parents qui ont un emploi, que ce soit comme occupation principale ou non, on obtient une proportion d'environ 78 %. Cette proportion est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (89 % c. 67 %). (données non présentées)

En ce qui concerne les familles biparentales, environ 63 % d'entre elles comptent deux parents occupant un emploi, comme occupation principale ou non, 31 % environ, un des deux parents, et 6 %, aucun parent. Chez les familles monoparentales, près de 69 % des parents ont un emploi, comme occupation principale ou non. (données non présentées)

4.2 CARACTÉRISTIQUES DE L'EMPLOI DES PARENTS

Devoir concilier sa vie familiale, sa vie professionnelle et sa vie personnelle pose de nombreux défis aux parents ayant de jeunes enfants. Certaines caractéristiques de l'emploi, telles que le statut d'emploi, le type d'horaire, le nombre d'heures travaillées ainsi que les mesures de conciliation famille-travail peuvent influencer la façon dont les parents aménageront leur quotidien et conjugueront les exigences imposées par leur rôle de parent et celui de travailleur.

Une série de questions caractérisant le travail des parents d'enfants de 0 à 5 ans ont donc été posées à l'ensemble des répondants ayant mentionné occuper un emploi, comme occupation principale ou non.

4.2.1 Statut d'emploi et type d'horaire

En ce qui concerne le statut d'emploi (tableau 4.3), on constate que parmi les parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non), environ 86 % occupent un travail salarié et environ 14 % sont travailleurs autonomes. Aucune différence significative n'est décelée entre les hommes et les femmes sur ce plan.

Tableau 4.3
Statut d'emploi et type d'horaire selon le sexe, parents d'enfants de 0 à 5 ans qui occupent un emploi (occupation principale ou non), Québec, 2015

	Statut d'emploi[1]		Type d'horaire	
	Salarié	Autonome	Atypique	Usuel
	%			
Total	86,2	13,8	30,8	69,2
Hommes	86,0	14,0	32,7[a]	67,3[a]
Femmes	86,5	13,5	28,5[a]	71,5[a]

1. Le test global du khi-deux entre le statut d'emploi et le sexe est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

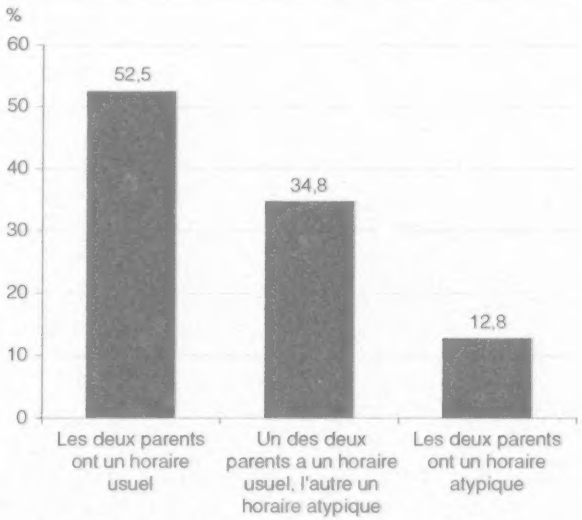
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Quant au type d'horaire de travail (tableau 4.3), environ 31 % des parents occupant un emploi ont un horaire atypique, c'est-à-dire un horaire irrégulier, de soir, de nuit ou de fin de semaine. Ce sont les hommes qui se retrouvent plus souvent, en proportion, dans cette situation (33 % c. 29 %).

Parmi les familles biparentales dont les deux parents occupent un emploi (occupation principale ou non), environ la moitié (52 %) sont composées de deux parents ayant un horaire dit « usuel », alors que près de 13 % comptent deux parents dont l'horaire de travail est atypique (figure 4.3). Dans environ une famille sur trois (35 %), un des deux parents a un horaire atypique, alors que l'autre a un horaire usuel.

Notons enfin que dans près d'une famille monoparentale sur trois dont le parent est en emploi (34 %), l'horaire de travail est atypique (donnée non présentée).

Figure 4.3
Répartition des familles biparentales ayant des enfants de 0 à 5 ans et dont les deux parents occupent un emploi (occupation principale ou non) selon le type d'horaire, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

4.2.2 Nombre d'heures travaillées par semaine

Au chapitre du nombre d'heures travaillées par semaine, les données de l'enquête révèlent qu'environ 59 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non) travaillent généralement entre 35 et 40 heures, inclusivement (figure 4.4). On remarque également qu'environ 10 % de ces parents travaillent à temps partiel, soit moins de 30 heures par semaine, et que 23 % travaillent plus de 40 heures par semaine.

Un regard sur le nombre d'heures travaillées selon le sexe montre que les femmes travaillent, en général, moins d'heures par semaine que les hommes. En effet, elles sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les hommes à travailler :

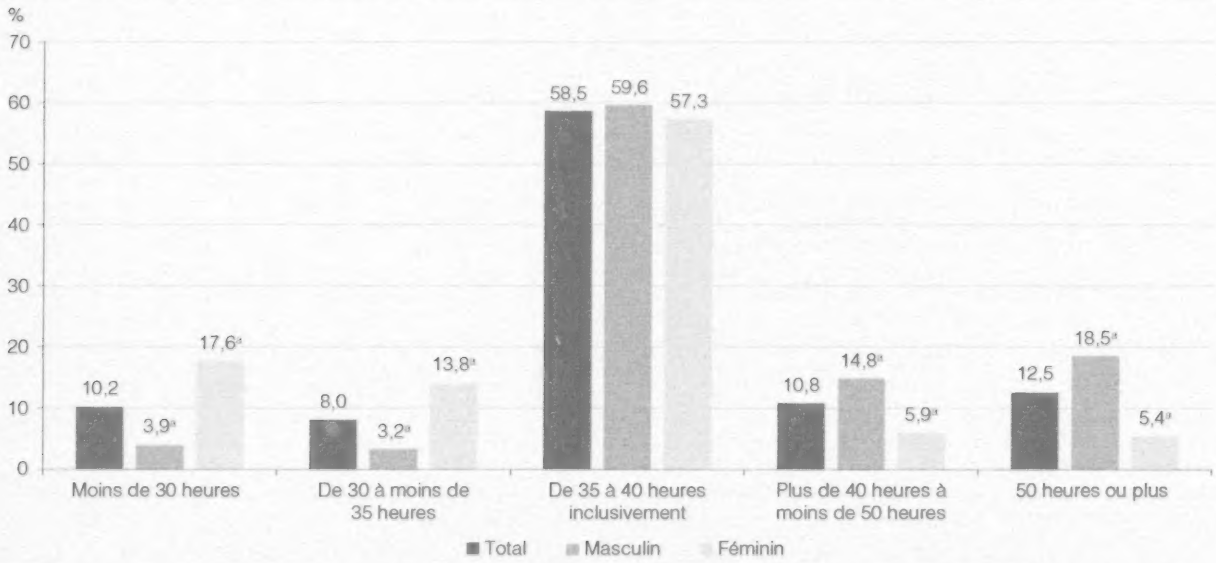
- à temps partiel, c'est-à-dire moins de 30 heures par semaine (18 % c. 3,9 %) ;
- entre 30 et 35 heures par semaine (14 % c. 3,2 %).

À l'inverse, les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à occuper un emploi de plus de 40 heures par semaine (33 % c. 11 %). Aucune différence significative n'est observée selon le sexe pour la catégorie 35 à 40 heures par semaine.

Par ailleurs, dans environ 81 % des familles biparentales dont les deux parents occupent un emploi (occupation principale ou non), ceux-ci travaillent à temps plein, soit 30 heures ou plus par semaine, et 18 % comptent un parent qui travaille à temps plein et l'autre à temps partiel. Dans une très faible partie de ces familles (1,1 %*), les deux parents travaillent à temps partiel (données non présentées).

Chez environ 86 % des familles monoparentales dont le parent a un emploi, celui-ci travaille à temps plein (données non présentées).

Figure 4.4
Nombre d'heures généralement travaillées par semaine selon le sexe, parents d'enfants de 0 à 5 ans qui occupent un emploi (occupation principale ou non), Québec, 2015



Note : Pour une catégorie d'heures donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.3 CONCILIATION FAMILLE-TRAVAIL

La présente section présente les résultats portant sur certaines mesures facilitant la conciliation famille-travail auxquelles ont accès les travailleurs salariés : un horaire flexible, des congés payés pour raisons familiales, le travail à domicile et un aménagement ou une réduction du temps de travail[1]. Il sera également question de la fréquence à laquelle les exigences du travail se sont répercutées sur la vie familiale des parents.

4.3.1 Mesures de conciliation famille-travail accessibles aux parents

Parmi les parents qui occupent un emploi salarié (occupation principale ou non) (tableau 4.4), un peu plus de la moitié rapportent avoir accès à un horaire de travail flexible (56 %), par exemple des heures variables en début et en fin de journée, et, en proportion semblable, à des congés payés pour des raisons familiales (54 %), soit des congés qui proviennent de la banque de congés de maladie (exclut le congé parental suivant la naissance ou l'adoption).

Le travail à domicile, c'est-à-dire un travail rémunéré fait à la maison durant les heures normales de travail, et ce, sans compter les heures supplémentaires, est mentionné par environ 20 % des parents salariés. Par ailleurs, 27 % des parents disent avoir accès à l'aménagement et à la réduction du temps de travail (heures réduites, semaine de travail comprimée, etc.).

Tableau 4.4
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans occupant un emploi salarié (occupation principale ou non) ayant accès à différentes mesures de conciliation famille-travail, Québec, 2015

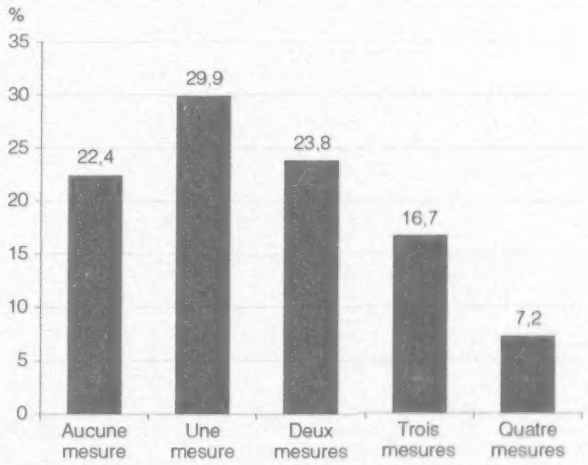
	%
Horaire de travail flexible	55,8
Congés payés pour raisons familiales	54,2
Travail à domicile	20,0
Aménagement et réduction du temps de travail	26,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Un indicateur a été créé à partir de ces quatre questions afin de faire ressortir le nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles aux parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un travail salarié, ce nombre variant d'aucune à quatre mesures. Les résultats présentés pour l'ensemble des parents salariés (figure 4.5) révèlent qu'environ :

- Le quart (24 %) ont accès à trois (17 %) ou quatre mesures (7 %) dans leur milieu de travail.
- La moitié (54 %) ont accès à une (30 %) ou deux mesures (24 %) sur les quatre visées par l'enquête.
- 22 % n'ont accès à aucune mesure.

Figure 4.5
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans qui occupent un emploi salarié selon le nombre de mesures de conciliation famille-travail auxquelles ils ont accès, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Le nombre de mesures de conciliation famille-travail auxquelles ont accès les parents occupant un emploi salarié varie selon certaines caractéristiques des parents et des familles (tableau 4.5). En effet, la proportion de ces parents qui mentionnent n'avoir accès à aucune des quatre mesures étudiées dans l'enquête est, entre autres, plus élevée dans les catégories suivantes :

1. Soulignons qu'il s'agit seulement ici de savoir si les parents ont accès à ces mesures et non pas s'ils les utilisent. L'accès et l'utilisation sont deux notions différentes, la première renvoyant au fait que le parent connaît l'existence des mesures de conciliation famille-travail et qu'il y est admissible. Notons que ces mesures peuvent exister sans qu'un employé soit nécessairement au courant.

- les hommes (25 %);
- les parents moins scolarisés, soit ceux n'ayant pas de diplôme (35 %) et ceux ayant un diplôme de niveau secondaire (33 %);
- les parents se percevant en moins bonne santé, soit ceux qui considèrent leur état comme *bon* (26 %) ou comme *moyen* ou *mauvais* (29 %).

En ce qui concerne les parents déclarant avoir accès à trois ou quatre mesures de conciliation famille-travail, on note que leur proportion augmente avec le niveau de scolarité et qu'elle est plus élevée chez les parents se percevant en excellente santé (29 %).

Le lieu de naissance, la structure familiale de même que le nombre total d'enfants dans la famille ne sont toutefois pas associés significativement, dans l'enquête, au nombre de mesures auxquelles ont accès les parents salariés.

Tableau 4.5
Nombre de mesures de conciliation famille-travail auxquelles ont accès les parents selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans occupant un emploi salarié, Québec, 2015

	Aucune	Une ou deux mesures	Trois ou quatre mesures
		%	
Total	**22,4**	**53,7**	**23,9**
Sexe			
Hommes	24,8[a]	52,1[a]	23,1
Femmes	19,7[a]	55,6[a]	24,7
Lieu de naissance[1]			
Canada	22,1	53,5	24,4
Extérieur du Canada	24,0	54,7	21,4
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	34,7[a]	56,7[a]	8,6*[a]
Diplôme de niveau secondaire	32,6[b]	53,8	13,6[a]
Diplôme de niveau collégial	21,4[a,b]	57,5[b]	21,1[a]
Diplôme de niveau universitaire	14,8[a,b]	50,7[a,b]	34,4[a]
Perception de l'état de santé			
Excellent	16,7[a,b]	54,3	29,0[a,b]
Très bon	21,2[a,b]	53,5	25,3[a,b]
Bon	25,6[a]	54,6	19,8[a]
Moyen ou mauvais	28,7[b]	50,9	20,5[b]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	22,7	53,5	23,8
Famille monoparentale	22,1	54,6	23,3
Famille recomposée	20,3	54,7	25,1
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	24,2	53,9	21,9
Deux enfants	22,0	54,1	23,9
Trois enfants ou plus	20,8	52,7	26,5

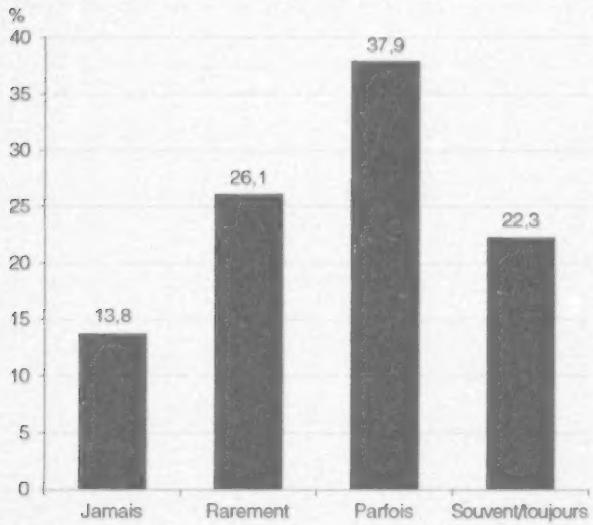
* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le nombre de mesures de conciliation famille-travail est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.3.2 Impact du travail sur la vie familiale

Si la vie familiale peut parfois interférer avec la vie professionnelle, les études tendent à montrer que ce sont davantage les responsabilités professionnelles qui influent sur la vie familiale que l'inverse (St-Onge et autres, 2002). À ce propos, l'EQEPE a recueilli de l'information sur la fréquence à laquelle les exigences du travail des parents occupant un emploi (occupation principale ou non) se sont répercutées sur leur vie familiale au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Les résultats (figure 4.6) montrent qu'environ 14 % des parents en emploi considèrent que leur travail n'a *jamais* d'impact sur leur vie familiale, et le quart d'entre eux (26 %), *rarement*. Pour 38 % des parents, le travail affecte *parfois* leur vie familiale, tandis que pour près d'un parent travailleur sur quatre (22 %), les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale.

Figure 4.6
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans qui occupent un emploi (occupation principale ou non) selon la fréquence à laquelle les exigences du travail se répercutent sur leur vie familiale, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Parmi les caractéristiques examinées en lien avec l'impact du travail sur la vie familiale, notons d'abord qu'il n'y a aucune différence statistiquement significative entre les hommes et les femmes (tableau 4.6). On observe, par ailleurs, que la proportion de parents en emploi chez lesquels les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale augmente :

- moins ils se considèrent en bonne santé ;
- moins le nombre de mesures de conciliation famille-travail auxquelles ils ont accès est élevé (pour les parents salariés).

Ils sont également davantage représentés, en proportion, chez ceux :

- ayant un horaire atypique (33 %) ;
- travaillant 50 heures par semaine ou plus (39 %).

Quant aux parents déclarant que leur travail ne se répercute *jamais* sur leur vie familiale, leur proportion est plus élevée, par exemple, chez ceux :

- nés à l'extérieur du Canada (21 %) ;
- n'ayant pas de diplôme (26 %) ;
- qui se disent en excellente santé (22 %) ;
- dont l'horaire de travail est usuel (15 %) ;
- travaillant à temps partiel, soit moins de 30 heures par semaine (22 %).

Tableau 4.6
Fréquence à laquelle les exigences du travail se répercutent sur la vie familiale selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans qui occupent un emploi (occupation principale ou non), Québec, 2015

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent / toujours
	%			
Total	**13,8**	**26,1**	**37,9**	**22,3**
Sexe[1]				
Hommes	13,6	27,0	37,0	22,4
Femmes	14,0	24,9	38,9	22,2
Lieu de naissance				
Canada	11,8[a]	26,8	39,0[a]	22,4
Extérieur du Canada	21,2[a]	23,5	33,5[a]	21,8
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	25,7[a,b]	21,2[a,b]	30,2[a,b]	23,0
Diplôme de niveau secondaire	18,5[a,b]	27,7[a,c]	34,2[c,d]	19,6[a]
Diplôme de niveau collégial	11,3[a]	29,0[b,d]	39,5[a,c]	20,2[b]
Diplôme de niveau universitaire	10,2[b]	24,1[c,d]	40,6[b,d]	25,1[a,b]
Perception de l'état de santé				
Excellent	22,4[a,b]	29,1[a]	34,1[a,b]	14,4[a]
Très bon	13,4[a,b]	27,8[b]	38,1[a]	20,7[a]
Bon	10,4[a]	24,6[a,b]	40,4[b]	24,6[a]
Moyen ou mauvais	7,5*[b]	17,7[a,b]	37,8	37,0[a]
Structure familiale				
Famille intacte	12,9[a]	26,5[a]	37,8	22,8[a]
Famille monoparentale	19,6[a]	19,1[a,b]	39,6	21,7
Famille recomposée	16,4	27,8[b]	37,2	18,6[a]
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	15,8[a]	28,0[a]	35,5[a]	20,8
Deux enfants	12,8[a]	24,9[a]	38,9[a]	23,4
Trois enfants ou plus	13,2	25,9	38,9	22,0
Horaire de travail				
Horaire atypique	10,1[a]	19,1[a]	38,1	32,7[a]
Horaire usuel	15,4[a]	29,1[a]	37,8	17,7[a]
Nombre d'heures généralement travaillées par semaine				
Moins de 30 heures	22,4[a,b,c,d]	29,1[a]	33,1[a,b]	15,4[a]
De 30 à moins de 35 heures	14,8[a,b]	30,8[b]	37,7	16,8[b]
De 35 à 40 heures inclusivement	14,9[c,d]	28,8[c]	37,2[c]	19,1[c]
Plus de 40 heures à moins de 50 heures	6,1*[a,c]	19,0[a,b,c]	43,8[a,c]	31,1[a,b,c]
50 heures ou plus	7,7[b,d]	13,5[a,b,c]	40,1[b]	38,8[a,b,c]
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[2]				
Aucune	11,6[a]	20,3[a]	37,3	30,9[a]
Une ou deux mesures	15,0[a]	26,1[a]	38,4	20,5[a]
Trois ou quatre mesures	12,6	32,0[a]	40,1	15,2[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence de la répercussion des exigences du travail sur la vie familiale est non significatif au seuil de 0,05.
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.4 SITUATION ÉCONOMIQUE ET DÉFAVORISATION

La défavorisation est une réalité multidimensionnelle complexe à saisir, puisqu'elle englobe, notamment, des aspects liés au revenu, à l'isolement social, au faible capital culturel, au stress vécu, etc. Si cette problématique peut être abordée selon divers angles, elle implique dans tous les cas la notion d'un manque de ressources matérielles et financières, que l'on mesure généralement à partir de divers indicateurs dérivés principalement du revenu.

Trois types de mesures liées à la situation économique des parents sont abordés dans cette section, soit le revenu annuel du ménage, la mesure de faible revenu (MFR) permettant d'identifier les ménages à faible revenu et la perception qu'ont les parents de leur situation économique.

4.4.1 Revenu annuel du ménage

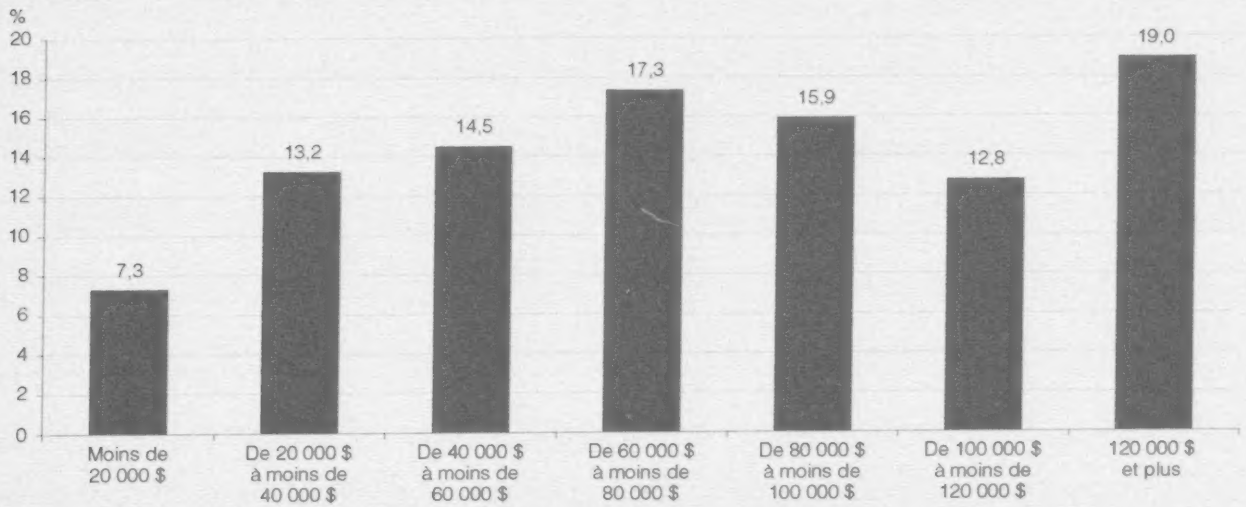
La figure 4.7 présente la répartition des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans selon les différentes catégories de revenu annuel du ménage dans lequel ils vivent. Notons qu'il s'agit du revenu provenant de toutes sources et de tous les membres du ménage avant impôt. Ces résultats montrent qu'environ :

- Un parent sur cinq (21 %) vit dans un ménage dont le revenu annuel est de moins de 20 000 $ (7 %) ou de 20 000 $ à moins de 40 000 $ (13 %).
- 14 % sont dans un ménage dont le revenu annuel se situe entre 40 000 $ et moins de 60 000 $.
- 17 % se trouvent dans un ménage ayant un revenu annuel de 60 000 $ à moins de 80 000 $ et 16 %, dans un ménage avec un revenu de 80 000 $ à moins de 100 000 $.
- Le tiers des parents (32 %) vivent dans un ménage qui dispose d'un revenu de 100 000 $ et plus par année (dont 19 % ayant un revenu annuel de 120 000 $ et plus).

Le revenu du ménage varie toutefois selon la structure familiale (tableau 4.7). Ainsi, les parents de famille monoparentale sont proportionnellement plus nombreux à vivre dans un ménage dont le revenu annuel est de moins de 20 000 $ (32 %) ou de 20 000 $ à moins de 40 000 $ (31 %). Par ailleurs, seulement 9 %* des chefs de famille monoparentale environ vivent dans un ménage ayant déclaré un revenu annuel de 80 000 $ et plus.

On note également que les parents vivant dans une famille recomposée sont proportionnellement plus nombreux que ceux d'une famille intacte à déclarer un revenu de 20 000 $ à moins de 40 000 $ (15 % c. 11 %) ou de 40 000 $ à moins de 60 000 $ (19 % c. 13 %). De leur côté, les parents d'une

Figure 4.7
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le revenu annuel du ménage, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Tableau 4.7
Revenu annuel du ménage selon la structure familiale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Moins de 20 000 $	De 20 000 $ à moins de 40 000 $	De 40 000 $ à moins de 60 000 $	De 60 000 $ à moins de 80 000 $	De 80 000 $ à moins de 100 000 $	De 100 000 $ à moins de 120 000 $	120 000 $ et plus
				%			
Total	**7,3**	**13,2**	**14,5**	**17,3**	**15,9**	**12,8**	**19,0**
Famille intacte	5,4[a]	11,2[a]	13,3[a,b]	18,0[a]	17,3[a]	14,0[a]	20,9[a]
Famille monoparentale	29,7*[a,b]	30,6[a]	20,4[a]	10,4[a,b]	3,6**[a,b]	3,2**[a]	2,1**[a]
Famille recomposée	4,7*[b]	15,4[a]	18,8[b]	17,9[b]	15,1[b]	10,8[a]	17,2[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
Note : Pour une catégorie de revenu donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

famille intacte sont plus nombreux, en proportion, à vivre dans un ménage où le revenu annuel se situe dans les tranches de revenu suivantes : 100 000 $ à moins de 120 000 $ (14 % c. 11 %) ; 120 000 $ et plus (21 % c. 17 %).

Soulignons que le revenu du ménage varie selon le plus haut diplôme obtenu (données non présentées). En effet, les familles dont au moins un des deux parents, ou le parent seul, a un diplôme de niveau universitaire sont proportionnellement plus nombreuses à vivre dans un ménage où le revenu est de 100 000 $ à moins de 120 000 $ (15 %) et de 120 000 $ et plus (29 %). À l'opposé, celles dont les parents n'ont aucun diplôme présentent la plus forte proportion de parents dont le revenu du ménage se situe à moins de 20 000 $ (40 %) ou entre 20 000 $ et moins de 40 000 $ (33 %).

4.4.2 Mesure de faible revenu

S'il est intéressant d'examiner la répartition des familles selon le revenu du ménage, cette variable a le désavantage de ne pas tenir compte de certains facteurs ayant un impact sur les besoins économiques des familles, notamment la taille du ménage. Or, les besoins sont généralement plus élevés à mesure que le nombre de personnes vivant dans un ménage augmente.

Quelques indicateurs permettent d'apprécier autrement la situation économique des ménages. Dans le cadre de ce rapport, c'est la mesure de faible revenu avant impôt qui a été retenue. Les catégories de cette mesure sont définies à partir des données de l'*Enquête sur la dynamique du travail et du revenu*, de Statistique Canada[2]. Les ajustements du revenu avec cette mesure tiennent compte du fait que les ménages plus grands ont davantage de besoins de base, mais que l'ajout d'une personne dans un grand ménage est moins couteux que dans un petit ménage, des économies d'échelle pouvant être faites.

Ainsi, selon les données recueillies dans l'enquête (tableau 4.8), environ le quart des parents (24 %) ayant des enfants de 0 à 5 ans vivent dans un ménage se situant dans la catégorie « faible revenu » selon la MFR. La proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu varie par ailleurs selon la majorité des caractéristiques analysées. On note, entre autres, que cette proportion augmente à mesure que le niveau de scolarité de l'un ou l'autre des parents (ou du parent seul) diminue, pour atteindre 75 % chez les parents vivant dans une famille où aucun des parents n'a de diplôme. Elle est également plus élevée lorsque les parents présentent certaines caractéristiques, dont les suivantes :

- être de sexe féminin (27 %) ;
- être né à l'extérieur du Canada (48 %) ;
- percevoir son état de santé comme moyen ou mauvais (36 %) ;
- vivre dans une famille monoparentale (58 %) ;
- vivre dans une famille ayant trois enfants ou plus (32 %) ;
- vivre dans une famille biparentale où les deux parents n'ont pas d'emploi (72 %).

Par ailleurs, la proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu est plus importante chez les familles monoparentales dont le parent n'a pas d'emploi (87 % c. 46 %) (donnée non présentée).

2. Pour plus d'information sur la MFR, consultez le site de Statistique Canada suivant : www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/2012002/lim-mfr-fra.htm.

Tableau 4.8
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans un ménage à faible revenu selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	%
Total	**24,1**
Sexe	
Hommes	21,3[a]
Femmes	26,7[a]
Lieu de naissance	
Canada	16,4[a]
Extérieur du Canada	47,8[a]
Plus haut diplôme obtenu par l'un ou l'autre des parents (ou le parent seul)	
Aucun diplôme	74,9[a]
Diplôme de niveau secondaire	37,4[a]
Diplôme de niveau collégial	20,9[a]
Diplôme de niveau universitaire	17,4[a]
Perception de l'état de santé	
Excellent	21,0[a]
Très bon	19,8[b]
Bon	27,0[a,b]
Moyen ou mauvais	36,2[a,b]
Structure familiale	
Famille intacte	19,9[a]
Famille monoparentale	58,1[a]
Famille recomposée	30,2[a]
Nombre total d'enfants dans la famille	
Un enfant	21,1[a]
Deux enfants	22,0[b]
Trois enfants ou plus	31,7[a,b]
Zone de résidence	
Zone urbaine	25,2[a,b]
Zone semi-urbaine	20,0[a]
Zone rurale	22,2[b]
Avoir un emploi (occupation principale ou non)[1]	
Les deux parents occupent un emploi	10,8[a]
Un des deux parents occupe un emploi	32,5[a]
Les deux parents n'occupent pas d'emploi	71,6[a]

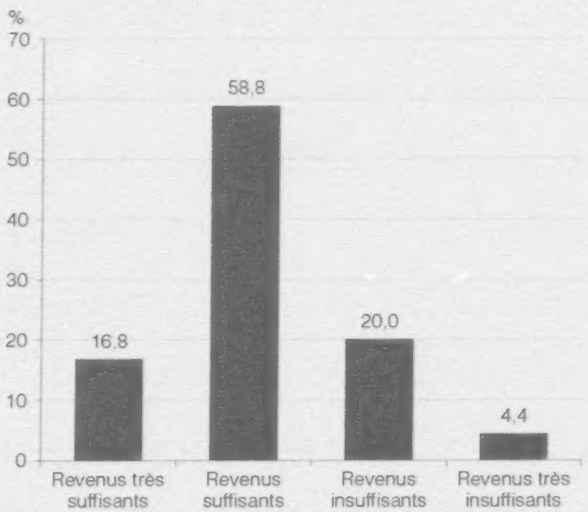
1. Exclut les parents vivant dans une famille monoparentale.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

4.4.3 Perception de la situation économique

La perception de la situation économique renvoie, dans l'EQEPE, au jugement que portent les parents d'enfants de 0 à 5 ans sur leur capacité financière à répondre aux besoins de base de leur famille, c'est-à-dire le logement, l'alimentation et l'habillement[3]. Bien qu'il s'agisse d'une mesure subjective, des études antérieures ont montré qu'elle peut englober plusieurs facteurs non inclus dans des mesures dites plus objectives, comme la mesure de faible revenu. En effet, le niveau d'endettement, les dépenses engagées, l'aide reçue, les attentes et les exigences de consommation, etc. sont des critères difficilement mesurables. La perception des parents de leur situation financière se veut donc une approche complémentaire servant à mieux comprendre le phénomène de défavorisation (Desrosiers et Simard, 2008), d'où l'intérêt d'en présenter les résultats ici.

L'analyse des données de l'enquête (figure 4.8) révèle qu'environ les trois quarts des parents (76 %) considèrent avoir des revenus suffisants (59 %) ou très suffisants (17 %) pour répondre aux besoins de base de leur famille. C'est donc près du quart des parents (24 %) qui jugent leurs revenus insuffisants (20 %) ou très insuffisants (4,4 %).

Figure 4.8
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon leur perception de leur situation économique, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

3. Les parents de l'EQEPE 2015 avaient à répondre à la question suivante : « Pour répondre aux besoins de base de votre famille, soit le logement, l'alimentation et l'habillement, diriez-vous que vos revenus sont très suffisants, suffisants, insuffisants ou très insuffisants ? ».

Notons que parmi ces parents, environ la moitié (51 %) croient que leur situation financière va s'améliorer au cours des 12 mois suivant l'enquête (donnée non présentée)[4].

Comme pour la mesure de faible revenu, la proportion de parents qui jugent leurs revenus insuffisants[5] pour répondre aux besoins de base de leur famille varie selon la majorité des caractéristiques analysées (tableau 4.9). Notons d'abord qu'elle augmente à mesure que décroît le plus haut diplôme obtenu par l'un ou l'autre des parents (ou par le parent seul), passant de 44 % lorsque les deux parents (ou le parent seul) n'ont aucun diplôme à 18 % lorsqu'au moins un des deux parents (ou le parent seul) a un diplôme de niveau universitaire. La proportion de parents percevant leurs revenus insuffisants est aussi plus élevée, entre autres, dans les groupes suivants :

- les parents nés à l'extérieur du Canada (37 %) ;
- les parents dont l'état de santé est perçu comme moyen ou mauvais (44 %) ;
- les parents vivant dans une famille monoparentale (42 %) ;
- les parents vivant dans une famille ayant trois enfants ou plus (29 %) ;
- les parents vivant dans une famille où les deux parents n'occupent pas d'emploi (49 %) ;
- les parents dont le ménage a un revenu annuel de moins de 20 000 $ (53 %) et de 20 000 $ à moins de 40 000 $ (49 %).

Mentionnons, enfin, que les analyses détectent sensiblement les mêmes liens entre les caractéristiques considérées et chacun des deux indicateurs portant sur la situation économique des parents d'enfants de 0 à 5 ans. Toutefois, bien que le quart de ces derniers environ, soit 24 %, vivent dans un ménage ayant un faible revenu et qu'une proportion similaire (24 %) déclarent avoir des revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille, les analyses montrent qu'il ne s'agit pas nécessairement des mêmes parents. En effet, des analyses complémentaires croisant ces deux indicateurs ont révélé que parmi les parents dont le ménage est considéré à faible revenu, environ la moitié perçoivent leurs revenus insuffisants ou très insuffisants (49 %), et l'autre moitié considèrent avoir des revenus suffisants ou très suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (51 %). Il est à noter également que 17 % des parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu jugent leurs revenus insuffisants ou très insuffisants. (données non présentées)

4. Les parents percevant leurs revenus comme insuffisants ou très insuffisants avaient à répondre à la question suivante : « Croyez-vous que votre situation financière va s'améliorer au cours des 12 prochains mois ? ».

5. Pour les croisements de cet indicateur sur la perception de la situation économique, les choix de réponse « revenus très suffisants » et « revenus suffisants » ont été regroupés de même que les choix de réponse « revenus très insuffisants » et « revenus insuffisants », afin d'en faire une variable dichotomique : « revenus suffisants » et « revenus insuffisants ».

Tableau 4.9
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	%
Total	**24,4**
Sexe	
Hommes	22,5[a]
Femmes	26,1[a]
Lieu de naissance	
Canada	20,5[a]
Extérieur du Canada	36,6[a]
Plus haut diplôme obtenu par l'un ou l'autre des parents (ou le parent seul)	
Aucun diplôme	44,4[a]
Diplôme de niveau secondaire	35,9[a]
Diplôme de niveau collégial	26,0[a]
Diplôme de niveau universitaire	18,2[a]
Perception de l'état de santé	
Excellent	16,7[a]
Très bon	19,2[b]
Bon	28,6[a,b]
Moyen ou mauvais	44,1[a,b]
Structure familiale	
Famille intacte	21,9[a]
Famille monoparentale	41,7[a]
Famille recomposée	29,9[a]
Nombre total d'enfants dans la famille	
Un enfant	22,9[a]
Deux enfants	22,9[b]
Trois enfants ou plus	29,0[a,b]
Zone de résidence[1]	
Zone urbaine	24,9
Zone semi-urbaine	23,4
Zone rurale	23,1
Avoir un emploi (occupation principale ou non)[2]	
Les deux parents occupent un emploi	18,3[a]
Un des deux parents occupe un emploi	26,9[a]
Les deux parents n'occupent pas d'emploi	49,3[a]
Revenu annuel du ménage	
Moins de 20 000 $	52,6[a]
De 20 000 $ à moins de 40 000 $	49,2[b]
De 40 000 $ à moins de 60 000 $	35,3[a,b]
De 60 000 $ à moins de 80 000 $	25,7[a,b]
De 80 000 $ à moins de 100 000 $	15,3[a,b]
De 100 000 $ à moins de 120 000 $	9,6[a,b]
120 000 $ et plus	4,4[a,b]

1. Le test global du khi-deux entre la perception de la situation économique et la zone de résidence est non significatif au seuil de 0,05.
2. Exclut les parents vivant dans une famille monoparentale.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.5 PARENTALITÉ ET CARACTÉRISTIQUES SOCIOÉCONOMIQUES

La dernière partie de ce chapitre est consacrée aux résultats des analyses mettant en relation certaines des caractéristiques socioéconomiques des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans que nous venons de décrire avec divers indicateurs de la parentalité abordés au chapitre 3, que sont :

- la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires ;
- la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère ;
- le sentiment d'efficacité parentale ;
- le sentiment de satisfaction parentale ;
- le stress vécu par les parents ;
- la pression que s'imposent les parents.

Le fait d'occuper un emploi (occupation principale ou non), le nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles, les répercussions du travail sur la vie familiale, la mesure de faible revenu et la perception de la situation économique sont les principaux indicateurs socioéconomiques qui seront croisés avec ceux portant sur la parentalité. Rappelons que les caractéristiques de l'emploi, par exemple les répercussions du travail sur la vie familiale, ne concernent pas tous les parents, mais bien ceux qui ont déclaré avoir un emploi. Quant au nombre de mesures de conciliation famille-travail, cet indicateur touche seulement les parents ayant un travail salarié.

4.5.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et caractéristiques socioéconomiques

Qu'en est-il d'abord des résultats portant sur la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines (tableau 4.10) ? On remarque que la proportion de ceux ayant fait cette activité parentale positive *environ une fois par semaine* ou *jamais* augmente à mesure que diminue le nombre de mesures de conciliation famille-travail auxquelles ont accès les parents salariés, passant de 18 % chez les parents ayant accès à trois ou quatre mesures à 31 % chez ceux qui n'ont accès à aucune mesure. Cette proportion est aussi plus élevée, entre autres, chez les parents percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (30 %).

Quant aux parents ayant lu ou raconté des histoires au moins une fois par jour à leurs enfants de 0 à 5 ans, leur proportion augmente avec le nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles, passant de 32 % chez les parents salariés n'ayant accès à aucune mesure à 49 % chez ceux ayant accès à trois ou quatre de ces mesures. Cette proportion est également plus élevée lorsque les parents :

- n'occupent pas d'emploi (45 %) ;
- vivent dans un ménage qui n'est pas à faible revenu (42 %) ;
- perçoivent leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (44 %).

Tableau 4.10
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certaines caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais/environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Total	**23,8**	**35,1**	**41,2**
Avoir un emploi (occupation principale ou non)			
Oui	24,2	35,7[a]	40,1[a]
Non	22,4	32,8[a]	44,8[a]
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[1]			
Aucune	30,8[a]	37,2	32,0[a]
Une ou deux	24,9[a]	35,8	39,3[a]
Trois ou quatre	17,6[a]	33,6	48,8[a]
Impact du travail sur la vie familiale[2,3]			
Jamais	24,8	35,0	40,2
Rarement	23,6	35,0	41,3
Parfois	22,9	36,9	40,2
Souvent/toujours	26,6	34,9	38,5
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	26,4[a]	36,7	36,9[a]
Autres ménages	22,8[a]	34,8	42,4[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	29,6[a]	37,0	33,4[a]
Revenus suffisants	21,9[a]	34,5	43,6[a]

1. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non).
3. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.5.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et caractéristiques socioéconomiques

En ce qui concerne la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans (tableau 4.11), on remarque que la proportion de parents qui n'ont *jamais* eu ce type de comportement au cours des deux semaines précédant l'enquête est plus élevée chez ceux :

- qui n'occupaient pas d'emploi au moment de l'enquête (occupation principale ou non) (27 %) ;
- ayant un travail dont les exigences ne se sont *jamais* répercutées sur la vie familiale au cours des 12 derniers mois (37 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (29 %).

Quant aux parents ayant eu ce type de pratique quotidiennement au cours des deux dernières semaines (au moins une fois par jour), leur proportion est notamment plus élevée chez ceux ayant un travail dont les exigences se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale (19 %).

Tableau 4.11
Fréquence à laquelle les parents se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans, ont crié ou ont élevé la voix au cours des deux dernières semaines selon certaines caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%			
Total	**22,3**	**31,4**	**32,6**	**13,7**
Avoir un emploi (occupation principale ou non)				
Oui	20,9[a]	32,4[a]	33,5[a]	13,2[a]
Non	27,3[a]	28,1[a]	29,2[a]	15,4[a]
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[1,3]				
Aucune	21,3	32,1	32,7	13,9
Une ou deux	19,3	32,6	35,0	13,1
Trois ou quatre	19,3	34,4	34,3	12,0
Impact du travail sur la vie familiale[2]				
Jamais	37,2[a,b]	31,3	23,4[a,b,c]	8,1[a,b]
Rarement	23,6[a,b]	33,0	32,3[a,d]	11,1[a]
Parfois	16,9[a]	32,4	37,5[b,d]	13,2[b]
Souvent /toujours	14,5[b]	32,2	34,5[c]	18,9[a,b]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	29,2[a]	30,8	27,1[a]	12,8
Autres ménages	19,7[a]	31,7	34,4[a]	14,2
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	22,8	28,2[a]	33,8	15,2
Revenus suffisants	22,1	32,5[a]	32,2	13,2

1. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non).
3. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence de cette pratique parentale négative est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.5.3 Sentiment d'efficacité parentale et caractéristiques socioéconomiques

Le sentiment d'efficacité parentale est également lié à certaines caractéristiques socioéconomiques des parents et des familles ayant de jeunes enfants (tableau 4.12). D'abord, on note que la proportion de parents se sentant les moins efficaces par rapport aux autres (catégorie 1) est plus élevée chez :

- ceux occupant un emploi (occupation principale ou non) (22 %) ;
- les salariés n'ayant accès à aucune mesure de conciliation famille-travail (25 %) ;
- ceux ayant un travail dont les exigences se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale (33 %) ;
- ceux qui considèrent leurs revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (24 %).

Pour ce qui est des parents ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale (catégorie 5), leur proportion est plus élevée, entre autres, chez ceux :

- qui n'occupent pas d'emploi (20 %) ;
- ayant un travail dont les exigences ne se répercutent *jamais* (33 %) ou *rarement* (15 %) sur leur vie familiale ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (20 %).

Tableau 4.12
Sentiment d'efficacité parentale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
		%	
Total	21,0	63,4	15,6
Avoir un emploi (occupation principale ou non)			
Oui	22,1[a]	63,6	14,4[a]
Non	17,4[a]	62,9	19,7[a]
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[1]			
Aucune	25,4[a,b]	63,7	11,0[a,b]
Une ou deux	21,5[a]	64,3	14,3[a]
Trois ou quatre	21,1[b]	63,9	14,9[b]
Impact du travail sur la vie familiale[2]			
Jamais	9,1[a,b]	57,6[a,b]	33,4[a,b]
Rarement	20,1[a]	65,3[a,c]	14,6[a,b]
Parfois	21,9[b]	67,4[b,d]	10,8[a]
Souvent/toujours	32,7[a,b]	58,7[c,d]	8,6[b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	18,8[a]	61,3	19,9[a]
Autres ménages	21,9[a]	64,0	14,0[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	24,1[a]	60,8[a]	15,1
Revenus suffisants	20,1[a]	64,3[a]	15,7

1. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non).
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.5.4 Sentiment de satisfaction parentale et caractéristiques socioéconomiques

Le tableau 4.13 présente les résultats des analyses concernant le sentiment de satisfaction parentale. On note d'abord que la proportion de parents ayant un sentiment de satisfaction plus faible augmente à mesure que le travail se répercute sur la vie familiale, les parents ayant un travail dont les exigences ont *souvent* ou *toujours* un impact étant les plus nombreux, en proportion, à se sentir relativement moins satisfaits (31 %). Cette proportion est aussi plus élevée chez :

- les parents salariés n'ayant accès à aucune mesure de conciliation famille-travail (23 %) ;
- les parents vivant dans un ménage à faible revenu (25 %) ;
- les parents déclarant avoir des revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (26 %).

Quant aux parents ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale (catégorie 5), les résultats indiquent que leur proportion est plus forte chez ceux dont le travail ne se répercute *jamais* sur leur vie familiale (39 %) et chez ceux percevant leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (25 %).

4.5.5 Stress vécu par les parents et caractéristiques socioéconomiques

Si quelques relations sont ressorties entre les caractéristiques socioéconomiques à l'étude et les indicateurs précédents, c'est avec l'indicateur portant sur le stress vécu par les parents que sont décelées le plus grand nombre de différences significatives entre les proportions. En effet, un examen des résultats présentés au tableau 4.14 dévoile que le fait d'avoir un emploi, certaines caractéristiques de l'emploi et la situation économique du ménage présentent toutes une association avec le stress vécu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans.

Tableau 4.13
Sentiment de satisfaction parentale selon certaines caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**19,6**	**57,3**	**23,2**
Avoir un emploi (occupation principale ou non)[1]			
Oui	19,3	57,5	23,2
Non	20,6	56,4	22,9
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[2]			
Aucune	22,9[a,b]	54,3[a,b]	22,8
Une ou deux	18,1[a]	58,8[a]	23,1
Trois ou quatre	16,5[b]	60,8[b]	22,7
Impact du travail sur la vie familiale[3]			
Jamais	9,2[a]	51,8[a,b]	39,1[a]
Rarement	13,6[a]	58,3[a]	28,1[a]
Parfois	19,7[a]	60,6[b,c]	19,7[a]
Souvent/toujours	31,1[a]	54,9[c]	14,0[a]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	25,0[a]	51,8[a]	23,2
Autres ménages	17,9[a]	59,0[a]	23,1
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	26,1[a]	55,6	18,3[a]
Revenus suffisants	17,4[a]	57,8	24,7[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le sentiment de satisfaction parentale est non significatif au seuil de 0,05.
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
3. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non).

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

On constate d'abord que la proportion de parents vivant le moins de stress (aucune situation de stress fréquent) augmente :

- moins les exigences de leur travail se sont répercutées sur leur vie familiale ;
- plus le nombre de mesures de conciliation famille-travail auxquelles ils ont accès s'accroît.

La proportion de parents vivant moins de stress est aussi plus élevée chez ceux :

- qui n'ont pas d'emploi, comme occupation principale ou non (31 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (28 %) ;
- déclarant leurs revenus suffisants ou très suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (29 %).

Quant aux parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent), on constate que leur proportion augmente plus les exigences de leur travail se sont répercutées sur leur vie familiale. Elle est également plus élevée chez les parents :

- qui occupent un emploi, comme occupation principale ou non (17 %) ;
- qui n'ont accès à aucune mesure de conciliation famille-travail (23 %) ;
- ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (17 %) ;
- qui considèrent leurs revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (22 %).

Enfin, il est intéressant de relever que les deux types de mesures de la situation économique apportent un éclairage différent sur le stress vécu, les parents vivant dans un ménage à faible revenu semblent ressentir moins de stress, alors que ceux percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille semblent en subir davantage. Rappelons que la mesure subjective peut englober, pour certains parents, d'autres paramètres, tels que leur niveau d'endettement, l'aide financière et matérielle reçue de leur entourage, leurs besoins, etc., ce qui pourrait expliquer en partie ces résultats.

Tableau 4.14
Stress vécu par les parents au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Total	**25,8**	**23,1**	**35,2**	**15,9**
Avoir un emploi (occupation principale ou non)				
Oui	24,4[a]	21,9[a]	36,3[a]	17,5[a]
Non	31,0[a]	27,0[a]	31,7[a]	10,3[a]
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[1]				
Aucune	18,4[a]	20,0	38,1	23,5[a,b]
Une ou deux	24,4[a]	22,7	35,7	17,2[a]
Trois ou quatre	28,3[a]	21,9	34,9	14,9[b]
Impact du travail sur la vie familiale[2]				
Jamais	49,2[a]	26,9[a]	20,7[a,b]	3,3*[a]
Rarement	35,7[a]	27,6[b]	29,9[a,b]	6,9[a]
Parfois	19,3[a]	22,5[a,b]	42,5[a]	15,8[a]
Souvent/toujours	4,6[a]	11,3[a,b]	42,7[b]	41,5[a]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	28,3[a]	27,5[a]	32,4[a]	11,8[a]
Autres ménages	24,8[a]	21,5[a]	36,4[a]	17,3[a]
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	16,5[a]	20,9[a]	40,6[a]	22,0[a]
Revenus suffisants	28,8[a]	23,8[a]	33,5[a]	13,9[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
1. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non).
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

4.5.6 Pression que se sont imposée les parents et caractéristiques socioéconomiques

Enfin, le tableau 4.15 présente les résultats portant sur la pression que se sont imposée les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. D'abord, on remarque que la proportion de parents s'étant imposé *beaucoup* de pression passe de 8 % chez ceux ayant un travail dont les exigences ne se répercutent *jamais* sur leur vie familiale à 34 % chez ceux jugeant qu'il se répercutent *souvent* ou *toujours*. On note également que cette proportion est plus élevée, entre autres, chez les parents :

- vivant dans un ménage qui n'est pas à faible revenu (22 %) ;
- considérant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (23 %).

En ce qui concerne les parents qui ne se sont imposé *aucune* pression, les résultats indiquent que leur proportion est plus élevée lorsqu'ils présentent, par exemple, l'une des caractéristiques suivantes :

- ne pas avoir d'emploi au moment de l'enquête (39 %) ;
- considérer que les exigences de leur travail ne se répercutent *jamais* sur leur vie familiale (66 %) ;
- vivre dans un ménage à faible revenu (46 %).

Tableau 4.15
Pression que se sont imposée les parents au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon certaines caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
		%	
Total	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Avoir un emploi (occupation principale ou non)			
Oui	20,0	45,4[a]	34,6[a]
Non	20,9	39,9[a]	39,2[a]
Nombre de mesures de conciliation famille-travail accessibles[1]			
Aucune	20,7	43,0	36,2[a]
Une ou deux	18,9[a]	46,4	34,7[b]
Trois ou quatre	22,8[a]	46,7	30,4[a,b]
Impact du travail sur la vie familiale[2]			
Jamais	7,7[a]	26,1[a,b]	66,2[a]
Rarement	12,1[a]	46,1[a]	41,8[a]
Parfois	21,4[a]	51,2[a,b]	27,4[a]
Souvent/toujours	34,3[a]	46,8[b]	19,0[a]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	16,1[a]	37,5[a]	46,3[a]
Autres ménages	21,6[a]	46,6[a]	31,8[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	22,5[a]	43,0	34,5
Revenus suffisants	19,4[a]	44,6	36,0

1. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi salarié (occupation principale ou non).
2. Parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un emploi (occupation principale ou non).
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

Pour conclure, voici d'abord les principaux faits saillants de ce quatrième chapitre portant sur l'occupation principale, les caractéristiques de l'emploi et la situation économique des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans.

- Environ trois parents sur quatre travaillent au moment de l'enquête (78 %) (occupation principale ou non). Cette proportion est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (89 % c. 67 %). La vaste majorité des parents qui travaillent ont un emploi salarié (86 %).
- Environ 31 % des parents occupant un emploi ont un horaire de travail atypique, soit un horaire irrégulier, de soir, de nuit ou de fin de semaine.
- La majorité des parents ayant un emploi travaillent entre 35 et 40 heures par semaine (59 %), alors qu'ils sont 18 % à travailler moins de 35 heures et 23 % à travailler plus de 40 heures.
- Les hommes consacrent plus de temps au travail que les femmes, ceux-ci étant plus nombreux, toutes proportions gardées, à travailler plus de 40 heures par semaine (33 % c. 11 %).
- Parmi les parents qui occupent un emploi salarié, 56 % environ ont accès à un horaire de travail flexible ; 54 % peuvent se prévaloir de congés payés pour des raisons familiales ; 20 % ont la possibilité de travailler à leur domicile et 27 % ont accès à l'aménagement et la réduction du temps de travail.
- Environ la moitié des parents salariés (54 %) ont accès à une ou deux mesures de conciliation famille-travail parmi les quatre à l'étude. Près du quart (24 %) ont accès à trois ou quatre mesures et 22 % déclarent n'avoir accès à aucune de ces quatre mesures.
- Pour environ 22 % des parents en emploi, les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale, tandis que pour 14 % d'entre eux, le travail ne se répercute *jamais* sur leur vie familiale.
- Près du quart des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivent dans un ménage à faible revenu (24 %), et une proportion similaire (24 %) considèrent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

Les analyses mettant en relation quelques indicateurs abordés dans ce chapitre avec les principaux indicateurs de la parentalité présentés au chapitre précédent dévoilent plusieurs associations significatives. On note, entre autres, que les parents qui n'occupent pas d'emploi (aux études, en congé de maternité, de paternité ou parental, à la maison par choix, à la recherche d'un emploi, prestataire d'aide sociale) sont proportionnellement plus nombreux à :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans quotidiennement ;
- n'avoir *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'être *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- avoir un plus fort sentiment d'efficacité parentale ;
- vivre moins de stress parental ;
- ne s'imposer *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Quant au fait de n'avoir accès à aucune mesure de conciliation famille-travail, les parents salariés dans cette situation présentent des proportions plus élevées dans les catégories suivantes :

- avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *environ une fois par semaine* ou *jamais* ;
- avoir un faible sentiment d'efficacité parentale ;
- avoir un faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivre plus de stress parental.

Lorsque les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur la vie familiale, on constate une proportion plus élevée de parents qui :

- ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour au cours des deux dernières semaines ;
- ont un plus faible sentiment d'efficacité parentale ;
- ont un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivent plus de stress parental ;
- se sont imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Plusieurs études montrent que le cumul des responsabilités émanant des nombreux rôles qu'ont les parents de même que le manque de temps pour répondre aux attentes et aux contraintes liées à ces différents rôles sont porteurs de nombreuses tensions génératrices de stress (Boulet, 2013 ; Bigras et autres, 2009 ; St-Amour et autres, 2005). Lorsque les conflits et les tensions entre le rôle de parent et celui de travailleur sont importants, les parents seraient davantage affectés par un niveau plus élevé d'anxiété, d'irritabilité et de stress général (St-Amour et autres, 2005). Les résultats

de l'EQEPE confirment donc ce que l'on retrouve généralement dans la littérature : les parents vivant plus de stress sont davantage représentés, en proportion, chez ceux qui occupent un emploi, chez les parents salariés n'ayant accès à aucune mesure de conciliation famille-travail et chez ceux dont les exigences du travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale.

Des études font également état de liens entre la satisfaction à l'égard de la vie familiale et l'impact de la vie professionnelle sur la vie familiale. Les employés dont les exigences professionnelles sont en conflit avec les obligations familiales seraient généralement moins satisfaits, tant de leur vie en général que de leur vie familiale (St-Onge et autres, 2002 ; Allen et autres, 2000). Le bien-être des parents serait ainsi affecté par le fait de devoir conjuguer différents rôles (St-Amour et autres, 2005). Encore une fois, les résultats de l'enquête s'inscrivent dans ce constat, les parents les moins satisfaits relativement à leur rôle étant proportionnellement plus nombreux chez ceux ayant un travail dont les exigences se répercutent *souvent* ou *toujours* sur leur vie familiale.

Quant aux caractéristiques économiques précédemment abordées, les résultats ont montré que les parents vivant dans un ménage à faible revenu présentent une proportion plus importante de parents :

- ayant lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *environ une fois par semaine* ou *jamais* ;
- n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- ayant un sentiment d'efficacité parentale plus fort ;
- ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivant moins de stress parental ;
- ne s'imposant *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Parmi les parents percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille, on retrouve une plus grande proportion de parents :

- ayant lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *environ une fois par semaine* ou *jamais* ;
- ayant un faible sentiment d'efficacité parentale ;
- ayant un faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivant plus de stress parental ;
- qui se sont imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

On constate que la perception de la situation économique et la mesure de faible revenu permettent d'aborder différemment les liens entre la parentalité et la défavorisation. La mesure de faible revenu, une approche relative de la pauvreté basée sur le revenu déclaré, semble davantage liée à une expérience parentale plus positive (sentiment d'efficacité plus fort, vivre moins de stress, s'imposer moins de pression). De son côté, la mesure subjective de la défavorisation est plutôt liée à des pratiques parentales positives moins fréquentes et à une expérience parentale moins positive (plus faible sentiment d'efficacité parentale, plus faible sentiment de satisfaction parentale, plus de stress fréquent, s'imposer davantage de pression).

Rappelons que malgré leur proportion comparable (24 %), environ 17 % des parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu jugent tout de même leurs revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille. Parmi les parents dont le ménage est considéré comme à faible revenu, environ la moitié perçoivent leurs revenus comme insuffisants (49 %), et l'autre moitié estiment avoir des revenus suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (51 %). (données non présentées)

On peut donc faire l'hypothèse que la mesure subjective de la situation économique détecte davantage le déficit de capital matériel et social des parents, déficit qui peut perdurer et affecter le bien-être des parents. Cela laisse supposer que d'autres facteurs que le revenu comptent dans l'évaluation que font les parents de leur situation économique, que l'on pense, par exemple, au niveau d'endettement ou au coussin financier dont ils disposent, au réseau social de soutien auquel ils ont accès, aux attentes et aux besoins qu'ils ont ou à venir (Desrosiers et Simard, 2008).

Ces résultats mériteraient que l'on s'y attarde davantage, notamment par la réalisation d'analyses multivariées tenant compte, par exemple, de la scolarité, de la perception de l'état de santé ou encore de l'occupation des parents. Ces analyses nous permettraient sans doute de mieux expliquer pourquoi ces deux types de mesures de la situation économique présentent des relations inverses avec les principaux indicateurs de la parentalité abordés dans l'enquête.

CHAPITRE 5
BESOIN EN INFORMATION DES PARENTS

Si, autrefois, les connaissances liées au rôle de parent se transmettaient principalement au sein des familles et des communautés, alors relativement homogènes, les transformations de la famille, la hausse du niveau de scolarité de la population, l'avancement de la recherche sur les jeunes enfants ainsi que le déploiement [illegible]ternet sont tous des facteurs ayant changé la donne en matière d'information pour les parents (Terrisse et autres, 2005). Les sources auxquelles ces derniers puisent l'information dont ils ont besoin se sont en effet diversifiées au cours des dernières années, la famille et l'entourage en faisant toujours partie, mais les médias, blogues et réseaux sociaux s'y étant ajoutés. Soulignons également que plusieurs entreprises offrant des produits et services liés à la petite enfance (jouets, nourriture, etc.) tentent d'occuper une place dans l'espace informationnel accessible aux parents (Lacharité et autres, 2015).

En 2012, le Commissaire à la santé et au bien-être du Québec relevait le manque d'accès, de qualité et de cohérence de l'information offerte et véhiculée par les différents intervenants œuvrant dans divers secteurs liés à la petite enfance (public, privé, communautaire) (Commissaire à la santé et au bien-être du Québec, 2012). Certains parents peuvent ainsi se sentir submergés et confus face à cette multitude de messages parfois contradictoires portant sur le développement des enfants et les conduites parentales. Dans ce contexte, pouvoir évaluer, départager et catégoriser les informations reçues est devenu une aptitude nécessaire à développer chez les parents, afin que l'information qui leur est proposée puisse les soutenir adéquatement dans leur rôle (Lacharité et autres, 2015).

C'est justement parce qu'une partie importante de l'action, des programmes et des activités destinés aux parents vise à leur transmettre des connaissances sur le développement des enfants et le rôle de parent que le besoin en information sur ces sujets fait partie des facteurs associés à la parentalité. En effet, de nombreux acteurs, organismes communautaires et ministères œuvrant dans le domaine de la famille s'entendent pour dire qu'il importe d'outiller en information les parents, de sorte qu'ils puissent assumer pleinement leur rôle de premier éducateur de leurs enfants (Lévesque et Poissant, 2012). On peut penser qu'avec davantage de connaissances sur le développement des enfants et sur l'impact qu'ils peuvent avoir, les parents auront tendance à adopter des pratiques parentales adéquates et à développer une plus grande confiance en leur capacité à prendre soin de leurs enfants.

Dans le cadre de l'EQEPE, c'est sous l'angle du besoin en information que cette question est abordée. On s'intéressera plus particulièrement, dans ce cinquième chapitre, aux sujets qui interpellent les parents. On se demandera aussi dans quelle mesure ils savent où trouver l'information dont ils ont besoin et quelles sources ils consultent. Enfin, certains indicateurs liés au besoin en information des parents seront mis en relation avec les indicateurs de la parentalité décrits au chapitre 3.

5.1 SUJETS SUR LESQUELS LES PARENTS ONT BESOIN D'INFORMATION

Les parents devaient d'abord mentionner à quel point ils ont eu besoin d'information sur différents sujets portant sur le développement des enfants et le rôle de parent. Puisque l'âge et le nombre d'enfants diffèrent d'un parent à l'autre et que certains sujets sont davantage importants à certains stades du développement de l'enfant (ex. : l'allaitement, la discipline, etc.), les parents devaient se prononcer quant à leur besoin en information depuis qu'ils sont parents. On peut penser, en effet, que le besoin d'information sur certains sujets est plus grand avec la venue du premier enfant[1] et généralement moindre au deuxième ou au troisième enfant, lorsque l'expérience intervient. Au total, les parents ont été interrogés sur 19 sujets portant sur le développement des enfants et le rôle de parent.

1. On peut supposer un biais de mémoire chez certains parents ayant plusieurs enfants et dont les enfants sont plus âgés. Par exemple, un parent ayant trois enfants dont le plus vieux a plus de 6 ans peut avoir plus de mal à évaluer son besoin en information sur la grossesse ou sur l'allaitement qu'un parent ayant un seul enfant de moins d'un an.

Le tableau 5.1 présente la proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans selon qu'ils ont eu *beaucoup*, *assez*, *peu* ou *pas du tout* besoin d'information depuis qu'ils sont parents sur chacun des sujets couverts dans l'enquête. Portons notre attention sur la proportion de ceux ayant mentionné avoir eu *beaucoup* besoin d'information sur ces sujets. Les résultats indiquent que la grossesse et l'accouchement (34 %), l'allaitement (33 %), l'alimentation (31 %), les maladies et les soins (36 %) et le développement physique et la croissance (28 %) sont cinq sujets pour lesquels les proportions sont plus élevées que celles des autres sujets à l'étude[2].

Environ un parent sur cinq mentionne avoir eu *beaucoup* besoin d'information sur les garderies (22 %), l'entrée à l'école (20 %), le sommeil et la sieste (20 %) et le développement du langage (19 %). Cette proportion se situe à environ 16 % en ce qui concerne la sécurité des enfants et à 17 % pour ce qui est du développement intellectuel de l'enfant[2]. On remarque enfin que les sujets pour lesquels les proportions obtenues sont plus faibles que celles des autres sujets à l'étude sont liés davantage à des aspects socioaffectifs du développement des enfants et du rôle de parent[2] :

- la séparation des parents (6 %) ;
- les relations entre les frères et sœurs (9 %) ;
- les relations avec les autres enfants (9 %) ;
- le lien d'attachement avec les parents (12 %) ;
- les émotions des enfants (13 %) ;
- la discipline (13 %) ;
- les problèmes de comportement (15 %).

Tableau 5.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon qu'ils ont eu *beaucoup*, *assez*, *peu* ou *pas du tout* besoin d'information depuis qu'ils sont parents sur différents sujets concernant le développement des enfants de 0 à 5 ans et le rôle de parent, Québec, 2015

	Beaucoup	Assez	Peu	Pas du tout
		%		
La grossesse et l'accouchement	34,5	36,4	19,8	9,3
L'allaitement	32,7	32,8	20,6	13,8
L'alimentation	31,0	41,9	20,6	6,5
Le sommeil et la sieste	20,2	35,6	32,3	11,9
L'apprentissage de la propreté et l'hygiène	16,5	34,0	36,0	13,4
Les maladies et les soins	35,7	39,8	19,8	4,8
Le développement physique et la croissance	27,6	42,2	24,1	6,1
La sécurité des enfants	16,1	35,7	35,5	12,7
Les problèmes de comportement	14,6	30,7	38,4	16,4
La discipline	13,4	34,5	37,1	15,0
Les relations entre frères et sœurs[1]	9,2	26,7	43,3	20,8
Les relations avec les autres enfants	9,4	28,3	43,5	18,8
Le lien d'attachement avec les parents	12,0	28,6	37,5	21,8
Les émotions des enfants	13,0	34,5	38,0	14,5
Le développement du langage	19,3	34,8	33,3	12,6
Le développement intellectuel	17,1	36,1	33,3	13,5
La séparation des parents	5,9	12,4	22,8	58,9
Les garderies	21,9	34,2	30,5	13,5
L'entrée à l'école[2]	20,1	37,7	30,7	11,5

1. Exclut les parents qui n'ont qu'un seul enfant.
2. Exclut les parents qui n'ont aucun enfant de 4 ans et plus.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

2. Soulignons que ces proportions peuvent être ou non significativement différentes entre elles.

ENCADRÉ 5.1

Le besoin en information des parents

Trois indicateurs ont été créés à partir des différentes questions portant sur le besoin en information des parents d'enfants de 0 à 5 ans depuis qu'ils sont parents. Le premier, le besoin général en information, comprend l'ensemble des sujets touchant le développement des enfants et le rôle de parent précédemment abordés, à l'exclusion de la séparation des parents[3].

Le deuxième indicateur regroupe sept sujets concernant la santé et les soins des enfants :

- la grossesse et l'accouchement ;
- l'allaitement ;
- l'alimentation ;
- le sommeil et la sieste ;
- l'apprentissage de la propreté et l'hygiène ;
- les maladies et les soins ;
- le développement physique et la croissance.

Enfin, le troisième indicateur est lié à sept sujets touchant certains aspects socioaffectifs :

- la sécurité des enfants ;
- les problèmes de comportement ;
- la discipline ;
- les relations entre frères et sœurs[4] ;
- les relations avec les autres enfants ;
- le lien d'attachement avec les parents ;
- les émotions des enfants.

Pour construire chacun de ces trois indicateurs, la somme des réponses sur une échelle à quatre points (1 = pas du tout ; 2 = peu ; 3 = assez ; 4 = beaucoup) a été calculée pour chaque parent. Cette somme a ensuite été divisée par le nombre de questions répondues par les parents, afin d'obtenir un score moyen variant entre 1 et 4, 1 correspondant au besoin en information le plus faible et 4, au besoin en information le plus élevé. La distribution des scores moyens a ensuite été divisée en trois catégories pour faciliter l'interprétation des résultats :

- score moyen de 1 à 2 : besoin faible ;
- score moyen de plus de 2 à 3 : besoin modéré ;
- score moyen de plus de 3 à 4 : besoin élevé.

3. Les analyses de consistance interne ont montré que ce sujet est faiblement lié à cet indicateur. Il a donc été retiré de l'ensemble des variables considérées pour la construction de l'indicateur du besoin général en information.

4. Bien que les parents n'ayant qu'un seul enfant n'aient pas répondu à cette question, les analyses effectuées indiquent qu'elle peut être intégrée à l'indicateur du besoin général en information et à l'indicateur portant sur des aspects socioaffectifs. Cette variable est très liée à cet indicateur ainsi qu'à la variable portant sur les relations avec les autres enfants. Son inclusion n'affectait pas la distribution des scores moyens de l'indice. Notons aussi que la question de l'entrée à l'école, posée seulement aux parents ayant des enfants de 4 ans et plus, a également été prise en compte dans l'indicateur du besoin général en information.

La figure 5.1 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon les trois indicateurs relatifs au besoin en information (encadré 5.1). Pour ce qui est d'abord du besoin général en information, on constate qu'environ un parent sur quatre (25 %) a eu un besoin élevé, alors qu'environ 58 % des parents ont eu un besoin considéré comme modéré et 17 %, un besoin jugé faible (figure 5.1).

Quant aux deux autres indicateurs, les données laissent penser que les parents ont eu davantage besoin d'information sur des sujets touchant la santé et les soins des enfants que sur certains aspects socioaffectifs du développement des enfants et du rôle de parent. En effet, la proportion de ceux dont le besoin en information est considéré comme élevé est plus importante pour le premier indicateur que pour le deuxième (39 % c. 17 %). En contrepartie, la proportion de parents ayant un faible besoin en information est plus élevée relativement aux aspects socioaffectifs qu'en ce qui a trait à la santé et aux soins (34 % c. 14 %).

Qu'en est-il des caractéristiques associées à ces trois indicateurs ? Le tableau 5.2 présente les résultats des analyses mettant en relation le besoin général en information avec certaines caractéristiques des parents et des familles. On remarque d'abord que la proportion de parents ayant un besoin en information élevé augmente avec l'âge de ces derniers, passant de 21 % chez ceux de 29 ans et moins à 30 % chez ceux de 40 ans et plus. Cette proportion est aussi plus élevée, entre autres, dans les groupes suivants :

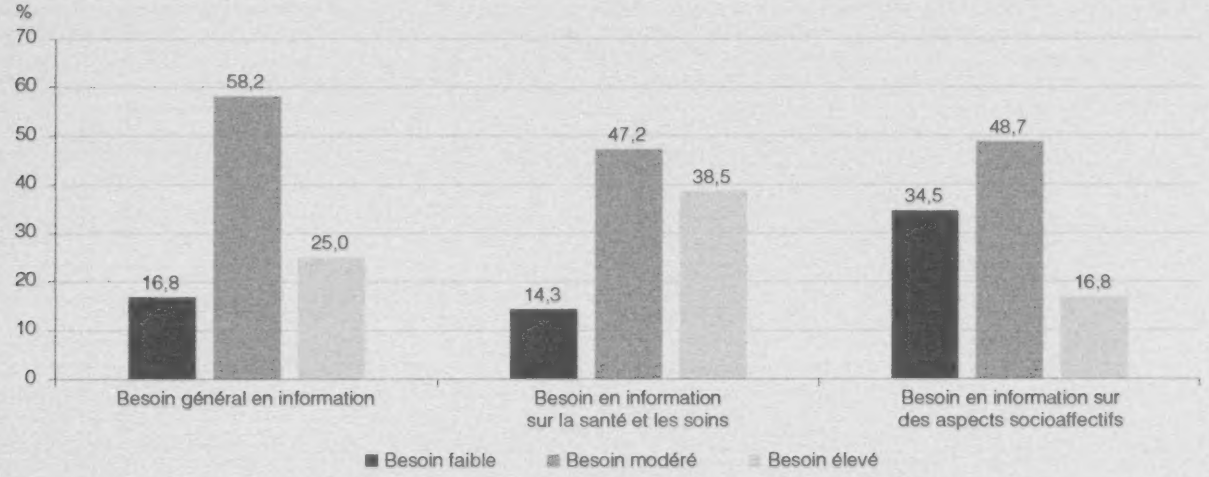
- les femmes (27 %) ;
- les parents nés à l'extérieur du Canada (38 %) ;
- les parents ayant un diplôme de niveau universitaire (30 %) ;
- les parents qui perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais (31 %) ;
- les parents vivant dans un ménage à faible revenu (30 %) ;
- les parents qui jugent leurs revenus insuffisants pour répondre à leurs besoins de base, soit le logement, l'alimentation et l'habillement (30 %).

Quant aux parents ayant un faible besoin en information, leur proportion est notamment plus élevée dans les catégories suivantes :

- les hommes (20 %) ;
- les parents de moins de 30 ans (21 %) ;
- les parents se percevant en excellente santé (21 %) ;
- les parents vivant dans un ménage à faible revenu (22 %).

Par ailleurs, cette proportion diminue avec la scolarité de ces derniers, passant de 34 % chez ceux n'ayant aucun diplôme à 11 % chez ceux détenant un diplôme de niveau universitaire.

Figure 5.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon les trois indicateurs relatifs au besoin en information, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 5.2
Besoin général en information selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Besoin faible	Besoin modéré	Besoin élevé
	%		
Total	16,8	58,2	25,0
Sexe			
Hommes	19,7[a]	57,7	22,7[a]
Femmes	14,2[a]	58,6	27,2[a]
Âge			
29 ans et moins	21,1[a,b]	57,9[a]	21,1[a]
30-39 ans	15,4[a]	59,8[b]	24,8[a]
40 ans et plus	17,2[b]	53,1[a,b]	29,6[a]
Lieu de naissance			
Canada	17,1	62,1[a]	20,8[a]
Extérieur du Canada	16,0	45,7[a]	38,3[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	34,3[a]	47,5[a,b,c]	18,2[a]
Diplôme de niveau secondaire	22,6[a]	57,0[a,d]	20,4[b]
Diplôme de niveau collégial	13,9[a]	61,8[b,d]	24,3[a,b]
Diplôme de niveau universitaire	11,0[a]	59,0[c]	30,0[a,b]
Perception de l'état de santé			
Excellent	20,6[a,b,c]	54,1[a,b]	25,3[a]
Très bon	16,1[a]	61,2[a,c]	22,7[b,c]
Bon	15,8[b]	58,6[b]	25,6[b,d]
Moyen ou mauvais	14,1[c]	55,2[c]	30,7[a,c,d]
Structure familiale			
Famille intacte	15,7[a,b]	58,9[a]	25,4[a]
Famille monoparentale	19,7[a]	53,9[a]	26,5
Famille recomposée	23,2[b]	55,6	21,2[a]
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	15,8[a]	56,9	27,3[a]
Deux enfants	15,7[b]	59,2	25,1[b]
Trois enfants ou plus	20,0[a,b]	57,9	22,2[a,b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	22,1[a]	48,1[a]	29,8[a]
Autres ménages	14,8[a]	61,7[a]	23,5[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	16,6	53,5[a]	29,9[a]
Revenus suffisants	16,8	59,7[a]	23,5[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Quant au besoin en information sur la santé et les soins des enfants, on remarque d'abord que la proportion de parents ayant un besoin élevé augmente plus ces derniers sont scolarisés (tableau 5.3). Les parents se retrouvent aussi en plus grande proportion dans cette catégorie de l'indicateur lorsqu'ils présentent, par exemple, les caractéristiques suivantes :

- être une femme (43 %) ;
- être né à l'extérieur du Canada (46 %) ;
- vivre dans une famille intacte ou monoparentale (respectivement 40 % et 38 %) ;
- vivre dans une famille ayant un (42 %) ou deux enfants (39 %).

Lorsqu'on s'attarde aux parents ayant un faible besoin en information sur des sujets liés à la santé et aux soins des enfants, on constate que leur proportion diminue graduellement avec la scolarité, passant de 31 % chez ceux n'ayant aucun diplôme à 9 % chez ceux ayant un diplôme universitaire. Leur proportion est également plus élevée lorsqu'ils se trouvent, entre autres, dans les groupes suivants :

- les hommes (17 %) ;
- les parents qui se perçoivent en excellente santé (18 %) ;
- les parents vivant dans une famille ayant trois enfants ou plus (19 %) ;
- les parents vivant dans un ménage à faible revenu (21 %).

Qu'en est-il maintenant du besoin en information sur des sujets touchant certains aspects socioaffectifs du développement des jeunes enfants et du rôle de parent (tableau 5.4) ? Relevons d'abord quelques-unes des catégories qui présentent une proportion plus importante de parents dont le besoin en information est élevé :

- être âgé de 40 ans et plus (environ 22 %) ;
- être né à l'extérieur du Canada (30 %) ;
- vivre dans une famille monoparentale (23 %) ;
- vivre dans un ménage à faible revenu (26 %) ;
- percevoir ses revenus comme étant insuffisants pour répondre aux besoins de base de sa famille (23 %).

Un coup d'œil sur les parents ayant, cette fois, un faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs permet de constater que leur proportion est plus élevée, entre autres, lorsque ceux-ci :

- sont de sexe masculin (38 %) ;
- sont âgés de moins de 30 ans (40 %) ;
- sont nés au Canada (36 %) ;
- n'ont aucun diplôme (47 %) ;
- se perçoivent en excellente santé (39 %) ;
- vivent dans une famille recomposée (39 %).

Tableau 5.3
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Besoin faible	Besoin modéré	Besoin élevé
		%	
Total	14,3	47,2	38,5
Sexe			
Hommes	17,3[a]	48,7[a]	34,0[a]
Femmes	11,5[a]	45,9[a]	42,6[a]
Âge			
29 ans et moins	18,4[a]	48,0	33,6[a]
30-39 ans	12,5[a,b]	47,1	40,4[a]
40 ans et plus	16,0[b]	46,7	37,3
Lieu de naissance			
Canada	13,7[a]	50,0[a]	36,3[a]
Extérieur du Canada	15,9[a]	38,4[a]	45,7[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	31,4[a]	44,7	23,9[a]
Diplôme de niveau secondaire	19,9[a]	48,7	31,4[a]
Diplôme de niveau collégial	11,3[a]	48,8	39,9[a]
Diplôme de niveau universitaire	8,7[a]	45,7	45,6[a]
Perception de l'état de santé			
Excellent	18,2[a,b,c]	45,1[a]	36,7[a]
Très bon	12,6[a]	48,8[a]	38,6
Bon	14,3[b]	47,0	38,7
Moyen ou mauvais	12,1[c]	46,4	41,5[a]
Structure familiale			
Famille intacte	12,9[a,b]	47,4	39,7[a]
Famille monoparentale	18,7[a]	43,2	38,1[b]
Famille recomposée	21,0[b]	48,8	30,2[a,b]
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	12,7[a]	45,8	41,6[a]
Deux enfants	12,9[b]	47,8	39,3[b]
Trois enfants ou plus	18,6[a,b]	47,9	33,6[a,b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	20,7[a]	41,2[a]	38,1
Autres ménages	11,9[a]	49,3[a]	38,8
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	15,8[a]	43,8[a]	40,4
Revenus suffisants	13,8[a]	48,3[a]	38,0

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 5.4
Besoin en information sur certains aspects socioaffectifs des enfants selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Besoin faible	Besoin modéré	Besoin élevé
	%		
Total	**34,5**	**48,7**	**16,8**
Sexe			
Hommes	38,3[a]	46,6[a]	15,1[a]
Femmes	31,0[a]	50,6[a]	18,3[a]
Âge			
29 ans et moins	39,7[a,b]	45,4[a]	14,9[a]
30-39 ans	33,6[a]	50,6[a,b]	15,7[b]
40 ans et plus	32,3[b]	45,8[b]	22,0[a,b]
Lieu de naissance			
Canada	36,0[a]	51,7[a]	12,3[a]
Extérieur du Canada	30,0[a]	39,5[a]	30,5[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	47,0[a,b]	37,3[a,b]	15,7
Diplôme de niveau secondaire	40,4[a,b]	45,0[a,b]	14,6[a]
Diplôme de niveau collégial	32,1[a]	51,7[a]	16,2
Diplôme de niveau universitaire	29,4[b]	51,9[b]	18,7[a]
Perception de l'état de santé			
Excellent	38,5[a,b,c]	43,0[a,b,c]	18,5[a]
Très bon	35,1[a,d]	50,7[a]	14,2[a,b,c]
Bon	32,6[b]	50,4[b]	17,0[b,d]
Moyen ou mauvais	29,6[c,d]	48,8[c]	21,6[c,d]
Structure familiale			
Famille intacte	34,1[a]	49,7[a,b]	16,1[a]
Famille monoparentale	32,6[b]	44,2[a]	23,1[a,b]
Famille recomposée	38,7[a,b]	44,3[a]	17,0[b]
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	36,2	47,6	16,3
Deux enfants	32,6	50,6	16,8
Trois enfants ou plus	35,8	46,7	17,5
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	34,9	39,5[a]	25,6[a]
Autres ménages	34,0	52,1[a]	13,8[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	31,6[a]	45,4[a]	23,0[a]
Revenus suffisants	35,4[a]	49,8[a]	14,8[a]

1. Le test global du khi deux entre cette variable et le besoin en information sur certains aspects socioaffectifs est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

5.2 SOURCES D'INFORMATION

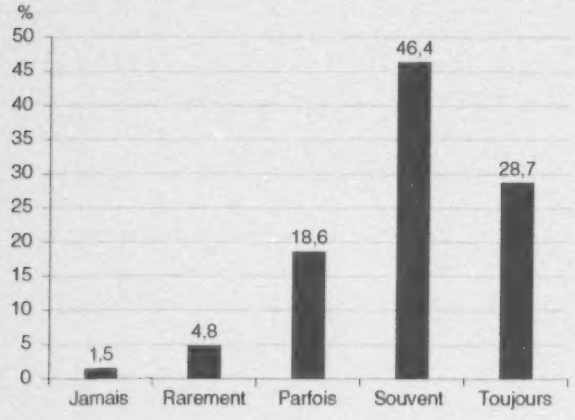
S'il est pertinent de mieux connaître le besoin en information qu'ont les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans relativement à différents sujets liés au développement de jeunes enfants et au rôle de parent, il apparait également essentiel de se pencher sur les sources consultées par les parents. Dans un premier temps, toutefois, il sera question de la fréquence à laquelle les parents savent où trouver l'information dont ils ont besoin.

5.2.1 Savoir où trouver l'information

Dans le cadre de l'EQEPE, les parents ont indiqué dans quelle mesure ils savent où trouver l'information dont ils ont besoin concernant le développement des enfants de 0 à 5 ans ou le rôle de parent, soit *jamais*, *rarement*, *parfois*, *souvent* ou *toujours*. Cette question est importante puisqu'un besoin en information non comblé peut s'avérer un obstacle pour certains parents, notamment les plus vulnérables, les limitant dans leur capacité à remplir pleinement leur rôle auprès de leurs enfants (Lévesque et Poissant, 2012).

Selon les données illustrées à la figure 5.2, environ trois parents sur quatre (75 %) déclarent savoir *souvent* (46 %) ou *toujours* (29 %) où trouver l'information dont ils ont besoin. On note également qu'environ 19 % des parents savent *parfois* où trouver l'information et que 6 % ne savent *jamais* (1,5 %) ou savent *rarement* (4,8 %) où la trouver.

Figure 5.2
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils savent où trouver l'information dont ils ont besoin, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Plusieurs caractéristiques des parents et des familles sont associées à cette variable (tableau 5.5). Un regard sur les parents qui disent ne *jamais* ou *rarement* savoir où trouver l'information dont ils ont besoin permet de constater que leur proportion est plus élevée, principalement, chez ceux :

- âgés de 40 ans et plus (10 %) ;
- nés à l'extérieur du Canada (13 %) ;
- parlant seulement une langue autre que le français et l'anglais à la maison (14 %) ;
- n'ayant aucun diplôme (11 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (11 %) ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (10 %).

En ce qui a trait à la proportion de parents mentionnant *toujours* savoir où trouver l'information dont ils ont besoin, les données révèlent qu'elle augmente plus les parents sont jeunes, passant de 25 % chez les 40 ans et plus à 35 % chez les moins de 30 ans. Cette proportion est aussi plus élevée lorsque les parents présentent certaines caractéristiques, dont les suivantes :

- être né au Canada (31 %) ;
- parler au moins le français à la maison (français seulement : 30 % ; français et autres : 31 %) ;
- n'avoir aucun diplôme (38 %) ;
- percevoir son état de santé comme excellent (36 %).

Lorsqu'on regroupe les parents déclarant savoir *souvent* ou *toujours* où trouver l'information dont ils ont besoin, on remarque que leur proportion ne varie pas, cette fois, selon la scolarité, et qu'elle est plus élevée chez ceux ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (données non présentées).

Tableau 5.5
Fréquence à laquelle les parents savent où trouver l'information selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais/rarement	Parfois	Souvent	Toujours
		%		
Total	6,2	18,6	46,4	28,7
Sexe				
Hommes	7,4[a]	19,2	46,3	27,1[a]
Femmes	5,2[a]	18,1	46,4	30,2[a]
Âge				
29 ans et moins	5,9[a]	16,6[a]	42,8[a]	34,7[a]
30-39 ans	5,3[b]	18,7	47,8[a]	28,2[a]
40 ans et plus	9,6[a,b]	20,2[a]	45,3	24,8[a]
Lieu de naissance				
Canada	3,9[a]	15,6[a]	49,3[a]	31,2[a]
Extérieur du Canada	13,4[a]	28,0[a]	37,7[a]	20,9[a]
Langues parlées le plus souvent à la maison				
Français seulement	4,6[a,b]	16,1[a,b]	48,8[a,b]	30,5[a]
Français et autres (incluant l'anglais)	10,0[a]	19,1[c]	40,1[a]	30,8[b]
Anglais (avec ou sans autres langues, sauf le français)	7,7*[b]	23,9[a,d]	44,1[c]	24,3[a,b]
Autres seulement	14,2[a,b]	33,4[b,c,d]	36,2[b,c]	16,2[a,b]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	11,1[a,b]	16,5	34,7[a,b]	37,8[a,b,c]
Diplôme de niveau secondaire	7,9[a,b]	18,6	42,8[a,b]	30,7[a,d]
Diplôme de niveau collégial	4,4[a]	18,3	49,2[a]	28,1[b]
Diplôme de niveau universitaire	5,3[b]	19,3	49,6[b]	25,8[c,d]
Perception de l'état de santé				
Excellent	6,9[a]	13,7[a,b,c]	43,8[a,b]	35,6[a,b]
Très bon	3,9[a,b,c]	18,4[a,d]	47,7[a,c]	30,0[a,b]
Bon	7,3[b]	20,6[b]	48,0[b,d]	24,1[a]
Moyen ou mauvais	9,3[c]	23,5[c,d]	43,1[c,d]	24,1[b]
Structure familiale				
Famille intacte	6,0	18,4	48,1[a]	27,5[a,b]
Famille monoparentale	7,7*	21,2	34,9[a]	36,2[a]
Famille recomposée	6,9	18,6	42,2[a]	32,3[b]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	10,8[a]	23,2[a]	37,0[a]	29,1
Autres ménages	4,7[a]	17,1[a]	49,8[a]	28,4
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	10,1[a]	24,6[a]	39,4[a]	26,0[a]
Revenus suffisants	5,0[a]	16,7[a]	48,7[a]	29,6[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

5.2.2 Sources d'information consultées

Le tableau 5.6 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont consulté différentes sources lorsqu'ils ont eu besoin d'information sur le développement des enfants de 0 à 5 ans ou sur le rôle de parent au cours des 12 mois précédant l'enquête. À ce propos, les résultats de l'enquête révèlent que les deux sources les plus *souvent* consultées sont la famille (38 %) et les sites Web spécialisés (39 %). La proportion de parents ayant *souvent* consulté des livres, des brochures ou des revues est d'environ 30 %. Elle se situe à environ 25 % pour les professionnels de la santé ou les intervenants sociaux (par exemple, un médecin, une infirmière, un travailleur social, un psychologue ou un orthopédagogue), à 23 % pour les amis ou les collègues et à 17 % pour le personnel éducateur ou enseignant.

Les réseaux sociaux (ex. : Facebook) et les forums de discussion en ligne de même que les lignes d'aide téléphonique (ex. : Info-Santé ou LigneParents) sont, quant à eux, les deux types de sources d'information les moins *souvent* consultées quand il s'agit de se renseigner sur le développement des enfants et sur le rôle de parent (respectivement 8 % et 9 %).

Par ailleurs, la proportion de parents ayant *souvent* consulté ces différentes sources pour combler leur besoin d'information sur le développement des enfants de 0 à 5 ans ou sur le rôle de parent varie selon certaines caractéristiques des parents et des familles (tableau 5.7). D'abord, on constate que la proportion de ceux ayant *souvent* consulté leur famille est, entre autres, plus élevée chez les femmes (41 %) et chez les moins de 30 ans (50 %).

Quant aux parents ayant *souvent* consulté leurs amis ou leurs collègues lorsqu'ils avaient besoin d'information, leur proportion est plus élevée, par exemple, dans les groupes suivants :

- les femmes (29 %) ;
- les parents de 30 à 39 ans (25 %) ;
- les parents dont le plus haut diplôme est de niveau universitaire (28 %) ;
- les parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (24 %).

La proportion de parents ayant *souvent* consulté le personnel éducateur et enseignant au cours des 12 derniers mois est plus élevée chez les femmes (19 %) ou chez ceux nés à l'extérieur du Canada (20 %).

De leur côté, les professionnels de la santé ou les intervenants sociaux sont plus *souvent* consultés, toutes proportions gardées, par les parents ayant, entre autres, les caractéristiques suivantes :

- être né à l'extérieur du Canada (28 %) ;
- n'avoir aucun diplôme (30 %) ;
- vivre dans un ménage à faible revenu (31 %).

Les livres, les brochures ou les revues sont des sources d'information plus *souvent* consultées, en proportion, par les femmes (34 %) ou les parents nés à l'extérieur du Canada (34 %). On remarque, par ailleurs, que plus les parents sont scolarisés, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir consulté de tels documents au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Tableau 5.6
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont consulté diverses sources d'information concernant le développement des enfants de 0 à 5 ans et leur rôle de parent au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent
		%		
Famille	7,6	16,2	38,1	38,1
Amis ou collègues	11,5	23,4	42,7	22,5
Personnel éducateur ou enseignant	18,3	24,4	40,2	17,1
Professionnels de la santé ou intervenants sociaux	7,1	22,9	45,1	24,9
Livres, brochures ou revues	10,3	22,2	37,5	30,0
Sites Web spécialisés	10,6	16,5	33,9	38,9
Réseaux sociaux ou forums de discussion en ligne	48,6	27,1	16,2	8,1
Lignes d'aide téléphonique	36,6	27,5	26,6	9,3

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Le même gradient est observé quant aux sites Web spécialisés : plus les parents sont scolarisés, plus ils ont *souvent* consulté cette source d'information. Cette proportion est aussi plus élevée chez les parents :

- de sexe féminin (44 %) ;
- âgés de 30 à 39 ans (40 %) ;
- nés à l'extérieur du Canada (43 %) ;
- détenant un diplôme de niveau universitaire (47 %) ;
- ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (40 %).

La proportion de parents ayant *souvent* consulté les réseaux sociaux ou les forums de discussion en ligne est plus élevée, pour sa part, chez les femmes (10 %) et les parents ayant moins de 30 ans (14 %).

Enfin, les lignes d'aide téléphonique sont davantage consultées *souvent*, en proportion, par les parents ayant moins de 30 ans (12 %) ou par ceux vivant dans un ménage à faible revenu (12 %).

Tableau 5.7
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant souvent consulté les sources d'information visées par l'enquête au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	Famille	Amis ou collègues	Personnel éducateur ou enseignant	Professionnels ou intervenants	Livres, brochures ou revues	Sites Web spécialisés	Réseaux sociaux ou forums de discussion	Lignes d'aide téléphonique
	%							
Total	38,1	22,5	17,1	24,9	30,0	38,9	8,1	9,3
Sexe[1,2]								
Hommes	34,3[a]	15,4[a]	14,8[a]	23,7	26,0[a]	33,6[a]	5,7[a]	9,4
Femmes	41,4[a]	28,9[a]	19,1[a]	26,0	33,5[a]	43,7[a]	10,3[a]	9,2
Âge								
29 ans et moins	49,6[a]	20,4[a]	15,3	28,0[a]	27,7	37,2[a]	13,8[a]	12,3[a,b]
30-39 ans	37,9[a]	24,6[a,b]	17,2	23,9[a]	30,6	40,5[a,b]	7,6[a]	8,6[a]
40 ans et plus	28,0[a]	17,9[b]	18,2	25,4	30,1	35,5[b]	4,7[a]	8,8[b]
Lieu de naissance[2,3]								
Canada	37,4	23,3[a]	16,1[a]	23,8[a]	28,6[a]	37,6[a]	8,2	8,7
Extérieur du Canada	39,9	20,1[a]	20,1[a]	28,3[a]	34,3[a]	42,8[a]	8,0	11,2
Plus haut diplôme obtenu[2]								
Aucun diplôme	37,3	12,8[a]	15,8	29,5[a,b,c]	18,3[a]	24,9[a]	7,9	11,5
Diplôme de niveau secondaire	35,8[a]	16,8[a]	14,2[a,b]	22,8[a]	23,6[a]	31,2[a]	8,8	10,1
Diplôme de niveau collégial	37,4	23,3[a]	18,5[a]	25,3[b]	28,1[a]	39,0[a]	8,6	9,1
Diplôme de niveau universitaire	40,2[a]	27,8[a]	18,5[b]	25,1[c]	37,8[a]	46,9[a]	7,4	8,5
Mesure de faible revenu								
Ménages à faible revenu	38,9	17,3[a]	18,8	30,7[a]	28,6	35,9[a]	9,1	11,8[a]
Autres ménages	37,8	24,2[a]	16,4	23,1[a]	30,4	40,2[a]	7,8	8,4[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle ils ont consulté des professionnels de la santé ou des intervenants sociaux est non significatif au seuil de 0,05.
2. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle ils ont consulté des lignes d'aide téléphonique est non significatif au seuil de 0,05.
3. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle ils ont consulté des réseaux sociaux ou des forums de discussion en ligne est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

On remarque donc que les femmes sont toujours proportionnellement plus nombreuses que les hommes à avoir *souvent* consulté les différentes sources d'information à l'étude au cours des 12 derniers mois, à l'exception des lignes d'aide téléphonique ainsi que des professionnels de la santé ou des intervenants sociaux, pour lesquels aucune différence significative n'est observée entre les sexes. Les parents de moins de 30 ans sont proportionnellement plus nombreux à avoir consulté *souvent* leur famille, les réseaux sociaux ou les forums de discussion ainsi que les lignes d'aide téléphonique.

Les parents nés à l'extérieur du Canada sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir *souvent* consulté le personnel éducateur ou enseignant, les professionnels ou les intervenants sociaux, les livres, les brochures ou les revues, de même que les sites Web spécialisés.

Par ailleurs, on note que plus le diplôme obtenu est de niveau élevé, plus la proportion de parents ayant *souvent* consulté leurs amis ou collègues, les livres, brochures ou revues, de même que les sites Web spécialisés augmente.

Enfin, on observe que les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont proportionnellement plus nombreux à avoir *souvent* consulté des professionnels de la santé ou des intervenants sociaux ainsi que des lignes d'aide téléphonique, alors que ceux ne vivant pas dans un tel ménage sont plus nombreux, en proportion, à avoir consulté *souvent* des amis ou des collègues ou à avoir visité des sites Web spécialisés.

5.3 PARENTALITÉ ET BESOIN EN INFORMATION DES PARENTS

À la suite de ce portrait portant sur le besoin en information des parents d'enfants de 0 à 5 ans, il est intéressant d'examiner les liens existant entre, d'une part, les pratiques parentales et l'expérience parentale et d'autre part, quatre indicateurs décrits dans ce chapitre :

- le besoin général en information ;
- le besoin en information sur la santé et les soins des enfants ;
- le besoin en information sur des aspects socioaffectifs ;
- la fréquence à laquelle les parents savent où trouver l'information dont ils ont besoin.

5.3.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et besoin en information

Les résultats portant sur la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête sont exposés au tableau 5.8. On remarque d'abord que plus le besoin général en information est élevé, plus ils sont nombreux, en proportion, à avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour. Ce même gradient est observé en ce qui concerne le besoin en information sur la santé et les soins des enfants. Pour ce qui est du besoin en information sur des aspects socioaffectifs, cette fois, ce sont les parents ayant un besoin considéré comme modéré (43 %) ou élevé (43 %) qui présentent les plus fortes proportions de ceux ayant fait cette activité parentale positive quotidiennement.

Quant aux parents n'ayant *jamais* ou ayant lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* durant cette période, les résultats révèlent que leur proportion augmente à mesure que diminue le besoin général en information ainsi que celui sur la santé et les soins des enfants. Cette proportion est aussi plus élevée chez les parents qui ne savent *jamais* ou savent *rarement* où trouver l'information dont ils ont besoin (31 %) et chez ceux qui le savent *parfois* (28 %).

Tableau 5.8
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs au besoin en information, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais/environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Total	**23,8**	**35,1**	**41,2**
Besoin général en information			
Faible	28,8[a]	36,6	34,6[a]
Modéré	23,9[a]	34,7	41,4[a]
Élevé	20,8[a]	34,2	45,0[a]
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants			
Faible	30,2[a]	37,7[a]	32,0[a]
Modéré	24,5[a]	35,6	39,9[a]
Élevé	20,5[a]	33,4[a]	46,1[a]
Besoin en information sur des aspects socioaffectifs			
Faible	26,2[a]	35,9	37,9[a,b]
Modéré	22,5[a]	34,6	42,9[a]
Élevé	23,1	34,3	42,6[b]
Savoir où trouver l'information			
Jamais/rarement	31,2[a]	36,1	32,6[a,b]
Parfois	28,3[b]	35,5	36,2[c,d]
Souvent	23,6[a,b]	34,1	42,4[a,c]
Toujours	19,5[a,b]	36,3	44,2[b,d]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

5.3.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et besoin en information

Les résultats des analyses présentés au tableau 5.9 font ressortir des relations entre la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans et leur besoin en information. On constate d'abord que ce sont les parents ayant un faible besoin en information qui se démarquent généralement des autres. En effet, ils sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir *jamais* eu ce type de comportement au cours des deux semaines précédant l'enquête, et ce, pour les trois indicateurs :

- faible besoin général en information (29 %) ;
- faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (29 %) ;
- faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs (27 %).

Les parents ayant un faible besoin en information sont également moins nombreux, en proportion, à avoir eu ce type de comportement au moins une fois par jour pour deux des trois indicateurs à l'étude :

- faible besoin général en information (11 %) ;
- faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (11 %).

Tableau 5.9
Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs au besoin en information, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
			%	
Total	22,3	31,4	32,6	13,7
Besoin général en information				
Faible	28,9[a,b]	31,3	29,2[a,b]	10,6[a,b]
Modéré	19,9[a]	31,7	33,6[a]	14,7[a]
Élevé	22,0[b]	31,0	33,0[b]	13,9[b]
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants				
Faible	28,8[a,b]	31,5	28,9[a,b]	10,8[a,b]
Modéré	20,8[a]	31,8	32,8[a]	14,6[a]
Élevé	21,4[b]	31,1	33,8[b]	13,7[b]
Besoin en information sur des aspects socioaffectifs				
Faible	26,9[a]	31,2	30,1[a]	11,8[a]
Modéré	18,6[a]	31,7	34,8[a]	14,9[a]
Élevé	22,6[a]	31,1	32,1	14,2
Savoir où trouver l'information				
Jamais/rarement	27,8[a,b]	34,6[a]	24,0[a,b,c]	13,5
Parfois	21,8[a,c]	28,0[a,b]	33,0[c]	17,3[a,b]
Souvent	19,6[b,d]	32,3[b]	34,5[b,d]	13,6[a]
Toujours	25,9[c,d]	31,4	31,0[c,d]	11,7[b]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

5.3.3 Sentiment d'efficacité parentale et besoin en information

Les résultats présentés au tableau 5.10 portant sur le sentiment d'efficacité parentale révèlent que ce sont les parents ayant un faible besoin en information qui se démarquent généralement des autres, notamment par une proportion plus élevée de parents ayant un sentiment d'efficacité parentale plus fort, et ce, pour les trois indicateurs à l'étude :

- faible besoin général en information (29 %) ;
- faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (28 %) ;
- faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs (22 %).

De plus, les parents ayant un faible besoin en information, pour les trois indicateurs à l'étude, sont proportionnellement moins nombreux à se sentir moins efficaces par rapport aux autres :

- faible besoin général en information (9 %) ;
- faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (12 %) ;
- faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs (13 %).

Notons enfin que les parents qui savent *toujours* où trouver l'information dont ils ont besoin sont ceux qui se distinguent des autres quant au sentiment d'efficacité parentale. On remarque, notamment, qu'ils sont plus nombreux, en proportion, à avoir un sentiment d'efficacité parentale plus fort (26 %).

5.3.4 Sentiment de satisfaction parentale et besoin en information

En ce qui a trait au sentiment de satisfaction parentale (tableau 5.11), les données révèlent que plus les parents ont eu un besoin en information élevé, moins ils sont enclins à se sentir satisfaits quant à leur rôle de parent. Plus précisément, on remarque que la proportion de parents les moins satisfaits par rapport aux autres (catégorie 1)

Tableau 5.10
Sentiment d'efficacité parentale selon certains indicateurs relatifs au besoin en information, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	21,0	63,4	15,6
Besoin général en information			
Faible	9,1[a,b]	61,8	29,1[a,b]
Modéré	23,0[a]	64,6[a]	12,4[a]
Élevé	24,9[b]	61,5[a]	13,6[b]
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants			
Faible	11,5[a,b]	60,1[a]	28,3[a,b]
Modéré	22,1[a]	64,1[a]	13,8[a]
Élevé	23,4[b]	63,8	12,8[b]
Besoin en information sur des aspects socioaffectifs			
Faible	13,3[a,b]	64,5[a]	22,2[a]
Modéré	24,4[a]	64,6[b]	11,0[a]
Élevé	27,4[b]	57,6[a,b]	14,9[a]
Savoir où trouver l'information			
Jamais/rarement	22,0[a]	61,3	16,6[a]
Parfois	30,8[a,b]	60,6[a]	8,6[a]
Souvent	23,6[b]	64,9[a]	11,6[a]
Toujours	10,5[a,b]	63,2	26,3[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

augmente graduellement avec le niveau du besoin en information, celle-ci étant plus importante chez ceux qui ont eu un besoin élevé, et ce, pour les trois indicateurs :

- besoin général en information élevé (26 %) ;
- besoin élevé en information sur la santé et les soins des enfants (23 %) ;
- besoin élevé en information sur des aspects socioaffectifs (30 %).

Cette proportion est aussi plus élevée chez ceux qui ne savent *jamais* ou qui savent *rarement* (27 %) et chez ceux qui savent *parfois* (29 %) où trouver l'information dont ils ont besoin.

Quant aux parents ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale (catégorie 5), leur proportion est plus élevée chez ceux qui ont eu un faible besoin, et ce, pour les trois indicateurs :

- un faible besoin général en information (38 %) ;
- un faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (36 %) ;
- un faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs (31 %).

Cette proportion est également plus importante chez ceux qui savent *toujours* où trouver l'information dont ils ont besoin (32 %).

Les résultats des analyses concernant le sentiment d'efficacité parentale et le sentiment de satisfaction parentale montrent plusieurs associations similaires. En effet, on observe globalement que les parents ayant un besoin en information plus faible sont plus enclins à se sentir plus efficaces et plus satisfaits par rapport aux autres. Inversement, ceux ayant un besoin élevé sont plus susceptibles d'avoir un sentiment d'efficacité parentale et un sentiment de satisfaction plus faible. Également, pour ces deux indicateurs, il apparaît que les parents sachant *toujours* où trouver l'information dont ils ont besoin sont plus enclins à se sentir plus efficaces et plus satisfaits par rapport aux autres.

Tableau 5.11
Sentiment de satisfaction parentale selon certains indicateurs relatifs au besoin en information, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	19,6	57,3	23,2
Besoin général en information			
Faible	11,6[a]	50,5[a,b]	37,8[a]
Modéré	19,1[a]	59,7[a]	21,2[a]
Élevé	25,5[a]	56,5[b]	18,0[a]
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants			
Faible	14,6[a]	49,7[a,b]	35,7[a]
Modéré	17,9[a]	59,1[a]	23,0[a]
Élevé	23,1[a]	58,1[b]	18,8[a]
Besoin en information sur des aspects socioaffectifs			
Faible	13,1[a]	55,6[a]	31,3[a,b]
Modéré	20,4[a]	60,2[a,b]	19,5[a]
Élevé	30,0[a]	52,6[b]	17,4[b]
Savoir où trouver l'information			
Jamais/rarement	26,9[a]	54,4	18,7[a]
Parfois	29,4[b]	55,2[a]	15,4[b,c]
Souvent	18,9[a,b]	59,9[a,b]	21,2[b,d]
Toujours	12,7[a,b]	55,1[b]	32,2[a,c,d]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

5.3.5 Stress vécu par les parents et besoin en information

Qu'en est-il du stress vécu par les parents? Les résultats présentés au tableau 5.12 indiquent que la proportion de parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) est plus élevée chez ceux ayant eu, depuis qu'ils sont parents :

- un besoin général en information élevé (20 %) ;
- un besoin élevé en information sur la santé et les soins des enfants (21 %) ;
- un besoin modéré (18 %) ou élevé (20 %) en information sur des aspects socioaffectifs.

Soulignons que cette proportion augmente plus le besoin en information est élevé pour les deux premiers indicateurs. Elle est aussi plus faible chez les parents qui savent *toujours* où trouver l'information dont ils ont besoin sur le développement des enfants de 0 à 5 ans ou sur le rôle de parent.

Quant aux parents vivant moins de stress (aucune situation de stress fréquent), leur proportion est plus élevée chez ceux ayant eu :

- un faible besoin général en information (38 %) ;
- un faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (38 %) ;
- un faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs (32 %).

Les parents sachant *toujours* où trouver l'information dont ils ont besoin se démarquent des autres par une plus forte proportion vivant moins de stress (32 %).

Tableau 5.12
Stress vécu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs relatifs au besoin en information, Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Total	25,8	23,1	35,2	15,9
Besoin général en information				
Faible	37,9[a]	26,1[a]	27,9[a]	8,1[a]
Modéré	24,5[a]	23,2[b]	35,5[a]	16,7[a]
Élevé	20,6[a]	19,6[a,b]	40,1[a]	19,7[a]
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants				
Faible	38,2[a]	25,9[a]	27,9[a]	8,0[a]
Modéré	26,5[a]	24,3[b]	34,9[a]	14,3[a]
Élevé	20,3[a]	20,5[a,b]	38,3[a]	20,8[a]
Besoin en information sur des aspects socioaffectifs				
Faible	31,9[a,b]	24,8[a]	32,1[a,b]	11,2[a,b]
Modéré	22,8[a]	22,7	36,7[a]	17,8[a]
Élevé	22,0[b]	19,8[a]	37,9[b]	20,4[b]
Savoir où trouver l'information				
Jamais/rarement	25,4[a]	21,6	33,6	19,4[a]
Parfois	19,1[a,b]	21,9	38,8[a]	20,3[b,c]
Souvent	24,8[b]	23,1	35,7[b]	16,4[b,d]
Toujours	32,0[a,b]	24,1	32,5[a,b]	11,5[a,c,d]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

5.3.6 Pression que se sont imposée les parents et besoin en information

Le tableau 5.13, dernier du chapitre, présente les résultats des analyses concernant la pression que se sont imposée les parents au cours des 12 derniers mois quant à la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. On remarque que la proportion de parents s'étant mis *beaucoup* de pression augmente à mesure que croît leur besoin général en information et leur besoin en information sur la santé et les soins des enfants. Cette proportion est ainsi plus importante chez les parents ayant :

- un besoin général en information élevé (28 %) ;
- un besoin élevé en information sur la santé et les soins des enfants (27 %) ;
- un besoin modéré (23 %) ou élevé (27 %) en information sur des aspects socioaffectifs.

À l'inverse, les parents ayant un faible besoin en information se démarquent des autres par une plus forte proportion de parents ne s'étant mis *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, et ce, pour les trois indicateurs :

- faible besoin général en information (58 %) ;
- faible besoin en information sur la santé et les soins des enfants (59 %) ;
- faible besoin en information sur des aspects socioaffectifs (47 %).

Tableau 5.13
Pression que se sont imposée les parents d'enfants de 0 à 5 ans au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs relatifs au besoin en information, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
		%	
Total	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Besoin général en information			
Faible	8,4[a]	33,6[a]	58,0[a,b]
Modéré	20,5[a]	47,9[a]	31,6[a]
Élevé	27,9[a]	42,9[a]	29,2[b]
Besoin en information sur la santé et les soins des enfants			
Faible	7,7[a]	33,8[a,b]	58,6[a]
Modéré	18,4[a]	46,8[a]	34,8[a]
Élevé	27,1[a]	45,1[b]	27,8[a]
Besoin en information sur des aspects socioaffectifs			
Faible	12,7[a,b]	40,1[a]	47,2[a]
Modéré	23,3[a]	48,5[a,b]	28,1[a]
Élevé	26,6[b]	40,2[b]	33,2[a]
Savoir où trouver l'information			
Jamais/rarement	17,0	38,9[a,b]	44,1[a,b]
Parfois	21,4[a]	48,5[a,c]	30,1[a,c]
Souvent	21,7[b]	46,9[b,d]	31,4[b,d]
Toujours	17,7[a,b]	38,1[c,d]	44,2[c,d]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

Pour conclure, voici quelques faits saillants permettant de relever les principaux résultats de ce cinquième chapitre portant sur le besoin en information des parents d'enfants de 0 à 5 ans et sur les sources qu'ils ont consultées. Les résultats de l'enquête révèlent d'abord que :

- La grossesse et l'accouchement (34 %), l'allaitement (33 %), l'alimentation (31 %), les maladies et les soins (36 %) ainsi que le développement physique et la croissance (28 %) sont les cinq sujets pour lesquels les proportions de parents ayant eu *beaucoup* besoin d'information sont plus élevées.
- Près de 25 % des parents ont un besoin général en information considéré comme élevé, tandis que pour environ 58 %, ce besoin est modéré et pour 17 %, il est faible.
- La proportion de parents ayant un besoin élevé en information sur des sujets touchant la santé et les soins des enfants est d'environ 39 %. Elle est de près de 17 % pour ce qui est des aspects socioaffectifs. La proportion de parents dont le besoin est considéré comme faible sur ces deux sujets est respectivement d'environ 14 % et 34 %.

Ces résultats indiquent que les parents d'enfants de 0 à 5 ans déclarent, en proportion, avoir davantage besoin d'information sur des sujets liés à la santé et aux soins des enfants que sur des aspects socioaffectifs. Différentes hypothèses peuvent être avancées à cet égard. Les résultats peuvent laisser supposer que les parents sont davantage encouragés par les professionnels, les éducatrices, les médias, ou même leur entourage, à porter une attention particulière à la santé et aux soins de leurs enfants, qui sont de l'ordre des préoccupations quotidiennes. On peut également y voir une conséquence du fait qu'il y a davantage d'information qui circule sur la santé et les soins des enfants, alors que l'information sur les aspects socioaffectifs serait moins accessible (Lévesque et Poissant, 2012).

Les données de l'EQEPE montrent également que les femmes sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses que les hommes à avoir eu *beaucoup* besoin d'information, depuis qu'elles sont mères, sur la vaste majorité des sujets visés dans l'enquête. Par conséquent, elles sont proportionnellement plus nombreuses à se trouver au niveau élevé des trois indicateurs relatifs au besoin en information et moins nombreuses à se situer au niveau faible.

Il est important de souligner qu'environ trois parents sur quatre (75 %) savent *souvent* (46 %) ou *toujours* (29 %) où trouver l'information dont ils ont besoin. Quelque 6 % des parents seulement ne savent *jamais* ou savent *rarement* où trouver l'information. Ce dernier résultat met en évidence certains besoins non comblés qu'auraient les parents en matière d'information sur le développement des enfants et sur le rôle de parent. Si l'on ajoute à cette proportion celle des parents qui savent *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin, soit 19 %, on constate que près d'un parent sur quatre (25 %) est confronté, à divers degrés, à des besoins en information non comblés.

Des études ont d'ailleurs montré que quelques caractéristiques, telles que le fait d'appartenir à une minorité culturelle ou encore de vivre dans un ménage à faible revenu, seraient associées à des besoins en information non comblés (Lévesque et Poissant, 2012), ce que confirment les résultats de l'enquête. En effet, la proportion de parents ayant certains besoins d'information non comblés, c'est-à-dire savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin, est plus élevée chez ceux nés à l'extérieur du Canada, ceux qui parlent uniquement une langue autre que le français et l'anglais à la maison, ceux qui vivent dans un ménage à faible revenu et ceux qui perçoivent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

Quant aux différentes sources d'information consultées par les parents lorsqu'ils ont eu besoin d'information sur le développement des enfants et le rôle de parent, au cours des 12 derniers mois, les résultats de l'enquête indiquent que :

- La famille (38 %) et les sites Web spécialisés (39 %) sont les deux sources les plus *souvent* consultées, suivies des livres, des brochures ou des revues (30 %).
- Les réseaux sociaux ou les forums de discussion en ligne de même que les lignes d'aide téléphonique comme Info-Santé ou LigneParents sont les deux sources les moins consultées (*jamais* : respectivement 49 % et 37 %).
- Les femmes sont plus susceptibles d'utiliser plus *souvent* les différentes sources d'information à l'étude que les hommes, à l'exception des lignes d'aide téléphonique et des professionnels de la santé ou intervenants sociaux, pour lesquels aucune différence significative n'est décelée selon le sexe.

Mentionnons que ce sont, entre autres, les parents les plus scolarisés et ceux ne vivant pas dans un ménage à faible revenu qui ont davantage tendance à utiliser les sites Web comme source d'information sur le développement des enfants et le rôle de parent. Soulignons, au passage,

qu'une étude de l'Institut de la statistique du Québec réalisée en 2012 a mis en évidence que les ménages moins nantis et ceux dont les membres sont peu scolarisés sont branchés en plus faible proportion à Internet. Par contre, cette étude révèle que les ménages avec enfant sont branchés dans une proportion de 95 % (Lessard, 2013). Donc, si l'accès un peu plus limité à Internet peut expliquer, en partie, pourquoi les parents moins scolarisés ou vivant dans un contexte de défavorisation économique ont moins recours à ce type de source d'information, le manque de connaissance sur son utilisation de même que les difficultés à trouver l'information sur les sites Web peuvent aussi être en cause (Lévesque et Poissant, 2012).

Les analyses ont également révélé des relations significatives entre certains indicateurs liés au besoin en information et ceux de la parentalité présentés au chapitre 3. Rappelons que les parents ayant eu, depuis qu'ils sont parents, un besoin élevé en information sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale et un plus faible sentiment de satisfaction parentale.

Quant à ceux dont le besoin en information est considéré comme faible dans l'enquête, ils présentent une proportion plus élevée de parents n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. Ils sont aussi plus enclins à se sentir plus efficaces et plus satisfaits comme parent par rapport aux autres.

Par ailleurs, une autre tendance se dégage des données : moins le besoin en information lié au développement des enfants et au rôle de parent est grand, moins les parents sont susceptibles de vivre de situations de stress fréquent, et inversement. Relevons enfin que plus le besoin en information est élevé, plus la proportion de parents qui se sont imposé *beaucoup* de pression quant à l'éducation de leurs enfants au cours des 12 derniers mois augmente.

Bref, on retrouve une plus grande proportion de parents vivant plus de stress, qui s'imposent plus de pression et qui se sentent relativement les moins efficaces et les moins satisfaits concernant leur rôle de parent parmi ceux qui ont déclaré avoir eu, depuis qu'ils sont parents, un besoin plus élevé en information sur le développement des enfants et sur le rôle de parent. Des analyses complémentaires permettraient par ailleurs de vérifier, entre autres choses, si ces résultats sont liés à la scolarité. Rappelons que ce sont les parents ayant un diplôme universitaire qui vivent généralement plus de stress, qui se sentent les moins efficaces par rapport aux autres, qui s'imposent davantage de pression et qui lisent plus fréquemment des histoires. Ce sont également ces derniers qui ont eu, depuis qu'ils sont parents, un plus grand besoin en information sur le développement des enfants et le rôle de parent.

CHAPITRE 6
RELATION AVEC L'AUTRE PARENT

Le soutien social dont bénéficient les parents de jeunes enfants provient généralement de trois grandes sources, soit le soutien formel et le soutien semi-formel, dont il sera question au chapitre 8, ainsi que le soutien informel. Ce dernier fait référence à l'aide offerte aux parents par des personnes avec qui ils ont des interactions plus régulières, comme leur conjoint, les membres de leur famille, leurs amis, leurs voisins, etc. (Lacharité et autres, 2015). Le soutien du conjoint, qui est considéré comme la première source d'aide des parents vivant dans une famille biparentale, sera traité dans ce chapitre, alors que le soutien de l'entourage sera plutôt abordé au chapitre 7.

On peut par ailleurs regrouper le soutien social en trois grandes catégories : le soutien émotif, le soutien informationnel et le soutien instrumental (Bigras et autres, 2009). Au sein d'un couple, par exemple, les conjoints peuvent se soutenir en se rassurant, s'écoutant, s'encourageant et se faisant mutuellement confiance : c'est ce qu'on appelle le soutien émotif. L'échange d'information et de conseils entre les conjoints est aussi important pour appuyer les parents dans leur rôle (soutien informationnel). Le soutien entre conjoints se manifeste aussi plus concrètement dans la répartition des tâches ménagères et des tâches liées à l'éducation des enfants (soutien instrumental). Un autre aspect fondamental de la relation entre conjoints est la façon dont les deux parents s'entendent sur l'éducation de leurs enfants, notamment leurs valeurs éducatives, leurs attentes, leurs préoccupations ou encore les choix faits concernant leurs enfants (Russell et autres, 2012 ; Lacharité et autres, 2015).

Il est généralement reconnu que, en ayant un impact sur le bien-être personnel des parents, le soutien mutuel des conjoints peut contribuer à rendre l'expérience parentale plus agréable et positive et ainsi favoriser l'adoption de pratiques parentales adéquates (Lacharité et autres, 2015). Des difficultés peuvent toutefois survenir à l'intérieur de la relation conjugale. Des parents peuvent ressentir de la pression de la part de leur conjoint ou conjointe et être critiqués sur la façon dont ils prennent soin de leurs enfants ou sur les choix qu'ils font pour eux. Cette pression et ces critiques peuvent créer un climat défavorable pouvant miner l'expérience parentale, engendrer un stress et diminuer la capacité des parents à répondre adéquatement aux besoins de leurs enfants (Lacharité et autres, 2015). On note par ailleurs que les conflits entre les parents peuvent affecter le sentiment de sécurité des enfants et entraîner des conséquences sur leur développement affectif et social (Corneau et autres, 2013 ; Bégin et autres, 2002).

Les difficultés rencontrées dans le couple peuvent être une cause de rupture chez certains d'entre eux. Selon les données de l'enquête, environ 8 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans sont chef d'une famille monoparentale et 10 % vivent dans une famille recomposée. Ainsi, environ un parent d'enfants de 0 à 5 ans sur cinq est susceptible de devoir composer avec un ex-conjoint ou l'ex-conjointe avec qui il a en commun au moins un enfant. Même après une séparation, il est souhaitable que les deux parents arrivent à faire équipe, afin de soutenir le développement de leurs enfants de façon cohérente (Lacharité et autres, 2015). L'ex-conjoint ou l'ex-conjointe peut demeurer, dans certains cas, une source de soutien social ou encore être une source de critiques et de pression.

Compte tenu de l'impact qu'a la relation entre conjoints sur l'expérience des parents, des informations ont été recueillies dans l'EQEPE concernant la façon dont ils perçoivent et évaluent certains aspects de leur relation avec l'autre parent. Ainsi, dans la première partie de ce chapitre, il sera d'abord question, pour les parents vivant dans une famille biparentale, du soutien offert par le conjoint ou la conjointe, du partage des tâches domestiques et des tâches liées à l'éducation des enfants, de même que des critiques et de la pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe. Par la suite, pour les parents ayant déjà vécu une séparation impliquant des enfants, soit ceux d'une famille monoparentale ou recomposée, seront abordées les questions du soutien offert par l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe et de la pression ressentie de la part de cet ex-conjoint ou cette ex-conjointe. La fin du chapitre sera consacrée aux analyses mettant en relation certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe et ceux de parentalité présentés au chapitre 3.

6.1 SOUTIEN OFFERT PAR LE CONJOINT OU LA CONJOINTE

Les parents vivant dans une famille biparentale (intacte ou recomposée) ont d'abord répondu à trois questions portant sur leur perception du soutien reçu de leur conjoint ou conjointe[1] au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit la fréquence à laquelle cette personne les a encouragés et rassurés (soutien émotif), la fréquence à laquelle elle leur a donné de bons conseils ou de l'information aidante (soutien informationnel) et la fréquence à laquelle ils se sont entendus avec elle sur la façon d'intervenir auprès de leurs enfants.

À ce propos, les résultats de l'enquête (tableau 6.1) indiquent que parmi les parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale :

- Les deux tiers environ (66 %) déclarent que leur conjoint ou conjointe les a *souvent* (37 %) ou *toujours* (29 %) encouragés et rassurés dans leur rôle de parent.
- Environ 57 % considèrent que leur conjoint ou conjointe leur donne *souvent* (35 %) ou *toujours* (22 %) de bons conseils ou de bonnes informations qui les aident dans leur rôle de parent.
- La grande majorité (85 %) se sont *souvent* (52 %) ou *toujours* (33 %) entendus avec leur conjoint ou conjointe sur la façon d'intervenir auprès de leurs enfants.

Tableau 6.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon la fréquence à laquelle le conjoint ou la conjointe a offert différentes formes de soutien au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
			%		
Mon conjoint m'encourage et me rassure	2,3	8,5	22,8	37,4	29,0
Mon conjoint me donne de bons conseils ou de bonnes informations	3,1	11,5	28,1	35,2	22,0
Je m'entends avec mon conjoint sur la façon d'intervenir auprès des enfants	0,7*	2,6	11,4	51,8	33,4

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 6.1

Le soutien du conjoint ou de la conjointe

Un indicateur a été élaboré à partir des trois questions relatives à la perception qu'ont les parents du soutien reçu de leur conjoint ou conjointe, afin d'estimer le niveau de ce soutien. Pour construire cet indicateur, les choix de réponse *souvent* et *toujours* ont d'abord été regroupés pour chacune des questions ; on parlera de « soutien fréquent ».

Ensuite, pour chaque parent, un calcul du nombre de questions pour lesquelles la réponse a été *souvent* ou *toujours* a été effectué. On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon le nombre de formes de soutien fréquent apporté par leur conjoint ou conjointe au cours des 12 mois précédant l'enquête, ce nombre variant d'aucune à trois. L'indicateur du soutien du conjoint ou de la conjointe a enfin été divisé en quatre catégories :

- aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu) ;
- une forme de soutien fréquent ;
- deux formes de soutien fréquent ;
- trois formes de soutien fréquent (plus soutenu).

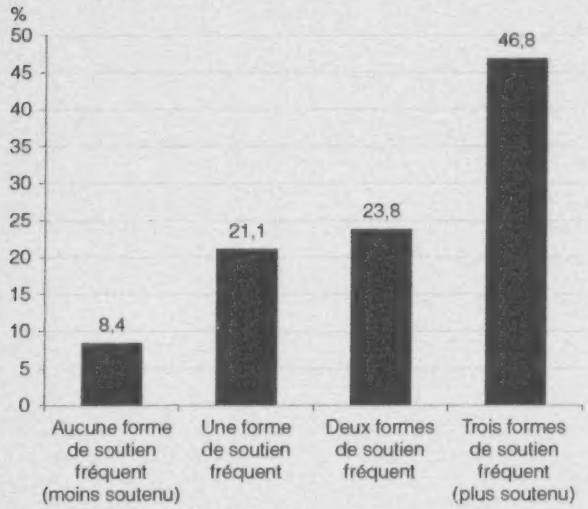
Les parents les moins soutenus sont, dans le cadre de cette enquête, ceux qui n'ont répondu *souvent* ou *toujours* à aucune question et déclarent donc, de ce fait, ne pas être soutenus fréquemment par leur conjoint ou leur conjointe pour aucune des trois formes de soutien à l'étude. Les parents les mieux soutenus sont, quant à eux, ceux qui ont mentionné recevoir du soutien fréquent de leur conjoint ou conjointe pour les trois formes de soutien à l'étude.

1. Dans le cas des familles recomposées, il s'agit du conjoint ou de la conjointe qui vit dans le même ménage que le parent au moment de l'enquête.

Des analyses selon le sexe montrent, entre autres, que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à mentionner ne *jamais* ou *rarement* recevoir de bons conseils de leur conjoint (22 % c. 8 %). Pour leur part, les hommes se distinguent des femmes par une plus forte proportion de parents mentionnant que leur conjointe leur donne *souvent* ou *toujours* de bons conseils ou de bonnes informations (67 % c. 48 %). (données non présentées)

Les résultats de l'indicateur du soutien du conjoint ou de la conjointe (encadré 6.1) révèlent que les parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale sont généralement bien soutenus (figure 6.1). En effet, près de la moitié d'entre eux (47 %) se trouvent dans la catégorie des parents les plus soutenus (trois formes de soutien fréquent). Quelque 8 % des parents seulement sont considérés comme moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (aucune forme de soutien fréquent). On note également qu'environ un parent sur cinq (21 %) déclare être *souvent* ou *toujours* soutenu par son conjoint ou sa conjointe pour une seule des trois formes de soutien à l'étude, alors que pour le quart des parents (24 %), ce sont deux des trois formes de soutien pour lesquelles ils disent recevoir du soutien fréquent.

Figure 6.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon le soutien du conjoint ou de la conjointe au cours des 12 mois précédant l'enquête, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Le soutien que reçoivent les parents de la part de leur conjoint ou conjointe varie par ailleurs selon certaines caractéristiques des parents ou des familles (tableau 6.2). Dans le cas des parents moins soutenus (aucune forme de soutien fréquent), on note d'abord que leur proportion passe graduellement de 4 % chez ceux se percevant en excellente santé à 16 % chez ceux considérant leur état de santé comme moyen ou mauvais. Cette proportion est aussi plus élevée, par exemple, chez :

- les femmes (10 %) ;
- les parents qui jugent leurs revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (12 %).

Quant aux parents les plus soutenus par leur conjoint ou conjointe (trois formes de soutien fréquent), leur proportion passe de 34 % chez ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais à 57 % chez ceux le considérant excellent. De plus, cette proportion est plus importante lorsque les parents :

- sont de sexe masculin (52 %) ;
- sont nés à l'extérieur du Canada (55 %) ;
- vivent dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (50 %) ;
- vivent dans un ménage à faible revenu (52 %) ;
- perçoivent leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (48 %).

Tableau 6.2
Soutien du conjoint ou de la conjointe au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	Une forme de soutien fréquent	Deux formes de soutien fréquent	Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)
	%			
Total	8,4	21,1	23,8	46,8
Sexe				
Hommes	6,5[a]	20,4	21,5[a]	51,6[a]
Femmes	10,2[a]	21,7	26,1[a]	42,0[a]
Âge[1]				
29 ans et moins	7,6	21,7	24,9	45,7
30-39 ans	8,1	20,6	24,3	47,0
40 ans et plus	9,8	22,1	21,1	47,0
Lieu de naissance				
Canada	8,7	22,9[a]	24,5	43,9[a]
Extérieur du Canada	7,2	15,6[a]	21,8	55,4[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	9,9	22,0	20,8[a]	47,4
Diplôme de niveau secondaire	9,1	23,1[a]	22,4	45,4
Diplôme de niveau collégial	8,8	21,1	24,3	45,8
Diplôme de niveau universitaire	7,4	19,7[a]	25,0[a]	47,9
Perception de l'état de santé				
Excellent	4,2[a]	16,4[a,b]	22,7	56,6[a]
Très bon	6,7[a]	20,3[a,b]	24,1	48,9[a]
Bon	10,7[a]	24,2[a]	23,6	41,6[a]
Moyen ou mauvais	15,8[a]	24,2[b]	25,5	34,4[a]
Structure familiale[1]				
Famille intacte	8,2	21,2	23,9	46,7
Famille recomposée	10,2	19,8	22,7	47,3
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	6,7[a,b]	18,8[a,b]	24,0	50,5[a,b]
Deux enfants	9,3[a]	22,1[a]	23,8	44,8[a]
Trois enfants ou plus	8,6[b]	21,8[b]	23,4	46,1[b]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	8,2	19,1	21,1[a]	51,6[a]
Autres ménages	8,4	21,6	24,6[a]	45,4[a]
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	11,6[a]	23,1	22,3	43,0[a]
Revenus suffisants	7,4[a]	20,5	24,2	47,8[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le soutien du conjoint ou de la conjointe est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Puisque certaines informations sur le conjoint ou la conjointe ont été recueillies dans l'enquête (scolarité, occupation, caractéristiques de l'emploi, etc.), voyons maintenant si quelques-unes d'entre elles sont associées à l'indicateur du soutien du conjoint ou de la conjointe. Les résultats des analyses (tableau 6.3) révèlent d'abord que la proportion de parents moins soutenus (aucune forme de soutien fréquent) est plus élevée chez ceux dont le conjoint ou la conjointe n'a aucun diplôme (15 %).

Un regard, cette fois, sur les parents les plus soutenus (trois formes de soutien fréquent) permet de relever que leur proportion est plus élevée lorsque leur conjoint ou conjointe a l'une des caractéristiques suivantes :

- être une femme (51 %) ;
- avoir un diplôme de niveau collégial (48 %) ou universitaire (51 %) ;
- ne pas occuper d'emploi (56 %).

Relevons ici que la proportion de parents plus soutenus et la proportion de parents moins soutenus varient selon la scolarité du conjoint ou de la conjointe, mais ne varient pas selon celle du parent.

Tableau 6.3
Soutien du conjoint ou de la conjointe au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques du conjoint ou de la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

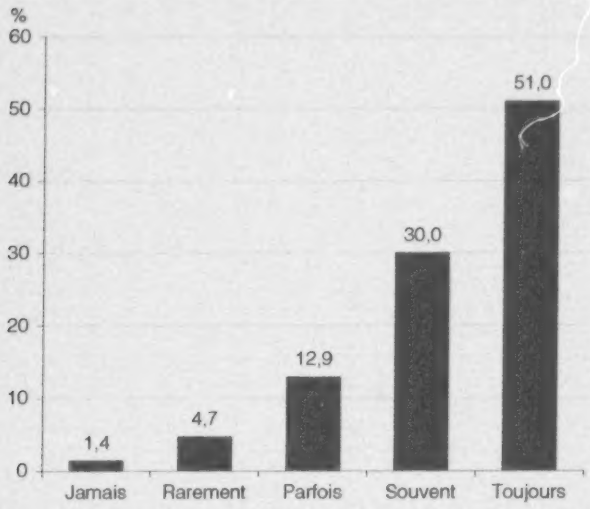
	Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	Une forme de soutien fréquent	Deux formes de soutien fréquent	Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)
	%			
Total	8,4	21,1	23,8	46,8
Sexe du conjoint				
Hommes	10,2[a]	21,7	26,1[a]	42,0[a]
Femmes	6,6[a]	20,4	21,5[a]	51,4[a]
Plus haut diplôme obtenu par le conjoint				
Aucun diplôme	15,1[a,b]	25,3[a]	20,8	38,8[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	10,3[a,b]	23,7[b]	24,5	41,5[c,d]
Diplôme de niveau collégial	7,3[a]	22,0[c]	23,0	47,7[a,c]
Diplôme de niveau universitaire	6,6[b]	18,3[a,b,c]	24,4	50,7[b,d]
Conjoint ou conjointe en emploi (occupation principale ou non)				
Oui	8,9[a]	22,1[a]	24,6[a]	44,4[a]
Non	6,5[a]	17,2[a]	20,6[a]	55,7[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.2 SOUTIEN DU CONJOINT OU DE LA CONJOINTE LORSQUE LES PARENTS N'EN PEUVENT PLUS

La figure 6.2 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon la fréquence à laquelle leur conjoint ou conjointe les ont soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus au cours des 12 mois précédant l'enquête[2]. À ce propos, les données de l'enquête indiquent que la majorité de ces parents (81 %) ont été *souvent* (30 %) ou *toujours* (51 %) soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus. Quelque 6 % déclarent n'avoir *jamais* ou avoir *rarement* été soutenus par leur conjoint ou conjointe dans ces moments.

Figure 6.2
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon la fréquence à laquelle leur conjoint ou leur conjointe les a soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Certaines caractéristiques des parents et des familles se sont révélées statistiquement liées à la fréquence à laquelle les parents ont été soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus (tableau 6.4). En ce qui concerne les parents déclarant n'avoir *jamais* ou avoir *rarement* été soutenus, les résultats indiquent que leur proportion est plus élevée chez ceux qui perçoivent :

- leur état de santé comme moyen ou mauvais (10 %) ;
- leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (10 %).

Du côté des parents rapportant avoir *toujours* été soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus, on constate que leur proportion est plus élevée lorsqu'ils :

- sont nés à l'extérieur du Canada (58 %) ;
- se perçoivent en excellente santé (62 %) ;
- vivent dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (54 %).

Soulignons que si l'indicateur relatif au soutien du conjoint ou de la conjointe vu précédemment varie selon le sexe, aucune différence statistiquement significative n'est observée à cet égard.

2. Notons que le choix « ne s'applique pas » a été offert aux parents, puisque certains d'entre eux peuvent, par exemple, ne jamais avoir vécu de moment où ils n'en pouvaient plus au cours des 12 derniers mois. Cette situation concerne environ 9 % des parents vivant dans une famille biparentale (13 % des hommes et 4,5 % des femmes) (données non présentées). Ces parents ont été exclus des analyses.

Tableau 6.4
Fréquence à laquelle les parents ont été soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale[1], Québec, 2015

	Jamais/ rarement	Parfois	Souvent	Toujours
	%			
Total	**6,1**	**12,9**	**30,0**	**51,0**
Sexe[2]				
Hommes	6,0	12,6	29,1	52,3
Femmes	6,2	13,1	30,8	49,9
Âge[2]				
29 ans et moins	7,8	11,5	27,6	53,1
30-39 ans	5,5	12,7	30,8	51,0
40 ans et plus	6,7	14,6	29,5	49,3
Lieu de naissance				
Canada	6,1	13,5[a]	31,6[a]	48,8[a]
Extérieur du Canada	6,3	10,9[a]	24,8[a]	58,0[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	7,8[a]	14,8	22,9[a,b,c]	54,5
Diplôme de niveau secondaire	7,4[b]	13,5	28,8[a]	50,3
Diplôme de niveau collégial	6,2	12,2	30,7[b]	50,9
Diplôme de niveau universitaire	5,1[a,b]	12,7	31,4[c]	50,9
Perception de l'état de santé				
Excellent	5,1[a]	8,0[a,b]	24,9[a,b,c]	62,0[a,b]
Très bon	5,3[b]	11,2[a,b]	31,4[a]	52,1[a,b]
Bon	6,2[c]	16,2[a]	31,9[b]	45,6[a]
Moyen ou mauvais	10,0[a,b,c]	18,3[b]	29,5[c]	42,2[b]
Structure familiale[2]				
Famille intacte	6,0	13,0	30,0	50,9
Famille recomposée	7,2*	12,0	29,4	51,4
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	5,2[a]	13,1	27,5[a]	54,2[a,b]
Deux enfants	7,2[a,b]	13,1	30,4	49,4[a]
Trois enfants ou plus	5,3[b]	12,4	31,9[a]	50,4[b]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	7,5[a]	11,4	24,8[a]	56,2[a]
Autres ménages	5,6[a]	13,3	31,5[a]	49,6[a]
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	9,8[a]	15,3[a]	27,4[a]	47,5[a]
Revenus suffisants	5,0[a]	12,2[a]	30,8[a]	52,0[a]

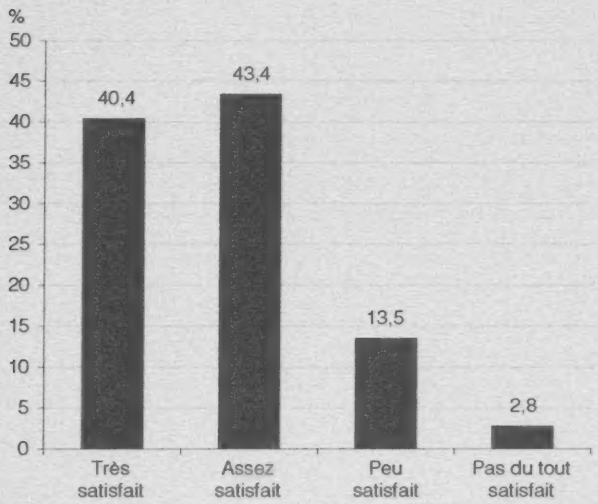
* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
1. Exclut les parents qui ont répondu « ne s'applique pas » à la question.
2. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont été soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.3 SATISFACTION À L'ÉGARD DU PARTAGE DES TÂCHES

L'alliance entre les parents de jeunes enfants se manifeste également dans le soutien instrumental, notamment dans le partage des tâches domestiques et celles liées aux soins des enfants. Qu'en est-il de leur satisfaction à cet égard? D'abord, en ce qui concerne le partage des tâches domestiques avec le conjoint ou la conjointe (figure 6.3), les données de l'enquête indiquent qu'environ 40 % des parents se disent *très satisfaits* et 43 % *assez satisfaits*, alors que 16 % environ sont *peu* (13 %) ou *pas du tout satisfaits* (2,8 %).

Figure 6.3
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon leur satisfaction concernant le partage des tâches domestiques au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Plusieurs caractéristiques des parents et des familles sont associées à cette variable (tableau 6.5). En effet, les données révèlent que les parents se disant très satisfaits du partage des tâches domestiques sont proportionnellement plus nombreux à se trouver dans cette catégorie lorsqu'ils ont, entre autres, l'une des caractéristiques suivantes :

- être un homme (50 %) ;
- être âgé de 40 ans et plus (45 %) ;
- être né à l'extérieur du Canada (49 %) ;
- ne pas avoir de diplôme (48 %) ;
- percevoir son état de santé comme excellent (54 %) ;
- vivre dans un ménage à faible revenu (47 %).

Lorsqu'on regarde la proportion de parents *peu* ou *pas du tout satisfaits* du partage des tâches domestiques, on remarque qu'elle augmente :

- plus ils sont jeunes, passant de 12 % chez les 40 ans et plus à 21 % chez les moins de 30 ans ;
- moins ils se perçoivent en bonne santé, passant de 12 % chez ceux dont l'état de santé est jugé excellent à 23 % chez ceux dont l'état de santé est plutôt moyen ou mauvais.

On note également que les parents *peu* ou *pas du tout satisfaits* du partage des tâches domestiques sont davantage représentés, en proportion, chez les femmes (25 %) ou chez ceux qui perçoivent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (21 %).

Tableau 6.5
Satisfaction des parents concernant le partage des tâches domestiques au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Très satisfait	Assez satisfait	Peu ou pas du tout satisfait
	%		
Total	**40,4**	**43,4**	**16,2**
Sexe			
Hommes	49,7[a]	42,8	7,5[a]
Femmes	31,2[a]	43,9	24,9[a]
Âge			
29 ans et moins	38,7[a]	40,1[a]	21,2[a]
30-39 ans	39,2[b]	44,3[a]	16,4[a]
40 ans et plus	45,5[a,b]	43,0	11,5[a]
Lieu de naissance			
Canada	37,7[a]	44,9[a]	17,4[a]
Extérieur du Canada	48,5[a]	38,5[a]	12,9[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	47,8[a,b,c]	39,6[a]	12,6[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	41,0[a]	41,5[b]	17,5[a]
Diplôme de niveau collégial	38,4[b]	43,6	18,0[b,c]
Diplôme de niveau universitaire	39,6[c]	45,0[a,b]	15,4[c]
Perception de l'état de santé			
Excellent	53,8[a,b]	34,5[a,b,c]	11,7[a]
Très bon	39,8[a,b]	44,8[a]	15,4[a]
Bon	34,9[a]	47,2[b]	17,9[a]
Moyen ou mauvais	31,3[b]	45,4[c]	23,2[a]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	40,2	43,6	16,3
Famille recomposée	42,2	41,7	16,1
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	41,1	42,8	16,1
Deux enfants	39,9	43,7	16,4
Trois enfants ou plus	40,5	43,4	16,1
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	46,8[a]	38,1[a]	15,1
Autres ménages	38,5[a]	44,9[a]	16,6
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	38,0	40,7[a]	21,3[a]
Revenus suffisants	41,1	44,1[a]	14,8[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la satisfaction relative au partage des tâches domestiques est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Lorsqu'on croise cette variable avec certaines caractéristiques du conjoint ou de la conjointe (tableau 6.6), on constate que la proportion de parents *très satisfaits* du partage des tâches domestiques est plus élevée, par exemple, lorsque l'autre parent :

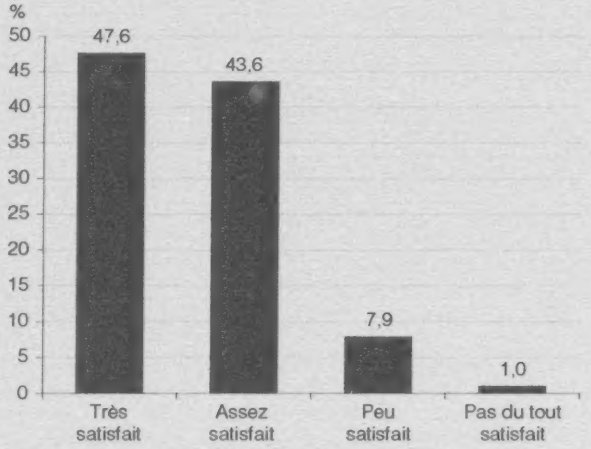
- est de sexe féminin (50 %) ;
- n'occupe pas d'emploi (50 %).

Quant aux parents *peu* ou *pas du tout satisfaits* du partage des tâches domestiques, on note que leur proportion est plus élevée lorsque l'autre parent :

- est de sexe masculin (25 %) ;
- n'a aucun diplôme (26 %) ;
- occupe un emploi (17 %).

Qu'en est-il maintenant de la satisfaction des parents d'enfants de 0 à 5 ans concernant le partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ? Sur ce plan (figure 6.4), les résultats de l'EQEPE montrent qu'environ un parent sur 10 (9 %) est *peu* (8 %) ou *pas du tout* (1,0 %) satisfait. Par ailleurs, un peu moins de la moitié des parents (48 %) se disent *très satisfaits* et environ 44 %, *assez satisfaits* de ce partage des tâches. Il semble donc qu'en proportion, davantage de parents ont déclaré une grande satisfaction (*assez* ou *très satisfait*) quant à cette forme de soutien instrumental, comparativement au partage des tâches domestiques.

Figure 6.4
Répartition des parents selon leur satisfaction concernant le partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants au cours des 12 derniers mois, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Tableau 6.6
Satisfaction des parents concernant le partage des tâches domestiques au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques du conjoint ou de la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Très satisfait	Assez satisfait	Peu ou pas du tout satisfait
	%		
Total	40,4	43,4	16,2
Sexe du conjoint			
Hommes	31,1[a]	43,8	25,0[a]
Femmes	49,5[a]	42,9	7,6[a]
Plus haut diplôme obtenu par le conjoint			
Aucun diplôme	33,9[a,b,c]	40,4[a]	25,7[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	39,2[a]	40,4[b,c]	20,4[a,b]
Diplôme de niveau collégial	40,4[b]	46,7[a,b]	12,9[a]
Diplôme de niveau universitaire	42,0[c]	43,9[c]	14,1[b]
Conjoint ou conjointe en emploi (occupation principale ou non)			
Oui	37,7[a]	44,9[a]	17,5[a]
Non	50,4[a]	37,9[a]	11,7[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

On note par ailleurs qu'un plus grand nombre de parents, toutes proportions gardées, se disent *très satisfaits* de ce partage des tâches lorsqu'ils présentent certaines caractéristiques (tableau 6.7), dont les suivantes :

- être de sexe masculin (57 %) ;
- être né à l'extérieur du Canada (54 %) ;
- vivre dans un ménage à faible revenu (52 %) ;
- percevoir ses revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de sa famille (49 %).

Pour ce qui est des parents *peu* ou *pas du tout satisfaits* du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants, les résultats indiquent que leur proportion est plus élevée, entre autres, chez ceux :

- de sexe féminin (14 %) ;
- de 29 ans et moins (12 %) ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (15 %).

Tableau 6.7
Satisfaction des parents concernant le partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Très satisfait	Assez satisfait	Peu ou pas du tout satisfait
		%	
Total	47,6	43,6	8,9
Sexe			
Hommes	56,7[a]	39,8[a]	3,5[a]
Femmes	38,6[a]	47,3[a]	14,1[a]
Âge			
29 ans et moins	45,4[a]	43,0	11,6[a,b]
30-39 ans	47,1[b]	44,2	8,7[a]
40 ans et plus	50,9[a,b]	42,0	7,1[b]
Lieu de naissance			
Canada	45,5[a]	45,3[a]	9,2
Extérieur du Canada	53,8[a]	38,3[a]	8,0
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	53,9[a,b]	40,7[a]	5,3[a,b,c]
Diplôme de niveau secondaire	49,7[c]	40,9[b]	9,4[a]
Diplôme de niveau collégial	47,3[a]	43,6	9,0[b]
Diplôme de niveau universitaire	45,2[b,c]	45,6[a,b]	9,2[c]
Perception de l'état de santé			
Excellent	61,6[a]	33,2[a,b,c]	5,2[a]
Très bon	47,6[a]	45,0[a]	7,4[a]
Bon	41,7[a]	47,6[b]	10,7[a]
Moyen ou mauvais	36,4[a]	48,0[c]	15,6[a]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	47,4	43,9	8,7
Famille recomposée	49,0	41,2	9,8
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	48,7	43,3	8,0
Deux enfants	47,1	43,3	9,7
Trois enfants ou plus	47,3	44,4	8,3
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	51,9[a]	38,8[a]	9,2
Autres ménages	46,2[a]	45,0[a]	8,8
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	41,7[a]	43,4	14,9[a]
Revenus suffisants	49,3[a]	43,6	7,1[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la satisfaction relative au partage des tâches liées à l'éducation des enfants est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Notons enfin que plus les parents se perçoivent en bonne santé, plus la proportion de ceux qui se déclarent *très satisfaits* augmente, et plus la proportion de ceux se disant *peu* ou *pas du tout satisfaits* diminue.

Certaines caractéristiques du conjoint ou de la conjointe sont également associées à la satisfaction des parents concernant le partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants (tableau 6.8). On note ainsi que la proportion de parents *très satisfaits* est plus élevée lorsque l'autre parent :

- est une femme (57 %) ;
- a un diplôme de niveau collégial (50 %) ou universitaire (50 %) ;
- n'occupe pas d'emploi (58 %).

Par ailleurs, la proportion de parents *peu* ou *pas du tout satisfaits* de ce partage des tâches est notamment plus élevée lorsque le conjoint est de sexe masculin (14 %) ou ne possède aucun diplôme (16 %).

Bref, plusieurs caractéristiques des parents ou des familles sont associées à ces deux formes de soutien instrumental. Entre autres, la proportion de parents *peu* ou *pas du tout satisfaits* du partage des tâches (domestiques ou relatives aux soins des enfants) est plus élevée pour les groupes suivants : les femmes, les parents de moins de 30 ans, ceux se percevant en moins bonne santé et ceux jugeant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille. Cette proportion est aussi plus élevée chez les parents dont le conjoint ou la conjointe est de sexe masculin, n'a aucun diplôme ou occupe un emploi.

Tableau 6.8
Satisfaction des parents concernant le partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques du conjoint ou de la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Très satisfait	Assez satisfait	Peu ou pas du tout satisfait
	%		
Total	**47,6**	**43,6**	**8,9**
Sexe du conjoint ou de la conjointe			
Hommes	38,4[a]	47,3[a]	14,2[a]
Femmes	56,6[a]	39,9[a]	3,6[a]
Plus haut diplôme obtenu par le conjoint ou la conjointe			
Aucun diplôme	39,1[a,b]	45,3	15,6[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	43,9[c,d]	44,1	12,0[a,b]
Diplôme de niveau collégial	49,6[a,c]	43,2	7,2[a]
Diplôme de niveau universitaire	49,9[b,d]	43,3	6,8[b]
Conjoint ou conjointe en emploi (occupation principale ou non)			
Oui	44,8[a]	45,5[a]	9,7[a]
Non	57,6[a]	36,6[a]	5,8[a]

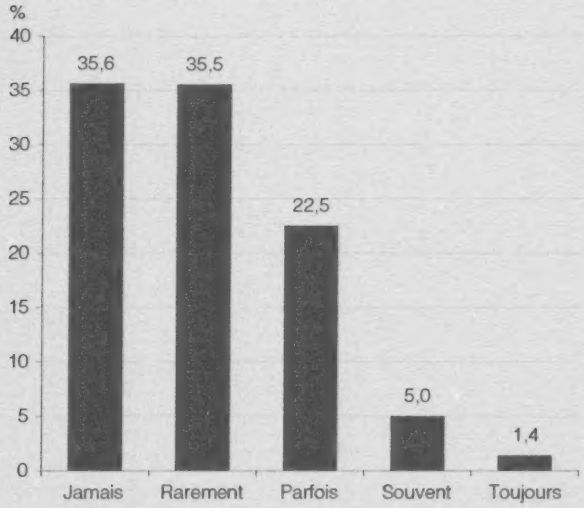
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.4 CRITIQUE ET PRESSION DE LA PART DU CONJOINT OU DE LA CONJOINTE

Si une alliance entre les deux parents est souhaitable, la présence de conflits et l'expression d'émotions négatives représentent des défis auxquels doivent faire face, à différents degrés, plusieurs parents vivant dans une famille biparentale (intacte ou recomposée). Dans l'enquête, des données ont été recueillies sur les critiques venant du conjoint ou de la conjointe et sur le niveau de pression ressentie par les parents.

La figure 6.5 présente d'abord la répartition des parents selon la fréquence à laquelle leur conjoint ou conjointe les a critiqués quant à leur rôle de parent au cours des 12 mois précédant l'enquête. Environ 6 % d'entre eux déclarent avoir été *souvent* ou *toujours* critiqués, tandis qu'environ 7 parents sur 10 (71 %) l'ont été *rarement* (36 %) ou *jamais* (36 %).

Figure 6.5
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon la fréquence à laquelle ils ont été critiqués par leur conjoint ou conjointe quant à leur rôle de parent au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Un regard sur la proportion de parents qui mentionnent avoir *souvent* ou *toujours* été critiqués par leur conjoint ou conjointe relativement à leur rôle auprès de leurs enfants (tableau 6.9) permet de constater qu'elle est plus élevée, principalement, lorsqu'ils :

- sont des hommes (9 %) ;
- perçoivent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (9 %).

Du côté des parents dont le conjoint ou la conjointe ne les a *jamais* critiqués quant à leur rôle de parent au cours des 12 derniers mois, on note que la proportion est plus élevée, entre autres, lorsque ceux-ci :

- sont des femmes (44 %) ;
- ont 29 ans et moins (42 %) ;
- se perçoivent en excellente santé (43 %) ;
- vivent dans un ménage à faible revenu (41 %).

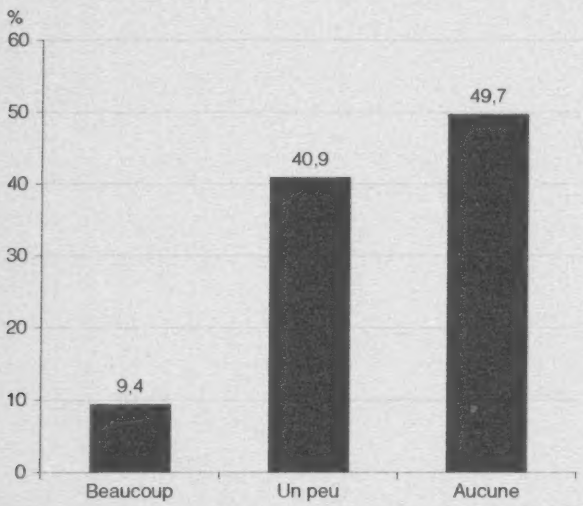
Tableau 6.9
Fréquence à laquelle les parents ont été critiqués par leur conjoint ou conjointe quant à leur rôle de parent au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent/ toujours
	%			
Total	35,6	35,5	22,5	6,4
Sexe				
Hommes	27,1[a]	36,8	27,6[a]	8,6[a]
Femmes	44,1[a]	34,3	17,4[a]	4,2[a]
Âge				
29 ans et moins	42,0[a,b]	33,9	18,6[a,b]	5,5
30-39 ans	34,2[a]	36,1	23,3[a]	6,4
40 ans et plus	35,0[b]	35,1	22,9[b]	7,0
Lieu de naissance				
Canada	34,6[a]	36,7[a]	22,7	6,0[a]
Extérieur du Canada	38,5[a]	32,2[a]	21,6	7,7[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	41,3[a,b]	27,7[a,b]	23,2	7,8*
Diplôme de niveau secondaire	37,1[c]	34,3[a]	22,8	5,9
Diplôme de niveau collégial	35,1[a]	36,3[b]	21,4	7,1
Diplôme de niveau universitaire	33,9[b,c]	37,4[a]	22,8	6,0
Perception de l'état de santé				
Excellent	43,2[a,b]	30,5[a,b,c]	21,0[a]	5,2[a]
Très bon	36,4[a,b]	36,6[a]	21,3[b]	5,8[b]
Bon	31,8[a]	36,4[b]	23,9	7,9[a,b]
Moyen ou mauvais	28,5[b]	39,4[c]	25,5[a,b]	6,5
Structure familiale[1]				
Famille intacte	35,4	35,9	22,6	6,2
Famille recomposée	37,7	33,1	21,5	7,8*
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	39,1[a]	35,4	19,3[a,b]	6,2
Deux enfants	33,0[a,b]	36,2	24,4[a]	6,4
Trois enfants ou plus	36,5[b]	34,5	22,5[b]	6,5
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	40,7[a]	32,3[a]	19,8[a]	7,2
Autres ménages	34,2[a]	36,4[a]	23,2[a]	6,2
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	32,6[a]	34,1	24,0	9,2[a]
Revenus suffisants	36,5[a]	35,9	22,0	5,5[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle le conjoint ou la conjointe a critiqué le parent est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Qu'en est-il maintenant de la pression ressentie au cours des 12 derniers mois par les parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale de la part de leur conjoint ou conjointe concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants (figure 6.6)? À ce propos, les données de l'EQEPE indiquent qu'environ 9 % d'entre eux ont ressenti *beaucoup* de pression, alors qu'environ 41 % en ont ressenti *un peu* et près de la moitié (50 %), *aucune*.

Figure 6.6
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon la pression qu'ils ont ressentie au cours des 12 derniers mois de la part de leur conjoint ou conjointe, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Jetons maintenant un œil sur la proportion de parents ayant ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur conjoint ou conjointe au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les résultats présentés au tableau 6.10 indiquent qu'elle est plus élevée, entre autres, chez les parents :

- de sexe masculin (13 %) ;
- percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais (14 %) ;
- estimant leurs revenus insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (13 %).

La proportion de parents n'ayant ressenti *aucune* pression de la part de leur conjoint ou conjointe est, quant à elle, plus élevée, notamment, chez ceux :

- de sexe féminin (58 %) ;
- de 29 ans et moins (54 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (54 %) ;
- jugeant leurs revenus suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (52 %).

Soulignons que cette proportion passe également de 39 % chez les parents percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais à 59 % chez ceux le considérant excellent.

On observe ainsi une cohérence dans les résultats relatifs aux parents n'ayant *jamais* été critiqués et à ceux n'ayant ressenti *aucune* pression de la part de leur conjoint ou conjointe. Parmi les caractéristiques étudiées, ce sont les mêmes groupes de parents qui se distinguent des autres par des proportions plus élevées.

Tableau 6.10
Pression qu'ont ressentie les parents de la part de leur conjoint ou conjointe au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
	%		
Total	**9,4**	**40,9**	**49,7**
Sexe			
Hommes	12,6[a]	45,9[a]	41,5[a]
Femmes	6,2[a]	35,9[a]	57,9[a]
Âge			
29 ans et moins	8,5	37,3[a,b]	54,3[a,b]
30-39 ans	9,2	41,2[a]	49,6[a]
40 ans et plus	10,6	42,9[b]	46,4[b]
Lieu de naissance			
Canada	9,5	41,9[a]	48,6[a]
Extérieur du Canada	9,1	38,0[a]	52,9[a]
Plus haut diplôme obtenu[1]			
Aucun diplôme	10,6	36,9	52,4
Diplôme de niveau secondaire	9,1	39,0	51,9
Diplôme de niveau collégial	9,5	42,2	48,4
Diplôme de niveau universitaire	9,3	42,1	48,6
Perception de l'état de santé			
Excellent	6,5[a]	34,7[a,b]	58,7[a]
Très bon	8,4[b]	39,3[a,b]	52,3[a]
Bon	10,9[a,b]	45,1[a]	44,0[a]
Moyen ou mauvais	14,0[a,b]	46,9[b]	39,2[a]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	9,3	41,2	49,5
Famille recomposée	10,3	38,2	51,4
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	9,1	39,4	51,5
Deux enfants	9,5	42,3	48,2
Trois enfants ou plus	9,5	40,0	50,5
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	8,1	37,9[a]	54,0[a]
Autres ménages	9,8	41,8[a]	48,4[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	13,3[a]	43,7[a]	43,0[a]
Revenus suffisants	8,2[a]	40,1[a]	51,7[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Les résultats révèlent enfin que plus le conjoint ou la conjointe a fréquemment critiqué l'autre parent, plus ce dernier est susceptible d'avoir ressenti *beaucoup* de pression de sa part (tableau 6.11). La relation inverse est également observée : la proportion de parents n'ayant ressenti *aucune* pression passe de 11 % chez ceux ayant mentionné avoir été *souvent* ou *toujours* critiqués à 79 % chez ceux dont le conjoint ou la conjointe ne les a *jamais* critiqués quant à leur rôle de parent.

Il en va de même pour l'indicateur relatif au soutien du conjoint ou de la conjointe. En effet, la proportion de parents n'ayant ressenti *aucune* pression augmente à mesure que le nombre de formes de soutien fréquent s'accroit. Quant aux parents ayant ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur conjoint ou conjointe, leur proportion tend à augmenter à mesure que diminue le nombre de formes de soutien fréquent, passant de 4,7 % chez ceux les plus soutenus à environ 31 % chez ceux les moins soutenus.

Tableau 6.11
Pression qu'ont ressentie les parents de la part de leur conjoint ou conjointe au cours des 12 derniers mois selon le soutien du conjoint ou de la conjointe et selon la fréquence à laquelle le conjoint ou la conjointe les a critiqués, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
	%		
Total	9,4	40,9	49,7
Soutien du conjoint ou de la conjointe			
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	30,7[a,b]	48,3[a]	21,1[a]
Une forme de soutien fréquent	11,6[a]	45,3[b]	43,1[a]
Deux formes de soutien fréquent	9,2[b]	40,9[a,b]	49,8[a]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	4,7[a,b]	37,5[a,b]	57,8[a]
Critique du conjoint ou de la conjointe			
Jamais	1,3*[a]	19,4[a]	79,3[a]
Rarement	4,7[a]	49,2[a]	46,1[a]
Parfois	18,4[a]	62,0[a]	19,6[a]
Souvent/toujours	49,1[a]	40,1[a]	10,8[a]

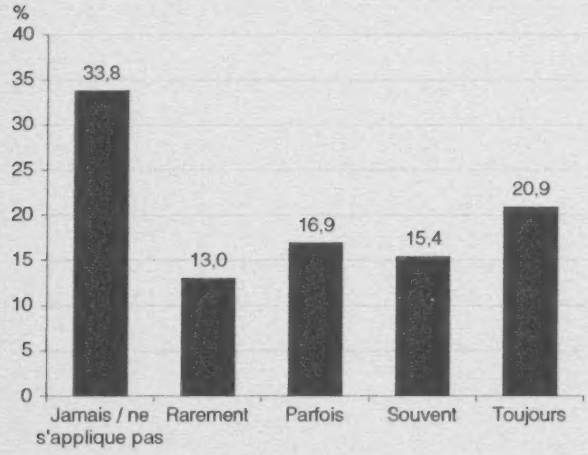
* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.5 SOUTIEN ET PRESSION RESSENTIE DE LA PART DE L'EX-CONJOINT OU DE L'EX-CONJOINTE

Que disent les résultats de l'EQEPE concernant les parents vivant dans une famille monoparentale ou recomposée, soit ceux ayant vécu une séparation d'un conjoint ou d'une conjointe avec qui ils ont eu au moins un enfant? Ont-ils du soutien de cet ex-conjoint ou de la famille de cet autre parent? Ressentent-ils de la pression de la part de cet ex-conjoint ou ex-conjointe concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants?

À ce propos, la figure 6.7 présente la répartition des parents ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont en commun au moins un enfant, selon la fréquence à laquelle ils peuvent compter sur cet autre parent et sa famille lorsqu'ils ont besoin d'aide. Les données révèlent que parmi ces parents, le tiers environ (34 %) ne peuvent *jamais*[3] compter sur cet ex-conjoint(e) et sa famille alors qu'un autre tiers (36 %) le peuvent *souvent* (15 %) ou *toujours* (21 %).

Figure 6.7
Répartition des parents selon la fréquence à laquelle ils peuvent compter sur l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe et sa famille lorsqu'ils ont besoin d'aide, parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont en commun au moins un enfant, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Un regard sur la proportion de parents ne pouvant *jamais* compter sur leur ex-conjoint ou ex-conjointe et sa famille (tableau 6.12) montre qu'elle est plus élevée chez :

- les femmes (36 %) ;
- les parents nés à l'extérieur du Canada (46 %) ;
- les parents vivant dans une famille recomposée (40 %).

En ce qui a trait aux parents pouvant *souvent* ou *toujours* compter sur leur ex-conjoint ou ex-conjointe et sa famille en cas de besoin, on note que leur proportion est plus élevée chez :

- les hommes (43 %) ;
- les parents nés au Canada (39 %) ;
- les parents vivant dans une famille monoparentale (43 %) ;
- les parents percevant leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (40 %).

Notons, au passage, que l'enquête ne permet pas de déceler de différences significatives au regard de la scolarité, de la perception de l'état de santé ou encore de la mesure de faible revenu.

Quant à la pression ressentie par les parents de la part de leur ex-conjoint ou ex-conjointe avec qui ils ont eu au moins un enfant (figure 6.8), les résultats montrent que plus de la moitié (59 %) n'ont ressenti *aucune* pression au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Environ 14 % d'entre eux ont ressenti *beaucoup* de pression et 27 %, *un peu* de pression.

Par ailleurs, la proportion de parents qui déclarent avoir ressenti *beaucoup* de pression de la part de l'autre parent (tableau 6.13) est plus élevée lorsqu'ils :

- ont 29 ans et moins (23 %) ;
- sont nés au Canada (16 %) ;
- vivent dans une famille monoparentale (18 %) ;
- perçoivent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (18 %).

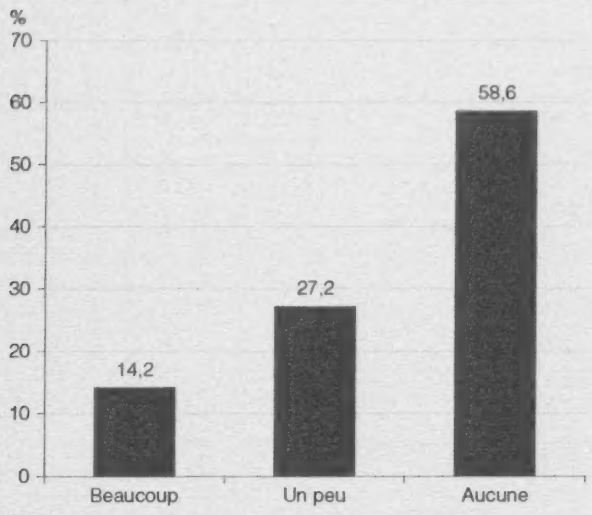
3. La catégorie « ne s'applique pas » réfère, par exemple, aux parents qui n'ont pas de contact avec l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe ou lorsque l'autre parent est décédé. Elle a été regroupée avec la catégorie « jamais » dans les analyses, puisque ces parents ne peuvent compter sur cette personne pour aider leur famille en cas de besoin.

Tableau 6.12
Fréquence à laquelle les parents peuvent compter sur l'ex-conjointe ou l'ex-conjointe et sa famille lorsqu'ils ont besoin d'aide selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont en commun au moins un enfant, Québec, 2015

	Jamais/ne s'applique pas	Rarement/ parfois	Souvent/ toujours
		%	
Total	**33,6**	**29,9**	**36,3**
Sexe			
Hommes	28,4[a]	29,0	42,7[a]
Femmes	36,0[a]	30,3	33,8[a]
Lieu de naissance			
Canada	31,2[a]	29,4	39,4[a]
Extérieur du Canada	45,9[a]	32,4	21,7*[a]
Structure familiale			
Famille monoparentale	28,2[a]	29,3	42,5[a]
Famille recomposée	40,3[a]	30,6	29,1[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	36,8	33,7	29,5[a]
Revenus suffisants	32,0	27,7	40,4[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Figure 6.8
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont en commun au moins un enfant selon la pression qu'ils ont ressentie de la part de cet autre parent au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Soulignons que parmi les parents ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont au moins un enfant, ceux vivant dans une famille monoparentale présentent à la fois une proportion plus élevée pouvant *souvent* ou *toujours* compter sur l'autre parent et sa famille (tableau 6.12) et une proportion plus élevée ressentant *beaucoup* de pression de la part de l'autre parent, comparativement aux parents vivant dans une famille recomposée (tableau 6.13).

Tableau 6.13
Pression qu'ont ressentie les parents de la part de leur ex-conjoint ou ex-conjointe au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont en commun au moins un enfant, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
		%	
Total	**14,2**	**27,2**	**58,6**
Sexe[1]			
Hommes	17,2 *	29,0	53,8
Femmes	12,9	26,4	60,7
Âge			
29 ans et moins	22,8[a,b]	26,9	50,3[a,b]
30-39 ans	12,1[a]	28,2	59,7[a]
40 ans et plus	8,5 *[b]	24,6	66,9[b]
Lieu de naissance			
Canada	16,1[a]	28,1	55,8[a]
Extérieur du Canada	6,6 **[a]	23,2 *	70,3[a]
Structure familiale			
Famille monoparentale	17,6[a]	30,8[a]	51,6[a]
Famille recomposée	10,5[a]	23,4[a]	66,1[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	17,9[a]	28,0	54,1[a]
Revenus suffisants	12,1[a]	26,6	61,3[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la pression qu'ont ressentie les parents de la part de leur ex-conjoint ou ex-conjointe est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.6 PARENTALITÉ ET RELATION AVEC LE CONJOINT OU LA CONJOINTE

La dernière section de ce chapitre est consacrée au lien entre les différents indicateurs de la parentalité et ceux portant sur la relation qu'entretiennent les parents vivant dans une famille biparentale avec leur conjoint ou conjointe, soit :

- le soutien du conjoint ou de la conjointe ;
- le soutien du conjoint ou de la conjointe lorsque les parents n'en peuvent plus ;
- la satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ;
- la pression qu'ont ressentie les parents de la part de leur conjoint ou conjointe.

6.6.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et relation avec le conjoint ou la conjointe

Le tableau 6.14 présente d'abord les résultats concernant la fréquence à laquelle les parents vivant dans une famille biparentale ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. Un regard sur les parents ayant fait cette activité moins fréquemment (*jamais* ou *environ une fois par semaine*) permet de constater que leur proportion augmente avec la pression qu'ils ressentent de la part de leur conjoint ou conjointe, celle-ci passant de 21 % chez ceux n'en ayant ressenti *aucune* à 33 % chez ceux en ayant ressenti *beaucoup*. Cette proportion est également plus élevée chez les parents :

- moins soutenus par leur conjoint ou conjointe, soit ceux ayant mentionné aucune forme de soutien fréquent (28 %) ou une forme de soutien fréquent (31 %) ;

- mentionnant être *jamais/rarement* (28 %) ou *parfois* (28 %) soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus.

Du côté des parents ayant lu ou raconté des histoires tous les jours à leurs enfants de 0 à 5 ans, on note que leur proportion augmente moins ceux-ci ressentent de pression de la part de leur conjoint ou conjointe. Ils sont également plus nombreux, en proportion, à faire cette activité parentale positive quotidiennement lorsqu'ils :

- sont plus soutenus par leur conjoint ou conjointe (trois formes de soutien fréquent) (46 %) ;
- mentionnent avoir été *souvent* (42 %) ou *toujours* (44 %) soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus ;
- se disent *très satisfaits* du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants (45 %).

Ainsi, on remarque que lorsque la relation avec le conjoint ou la conjointe est plus positive, c'est-à-dire lorsque les parents ne ressentent *aucune* pression et qu'ils reçoivent un bon soutien de sa part, ils semblent plus enclins à lire plus fréquemment des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans.

Tableau 6.14
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Jamais/environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Total	**23,8**	**35,1**	**41,2**
Soutien du conjoint ou de la conjointe			
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	28,4[a,b]	35,0	36,5[a]
Une forme de soutien fréquent	31,4[c,d]	33,2	35,3[b,c]
Deux formes de soutien fréquent	22,0[a,c]	36,6	41,4[b,d]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	20,1[b,d]	34,3	45,6[a,c,d]
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	28,2[a,b]	36,4	35,4[a,b]
Parfois	27,7[c,d]	38,3[a]	34,0[c,d]
Souvent	22,5[a,c]	35,0	42,5[a,c]
Toujours	22,3[b,d]	33,5[a]	44,3[b,d]
Satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants			
Très satisfait	22,2[a]	32,9[a,b]	44,9[a,b]
Assez satisfait	24,9[a]	36,0[a]	39,1[a]
Peu/pas du tout satisfait	25,0	38,4[b]	36,6[b]
Pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe			
Beaucoup	33,1[a]	35,0	31,9[a]
Un peu	24,7[a]	35,2	40,1[a]
Aucune	20,9[a]	34,3	44,8[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.6.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et relation avec le conjoint ou la conjointe

Pour ce qui est de la fréquence à laquelle les parents vivant dans une famille biparentale ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête (tableau 6.15), les analyses produisent des résultats similaires à ceux de l'indicateur précédent. En effet, il semble que ces comportements sont moins fréquents, en proportion, lorsque la relation avec le conjoint ou la conjointe est plus positive. Plus précisément, on observe que la proportion de parents n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans s'accroit :

- avec le nombre de formes de soutien fréquent, passant de 10 % chez les moins soutenus par leur conjoint ou conjointe à 28 % chez ceux ayant mentionné trois formes de soutien fréquent ;
- avec la satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants, passant de 11 % chez ceux qui sont *peu* ou *pas du tout satisfaits* à 29 % chez ceux *très satisfaits* de ce partage.

Cette proportion est aussi plus élevée chez les parents qui mentionnent avoir *toujours* été soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus (25 %) et chez ceux n'ayant ressenti *aucune* pression de la part de leur conjoint ou conjointe concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants (29 %).

À l'inverse, la proportion de parents ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère au moins une fois par jour augmente :

- moins ils sont soutenus par leur conjoint ou conjointe ;
- moins ils sont satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ;
- plus ils ressentent de pression de la part de leur conjoint ou conjointe.

Tableau 6.15
Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
			%	
Total	22,3	31,4	32,6	13,7
Soutien du conjoint ou de la conjointe				
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	10,5[a]	26,9[a,b]	36,3[a]	26,4[a]
Une forme de soutien fréquent	15,7[a]	32,5[a]	35,1[b]	16,7[a]
Deux formes de soutien fréquent	20,8[a]	30,0	35,2[c]	13,9[a]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	27,7[a]	31,9[b]	29,8[a,b,c]	10,5[a]
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus				
Jamais/rarement	17,4[a]	31,2	31,3	20,1[a]
Parfois	12,8[b]	32,5	35,2	19,5[b,c]
Souvent	15,5[c]	31,9	36,8[a]	15,8[b,d]
Toujours	24,8[a,b,c]	30,7	31,8[a]	12,6[a,c,d]
Satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants				
Très satisfait	28,9[a]	32,2[a]	28,7[a,b]	10,2[a]
Assez satisfait	17,0[a]	30,8	36,5[a]	15,8[a]
Peu/pas du tout satisfait	11,0[a]	27,2[a]	36,5[b]	25,3[a]
Pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe				
Beaucoup	14,6[a]	26,1[a]	34,8[a]	24,5[a]
Un peu	15,8[b]	30,4	37,6[b]	16,2[a]
Aucune	28,8[a,b]	32,8[a]	28,3[a,b]	10,2[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.6.3 Sentiment d'efficacité parentale, sentiment de satisfaction parentale et relation avec le conjoint ou la conjointe

Des associations similaires aux précédentes ressortent des croisements effectués avec le sentiment d'efficacité parentale (tableau 6.16) et le sentiment de satisfaction parentale (tableau 6.17). En effet, on remarque que les proportions de parents vivant dans une famille biparentale qui se sentent les moins efficaces et les moins satisfaits par rapport aux autres (catégorie 1) augmentent :

- plus ils ressentent de la pression de la part de leur conjoint ou conjointe ;
- moins ils sont satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants.

Ces proportions sont également plus élevées lorsque les parents sont moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (aucune forme de soutien fréquent) et plus faible, lorsque les parents déclarent que leur conjoint ou conjointe les a *toujours* soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus au cours des 12 derniers mois.

Quant aux parents ayant un plus fort sentiment d'efficacité et un plus fort sentiment de satisfaction parentale (catégorie 5), leurs proportions sont plus élevées lorsque ceux-ci :

- sont plus soutenus par leur conjoint ou conjointe (efficacité : 20 % ; satisfaction : 30 %) ;
- sont *toujours* soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus (efficacité : 18 % ; satisfaction : 27 %) ;
- sont *très satisfaits* du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants (efficacité : 21 % ; satisfaction : 34 %) ;
- ne ressentent *aucune* pression de la part de leur conjoint ou conjointe concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants (efficacité : 22 % ; satisfaction : 34 %).

Tableau 6.16
Sentiment d'efficacité parentale selon certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**21,0**	**63,4**	**15,6**
Soutien du conjoint ou de la conjointe			
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	41,7[a,b]	52,7[a,b,c]	5,6*[a,b]
Une forme de soutien fréquent	25,2[a]	63,0[a]	11,8[a]
Deux formes de soutien fréquent	24,2[b]	64,7[b]	11,0[b]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	14,4[a,b]	65,5[c]	20,1[a,b]
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	28,4[a]	62,5	9,2*[a]
Parfois	32,9[b,c]	58,5[a,b]	8,6[b]
Souvent	25,4[b,d]	64,0[a]	10,6[c]
Toujours	17,0[a,c,d]	64,9[b]	18,1[a,b,c]
Satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants			
Très satisfait	13,6[a]	65,2[a]	21,2[a,b]
Assez satisfait	26,7[a]	63,5[b]	9,8[a]
Peu/pas du tout satisfait	35,7[a]	56,6[a,b]	7,7[b]
Pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe			
Beaucoup	39,5[a]	54,0[a,b]	6,5*[a]
Un peu	26,7[a]	64,5[a]	8,8[b]
Aucune	13,4[a]	64,8[b]	21,8[a,b]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Encore une fois, les résultats indiquent qu'une relation plus positive entre les conjoints, soit lorsque les parents sont davantage soutenus ou qu'ils ne ressentent pas de pression de leur conjoint ou conjointe, concorde avec des sentiments d'efficacité parentale et de satisfaction parentale plus forts. La relation inverse est également observée : moins le conjoint ou la conjointe offre du soutien ou plus il ou elle met de la pression, moins les parents ont tendance à se sentir efficaces ou satisfaits.

Tableau 6.17
Sentiment de satisfaction parentale selon certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
		%	
Total	**19,6**	**57,3**	**23,2**
Soutien du conjoint ou de la conjointe			
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	40,5[a,b]	53,0[a]	6,5[a,b]
Une forme de soutien fréquent	23,0[a]	57,9	19,1[a]
Deux formes de soutien fréquent	19,9[b]	60,8[a,b]	19,2[b]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	13,6[a,b]	56,5[b]	29,9[a,b]
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	34,8[a]	51,4[a,b]	13,8[a]
Parfois	31,5[b]	58,0[c]	10,5[b,c]
Souvent	23,0[a,b]	63,2[a,c,d]	13,8[b,d]
Toujours	15,1[a,b]	57,6[b,d]	27,2[a,c,d]
Satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants			
Très satisfait	12,3[a]	53,7[a]	34,0[a]
Assez satisfait	23,4[a]	62,3[a,b]	14,3[a]
Peu/pas du tout satisfait	36,7[a]	54,8[b]	8,4[a]
Pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe			
Beaucoup	39,5[a]	52,8[a]	7,7*[a]
Un peu	24,1[a]	62,1[a,b]	13,8[a]
Aucune	11,6[a]	54,7[b]	33,7[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.6.4 Stress vécu par les parents et relation avec le conjoint ou la conjointe

En ce qui concerne le stress vécu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale (tableau 6.18), les données révèlent que la proportion de ceux qui en vivent moins (aucune situation de stress fréquent) augmente :

- plus ils sont satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ;
- moins ils ressentent de pression de la part de leur conjoint ou conjointe concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Cette proportion est aussi plus importante lorsque les parents sont davantage soutenus par leur conjoint ou conjointe (trois formes de soutien fréquent) (32 %) ou lorsqu'ils mentionnent avoir *toujours* été soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus (29 %).

Du côté des parents affectés par quatre ou cinq situations de stress fréquent, les analyses indiquent que leur proportion augmente :

- moins ils sont satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ;
- plus ils ressentent de pression de la part de leur conjoint ou conjointe.

Cette proportion a également tendance à augmenter moins les parents sont soutenus par leur conjoint ou conjointe.

Tableau 6.18
Stress vécu par les parents au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Total	**25,8**	**23,1**	**35,2**	**15,9**
Soutien du conjoint ou de la conjointe				
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	11,9[a,b]	16,5[a,b,c]	43,5[a,b]	28,1[a,b]
Une forme de soutien fréquent	21,5[a]	22,3[a]	37,8[a]	18,4[a]
Deux formes de soutien fréquent	23,6[b]	22,9[b]	36,5[b]	17,0[b]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	31,7[a,b]	24,3[c]	32,2[a,b]	11,8[a,b]
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus				
Jamais/rarement	14,2[a,b]	19,3[a]	41,7[a]	24,8[a]
Parfois	16,8[c]	19,2[b]	40,2[b]	23,8[b]
Souvent	19,9[a,d]	21,3[c]	38,2[c]	20,6[c]
Toujours	28,8[b,c,d]	24,9[a,b,c]	34,4[a,b,c]	12,0[a,b,c]
Satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants				
Très satisfait	35,5[a]	25,6[a]	29,9[a,b]	9,0[a]
Assez satisfait	19,5[a]	21,7[a]	40,0[a]	18,8[a]
Peu/pas du tout satisfait	7,0*[a]	13,7[a]	41,4[b]	37,9[a]
Pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe				
Beaucoup	8,5[a]	15,6[a]	44,9[a]	30,9[a]
Un peu	20,2[a]	21,2[a]	39,6[a]	19,1[a]
Aucune	34,0[a]	25,7[a]	30,0[a]	10,3[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

6.6.5 Pression que se sont imposée les parents et relation avec le conjoint ou la conjointe

Enfin, les analyses croisant le niveau de pression que se sont imposée les parents concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants et les quatre indicateurs se rapportant à la relation avec le conjoint ou la conjointe (tableau 6.19) suivent la même tendance que celle observée avec les indicateurs précédents. En effet, les parents vivant dans une famille biparentale qui ont une relation plus positive avec leur conjoint ou conjointe sont moins susceptibles de s'imposer *beaucoup* de pression.

Plus précisément, la proportion de parents qui se sont imposé *beaucoup* de pression est plus faible chez ceux déclarant être plus soutenus par leur conjoint ou conjointe (17 %) et chez ceux mentionnant avoir *toujours* été soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus (17 %). Cette proportion diminue également :

- plus les parents sont satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ;
- moins ils ressentent de pression de la part de leur conjoint ou conjointe.

Ce sont ces mêmes catégories de parents qui présentent une plus forte proportion de parents ne s'étant imposé *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

À l'inverse, une relation moins positive avec son conjoint ou sa conjointe est davantage liée à un niveau de pression auto-imposée plus élevé. En effet, la proportion de parents qui se sont imposé *beaucoup* de pression est plus élevée, entre autres, chez ceux :

- moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (30 %) ;
- *peu* ou *pas du tout satisfaits* du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants (39 %) ;
- ayant ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur conjoint ou conjointe (41 %).

Tableau 6.19
Pression que se sont imposée les parents concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
	%		
Total	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Soutien du conjoint ou de la conjointe			
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	30,2[a,b]	50,2[a]	19,6[a,b]
Une forme de soutien fréquent	21,1[a]	45,4[b]	33,5[a]
Deux formes de soutien fréquent	22,1[b]	46,7[c]	31,2[b]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	16,5[a,b]	41,1[a,b,c]	42,3[a,b]
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	25,3[a]	43,5	31,2[a,b]
Parfois	24,6[b]	50,1[a]	25,3[c]
Souvent	26,1[c]	48,6[b]	25,3[a,d]
Toujours	17,4[a,b,c]	43,1[a,b]	39,6[b,c,d]
Satisfaction relative au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants			
Très satisfait	13,3[a]	38,0[a]	48,6[a]
Assez satisfait	23,3[a]	50,9[a]	25,8[a]
Peu/pas du tout satisfait	38,6[a]	42,8[a]	18,7[a]
Pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe			
Beaucoup	40,6[a]	48,1[a]	11,2[a]
Un peu	24,4[a]	58,2[a]	17,5[a]
Aucune	12,4[a]	31,6[a]	56,0[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 6.2

Les indicateurs de parentalité et la relation avec l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe

Compte tenu de l'échantillon plutôt restreint de parents ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont eu au moins un enfant, les analyses ne permettent pas de déceler beaucoup de liens significatifs entre, d'un côté, le soutien de l'autre parent et sa famille et la pression exercée par cet autre parent et, de l'autre, les indicateurs de parentalité (données non présentées).

Relevons tout de même, notamment, que lorsque les parents disent pouvoir *souvent* ou *toujours* compter sur leur ex-conjoint ou ex-conjointe et sa famille lorsqu'ils ont besoin d'aide :

- La proportion de ceux ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour au cours des deux dernières semaines est plus faible.
- La proportion de ceux ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale est plus élevée.
- La proportion de ceux ne s'étant imposé *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants est plus importante.

Pour ce qui est de la pression ressentie de la part de l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe, les analyses montrent que, lorsqu'ils ont ressenti *beaucoup* de pression :

- La proportion de parents ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale est plus importante (comparativement aux parents n'ayant ressenti *aucune* pression).
- La proportion de parents vivant plus de stress est plus élevée.
- La proportion de parents s'étant mis *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants est plus élevée.

En somme, bien que les effectifs n'aient pas permis de détecter plusieurs associations significatives entre les indicateurs, il semble que, globalement, quelques relations similaires soient observées chez les parents ayant un conjoint ou une conjointe et chez ceux ayant un ex-conjoint ou une ex-conjointe avec qui ils ont eu au moins un enfant, à savoir qu'une relation plus positive est plus favorable à une satisfaction parentale plus élevée, à vivre moins de stress et à s'imposer moins de pression comme parent.

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

En guise de conclusion à ce chapitre, voici quelques faits saillants mettant en relief les principaux résultats portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe pour les parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant en famille biparentale.

- Les deux tiers des parents (66 %) déclarent avoir *souvent* ou *toujours* été encouragés et rassurés dans leur rôle de parent par leur conjoint ou conjointe.
- Environ 57 % considèrent que leur conjoint ou conjointe leur a *souvent* ou *toujours* donné de bons conseils ou de bonnes informations qui les ont aidés dans leur rôle de parent.
- La grande majorité (85 %) des parents se sont *souvent* ou *toujours* entendus avec leur conjoint ou conjointe sur la façon d'intervenir auprès de leurs enfants.
- Près de la moitié des parents (47 %) se considèrent plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, alors que 8 % se disent moins soutenus, selon l'indicateur du soutien du conjoint ou de la conjointe. En proportion, les hommes sont davantage soutenus par leur conjoint ou conjointe que ne le sont les femmes.
- La vaste majorité des parents d'enfants de 0 à 5 ans (81 %) disent avoir été *souvent* ou *toujours* soutenus par leur conjoint ou conjointe lorsqu'ils n'en pouvaient plus. Quelque 6 % des parents considèrent que leur conjoint ou conjointe ne les a *jamais* ou les a *rarement* soutenus dans ces moments.
- Environ 40 % des parents se déclarent *très* satisfaits du partage des tâches domestiques avec leur conjoint ou conjointe et 43 % se disent *assez* satisfaits, alors qu'environ 16 % sont *peu* ou *pas du tout* satisfaits sur ce plan.

- Environ 9 % des parents sont *peu* ou *pas du tout* satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants, tandis que près de la moitié se disent *très* satisfaits (48 %) de ce partage.
- Quelque 6 % des parents déclarent que leur conjoint ou conjointe les a *souvent* ou *toujours* critiqués en ce qui concerne leur rôle auprès de leurs enfants, alors qu'environ 7 parents sur 10 mentionnent que leur conjoint ou conjointe les a *rarement* (36 %) ou *jamais* (36 %) critiqués à ce propos.
- Environ 9 % des parents disent avoir ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur conjoint ou conjointe au sujet de la façon dont ils s'occupent de leurs enfants ; 41 % en ont ressenti *un peu* et la moitié (50 %), *aucune*.

On note par ailleurs que les femmes sont nettement moins satisfaites, en proportion, que les hommes concernant le partage des tâches domestiques et de celles liées aux soins et à l'éducation des enfants. Elles rapportent également être moins soutenues, en proportion, par leur conjoint. Ce sont elles aussi qui critiquent et mettent davantage de pression sur leur conjoint. On relève à ce sujet dans la littérature que si les hommes investissent davantage de temps, depuis quelques années, dans l'univers familial, les femmes, quant à elles, ont à peine diminué le temps consacré aux tâches domestiques bien qu'elles aient intégré massivement la sphère professionnelle (St-Amour et autres, 2005). Plusieurs études montrent qu'il reste du chemin à parcourir concernant ce partage des tâches dans la sphère privée (St-Amour et autres, 2005 ; Ministère de la Famille et des Aînés, 2011), ce qui pourrait expliquer en partie les résultats obtenus dans l'EQEPE à cet égard.

Il est aussi intéressant de souligner que la structure familiale se retrouve rarement associée aux différents indicateurs présentés dans ce chapitre. Ces résultats confirment ce que quelques études québécoises sur le sujet ont mis au jour, c'est-à-dire que la satisfaction liée à la relation conjugale dans les familles intactes n'est pas différente de celle observée chez les familles recomposées (Bégin et autres, 2002).

Qu'en est-il des analyses croisant les indicateurs de parentalité avec ceux portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe ? Il apparaît que les parents les plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, ceux qui sont les plus satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants ou ceux qui ne ressentent *aucune* pression de la part de leur conjoint ou conjointe présentent une proportion plus élevée de parents :

- ayant lu ou raconté quotidiennement des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans ;
- ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale ;
- ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale ;
- vivant moins de stress parental ;
- ne s'étant imposé *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

À l'inverse, il semble que les parents ayant une relation moins positive avec leur conjoint ou conjointe, c'est-à-dire caractérisée par un soutien plus faible, par une moins grande satisfaction quant au partage des tâches ou par davantage de pression ressentie sont plus nombreux, en proportion, à adopter des pratiques parentales moins positives, à avoir un sentiment d'efficacité plus faible, à avoir un sentiment de satisfaction plus faible de même qu'à avoir un stress plus important. Ces constats s'accordent avec les résultats d'autres études : des insatisfactions relatives à la vie de couple seraient liées à l'adoption de pratiques parentales moins adéquates ; les parents vivant dans un tel contexte seraient notamment moins chaleureux et moins à l'écoute de leurs enfants (Bégin et autres, 2002).

L'enquête *Vital communities, vital support* a également permis de relever qu'un meilleur soutien du conjoint ou de la conjointe, tant chez les mères que chez les pères, contribue à l'adoption de pratiques parentales positives et au recours moins important à des pratiques parentales coercitives. On y apprend en outre que la relation avec le conjoint ou la conjointe influence beaucoup le niveau de confiance des pères et des mères relativement à leur rôle de parent : ainsi, les parents bénéficiant d'un bon soutien auraient davantage confiance en leur capacité à prendre soin de leurs enfants (Russell et autres, 2011).

Bref, l'EQEPE semble montrer, à l'instar d'autres études, que la relation avec le conjoint ou la conjointe est un des facteurs ayant un lien avec l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants (Lacharité et autres, 2015 ; Bégin et autres, 2002). C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles ce facteur est l'un des plus étudiés lorsqu'on s'intéresse à l'expérience des parents (Lacharité et autres, 2015).

Quant aux parents ayant vécu une séparation et partageant la responsabilité d'au moins un enfant avec un ex-conjoint ou une ex-conjointe, les données de l'enquête indiquent qu'environ :

- Le tiers (34 %) ne peuvent *jamais* compter sur l'autre parent et sa famille, alors que 36 % peuvent *souvent* ou *toujours* le faire lorsqu'ils ont besoin d'aide.
- 14 % ressentent *beaucoup* de pression de la part de l'ex-conjoint ou l'ex-conjointe, 27 % *un peu* de pression et 59 %, *aucune* pression.

Comme il a été observé chez les parents vivant dans une famille biparentale, il semble qu'une relation plus positive avec l'autre parent (plus de soutien ou moins de pression exercée) est favorable à un moindre stress parental, à une plus grande satisfaction parentale et au fait de s'imposer moins de pression comme parent.

CHAPITRE 7
RÉSEAU SOCIAL DES PARENTS

Bien que le conjoint ou la conjointe soit la principale source de soutien pour la majorité des parents vivant dans une famille biparentale, l'aide offerte par la famille, les amis ou d'autres personnes de l'entourage est sans doute essentielle pour bon nombre de parents ayant de jeunes enfants. Ce soutien peut prendre diverses formes : de l'aide financière et matérielle, de l'aide pour les tâches ménagères ou pour prendre soin des enfants, des conseils, de l'information, de l'écoute, etc.

La taille et la qualité du réseau social des parents sont des facteurs à prendre en compte lorsqu'on s'intéresse à leur expérience, ce réseau pouvant faire une différence pour plusieurs d'entre eux, notamment lorsque les deux parents travaillent, lorsqu'ils sont confrontés à des défis liés à l'éducation de leurs enfants ou encore lorsqu'ils vivent dans un contexte de vulnérabilité (Lacharité et autres, 2015 ; Bigras et autres, 2009 ; Lavigueur et autres, 2005).

Certaines études ont par ailleurs fait le lien entre, d'une part, le soutien social perçu et, d'autre part, le bien-être, la santé physique et psychologique ainsi que la capacité des individus à gérer le stress (Caron et Guay, 2005). Un réseau social plus fort contribuerait également à une expérience plus positive de la parentalité, des pratiques parentales plus adéquates, un meilleur sentiment d'efficacité et une relation parent-enfant plus harmonieuse (Bigras et autres 2009 ; Lavigueur et autres, 2005). Par contre, un réseau social insuffisant pourrait limiter la capacité des parents à bien jouer leur rôle auprès de leurs enfants et serait moins propice au développement optimal de ces derniers (Bigras et autres, 2009 ; Corneau et autres, 2013 ; Desrosiers, 2013).

Le réseau social peut toutefois comporter certains aspects négatifs. En effet, de toute relation de soutien sont susceptibles d'émerger des conflits sociaux et de la pression sociale (Lacharité et autres, 2015). L'entourage peut parfois poser des jugements concernant la façon dont les parents éduquent leurs enfants et les choix qu'ils font pour eux. Cette pression peut également provenir du réseau formel, par exemple les professionnels de la santé ou les intervenants œuvrant auprès des familles, ou des médias qui véhiculent souvent l'image du parent réussissant à la fois sa vie professionnelle, sa vie de couple et sa vie familiale.

Est-ce que le soutien social dont bénéficient les parents et la pression sociale qu'ils ressentent sont associés aux différents indicateurs de la parentalité décrits au chapitre 3 ? La dernière partie de ce chapitre tentera d'apporter des éléments de réponse à cette question. Mais d'abord, la première section se penche sur les différentes sources de soutien dont disposent les parents d'enfants de 0 à 5 ans et la fréquence à laquelle ils peuvent compter sur ces sources en cas de besoin. Il sera ensuite question de la pression sociale ressentie par les parents.

7.1 DISPONIBILITÉ DU SOUTIEN PROVENANT DE L'ENTOURAGE

Le soutien réellement reçu par les parents étant difficile à évaluer, la plupart des études visent plutôt à mesurer la perception qu'ont les répondants quant au soutien social dont ils bénéficient. Trois grandes dimensions du soutien social sont généralement évaluées dans les enquêtes, soit la perception du soutien reçu, la satisfaction relative au soutien reçu et la perception de sa disponibilité (Caron et Guay, 2005). Selon certains chercheurs, les mesures portant sur la disponibilité du soutien social sont à privilégier lorsqu'un choix s'impose, celles-ci étant de meilleurs prédicteurs des effets positifs du soutien social sur la santé émotionnelle et physique des individus (Caron et Guay, 2005 ; Wills et Shinar, 2000). On entend généralement par « disponibilité du soutien » l'estimation du nombre de personnes pouvant apporter de l'aide en cas de besoin (Bruchon-Schweitzer et autres, 2003).

Dans le cadre de l'EQEPE, c'est cette dimension du soutien social qui a été privilégiée. En effet, les parents d'enfants de 0 à 5 ans ont été interrogés sur la fréquence à laquelle ils peuvent compter sur certaines personnes de leur entourage lorsque leur famille a besoin d'aide. Il s'agit d'une question hypothétique rendant compte de leur perception relativement à la disponibilité des différents groupes de personnes qui composent leur réseau social. Il semble que le simple fait de savoir que certaines personnes dans l'entourage peuvent se rendre disponibles en cas de besoin atténuerait le stress et favoriserait le bien-être général des parents (Rondeau, 2013).

À ce propos, le tableau 7.1 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils peuvent compter sur différentes sources de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide[1]. Ces résultats indiquent que ce sont leurs propres parents et les parents de leur conjoint ou conjointe, pour ceux vivant en famille biparentale, qui représentent les deux sources les plus *fréquemment* disponibles, la proportion de parents ayant mentionné pouvoir compter *souvent* ou *toujours* sur eux étant respectivement de 63 % et 55 %. Cette proportion se situe à environ 44 % pour ce qui est des autres membres de la famille (oncles, sœurs, cousins, etc.) et à 29 % dans le cas des amis et collègues. Par ailleurs, quelque 12 % des parents disent pouvoir *souvent* ou *toujours* compter sur leurs voisins lorsqu'ils ont besoin d'aide, mais près de la moitié (49 %) ne comptent *jamais* sur eux.

Soulignons que ce sont les grands-parents maternels qui semblent être une source de soutien plus *fréquemment* disponible chez les familles. En effet, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à déclarer pouvoir *toujours* compter sur leurs propres parents (49 % c. 41 %), alors que les hommes sont plus nombreux, en proportion, à mentionner pouvoir *toujours* compter sur les parents de leur conjointe (40 % c. 29 %) (données non présentées).

Selon les résultats de l'indicateur portant sur la disponibilité du soutien provenant de l'entourage (encadré 7.1), environ un parent d'enfants de 0 à 5 ans sur cinq affirme ne pouvoir compter *souvent* ou *toujours* sur aucune source de soutien (19 %) ou encore pouvoir compter sur une seule source (23 %) (figure 7.1). Près de 42 % des parents peuvent quant à eux compter *fréquemment* sur deux ou trois sources de soutien et 17 %, sur quatre ou cinq sources.

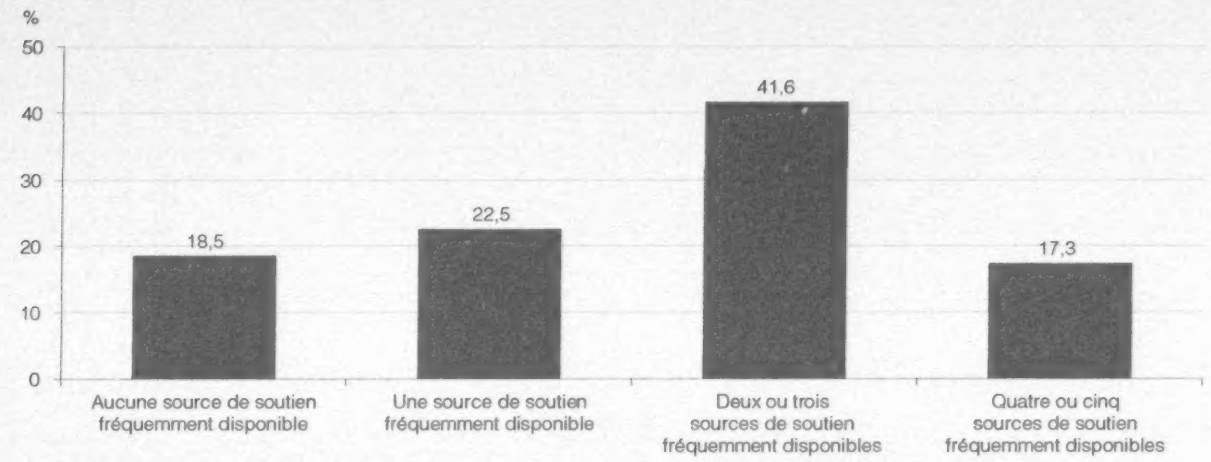
Tableau 7.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils peuvent compter sur différentes sources de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide, Québec, 2015

	Jamais / ne s'applique pas	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
			%		
Vos propres parents	15,1	9,5	12,3	17,4	45,7
Les parents de votre conjoint ou conjointe[1]	18,0	11,7	15,3	20,2	34,8
Autres membres de votre famille (ou celle de votre conjoint ou conjointe)	15,8	15,1	25,1	23,9	20,1
Amis et collègues	19,4	21,7	29,5	19,4	10,0
Voisins	48,8	20,8	18,3	8,3	3,8

1. Exclut les parents vivant dans une famille monoparentale.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

1. Soulignons que le choix « ne s'applique pas » a été offert pour les parents, par exemple, dont les parents sont décédés ou qui n'ont pas de voisins. Dans les analyses, ce choix a été regroupé avec le choix « jamais », puisque ces parents ne peuvent compter sur ces personnes pour aider leur famille en cas de besoin.

Figure 7.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 7.1

La disponibilité du soutien provenant de l'entourage

Les cinq questions portant sur la fréquence à laquelle les parents peuvent compter sur différentes sources de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide ont été combinées afin de créer un indicateur permettant d'estimer le niveau de disponibilité du soutien provenant de l'entourage des parents.

Pour créer cet indicateur, les choix de réponse *souvent* et *toujours* ont d'abord été regroupés pour chacune des questions. Par la suite, un calcul du nombre de sources sur lesquelles les parents peuvent *souvent* ou *toujours* compter en cas de besoin a été effectué.

On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de sources de soutien sur lesquelles leur famille peut compter *fréquemment* en cas de besoin, ce nombre variant d'aucune à cinq sources. L'indicateur de la disponibilité du soutien provenant de l'entourage a enfin été divisé en quatre catégories :

- aucune source de soutien *fréquemment* disponible ;
- une source de soutien *fréquemment* disponible ;
- deux ou trois sources de soutien *fréquemment* disponibles ;
- quatre ou cinq sources de soutien *fréquemment* disponibles.

Rappelons qu'il ne s'agit pas ici de la fréquence à laquelle les parents reçoivent du soutien de leur entourage, mais bien de leur perception quant à la disponibilité de leur réseau de soutien. Cet indicateur permet en quelque sorte de mesurer l'étendue et la diversité du réseau social des parents. Toutefois, il ne tient pas compte du nombre total de personnes de ce réseau, puisque plus d'une personne peut être disponible pour chacune des sources de soutien à l'étude.

Selon l'indicateur de la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, les parents bénéficiant d'un réseau social *moins disponible* sont ceux qui ne peuvent compter *souvent* ou *toujours* sur aucune des cinq sources à l'étude. Les parents ayant un réseau *plus disponible* sont ceux qui peuvent *souvent* ou *toujours* compter sur quatre ou cinq sources de soutien.

Qu'en est-il lorsqu'on croise l'indicateur de la disponibilité du soutien provenant de l'entourage avec certaines caractéristiques des parents et des familles (tableau 7.2)? Jetons d'abord un œil sur les parents ayant mentionné ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien provenant de leur entourage en cas de besoin. On remarque d'abord que leur proportion augmente :

- avec l'âge, passant de 9 % chez ceux de 29 ans et moins à 32 % chez ceux de 40 ans et plus ;
- avec le nombre d'enfants dans la famille, passant de 14 % chez ceux dont la famille compte un enfant à 24 % chez ceux dont elle compte au moins trois enfants.

Notons aussi que les parents sont plus nombreux, en proportion, à déclarer ne pouvoir compter *souvent* ou *toujours* sur aucune source de soutien, par exemple, lorsqu'ils :

- sont nés à l'extérieur du Canada (37 %) ;
- possèdent un diplôme de niveau universitaire (23 %) ;
- perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais (29 %) ;
- résident dans une zone urbaine (21 %) ;
- vivent dans un ménage à faible revenu (28 %) ;
- considèrent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (28 %).

Un regard sur les parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien permet de relever que leur proportion augmente à mesure que leur âge diminue, passant de 11 % chez les 40 ans et plus à 22 % chez les moins de 30 ans. De plus, leur proportion passe de 9 % chez ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais à 24 % chez ceux se considérant en excellente santé. On remarque également que la proportion de parents ayant un réseau social plus *fréquemment* disponible en cas de besoin est plus élevée, entre autres, chez ceux :

- nés au Canada (20 %) ;
- vivant dans une famille n'ayant qu'un enfant (21 %) ;
- résidant en zone rurale (22 %) ;
- ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (19 %) ;
- percevant leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (19 %).

Soulignons que les parents d'une famille monoparentale (6 %*) se retrouvent en plus faible proportion dans cette catégorie de l'indicateur que ceux d'une famille intacte (18 %) ou recomposée (18 %). Notons que les parents d'une famille monoparentale n'ont pas répondu à la question portant sur la disponibilité du soutien des parents du conjoint ou de la conjointe. Par conséquent, cela réduit à quatre, pour le calcul de cet indicateur, le nombre de sources de soutien maximal sur lesquelles ils peuvent *souvent* ou *toujours* compter en cas de besoin (contrairement à cinq chez les autres parents). Il importe de tenir compte de cette précision dans l'interprétation des résultats.

Tableau 7.2
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucune source de soutien fréquemment disponible	Une source de soutien fréquemment disponible	Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles
	%			
Total	**18,5**	**22,5**	**41,6**	**17,3**
Sexe				
Hommes	19,9[a]	21,0[a]	40,3[a]	18,9[a]
Femmes	17,4[a]	23,9[a]	42,8[a]	16,0[a]
Âge				
29 ans et moins	9,4[a]	22,1	46,7[a]	21,8[a]
30-39 ans	16,8[a]	22,1	43,2[a]	17,9[a]
40 ans et plus	32,5[a]	24,4	31,8[a]	11,3[a]
Lieu de naissance				
Canada	12,7[a]	22,8	44,9[a]	19,7[a]
Extérieur du Canada	36,6[a]	21,9	31,4[a]	10,1[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	18,4[a,b]	21,0	44,8[a]	15,9[a]
Diplôme de niveau secondaire	14,8[a,c]	22,1	42,3	20,8[a,b]
Diplôme de niveau collégial	15,3[d]	22,9	43,6[b]	18,2[c]
Diplôme de niveau universitaire	22,8[b,c,d]	23,0	39,3[a,b]	14,9[b,c]
Perception de l'état de santé				
Excellent	14,1[a]	20,3[a,b]	42,0[a]	23,6[a]
Très bon	16,2[b]	20,9[c,d]	43,2[b]	19,7[a]
Bon	20,3[a,b]	25,3[a,c]	41,0	13,4[a]
Moyen ou mauvais	29,3[a,b]	25,1[b,d]	37,1[a,b]	8,5[a]
Structure familiale				
Famille intacte	18,5	22,1[a]	41,0[a]	18,5[a]
Famille monoparentale	18,4	29,1[a,b]	46,7[a]	5,7*[a,b]
Famille recomposée	19,0	21,1[b]	42,3	17,5[b]
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	14,3[a]	20,4[a]	44,6[a]	20,6[a,b]
Deux enfants	18,6[a]	22,8	42,0[b]	16,6[a]
Trois enfants ou plus	23,6[a]	24,6[a]	37,2[a,b]	14,6[b]
Zone de résidence				
Zone urbaine	21,0[a,b]	22,7	40,3[a,b]	16,1[a]
Zone semi-urbaine	12,2[a]	23,7	45,5[a]	18,6[b]
Zone rurale	12,5[b]	21,3	44,5[b]	21,7[a,b]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	27,8[a]	23,2	36,4[a]	12,6[a]
Autres ménages	15,3[a]	22,3	43,2[a]	18,8[a]
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	28,1[a]	25,0[a]	35,8[a]	11,1[a]
Revenus suffisants	15,4[a]	21,8[a]	43,5[a]	19,3[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 7.3
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage selon le soutien du conjoint ou de la conjointe, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale, Québec, 2015

	Aucune source de soutien fréquemment disponible	Une source de soutien fréquemment disponible	Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles
	%			
Total	18,5	22,5	41,6	17,3
Soutien du conjoint ou de la conjointe				
Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	26,1[a,b,c]	32,8[a,b]	30,9[a,b,c]	10,2[a,b]
Une forme de soutien fréquent	18,1[a]	25,6[a]	42,0[a]	14,3[a]
Deux formes de soutien fréquent	18,1[b]	22,8[b]	42,6[b]	16,4[b]
Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)	17,5[c]	18,0[a,b]	41,8[c]	22,7[a,b]

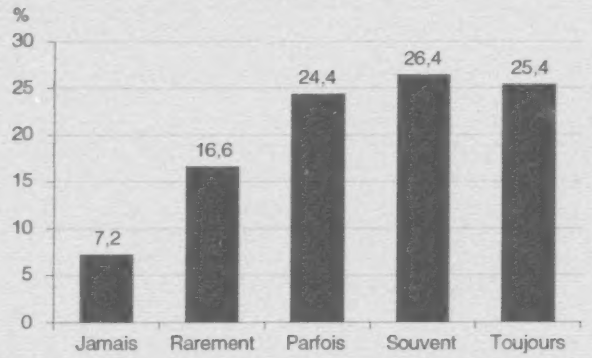
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Le tableau 7.3 présente les résultats des analyses croisant, chez les parents vivant dans une famille biparentale, l'indicateur de la disponibilité du soutien provenant de l'entourage avec l'indicateur du soutien du conjoint ou de la conjointe. On remarque que ce sont les parents qui sont le moins soutenus par leur conjoint ou conjointe qui présentent la plus forte proportion de parents ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien (26 %). La proportion de parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien dans leur entourage est, pour sa part, plus élevée chez ceux qui sont les plus soutenus par leur conjoint ou conjointe (23 %).

7.2 SOUTIEN DE L'ENTOURAGE LORSQUE LES PARENTS N'EN PEUVENT PLUS

La figure 7.2 illustre la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle leur entourage les soutient lorsqu'ils n'en peuvent plus[2]. Les résultats montrent qu'environ un parent sur quatre (24 %) rapporte être *rarement* (17 %) ou n'être *jamais* (7 %) soutenus par leur entourage dans ces moments. On note également qu'environ le quart de ces parents considèrent être *parfois* (24 %) soutenus, que 26 % le seraient *souvent* et 25 %, *toujours*.

Figure 7.2
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans[1] selon la fréquence à laquelle leur entourage les soutient lorsqu'ils n'en peuvent plus, Québec, 2015



1. Exclut les parents ayant mentionné « ne s'applique pas » à cette question.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Lorsqu'on porte attention aux parents déclarant être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (tableau 7.4), on constate que leur proportion augmente selon :

- l'âge, passant de 19 % chez les moins de 30 ans à 31 % chez les 40 ans et plus ;
- le nombre d'enfants, passant de 19 % chez ceux dont la famille compte un enfant à 28 % chez ceux dont la famille a au moins trois enfants.

2. Notons que le choix « ne s'applique pas » a été offert aux parents, puisque certains d'entre eux peuvent, par exemple, ne jamais vivre de moment où ils n'en peuvent plus. Cette situation concerne environ 15 % des parents (21 % des hommes et 10 % des femmes) (données non présentées). Ces parents ont été exclus des analyses.

Tableau 7.4
Fréquence à laquelle les parents sont soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, parents d'enfants de 0 à 5 ans[1], 2015

	Jamais/rarement	Parfois	Souvent	Toujours
	%			
Total	**23,8**	**24,4**	**26,4**	**25,4**
Sexe				
Hommes	29,0[a]	24,2	23,9[a]	22,9[a]
Femmes	19,7[a]	24,6	28,3[a]	27,4[a]
Âge				
29 ans et moins	18,5[a]	20,1[a]	27,9[a]	33,5[a]
30-39 ans	23,3[a]	24,3[a]	27,5[b]	25,0[a]
40 ans et plus	31,0[a]	29,1[a]	21,2[a,b]	18,7[a]
Lieu de naissance				
Canada	21,1[a]	23,1[a]	28,2[a]	27,6[a]
Extérieur du Canada	32,2[a]	28,6[a]	20,5[a]	18,7[a]
Plus haut diplôme obtenu				
Aucun diplôme	27,1[a]	21,2[a]	22,5[a]	29,2[a]
Diplôme de niveau secondaire	24,9[b]	23,1[b]	25,7	26,3[b]
Diplôme de niveau collégial	20,9[a,b,c]	22,9[c]	28,5[a]	27,8[c]
Diplôme de niveau universitaire	24,1[c]	26,8[a,b,c]	26,4	22,6[a,b,c]
Perception de l'état de santé				
Excellent	24,1[a]	18,3[a,b]	24,2[a]	33,4[a,b]
Très bon	20,5[a,b,c]	23,0[a,b]	27,9[a,b]	28,6[a,b]
Bon	25,7[b]	27,3[a]	27,0	20,0[a]
Moyen ou mauvais	28,2[c]	31,2[b]	24,1[b]	16,6[b]
Structure familiale				
Famille intacte	24,3[a]	24,4	26,8	24,5[a]
Famille monoparentale	19,9[a]	24,2	24,5	31,4[a]
Famille recomposée	23,3	24,9	25,0	26,8
Nombre total d'enfants dans la famille				
Un enfant	19,0[a]	23,1	27,2[a]	30,8[a,b]
Deux enfants	24,7[a]	24,8	27,4[b]	23,1[a]
Trois enfants ou plus	28,1[a]	25,3	23,6[a,b]	23,1[b]
Mesure de faible revenu				
Ménages à faible revenu	29,4[a]	26,8[a]	21,7[a]	22,0[a]
Autres ménages	22,0[a]	23,6[a]	28,1[a]	26,3[a]
Perception de la situation économique				
Revenus insuffisants	31,0[a]	26,7[a]	22,0[a]	20,3[a]
Revenus suffisants	21,3[a]	23,7[a]	27,9[a]	27,1[a]

1. Exclut les parents ayant mentionné « ne s'applique pas » à la question sur la fréquence à laquelle ils sont soutenus par leur entourage.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Leur proportion est également plus élevée, entre autres, lorsqu'ils :

- sont des hommes (29 %) ;
- sont nés à l'extérieur du Canada (32 %) ;
- vivent dans un ménage à faible revenu (29 %) ;
- perçoivent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (31 %).

En ce qui concerne les parents déclarant être *toujours* soutenus par leur entourage, les analyses montrent que leur proportion augmente plus ils sont jeunes, passant de 19 % chez les 40 ans et plus à 33 % chez les moins de 30 ans. Leur proportion est aussi plus élevée, notamment, chez ceux :

- de sexe féminin (27 %) ;
- nés au Canada (28 %) ;
- se percevant en excellente santé (33 %) ;
- vivant dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (31 %) ;
- considérant leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (27 %).

Par ailleurs, des analyses complémentaires (tableau 7.5) indiquent que la proportion de parents d'une famille biparentale considérant être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus augmente moins ils sont soutenus par leur conjoint ou conjointe dans ces moments. Ce sont les parents dont le conjoint ou la conjointe les soutient *toujours* qui présentent la plus forte proportion de ceux dont l'entourage les soutient *toujours* lorsqu'ils n'en peuvent plus. Ainsi, il semble que les parents qui bénéficient d'un meilleur soutien de leur conjoint ou conjointe sont aussi ceux qui bénéficient d'un meilleur soutien de leur entourage lorsqu'ils traversent des moments plus difficiles.

Le tableau 7.6 présente, quant à lui, les résultats des analyses croisant la fréquence à laquelle les parents déclarent être soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus avec la disponibilité du soutien provenant de l'entourage. Ces résultats indiquent d'abord que la proportion de parents considérant être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus par leur entourage augmente à mesure que diminue le nombre de sources sur lesquelles ils peuvent compter *fréquemment* en cas de besoin, passant de 10 % chez ceux qui bénéficient de quatre ou cinq sources de soutien *fréquemment* disponibles à 56 % chez ceux ne pouvant compter sur aucune source.

La relation inverse est observée du côté des parents déclarant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus. En effet, leur proportion augmente plus ils perçoivent une grande disponibilité de leur réseau social, passant de 4,4 %* chez ceux ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien à 51 % chez ceux pouvant compter sur quatre ou cinq sources.

Tableau 7.5
Fréquence à laquelle les parents sont soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus selon la fréquence à laquelle ils ont été soutenus par leur conjoint ou conjointe dans ces moments, parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale[1], Québec, 2015

	Jamais/rarement	Parfois	Souvent	Toujours
		%		
Total	**23,8**	**24,4**	**26,4**	**25,4**
Soutien du conjoint ou de la conjointe lorsqu'ils n'en peuvent plus				
Jamais/rarement	43,1[a]	28,7[a]	18,6[a]	9,6*[a]
Parfois	33,2[a]	36,9[a,b]	21,2[b]	8,7[b]
Souvent	23,9[a]	28,2[b]	32,0[a,b]	16,0[a,b]
Toujours	19,2[a]	18,7[a,b]	26,0[a,b]	36,1[a,b]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
1. Exclut les parents ayant mentionné « ne s'applique pas » à la question sur la fréquence à laquelle ils sont soutenus par leur entourage.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 7.6
Fréquence à laquelle les parents sont soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus selon la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, parents d'enfants de 0 à 5 ans[1], Québec, 2015

	Jamais/rarement	Parfois	Souvent	Toujours
		%		
Total	23,8	24,4	26,4	25,4
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage				
Aucune source de soutien fréquemment disponible	56,3[a]	31,5[a]	7,8[a,b]	4,4*[a]
Une source de soutien fréquemment disponible	25,6[a]	31,0[b]	28,3[a]	15,0[a]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	13,9[a]	22,5[a,b]	33,3[a,b]	30,3[a]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	9,8[a]	12,5[a,b]	26,7[b]	51,0[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
1. Exclut les parents ayant mentionné « ne s'applique pas » à la question sur la fréquence à laquelle ils sont soutenus par leur entourage.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

7.3 PRESSION SOCIALE RESSENTIE

Le chapitre 3 révélait qu'environ 20 % des parents se sont imposé *beaucoup* de pression au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Dans le chapitre 6, les résultats ont montré qu'environ 9 % des parents vivant dans une famille biparentale ont ressenti *beaucoup* de pression de leur conjoint ou conjointe et que 14 % des parents séparés ont ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur ex-conjoint ou ex-conjointe. Qu'en est-il maintenant de la pression ressentie par les parents d'enfants de 0 à 5 ans provenant de leur famille, de leurs amis ou collègues, du personnel éducateur ou enseignant, des professionnels ou des intervenants sociaux, ou encore des médias au cours des 12 mois précédant l'enquête ?

Les données recueillies dans l'EQEPE (tableau 7.7) révèlent qu'environ 6 % des parents ont ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur famille ou de celle de leur conjoint ou conjointe, pour ceux vivant dans une famille biparentale. Par ailleurs, ce sont environ 3 % ou moins des parents qui ont ressenti, au cours des 12 derniers mois, *beaucoup* de pression venant des médias (2,8 %), de leurs amis ou collègues (0,7 %*), du personnel éducateur ou enseignant (2,0 %) et des professionnels ou intervenants sociaux (1,6 %).

L'analyse des résultats selon le sexe montre que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à avoir ressenti *beaucoup* de pression, et ce, de la part de chacune des cinq sources de pression à l'étude (données non présentées).

Tableau 7.7
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la pression qu'ils ont ressentie de la part de différentes sources au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
		%	
Votre famille ou celle de votre conjoint ou conjointe[1]	5,6	28,0	66,4
Amis ou collègues	0,7*	9,1	90,2
Personnel éducateur ou enseignant	2,0	18,3	79,7
Professionnels ou intervenants sociaux	1,6	12,4	86,0
Médias	2,8	12,6	84,6

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
1. Chez les parents d'une famille monoparentale, il s'agit de la pression ressentie de la part de leur famille uniquement.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

ENCADRÉ 7.2

La pression sociale ressentie

Un indicateur a été élaboré à partir des cinq questions portant sur la pression ressentie par les parents d'enfants de 0 à 5 ans provenant des sources suivantes : la famille (ou celle du conjoint ou de la conjointe chez les parents vivant dans une famille biparentale), les amis ou collègues, le personnel éducateur ou enseignant, les professionnels ou intervenants et les médias. Cet indicateur permet ainsi d'estimer le niveau de pression sociale ressentie par les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Celui-ci a été divisé en trois catégories de la façon suivante :

1. plus de pression : avoir ressenti *beaucoup* de pression d'au moins une des cinq sources à l'étude ;
2. un peu de pression : avoir ressenti *un peu* de pression d'au moins une de ces cinq sources, sans toutefois en avoir ressenti *beaucoup* d'aucune de ces sources ;
3. aucune pression : ne pas avoir ressenti de pression d'aucune des cinq sources.

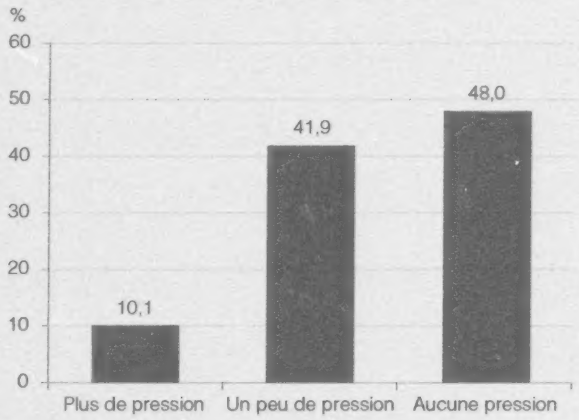
Les parents ressentant le plus de pression sociale sont ainsi, dans le cadre de cette enquête, ceux ayant ressenti *beaucoup* de pression venant d'au moins une des cinq sources. Évidemment, les parents n'ayant ressenti *aucune* pression de la part des cinq sources sont ceux qui sont le moins affectés par la pression sociale (aucune pression).

Les résultats de l'indicateur sur la pression sociale ressentie (encadré 7.2) indiquent que parmi les parents d'enfants de 0 à 5 ans, environ 10 % ont ressenti plus de pression sociale au cours des 12 derniers mois, soit *beaucoup* de pression provenant d'au moins une des cinq sources à l'étude (figure 7.3). Par ailleurs, environ 42 % des parents ont ressenti *un peu* de pression sociale, alors que près de la moitié (48 %) n'en ont ressenti aucune.

Les résultats présentés au tableau 7.8 permettent de déceler des associations significatives entre cet indicateur et certaines caractéristiques des parents et des familles. D'abord, du côté des parents ayant ressenti plus de pression sociale au cours des 12 derniers mois, on constate que leur proportion augmente plus ils sont jeunes, les moins de 30 ans ayant enregistré la plus forte proportion à cet égard (13 %). De plus, les parents présentant, entre autres, l'une des caractéristiques suivantes sont proportionnellement plus nombreux à avoir ressenti plus de pression sociale :

- être de sexe féminin (13 %) ;
- percevoir son état de santé comme moyen ou mauvais (16 %) ;
- considérer ses revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de sa famille (14 %).

Figure 7.3
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la pression sociale ressentie au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 7.8
Pression sociale ressentie par les parents au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans Québec, 2015

	Plus de pression	Un peu de pression	Aucune pression
		%	
Total	**10,1**	**41,9**	**48,0**
Sexe			
Hommes	7,3[a]	38,8[a]	53,8[a]
Femmes	12,7[a]	44,6[a]	42,7[a]
Âge			
29 ans et moins	13,1[a]	43,5[a]	43,4[a]
30-39 ans	10,2[a]	43,1[b]	46,7[a]
40 ans et plus	7,3[a]	36,3[a,b]	56,4[a]
Lieu de naissance			
Canada	11,1[a]	44,2[a]	44,8[a]
Extérieur du Canada	7,4[a]	34,7[a]	57,9[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	10,5	35,3[a,b]	54,2[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	8,9[a]	39,3[c,d]	51,7[c,d]
Diplôme de niveau collégial	10,2	45,0[a,c]	44,8[a,c]
Diplôme de niveau universitaire	10,9[a]	43,1[b,d]	46,0[b,d]
Perception de l'état de santé			
Excellent	7,8[a]	36,1[a,b]	56,1[a]
Très bon	8,9[b]	40,3[a,b]	50,8[a]
Bon	11,1[a,b]	45,9[a]	43,0[a]
Moyen ou mauvais	16,0[a,b]	47,2[b]	36,7[a]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	10,0	41,7	48,2
Famille monoparentale	12,0	44,2	43,8
Famille recomposée	9,8	41,0	49,2
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	10,7	42,8	46,4
Deux enfants	10,1	42,2	47,7
Trois enfants ou plus	9,5	40,1	50,4
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	10,1	36,7[a]	53,2[a]
Autres ménages	10,3	43,6[a]	46,1[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	14,0[a]	41,6	44,4[a]
Revenus suffisants	8,9[a]	42,0	49,1[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la pression sociale ressentie est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

En ce qui concerne les parents n'ayant ressenti aucune pression sociale (48 %), on remarque que leur proportion augmente :

- plus ils sont âgés, passant de 43 % chez les moins de 30 ans à 56 % chez les 40 ans et plus ;
- plus ils se considèrent en bonne santé, passant de 37 % chez ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais à 56 % chez ceux qui le jugent excellent.

Cette proportion est également plus élevée, par exemple, chez les parents :

- de sexe masculin (54 %) ;
- les moins scolarisés (aucun diplôme : 54 % ; diplôme de niveau secondaire : 52 %) ;
- nés à l'extérieur du Canada (58 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (53 %).

Soulignons que les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont plus nombreux, en proportion, à ne ressentir aucune pression sociale, comparativement à ceux ne vivant pas dans un tel ménage, alors qu'on observe une relation inverse pour ce qui est de la perception de la situation économique. En effet, ce sont les parents qui considèrent leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille qui sont plus nombreux, en proportion, à ne ressentir aucune pression sociale. Rappelons également que ce sont les parents percevant leurs revenus comme insuffisants qui sont davantage représentés dans la catégorie « plus de pression », alors qu'aucune différence significative n'est relevée du côté de la mesure de faible revenu. La perception subjective de la situation économique serait donc davantage liée à une pression sociale plus importante que la mesure dite plus objective.

Des analyses croisant la pression sociale ressentie et la disponibilité du soutien provenant de l'entourage (tableau 7.9) indiquent que ce sont les parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien qui se démarquent des autres. En effet, ils sont moins nombreux, en proportion, à ressentir plus de pression sociale (6 %), et plus nombreux à n'en ressentir aucune (57 %). Ainsi, le fait de pouvoir compter *fréquemment* sur un réseau social plus diversifié ne semble pas engendrer plus de pression sur les parents concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Tableau 7.9
Pression sociale ressentie par les parents au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon le soutien provenant de l'entourage, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Plus de pression	Un peu de pression	Aucune pression
	%		
Total	10,1	41,9	48,0
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage			
Aucune source de soutien fréquemment disponible	11,1[a]	39,0[a,b]	49,9[a]
Une source de soutien fréquemment disponible	12,4[b,c]	45,9[a,c]	41,7[a,b]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	10,0[b,d]	43,4[b,d]	46,7[b]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	6,5[a,c,d]	36,5[c,d]	57,0[a,b]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

7.4 PARENTALITÉ ET RÉSEAU SOCIAL DES PARENTS

Cette section aborde maintenant les liens entre les indicateurs de la parentalité abordés au chapitre 3 et certains indicateurs relatifs au réseau social des parents d'enfants de 0 à 5 ans, soit :

- la disponibilité du soutien provenant de l'entourage ;
- la fréquence à laquelle les parents considèrent être soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus ;
- la pression sociale ressentie.

7.4.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et réseau social

Les analyses présentées au tableau 7.10 montrent d'abord que la disponibilité du soutien provenant de l'entourage de même que la pression sociale ressentie ne sont pas statistiquement associés à la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête.

Ainsi, seule la perception du soutien de l'entourage lorsque les parents n'en peuvent plus est significativement associée à cette activité parentale positive. On remarque, notamment, que les parents déclarant être *toujours* soutenus par leur entourage dans ces moments sont plus nombreux, en proportion, à avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans tous les jours, comparativement à ceux qui considèrent être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus par leur entourage dans ces moments et à ceux qui s'estiment *parfois* soutenus (45 % c. 39 % et 40 %).

Tableau 7.10
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage et à la pression sociale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais/environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Total	**23,8**	**35,1**	**41,2**
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage[1]			
Aucune source de soutien fréquemment disponible	22,8	36,4	40,7
Une source de soutien fréquemment disponible	26,0	35,5	38,5
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	24,1	34,1	41,8
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	21,4	35,2	43,4
Soutien de l'entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	25,9[a]	35,6	38,5[a]
Parfois	24,4[b]	36,0	39,6[b]
Souvent	23,0	35,1	41,9
Toujours	21,0[a,b]	33,6	45,4[a,b]
Pression sociale ressentie[1]			
Plus de pression	25,6	32,4	42,0
Un peu de pression	24,3	34,8	41,0
Aucune pression	23,1	35,7	41,2

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

7.4.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et réseau social

En ce qui a trait à la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête (tableau 7.11), on observe d'abord que la proportion de ceux ayant eu ce type de pratique parentale au moins une fois par jour augmente plus ils sont affectés par la pression sociale, passant de 9 % chez ceux n'ayant ressenti aucune pression à 26 % chez ceux ayant ressenti plus de pression au cours des 12 derniers mois. Leur proportion est aussi plus faible chez les parents qui considèrent être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (11 %).

Du côté des parents n'ayant *jamais* eu ces comportements au cours des deux semaines précédant l'enquête, les données révèlent que leur proportion augmente moins ils ressentent de pression sociale, passant de 13 % chez ceux qui en ressentent plus à 28 % chez ceux n'en ressentant aucune. Leur proportion est également plus élevée chez les parents se considérant *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (26 %).

Tableau 7.11
Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage et à la pression sociale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%			
Total	**22,3**	**31,4**	**32,6**	**13,7**
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage				
Aucune source de soutien fréquemment disponible	24,8[a]	31,3	30,5[a]	13,4
Une source de soutien fréquemment disponible	18,7[a,b,c]	32,8	33,3	15,1
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	21,9[b]	30,4	34,0[a]	13,8
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	24,9[c]	31,9	30,9	12,3
Soutien de l'entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus				
Jamais/rarement	21,4[a,b]	30,2	32,8[a]	15,5[a]
Parfois	17,3[a]	31,8	33,5	17,4[b]
Souvent	16,5[b]	31,7	36,8[a,b]	15,1[c]
Toujours	25,6[a,b]	31,4	31,6[b]	11,4[a,b,c]
Pression sociale ressentie				
Plus de pression	12,5[a]	25,1[a,b]	35,9[a]	26,5[a]
Un peu de pression	17,7[a]	31,3[a]	35,1[b]	15,8[a]
Aucune pression	28,2[a]	32,9[b]	29,9[a,b]	9,0[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

7.4.3 Sentiment d'efficacité parentale et réseau social

Quant au sentiment d'efficacité parentale (tableau 7.12), un regard sur les parents ayant un sentiment d'efficacité plus faible par rapport aux autres (catégorie 1) permet de constater que leur proportion augmente à mesure que croît le niveau de pression sociale ressentie, passant de 14 % chez ceux n'en ressentant aucune à 34 % chez ceux ressentant plus de pression. Leur proportion est aussi plus élevée chez ceux ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien (24 %) ou sur une seule source (26 %). On note enfin que cette proportion est plus faible chez ceux qui considèrent être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (13 %).

La proportion de parents ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale (catégorie 5) est, quant à elle, plus élevée chez ceux :

- pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (20 %) ;
- se considérant *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (22 %) ;
- ne ressentant aucune pression sociale concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants (23 %).

Tableau 7.12
Sentiment d'efficacité parentale selon certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage et à la pression sociale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**21,0**	**63,4**	**15,6**
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage			
Aucune source de soutien fréquemment disponible	24,0[a]	60,1[a]	15,8[a]
Une source de soutien fréquemment disponible	26,1[b]	60,6[b]	13,2[b]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	19,3[a,b]	66,2[a,b]	14,5[c]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	15,8[a,b]	63,7	20,5[a,b,c]
Soutien de l'entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	25,3[a]	60,1[a,b]	14,6[a]
Parfois	27,5[b]	63,5	9,0[a]
Souvent	24,0[b]	64,4[a]	11,6[a]
Toujours	13,2[a,b]	65,0[b]	21,8[a]
Pression sociale ressentie			
Plus de pression	34,0[a]	55,9[a,b]	10,0[a]
Un peu de pression	26,0[a]	65,1[a]	8,9[b]
Aucune pression	13,8[a]	63,6[b]	22,6[a,b]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

7.4.4 Sentiment de satisfaction parentale et réseau social

Les analyses mettant en relation le sentiment de satisfaction parentale avec la disponibilité du soutien provenant de l'entourage et la pression sociale ressentie (tableau 7.13) présentent des résultats similaires à ceux de la section précédente à propos du sentiment d'efficacité parentale. En effet, on observe que la proportion de parents ayant un plus fort sentiment de satisfaction (catégorie 5) augmente à mesure que diminue la pression sociale, passant de 9 % chez ceux qui en ressentent plus à 34 % chez ceux n'en ressentant aucune. Leur proportion est aussi plus élevée chez ceux :

- ayant mentionné pouvoir compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (33 %) ;
- déclarant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (32 %).

Du côté des parents les moins satisfaits par rapport aux autres (catégorie 1), on note que leur proportion augmente plus ils ressentent de pression sociale, passant de 12 % chez les parents ne ressentant aucune pression à 39 % chez ceux ressentant plus de pression sociale. Elle est aussi plus élevée chez les parents ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien (26 %) ou une source (24 %). Leur proportion est enfin plus faible chez ceux déclarant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (13 %).

Tableau 7.13
Sentiment de satisfaction parentale selon certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage et à la pression sociale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**19,6**	**57,3**	**23,2**
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage			
Aucune source de soutien fréquemment disponible	25,8[a]	56,1	18,0[a]
Une source de soutien fréquemment disponible	23,9[b]	57,9	18,2[b]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	18,2[a,b]	57,9	23,9[a,b]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	10,5[a,b]	56,0	33,5[a,b]
Soutien de l'entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	26,9[a]	56,1[a]	17,0[a]
Parfois	30,1[b]	56,9[b]	13,0[a,b]
Souvent	18,6[a,b]	65,8[a,b,c]	15,6[b]
Toujours	12,7[a,b]	55,1[c]	32,2[a,b]
Pression sociale ressentie			
Plus de pression	39,4[a]	51,3[a]	9,3[a]
Un peu de pression	23,0[a]	62,2[a,b]	14,8[a]
Aucune pression	11,9[a]	54,5[b]	33,6[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

7.4.5 Stress vécu par les parents et réseau social

Des associations significatives sont également relevées concernant le stress vécu par les parents (tableau 7.14). Soulignons d'abord que la proportion de parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent) augmente plus ils ressentent de pression sociale, passant de 9 % chez ceux n'en ressentant aucune à 37 % chez ceux qui en ressentent plus. Par ailleurs, la proportion de parents les plus affectés par le stress est plus faible chez ceux :

- pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (9 %) ;
- considérant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (11 %).

Un coup d'œil du côté des parents vivant moins de stress (aucune situation de stress fréquent) permet de voir que leur proportion augmente à mesure que diminue le niveau de pression sociale ressentie, passant de 11 % chez ceux ressentant plus de pression à 34 % chez ceux n'en ressentant aucune. Leur proportion est aussi plus élevée lorsqu'ils déclarent :

- pouvoir compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (35 %) ;
- être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (32 %).

Tableau 7.14
Stress vécu par les parents au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage et à la pression sociale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Total	**25,8**	**23,1**	**35,2**	**15,9**
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage				
Aucune source de soutien fréquemment disponible	20,0[a]	23,0	37,8[a]	19,2[a]
Une source de soutien fréquemment disponible	22,6[b]	20,4[a,b]	37,7[b]	19,3[b]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	26,0[a,b]	23,5[a]	35,1[c]	15,4[a,b]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	35,3[a,b]	25,6[b]	29,9[a,b,c]	9,1[a,b]
Soutien de l'entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus				
Jamais/rarement	21,0[a]	21,9	36,3	20,8[a]
Parfois	19,2[b]	20,3[a]	38,9[a]	21,6[b]
Souvent	20,0[c]	23,0	39,6[b]	17,4[a,b]
Toujours	31,6[a,b,c]	24,4[a]	33,1[a,b]	10,9[a,b]
Pression sociale ressentie				
Plus de pression	10,7[a]	12,9[a]	39,5[a]	36,9[a]
Un peu de pression	20,2[a]	21,6[a]	39,8[b]	18,5[a]
Aucune pression	34,1[a]	26,4[a]	30,2[a,b]	9,3[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

7.4.6 Pression que se sont imposée les parents et réseau social

Enfin, le tableau 7.15 présente les résultats portant sur la pression que se sont imposée les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. On remarque d'abord que la proportion de parents s'étant imposé *beaucoup* de pression augmente à mesure que le niveau de pression sociale ressentie croît, passant de 9 % chez ceux n'en ayant ressenti aucune à 44 % chez ceux ayant ressenti plus de pression. Par ailleurs, leur proportion est plus faible chez ceux :

- pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (15 %) ;
- considérant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (19 %).

Notons que la proportion de parents ne s'étant imposé aucune pression augmente à mesure que la pression sociale ressentie diminue. Ce sont les parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (41 %) et ceux considérant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (40 %) qui sont plus nombreux, en proportion, dans la catégorie « aucune pression ».

Tableau 7.15
Pression que se sont imposée les parents au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs relatifs au soutien de l'entourage et à la pression sociale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
	%		
Total	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage			
Aucune source de soutien fréquemment disponible	21,3[a]	43,4	35,3[a]
Une source de soutien fréquemment disponible	24,4[b]	43,4	32,2[b]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	19,8[b]	45,1	35,1[c]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	14,7[a,b]	44,1	41,2[a,b,c]
Soutien de l'entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus			
Jamais/rarement	21,7[a]	44,9	33,4[a,b]
Parfois	24,9[b]	47,7[a]	27,4[a]
Souvent	24,0[c]	48,4[b]	27,5[b]
Toujours	18,5[a,b,c]	41,8[a,b]	39,6[a,b]
Pression sociale ressentie			
Plus de pression	44,2[a]	43,7[a]	12,1[a]
Un peu de pression	27,5[a]	51,1[a]	21,4[a]
Aucune pression	9,0[a]	38,3[a]	52,8[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

En guise de conclusion, voici d'abord les principaux faits saillants ressortant des analyses portant sur le réseau social des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans.

- Ce sont leurs propres parents (63 %) ainsi que les parents de leur conjoint ou conjointe (chez les parents vivant dans une famille biparentale) (55 %), qui représentent les deux sources de soutien les plus *fréquemment* disponibles, soit celles sur lesquelles ils peuvent *souvent* ou *toujours* compter lorsque leur famille a besoin d'aide.
- Environ un parent sur cinq (19 %) déclare ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien, alors qu'ils sont environ 17 % à pouvoir compter *souvent* ou *toujours* sur quatre ou cinq sources de soutien de leur entourage.
- Le quart des parents environ (25 %) considèrent être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus. On observe une proportion similaire de parents déclarant être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus dans ces moments (24 %).
- Près de 6 % des parents ont ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur famille ou de celle de leur conjoint ou conjointe (chez ceux vivant dans une famille biparentale) concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Cette proportion est plus faible en ce qui a trait aux amis ou collègues (0,7 %*), au personnel éducateur et enseignant (2,0 %), aux professionnels ou intervenants sociaux (1,6 %) et aux médias (2,8 %).
- Environ un parent sur 10 (10 %) a ressenti *beaucoup* de pression d'au moins une des cinq sources à l'étude, alors que près de la moitié (48 %) n'en ont ressenti aucune au cours des 12 derniers mois.

Certaines caractéristiques des parents et des familles se sont révélées être associées aux indicateurs relatifs au réseau social. On a d'abord remarqué que les femmes déclarent davantage être *souvent* ou *toujours* soutenues par leur entourage lorsqu'elles n'en peuvent plus (56 % c. 47 %). Les résultats ont également montré qu'elles sont proportionnellement plus nombreuses à avoir ressenti *beaucoup* de pression provenant de chacune des sources à l'étude et à avoir ressenti plus de pression sociale (13 % c. 7 %). On peut penser que les femmes sont plus susceptibles de percevoir la pression sociale ou, encore, qu'un peu plus de pression est exercée sur les mères, notamment à l'égard de celles qui occupent un emploi (Lalande, 2012). Les parents nés à l'extérieur du Canada, de leur côté, semblent bénéficier d'un réseau social moins disponible. En effet, ils sont plus proportionnellement plus nombreux à ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien provenant de leur entourage.

En ce qui concerne la structure familiale, les parents vivant dans une famille monoparentale sont proportionnellement moins nombreux à déclarer pouvoir compter *souvent* ou *toujours* sur quatre ou cinq sources de soutien. Puisque l'indicateur de la disponibilité du soutien provenant de l'entourage ne tient pas compte du nombre total de personnes composant le réseau social des parents, plus d'une personne pouvant en faire partie pour chacune des sources à l'étude, ces résultats ne permettent pas de conclure que les parents de famille monoparentale ont nécessairement un réseau social moins disponible. D'ailleurs, aucune différence significative selon la structure familiale n'est observée du côté de la proportion de parents ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien. De plus, les parents d'une famille monoparentale sont plus nombreux, en proportion, que ceux d'une famille intacte à déclarer être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus (31 % c. 25 %) et proportionnellement moins nombreux à être *rarement* ou à n'être *jamais* soutenus dans ces moments (20 % c. 24 %).

Mentionnons également que plus le nombre d'enfants dans la famille augmente, plus la proportion de parents n'ayant aucune source de soutien *fréquemment* disponible croît ; plus, également, la proportion de parents déclarant être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus par leur entourage quand ils n'en peuvent plus augmente. Ainsi, les parents ayant une famille plus nombreuse sont ceux dont le réseau social semble le moins disponible. Les résultats selon l'âge des parents présentent des relations similaires : plus ils sont âgés, plus la proportion de parents pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien augmente et plus ils sont nombreux, en proportion, à déclarer n'être *jamais* ou être *rarement* soutenus par leur entourage quand ils n'en peuvent plus.

Pour ce qui est de la défavorisation, on remarque que les parents vivant dans un ménage à faible revenu et ceux percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille semblent moins bénéficier du soutien de leur réseau social. En effet, les parents de ces deux groupes sont plus nombreux, en proportion, à n'avoir aucune source de soutien sur laquelle ils peuvent compter *fréquemment* et à déclarer être *rarement* ou n'être *jamais* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus. La réalité du soutien social plus limité parmi les populations plus vulnérables économiquement est également observée dans d'autres recherches. Ce serait d'ailleurs la disponibilité de ce réseau plutôt que le nombre de personnes qui le composent qui serait associée à la détresse et à la qualité de vie des individus, les personnes plus vulnérables sur le plan économique déclarant avoir généralement un réseau social moins disponible (Caron et Guay, 2005 ; Caron et autres, 2007).

Quant au lien entre la défavorisation et la pression sociale ressentie, il est intéressant de constater que les parents qui perçoivent leurs revenus comme insuffisants sont plus nombreux, en proportion, à ressentir plus de pression, alors qu'aucune différence significative n'est relevée pour la mesure de faible revenu.

Les analyses ont également dévoilé des associations statistiquement significatives entre les indicateurs de la parentalité, d'une part, et la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, la fréquence du soutien de l'entourage lorsque les parents n'en peuvent plus et la pression sociale ressentie, d'autre part. Ainsi, les résultats ont montré que ce sont les parents pouvant compter *souvent* ou *toujours* sur quatre ou cinq sources de soutien qui se démarquent des autres par une proportion plus élevée :

- ayant un sentiment d'efficacité parentale plus fort ;
- ayant un sentiment de satisfaction parentale plus fort ;
- vivant le moins de stress ;
- ne s'étant imposé *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

En contrepartie, les parents ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien en cas de besoin ou sur une seule source sont davantage représentés du côté de ceux :

- ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale ;
- ayant un sentiment de satisfaction parentale plus faible ;
- vivant plus de stress.

Soulignons également que les parents considérant être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus sont proportionnellement plus nombreux à :

- n'avoir *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'être *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines ;
- avoir un sentiment d'efficacité parentale plus fort ;
- avoir un sentiment de satisfaction parentale plus fort ;
- vivre moins de stress parental ;
- ne s'être mis *aucune* pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Enfin, pour ce qui est de la pression sociale ressentie, les données indiquent que plus les parents en ressentent, plus ils sont susceptibles de :

- crier, élever la voix ou se mettre en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour ;
- avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale ;
- avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- vivre plus de stress parental ;
- s'imposer *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Bref, il apparaît que plus grande est la diversité et la disponibilité du réseau social des parents, plus ceux-ci sont enclins à avoir un plus fort sentiment d'efficacité et un plus fort sentiment de satisfaction, à vivre moins de stress et à s'imposer moins de pression. Ces résultats vont dans le sens de ceux de certaines études liant le soutien social à une expérience plus positive de la parentalité, plus particulièrement au niveau de la santé et du bien-être des parents (Bigras et autres, 2009 ; Desrosiers, 2013). On note plus largement dans la littérature que la disponibilité du soutien social a effectivement des bienfaits sur la santé physique et émotive des individus (Caron et Guay, 2005). Ces résultats vont également dans le sens des données présentées au chapitre précédent sur la relation avec le conjoint ou la conjointe : plus les parents déclarent être soutenus par leur conjoint ou conjointe, plus ils sont susceptibles d'avoir une expérience positive de la parentalité.

À l'inverse, les résultats de l'EQEPE ont montré que plus les parents ressentent de pression sociale, moins ils vivent une expérience positive de la parentalité : ils éprouvent plus de stress, se sentent généralement moins efficaces et satisfaits par rapport aux autres parents et s'imposent davantage de pression. Des liens similaires ont été observés du côté de la relation avec le conjoint ou la conjointe au chapitre précédent.

C'est toutefois ce dernier facteur, soit le soutien du conjoint ou de la conjointe, qui aurait le plus d'impact sur les pratiques parentales et l'expérience parentale (Lacharité et autres, 2015). Un constat partagé par les auteurs du rapport *Vital Communities, Vital Support* : parmi l'ensemble des sources de soutien social dont disposent les parents, il semble que celui du conjoint soit le plus déterminant, notamment chez les pères (Russell et autres, 2011).

Les analyses du présent chapitre ayant porté sur l'ensemble de la population à l'étude, il serait par ailleurs intéressant de faire des analyses complémentaires permettant de vérifier les liens entre le soutien de l'entourage et les indicateurs de la parentalité chez certains groupes de parents en particulier, par exemple chez ceux ne pouvant bénéficier du soutien d'un conjoint ou d'une conjointe ou, encore, chez ceux qui sont considérés, dans l'EQEPE, comme les moins soutenus par leur conjoint ou conjointe.

CHAPITRE 8
LES SERVICES OFFERTS AUX FAMILLES

Alors que le chapitre précédent s'est penché sur le soutien informel sur lequel les parents d'enfants de 0 à 5 ans peuvent compter, le présent chapitre s'intéresse au soutien semi-formel et formel. On définit généralement le soutien formel comme étant composé de services structurés et organisés par des professionnels du milieu institutionnel, qu'il soit public ou privé. Le soutien semi-formel renvoie quant à lui aux services, au soutien et à l'accompagnement proposés aux familles par le réseau communautaire, par exemple les maisons des Familles. S'il convient de distinguer les soutiens formel et semi-formel du soutien informel comme facteur pouvant être associé à la parentalité, c'est que la façon dont les parents font appel à l'un ou l'autre de ces réseaux peut être différente en termes de motivations, d'attentes ou de contraintes, notamment (Lacharité et autres, 2015).

La disponibilité et la variété des services offerts aux familles peuvent d'ailleurs être perçus comme un indicateur de l'importance qu'accorde une communauté ou une société au rôle de parents et au soutien auquel ces derniers doivent avoir accès (Russell et autres, 2011). En effet, si les parents sont les principaux acteurs du développement des enfants, ils ont, à un moment ou un autre et à divers degrés, besoin de soutien provenant de professionnels ou d'intervenants.

Partout à travers le Québec, différents programmes, activités et services sont ainsi offerts aux familles. Certains d'entre eux visent directement les enfants et leur développement global, que l'on pense aux activités sportives ou artistiques. D'autres sont plutôt destinés aux parents dans le but de les soutenir dans leur rôle, d'améliorer leurs habiletés parentales, leur sentiment de compétence ou leurs connaissances sur le développement des enfants (cours, conférences, ateliers sur la communication parent-enfant, etc.) (Corneau et autres, 2013). Certaines activités sont aussi organisées pour l'ensemble de la famille afin de favoriser de meilleures relations au sein de la famille et de tisser des liens avec d'autres familles. Ces services et activités peuvent ainsi contribuer à briser l'isolement social vécu par certains parents, notamment ceux bénéficiant d'un réseau social plus limité ou moins disponible.

La première section de ce chapitre s'intéresse à certains services de santé et périnataux utilisés par les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans. Dans la deuxième partie, des données portant sur l'utilisation des services offerts aux familles seront présentées de même que les résultats relatifs aux lieux où les parents ont utilisé ces services. Par la suite, il sera question des obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services. Une courte section sera consacrée aux services d'aide financière, matérielle et liés à l'emploi. Enfin, comme les chapitres précédents, celui-ci se conclut par la présentation des analyses mettant en relation certains indicateurs qui y ont été décrits avec ceux de la parentalité du chapitre 3.

8.1 SERVICES DE SANTÉ ET SERVICES PÉRINATAUX

Les résultats présentés au chapitre 5 ont montré que les parents d'enfants de 0 à 5 ans ont un besoin en information relativement élevé concernant des sujets liés à la santé et aux soins, que l'on pense à la grossesse et l'accouchement, à l'allaitement, à l'alimentation ou encore aux maladies et aux soins. Le fait d'avoir un médecin de famille ou un pédiatre pour ses enfants, d'avoir déjà assisté à des cours prénataux ou encore d'avoir eu recours à des services de soutien à l'allaitement peut combler, du moins en partie, ce besoin en information.

8.1.1 Avoir un médecin de famille ou un pédiatre

Les médecins de famille et les pédiatres sont l'une des sources de soutien formel privilégiée pour les parents, ceux-ci assurant le suivi de leurs enfants et pouvant répondre aux questions sur certains aspects de leur développement. Selon les données recueillies dans l'enquête (tableau 8.1), environ 89 % des parents déclarent avoir un médecin de famille ou un pédiatre pour tous leurs enfants de 0 à 5 ans, alors que 2,0 % environ ont un médecin de famille pour certains de leurs enfants de 0 à 5 ans seulement.

C'est donc près d'un parent sur 10 (9 %) qui déclare ne pas avoir de médecin de famille ou de pédiatre pour ses enfants de 0 à 5 ans. Un plus grand nombre de parents, en proportion, vivent cette situation, entre autres, lorsqu'ils :

- sont nés à l'extérieur du Canada (17 %) ;
- n'ont aucun diplôme (12 %) ;
- résident en zone urbaine (10 %) ;
- vivent dans un ménage à faible revenu (16 %).

Quant au lieu où les parents se dirigent lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans sont malades (figure 8.1), les résultats montrent que près de 44 % d'entre eux voient habituellement le médecin de famille ou le pédiatre de leurs enfants à leur bureau, alors qu'environ 29 % se dirigent vers une clinique sans rendez-vous. Par ailleurs, si 16 % des parents environ se rendent généralement à l'urgence d'un hôpital lorsque leurs enfants sont malades, seulement 7 % vont dans un groupe de médecine familiale et près de 5 %, dans un CLSC.

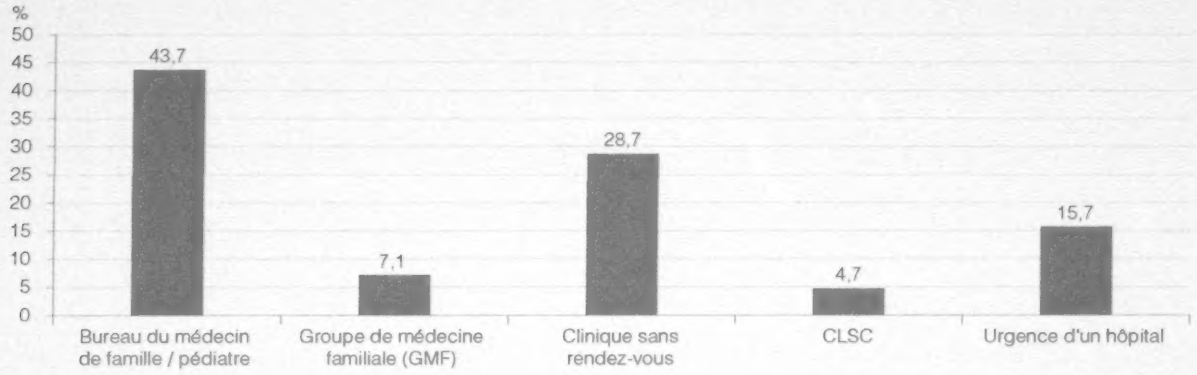
Ainsi, bien que 89 % des parents aient un médecin de famille ou un pédiatre pour leurs enfants de 0 à 5 ans, environ la moitié d'entre eux (49 %) le consultent habituellement lorsque leurs enfants sont malades (donnée non présentée). On peut donc penser que le fait d'avoir un médecin de famille ou un pédiatre ne garantit pas que ces derniers soient nécessairement disponibles au moment où les parents sont dans une situation où ils ont besoin de les consulter.

Tableau 8.1
Parents dont les enfants de 0 à 5 ans ont un médecin de famille ou un pédiatre selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Oui, pour tous les enfants	Oui, pour certains	Non
	%		
Total	89,0	2,0	9,0
Lieu de naissance			
Canada	91,8[a]	1,7[a]	6,5[a]
Extérieur du Canada	80,6[a]	2,9*[a]	16,6[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	85,1[a]	2,5**	12,4[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	88,2[b]	2,6[a]	9,1[a]
Diplôme de niveau collégial	91,6[a,b]	1,4*[a]	6,9[a,b]
Diplôme de niveau universitaire	88,7[a]	1,8	9,5[b]
Zone de résidence			
Zone urbaine	87,9[a,b]	2,1[a]	10,0[a,b]
Zone semi-urbaine	91,8[a]	1,4*[a]	6,8[a]
Zone rurale	91,9[b]	1,7*	6,4[b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	81,2[a]	3,2[a]	15,7[a]
Autres ménages	91,5[a]	1,6[a]	6,9[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Figure 8.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le lieu habituel de consultation d'un médecin lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans sont malades, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.1.2 Avoir déjà suivi des cours prénataux

Les cours prénataux ont été mis en place pour aider les futurs parents à se préparer à la naissance de leur enfant et visent à répondre aux nombreuses questions qu'ils se posent, principalement lors d'une première grossesse. À ce sujet, les données exposées au tableau 8.2 montrent qu'environ 6 parents sur 10 (60 %) ont déjà suivi de tels cours. Cette proportion augmente d'ailleurs selon le plus haut diplôme obtenu, passant de 40 % chez les parents sans diplôme à 66 % chez ceux ayant un diplôme de niveau universitaire. Les résultats indiquent également qu'elle est plus élevée lorsque les parents :

- sont nés au Canada (65 %) ;
- résident dans une zone semi-urbaine (69 %) ;
- ne vivent pas dans un ménage à faible revenu (66 %).

Tableau 8.2
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant déjà suivi des cours prénataux selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	%
Total	**59,8**
Sexe[1]	
Hommes	58,6
Femmes	60,9
Lieu de naissance	
Canada	65,3[a]
Extérieur du Canada	43,2[a]
Plus haut diplôme obtenu	
Aucun diplôme	39,7[a]
Diplôme de niveau secondaire	54,6[a]
Diplôme de niveau collégial	61,8[a]
Diplôme de niveau universitaire	66,4[a]
Zone de résidence	
Zone urbaine	57,6[a]
Zone semi-urbaine	68,8[a]
Zone rurale	63,1[a]
Mesure de faible revenu	
Ménages à faible revenu	42,4[a]
Autres ménages	65,7[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et « avoir suivi des cours prénataux » est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.1.3 Avoir déjà utilisé des services de soutien à l'allaitement

Il existe au Québec divers types de services pour soutenir les mères qui allaitent leur nourrisson, que ce soit les groupes d'entraide en allaitement (marraines), les cliniques d'allaitement, les haltes-allaitement ou encore les consultantes en lactation. On note que la proportion de mères ayant déjà fait appel à ce type de soutien se situe à environ 44 % (données non présentées).

Les mères n'ayant pas utilisé de services de soutien à l'allaitement, soit environ 56 %, ont été interrogées sur la raison principale pour laquelle elles ne l'ont pas fait (tableau 8.3). Les résultats indiquent que 28 % d'entre elles n'ont pas utilisé ce type de services parce qu'elles n'ont pas allaité. Près de deux mères sur trois (63 %) n'ont pas eu besoin de ces services et environ 10 % ne connaissaient pas les services de soutien à l'allaitement disponibles.

Lorsqu'on s'attarde à la proportion de mères mentionnant ne pas connaître les services en allaitement, on constate qu'elle est plus élevée chez celles :

- nées à l'extérieur du Canada (24 %) ;
- vivant dans une zone urbaine (12 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (20 %).

Les mères ayant donné comme raison le fait de ne pas avoir allaité se retrouvent en plus grande proportion dans les groupes suivants :

- les mères nées au Canada (35 %) ;
- les mères ne détenant aucun diplôme (43 %) ou celles possédant un diplôme de niveau secondaire (37 %) ;
- les mères résidant dans une zone semi-urbaine (41 %) ou rurale (37 %) ;
- les mères ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (29 %).

Quant aux mères n'ayant pas eu besoin de ce type de services, leur proportion est plus élevée lorsque celles-ci :

- sont nées à l'extérieur du Canada (70 %) ;
- ont un diplôme de niveau universitaire (75 %) ;
- résident dans une zone urbaine (65 %) ;
- ne vivent pas dans un ménage à faible revenu (65 %).

Tableau 8.3
Raison de non-utilisation des services de soutien à l'allaitement selon certaines caractéristiques des parents et des familles, mères ayant des enfants de 0 à 5 ans et n'ayant pas utilisé les services de soutien à l'allaitement, Québec, 2015

	Pas allaité	Pas besoin	Ne connaissait pas les services
	%		
Total	**27,7**	**62,5**	**9,8**
Lieu de naissance			
Canada	35,0[a]	60,0[a]	5,0[a]
Extérieur du Canada	6,6*[a]	69,7[a]	23,7[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	43,1[a]	46,5[a]	10,4*
Diplôme de niveau secondaire	37,4[b]	51,1[b]	11,5*
Diplôme de niveau collégial	27,7[a,b]	63,7[a,b]	8,6*
Diplôme de niveau universitaire	16,2[a,b]	74,6[a,b]	9,2*
Zone de résidence			
Zone urbaine	23,2[a,b]	64,8[a,b]	12,0[a,b]
Zone semi-urbaine	41,0[a]	54,5[a]	4,5*[a]
Zone rurale	36,7[b]	58,7[b]	4,6*[b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	24,3[a]	56,1[a]	19,6[a]
Autres ménages	29,1[a]	65,3[a]	5,6[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

En excluant celles ayant mentionné comme raison le fait de ne pas avoir allaité (tableau 8.4), on remarque que ce sont environ la moitié des mères (52 %) qui déclarent avoir déjà utilisé des services de soutien à l'allaitement. Cette proportion augmente d'ailleurs avec la scolarité, passant de 34 % chez celles n'ayant aucun diplôme à 58 % chez celles ayant un diplôme de niveau universitaire. Elle est aussi plus élevée lorsque les mères sont nées au Canada (56 %) ou ne vivent pas dans un ménage à faible revenu (56 %).

Tableau 8.4
Proportion de mères d'enfants de 0 à 5 ans[1] ayant utilisé des services de soutien à l'allaitement selon certaines caractéristiques des mères et des familles, Québec, 2015

	%
Total	**51,6**
Lieu de naissance	
Canada	55,6[a]
Extérieur du Canada	40,9[a]
Plus haut diplôme obtenu	
Aucun diplôme	33,9[a]
Diplôme de niveau secondaire	43,5[a]
Diplôme de niveau collégial	50,9[a]
Diplôme de niveau universitaire	57,6[a]
Zone de résidence[2]	
Zone urbaine	51,6
Zone semi-urbaine	55,6
Zone rurale	49,1
Mesure de faible revenu	
Ménages à faible revenu	40,0[a]
Autres ménages	55,8[a]

1. Exclut les mères ayant mentionné le fait de ne pas avoir allaité comme raison de leur non-utilisation des services de soutien à l'allaitement.
2. Le test global du khi-deux entre cette variable et « avoir utilisé des services de soutien à l'allaitement » est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.2 FRÉQUENTATION DE LIEUX PUBLICS

La fréquentation de lieux publics, tels que des parcs ou des installations sportives et culturelles, est généralement associée à de nombreux effets positifs pour les parents et leurs enfants, notamment chez les familles vivant en contexte de défavorisation ou celles issues de l'immigration : augmentation de la pratique quotidienne d'activités physiques en famille, diminution des risques d'exclusion et d'isolement social, possibilité de tisser des liens avec les autres parents du voisinage, etc. (Bédard et Jacques, 2010).

Dans le cadre de l'EQEPE, les parents d'enfants de 0 à 5 ans ont été interrogés sur leur fréquentation, avec leurs enfants de 0 à 5 ans, d'un parc public avec une aire de jeux, d'un terrain de sport ou un aréna, d'une piscine, d'une pataugeoire ou de jeux d'eau et d'une bibliothèque au cours des 12 mois précédant l'enquête[1].

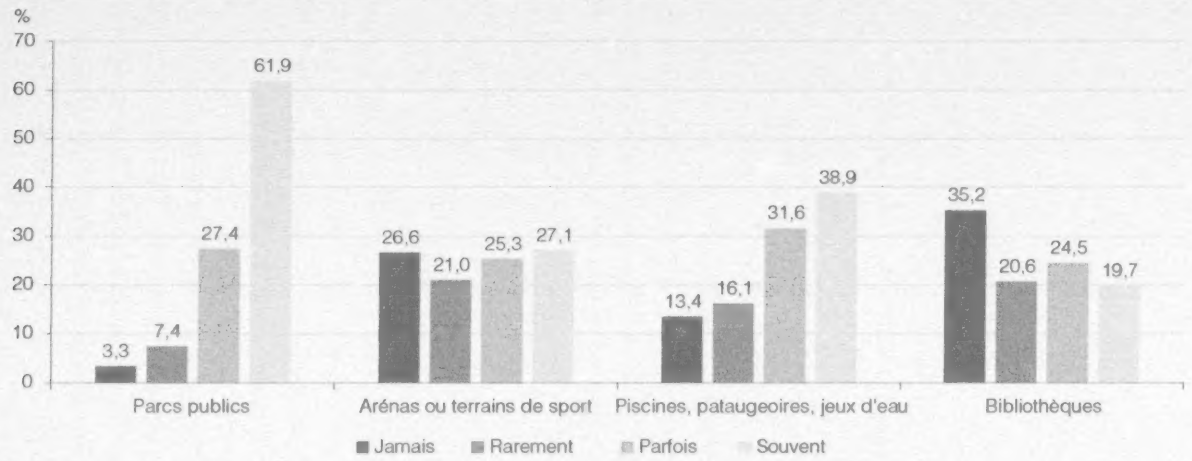
Les résultats (figure 8.2) indiquent qu'environ 62 % des parents ont *souvent* fréquenté un parc public avec aire de jeux au cours des 12 mois précédant l'enquête. Cette proportion se situe à 39 % pour les piscines publiques, les pataugeoires ou les jeux d'eau, à 27 % pour les arénas ou les terrains de sport (soccer, tennis, baseball, etc.) et à 20 % pour les bibliothèques.

Quant à la proportion de parents n'ayant *jamais* fréquenté ces endroits au cours des 12 mois précédant l'enquête, elle se situe à environ :

- 35 % pour la bibliothèque ;
- 27 % pour l'aréna ou le terrain de sport ;
- 13 % pour la piscine publique, la pataugeoire ou les jeux d'eau ;
- 3,3 % pour les parcs publics.

1. Il est important de souligner que ces questions ne tiennent pas compte de la proximité de ces lieux publics alors qu'il s'agit d'un facteur déterminant dans le fait de les fréquenter ou non, plus les familles résident près des parcs et des installations sportives, plus elles ont tendance à les fréquenter (Bédard et Jacques, 2010).

Figure 8.2
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon leur fréquentation de quatre types de lieux publics au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 8.1

La fréquentation de lieux publics

Un indicateur a été élaboré à partir des questions portant sur la fréquentation de quatre types de lieux publics (parcs, arénas ou terrains de sport, piscines, pataugeoires ou jeux d'eau, bibliothèques) par les parents avec leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Pour construire cet indicateur, la somme des réponses sur une échelle à quatre points (1 = jamais ; 2 = rarement ; 3 = parfois ; 4 = souvent) a d'abord été calculée pour chaque parent. Cette somme a ensuite été divisée par le nombre de questions afin d'obtenir un score moyen variant entre 1 et 4. Un score de 1 signifie qu'un parent a déclaré n'avoir *jamais* fréquenté l'un ou l'autre des quatre types de lieux publics à l'étude, tandis qu'un score de 4 veut dire qu'un parent a déclaré les fréquenter tous *souvent*.

Afin de faciliter l'interprétation des résultats de l'indicateur sur la fréquentation de lieux publics, les scores moyens ont été regroupés en trois catégories :

- score moyen de 2 ou moins : fréquentation rare ou peu diversifiée ;
- score moyen de plus de 2 à 3 : fréquentation modérée ;
- score moyen de plus de 3 : fréquentation régulière et diversifiée.

La figure 8.3 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon l'indicateur de la fréquentation de lieux publics (encadré 8.1). Ces résultats indiquent que près d'un parent sur cinq (19 %) a eu une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude, alors qu'environ 44 % d'entre eux ont eu une fréquentation modérée au cours des 12 derniers mois. C'est plus du tiers des parents (37 %) dont la fréquentation des lieux publics à l'étude est qualifiée de régulière et diversifiée.

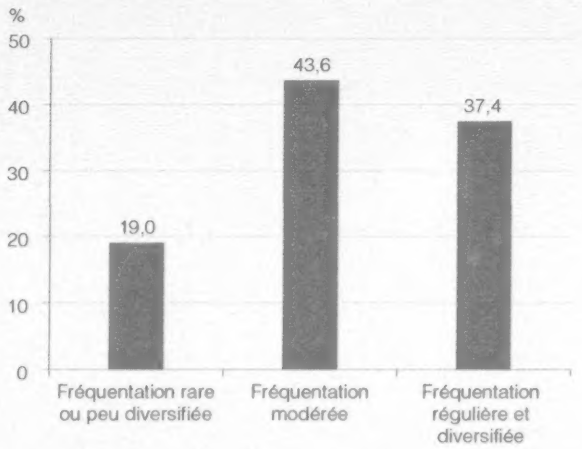
Les analyses croisant l'indicateur de la fréquentation de lieux publics avec certaines caractéristiques des parents et des familles ont fait ressortir plusieurs associations significatives sur le plan statistique (tableau 8.5). Lorsqu'on s'intéresse aux parents pour lesquels la fréquentation des lieux publics à l'étude avec leurs enfants de 0 à 5 ans est considérée comme rare ou peu diversifiée, on remarque que leur proportion est plus élevée, entre autres, chez ceux :

- de moins de 30 ans (30 %) ;
- moins scolarisés, soit ceux n'ayant aucun diplôme (27 %) ou ceux ayant un diplôme de niveau secondaire (23 %) ;
- vivant dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (33 %) ;
- vivant dans une zone rurale (25 %) ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (22 %).

Pour ce qui est des parents ayant une fréquentation des lieux publics qualifiée de régulière et diversifiée, on note d'abord que leur proportion est plus élevée, notamment, s'ils sont nés à l'extérieur du Canada (42 %), s'ils se perçoivent en excellente santé (43 %) ou s'ils perçoivent leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (39 %). De plus, on constate que cette proportion augmente :

- plus les parents sont âgés, passant de 23 % chez les moins de 30 ans à 44 % chez les 40 ans et plus ;
- plus les parents sont scolarisés, passant de 25 % chez ceux n'ayant aucun diplôme à 45 % chez ceux ayant un diplôme de niveau universitaire ;
- plus la famille compte d'enfants, passant de 21 % chez les parents dont la famille n'a qu'un seul enfant à 48 % chez ceux dont la famille compte trois enfants ou plus.

Figure 8.3
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquentation de lieux publics au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Notons enfin que les parents vivant dans une zone rurale (27 %) sont moins nombreux, en proportion, à avoir une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude que ceux vivant dans une zone urbaine (40 %) ou semi-urbaine (37 %). On peut faire l'hypothèse ici que les parents vivant en zone rurale sont moins enclins à fréquenter les lieux publics à l'étude en raison du manque d'accessibilité de telles infrastructures ou de leur rareté (Robitaille, 2009).

Tableau 8.5
Fréquentation de lieux publics au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Fréquentation rare ou peu diversifiée	Fréquentation modérée	Fréquentation régulière et diversifiée
	%		
Total	**19,0**	**43,6**	**37,4**
Sexe			
Hommes	19,8	44,4	35,8[a]
Femmes	18,4	42,8	38,8[a]
Âge			
29 ans et moins	30,3[a,b]	46,7[a]	23,1[a]
30-39 ans	16,8[a]	43,7	39,6[a]
40 ans et plus	15,7[b]	40,4[a]	43,9[a]
Lieu de naissance			
Canada	19,3	44,7[a]	36,0[a]
Extérieur du Canada	18,2	40,1[a]	41,7[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	26,6[a]	48,4[a]	25,0[a]
Diplôme de niveau secondaire	22,9[b]	46,4[b]	30,7[a]
Diplôme de niveau collégial	18,2[a,b]	45,3[c]	36,4[a]
Diplôme de niveau universitaire	15,4[a,b]	39,7[a,b,c]	44,9[a]
Perception de l'état de santé			
Excellent	18,3[a]	39,1[a,b,c]	42,5[a,b]
Très bon	17,6[b]	44,0[a]	38,5[a]
Bon	19,7	44,6[b]	35,6[b]
Moyen ou mauvais	23,3[a,b]	47,6[c]	29,1[a,b]
Structure familiale[1]			
Famille intacte	19,4	43,6	37,0
Famille monoparentale	17,3	42,5	40,2
Famille recomposée	17,5	44,4	38,1
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	33,3[a,b]	45,2[a]	21,5[a]
Deux enfants	13,3[a]	44,2[b]	42,6[a]
Trois enfants ou plus	12,0[b]	40,4[a,b]	47,6[a]
Zone de résidence			
Zone urbaine	17,7[a]	42,3[a]	40,0[a]
Zone semi-urbaine	18,7[b]	44,6	36,7[b]
Zone rurale	24,9[a,b]	48,3[a]	26,9[a,b]
Mesure de faible revenu[1]			
Ménages à faible revenu	19,7	45,2	35,2
Autres ménages	18,8	43,3	38,0
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	22,3[a]	44,7	33,0[a]
Revenus suffisants	18,0[a]	43,2	38,8[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquentation de lieux publics est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 8.2

Qu'en est-il de la fréquentation de lieux publics lorsqu'on tient compte de l'âge des enfants ?

Des analyses complémentaires mettant en relation la fréquentation de lieux publics et l'âge des enfants, et ce, selon le nombre d'enfants, montrent que plus les enfants sont âgés, plus les parents ont tendance à avoir eu une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude au cours des 12 mois précédant l'enquête (données non présentées).

En effet, chez les parents dont la famille n'a qu'un seul enfant, la proportion de ceux ayant une fréquentation régulière et diversifiée est plus importante quand l'enfant est âgé de 3 à 5 ans que lorsqu'il a entre 0 et 2 ans[2] (38 % c. 12 %).

Quant aux parents vivant dans une famille ayant au moins deux enfants, la proportion de ceux ayant une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude est plus élevée lorsqu'ils ont au moins un enfant de 6 ans et plus (49 %). Elle est également plus élevée lorsqu'ils vivent dans une famille n'ayant que des enfants de 3 ans et plus, comparativement à ceux dont la famille a au moins un enfant de 0 à 2 ans (données non présentées).

Ces premiers résultats indiquent donc que la présence d'enfants de 0 à 2 ans semble liée à une fréquentation plus rare et moins diversifiée des lieux publics étudiés dans l'EQEPE. On peut ici émettre l'hypothèse que ces lieux sont, pour certains parents, moins adaptés aux tout-petits. On peut aussi penser que les parents jugent leurs enfants trop jeunes pour les fréquenter ou encore qu'ils ressentent moins le besoin de les utiliser.

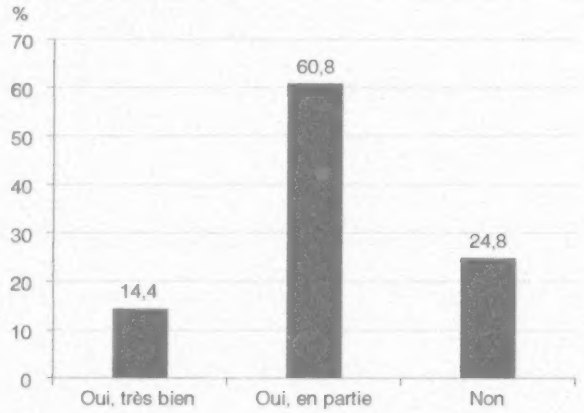
8.3 SERVICES OFFERTS AUX FAMILLES : CONNAISSANCE, UTILISATION ET LIEUX

Divers types de services sont offerts aux familles ayant de jeunes enfants, et ce, partout au Québec, que ce soit des services de soutien et d'accompagnement, des activités organisées, des ressources d'aide, etc. Certains d'entre eux s'adressent spécifiquement aux parents, d'autres exclusivement aux enfants, et certains sont mis en place pour les familles. Les pages qui suivent présentent les résultats de l'enquête concernant l'utilisation faite par les parents de ces services. On aborde également dans cette section la question des lieux où les parents les ont utilisés.

8.3.1 Connaissance de l'offre de services

Mais d'abord, examinons le degré de connaissance qu'ont les parents des services offerts aux familles près de chez eux, une des conditions essentielles à leur utilisation. À ce propos (figure 8.4), les données révèlent qu'environ 14 % des parents déclarent très bien connaître les services offerts, alors que 6 parents sur 10 (61 %) les connaissent en partie. C'est tout de même un parent sur quatre (25 %) qui dit ne pas connaître les services offerts près de chez lui.

Figure 8.4
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon leur connaissance des services offerts aux familles, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

2. Comme il a été mentionné dans le chapitre 1, l'expérience des parents n'ayant qu'un seul enfant de moins d'un an n'est pas bien représentée dans les données, en particulier celle des parents n'ayant qu'un enfant de moins de 6 mois. Il faut considérer cet élément en interprétant les résultats présentés dans cet encadré concernant les parents ayant au moins un enfant de moins de 2 ans.

Les résultats présentés au tableau 8.6 révèlent que les parents déclarent en plus grande proportion ne pas connaître les services offerts lorsqu'ils ont l'une des caractéristiques suivantes :

- être âgés de moins de 30 ans (31 %) ;
- être nés à l'extérieur du Canada (36 %) ;
- ne posséder aucun diplôme (34 %) ;
- percevoir leur état de santé comme moyen ou mauvais (34 %) ;
- n'avoir qu'un seul enfant (30 %) ;
- résider dans une zone urbaine (27 %) ;
- vivre dans un ménage à faible revenu (32 %) ;
- percevoir ses revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de sa famille (34 %).

Tableau 8.6
Connaissance des services offerts aux familles selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Oui, très bien	Oui, en partie	Non
	%		
Total	**14,4**	**60,8**	**24,8**
Sexe[1]			
Hommes	13,6	61,5	24,9
Femmes	15,1	60,2	24,7
Âge			
29 ans et moins	14,8	54,0[a]	31,2[a]
30-39 ans	14,0	63,5[a]	22,5[a]
40 ans et plus	15,3	58,7[a]	26,0[a]
Lieu de naissance			
Canada	15,9[a]	63,2[a]	20,9[a]
Extérieur du Canada	9,9[a]	53,7[a]	36,4[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	16,0	49,9[a,b]	34,1[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	14,5	57,7[a,b]	27,9[a,b]
Diplôme de niveau collégial	13,3	64,3[a]	22,4[a]
Diplôme de niveau universitaire	14,7	63,3[b]	22,1[b]
Perception de l'état de santé			
Excellent	19,7[a,b]	57,0[a,b]	23,3[a]
Très bon	15,0[a,b]	63,0[a,c]	21,9[b]
Bon	11,2[a]	63,0[b,d]	25,7[b]
Moyen ou mauvais	11,0[b]	55,2[c,d]	33,8[a,b]
Structure familiale			
Famille intacte	14,1	61,8[a,b]	24,1
Famille monoparentale	16,3	56,1[a]	27,6
Famille recomposée	15,1	57,3[b]	27,6
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	11,4[a]	58,3[a]	30,3[a,b]
Deux enfants	14,7[a]	62,5[a]	22,7[a]
Trois enfants ou plus	17,6[a]	60,8	21,6[b]
Zone de résidence			
Zone urbaine	12,3[a]	60,4[a]	27,4[a,b]
Zone semi-urbaine	17,8[a]	64,4[a,b]	17,8[a]
Zone rurale	21,2[a]	60,4[b]	18,4[b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	12,7	55,7[a]	31,6[a]
Autres ménages	14,8	62,8[a]	22,4[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	11,1[a]	55,1[a]	33,8[a]
Revenus suffisants	15,4[a]	62,7[a]	21,8[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le degré de connaissance des services offerts aux familles est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.3.2 Utilisation des différents types de services offerts aux familles

Neuf grands types de services ont fait l'objet de questions sur leur utilisation au cours des 12 mois précédant l'enquête. Selon les résultats présentés au tableau 8.7, les services mentionnés dans une plus grande proportion par les parents sont les activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans, par exemple des cours de natation, de danse, de gymnastique, de soccer, de hockey, etc. Ce sont près des deux tiers des parents (63 %) dont les enfants de 0 à 5 ans ont participé à de telles activités au cours des 12 mois précédant l'enquête.

On note également que près de la moitié des parents (48 %) ont participé à des fêtes communautaires ou des sorties organisées pour les familles. Environ le quart (25 %) ont pris part à des activités parents-enfants (heure du conte, yoga ou ateliers d'éveil parents-enfants) et 24 %, à d'autres activités pour enfants (socialisation, préparation à l'école, créativité, etc.). Les joujouthèques ou les comptoirs familiaux (vente ou don de vêtements, jouets et autres biens usagés à bas prix) ont été utilisés par 19 % des parents, et les haltes-garderies[3] ou haltes-répit, par 16 % d'entre eux. Les ateliers, cours ou conférences pour parents ont été suivis dans une proportion de 14 %. Notons enfin que 11 % des parents ont utilisé des services de consultation individuelle, conjugale ou familiale et que 4,3 % ont participé à des cuisines collectives. Soulignons que ces résultats ne rendent pas compte de la fréquence à laquelle les parents ont eu recours à ces services, certains les ayant utilisés une seule fois, d'autres ponctuellement et d'autres plus régulièrement.

Le tableau 8.8 présente l'utilisation de ces différents types de services au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles. Un regard sur les résultats selon le sexe permet de constater que les femmes sont notamment plus nombreuses que les hommes, en proportion, à avoir suivi des ateliers, cours ou conférences pour parents (17 %) ou à avoir participé à des activités parents-enfants (27 %). Les hommes sont, entre autres, proportionnellement plus nombreux à avoir utilisé les services d'une halte-garderie ou d'une halte-répit (19 %).

Il ressort également que les parents nés au Canada sont plus nombreux, en proportion, que ceux nés à l'extérieur du Canada à avoir participé à des activités parents-enfants (26 %) et à avoir inscrit leurs enfants de 0 à 5 ans à des activités sportives (66 %). Les parents nés à l'extérieur du Canada ont davantage utilisé les services suivants :

- haltes-garderies ou haltes-répit (26 %) ;
- cuisines collectives (7 %) ;
- joujouthèques ou comptoirs familiaux (24 %).

Tableau 8.7
Proportions de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant utilisé différents services offerts aux familles au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015

	%
Ateliers, cours ou conférences pour parents	14,5
Activités parents-enfants (heure du conte, yoga, ateliers de massage ou d'éveil parents-enfants, etc.)	24,6
Activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans (cours de natation, de danse, de gymnastique, de soccer, de hockey, etc.)	62,6
Autres activités pour enfants de 0 à 5 ans (ateliers de préparation à l'école, de socialisation, de créativité, etc.)	24,3
Haltes-garderies ou haltes-répit	16,5
Cuisines collectives	4,3
Fêtes communautaires ou sorties organisées pour les familles	48,1
Joujouthèques ou comptoirs familiaux	18,8
Consultations individuelles, conjugales ou familiales	10,6

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

3. Il s'agit d'un lieu d'accueil pour les enfants de 0 à 5 ans, qui vise à répondre à des besoins de garde occasionnels des parents, par exemple quelques demi-journées par semaine ou lorsqu'un parent suit un cours dans un organisme.

La scolarité est aussi associée à l'utilisation de certains types de services. On remarque ainsi que les parents ne détenant aucun diplôme utilisent davantage les services d'une halte-garderie ou d'une halte-répit (24 %) et des cuisines collectives (8 %). De leur côté, les parents dont le plus haut diplôme est de niveau universitaire sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu recours, entre autres, aux types de services suivants au cours des 12 derniers mois :

- ateliers, cours ou conférences pour parents (18 %) ;
- activités parents-enfants (30 %) ;
- activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans (71 %).

Parmi les différences significatives observées entre les types de familles, relevons que les parents vivant dans une famille intacte sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir inscrit leurs enfants de 0 à 5 ans à des activités sportives (64 %). Les parents chefs de famille monoparentale, pour leur part, affichent, entre autres, une plus grande proportion ayant eu recours à des services de consultation individuelle, conjugale ou familiale (20 %).

En ce qui concerne l'âge des enfants dans la famille, les résultats indiquent notamment que les parents ayant seulement des enfants de 0 à 2 ans sont proportionnellement plus nombreux à avoir participé à des ateliers, des cours ou des conférences pour parents (17 %). Ils sont toutefois moins nombreux, en proportion, à avoir utilisé les types de services suivants :

- activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans (42 %) ;
- autres activités pour enfants de 0 à 5 ans (9 %) ;
- fêtes communautaires ou sorties organisées pour les familles (34 %) ;
- joujouthèques ou comptoirs familiaux (16 %) ;
- consultations individuelles, conjugales ou familiales (7 %).

Il est également à noter que les parents vivant dans une zone rurale sont proportionnellement plus nombreux à avoir participé à des fêtes communautaires ou des sorties organisées pour les familles (53 %) et moins nombreux à avoir inscrit leurs enfants de 0 à 5 ans à des activités sportives (58 %). Les parents résidant en zone urbaine présentent quant à eux une plus forte proportion de parents ayant utilisé les services de consultation individuelle, familiale ou conjugale (11 %), mais une plus faible proportion à avoir inscrit leurs enfants à d'autres activités pour enfants de 0 à 5 ans (socialisation, créativité, etc.) (23 %).

Par ailleurs, on remarque que les parents vivant dans un ménage à faible revenu ont eu plus souvent recours, en proportion, à :

- d'autres activités pour enfants de 0 à 5 ans (socialisation, créativité, etc.) (28 %) ;
- des haltes-garderies ou haltes-répit (26 %) ;
- des cuisines collectives (8 %) ;
- des joujouthèque ou comptoirs familiaux (27 %).

Les parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu ont davantage participé, pour leur part, à des activités parents-enfants (26 %) et à des activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans (68 %). On peut ici faire l'hypothèse que le coût associé à certaines activités, notamment les activités sportives, peut limiter l'utilisation qui en est faite par les parents moins bien nantis.

Notons enfin que parmi les pères ayant mentionné avoir suivi des ateliers, cours ou conférences pour parents ou encore à des activités parents-enfants, 14 % ont pris part à des activités destinées aux pères uniquement (ou pères-enfants), ce qui représente environ 3,8 % de l'ensemble des pères (données non présentées).

Tableau 8.8
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant utilisé différents services selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	Ateliers, cours ou conférences pour parents	Activités parents-enfants	Activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans	Autres activités pour enfants de 0 à 5 ans	Haltes-garderies ou haltes-répit	Cuisines collectives	Fêtes communautaires ou sorties pour les familles	Joujouthèques ou comptoirs familiaux	Consultations individuelles, conjugales ou familiales
	%								
Total *	14,5	24,6	62,6	24,3	16,5	4,3	48,1	18,8	10,6
Sexe[1,2,3]									
Hommes	11,8[a]	22,0[a]	63,7	26,1[a]	19,0[a]	4,3	49,5[a]	18,5	8,5[a]
Femmes	16,9[a]	27,0[a]	61,7	22,7[a]	14,2[a]	4,2	46,8[a]	19,1	12,4[a]
Lieu de naissance[4,5,6,7]									
Canada	14,3	25,9[a]	65,9[a]	23,6	13,3[a]	3,3[a]	48,1	17,1[a]	10,7
Extérieur du Canada	14,9	20,9[a]	52,7[a]	26,2	25,9[a]	7,0[a]	47,9	23,9[a]	10,2
Plus haut diplôme obtenu[3,5]									
Aucun diplôme	9,9[a]	17,1[a,b]	41,0[a]	25,5	23,8[a,b]	8,1[a,b,c]	44,6[a,b]	21,1	9,5[a]
Diplôme de niveau secondaire	10,7[b]	20,4[a]	55,6[a]	22,9	17,8[a,b]	4,4[a]	44,6[c,d]	19,5	8,3[b]
Diplôme de niveau collégial	14,4[a,b]	22,7[b]	64,7[a]	24,0	14,7[a]	3,6[b]	49,8[a,c]	18,3	10,2[c]
Diplôme de niveau universitaire	17,9[a,b]	30,1[a,b]	70,6[a]	25,0	14,9[b]	3,7[c]	50,0[b,d]	17,8	12,5[a,b,c]
Structure familiale[2,5]									
Famille intacte	15,1[a]	25,3[a]	64,3[a,b]	24,8	16,0[a]	4,1[a]	49,2[a]	18,3	9,3[a]
Famille monoparentale	12,7	22,7	55,0[a]	20,8	21,1[a]	6,2[a,b]	40,2[a]	22,5	20,4[a]
Famille recomposée	11,4[a]	20,9[a]	56,0[b]	23,2	16,7	3,8*[b]	45,3	19,9	12,7[a]
Âge des enfants[2,8]									
Seulement des enfants de 0 à 2 ans	17,3[a,b]	26,2[a]	41,5[a]	9,4[a]	14,9	3,3	33,9[a,b]	15,6[a,b]	7,0[a]
Enfants de 0 à 2 ans et enfants de 3 ans et plus	13,7[a]	25,9[b]	65,0[a]	27,2[a]	16,1	4,4	52,0[a]	19,8[a]	10,3[a]
Seulement des enfants de 3 ans et plus	13,5[b]	22,8[a,b]	73,1[a]	30,6[a]	17,7	4,7	53,2[b]	19,9[b]	13,0[a]
Zone de résidence[2,3,4,9]									
Zone urbaine	14,6	24,8	63,2[a]	22,5[a,b]	17,1[a]	4,1	47,0[a]	18,6	11,4[a,b]
Zone semi-urbaine	13,1	22,2	65,6[b]	28,3[a]	14,1[a]	4,2	47,1[b]	17,4	8,4[a]
Zone rurale	14,9	25,4	58,1[a,b]	29,0[b]	15,2	5,1	53,3[a,b]	20,7	8,8[b]
Mesure de faible revenu[6]									
Ménages à faible revenu	16,3[a]	20,9[a]	46,7[a]	27,8[a]	25,8[a]	8,3[a]	48,2	27,5[a]	12,1[a]
Autres ménages	13,9[a]	25,9[a]	67,8[a]	23,0[a]	13,3[a]	2,9[a]	48,3	15,8[a]	10,1[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %, interpréter avec prudence.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la participation à des activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans est non significatif au seuil de 0,05.
2. Le test global du khi-deux entre cette variable et la participation à des cuisines collectives est non significatif au seuil de 0,05.
3. Le test global du khi-deux entre cette variable et le recours aux services d'une joujouthèque ou d'un comptoir familial est non significatif au seuil de 0,05.
4. Le test global du khi-deux entre cette variable et la participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents est non significatif au seuil de 0,05.
5. Le test global du khi-deux entre cette variable et la participation à d'autres activités pour enfants de 0 à 5 ans est non significatif au seuil de 0,05.
6. Le test global du khi-deux entre cette variable et la participation à des fêtes communautaires ou des sorties organisées pour les familles est non significatif au seuil de 0,05.
7. Le test global du khi-deux entre cette variable et le recours à des services de consultation individuelle, conjugale ou familiale est non significatif au seuil de 0,05.
8. Le test global du khi-deux entre cette variable et le recours à une halte-garderie ou une halte-répit est non significatif au seuil de 0,05.
9. Le test global du khi-deux entre cette variable et la participation à des activités parents-enfants est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

ENCADRÉ 8.3

Le nombre de types de services différents utilisés

Deux indicateurs ont été créés à partir des neuf questions portant sur l'utilisation des services offerts aux familles. Le premier regroupe les activités liées plus directement au développement de l'enfant :

- activités parents-enfants ;
- activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans ;
- autres activités pour enfants de 0 à 5 ans ;
- fêtes communautaires ou sorties organisées pour les familles.

Le deuxième indicateur regroupe les activités et services de soutien à la parentalité :

- ateliers, cours ou conférences pour parents ;
- haltes-garderies ou haltes-répit ;
- cuisines collectives ;
- joujouthèques ou comptoirs familiaux ;
- consultations individuelles, conjugales ou familiales.

Pour construire les indicateurs, un calcul du nombre de types de services différents utilisés par chaque parent a d'abord été effectué. On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de types d'activités ou de services auxquels ils ont eu recours durant les 12 mois précédant l'enquête. Ces deux indicateurs ont ensuite été divisés en trois catégories.

Activités liées au développement de l'enfant :

- aucun type d'activités ;
- un type d'activités ;
- deux types d'activités et plus.

Activités ou services de soutien à la parentalité :

- aucun type d'activités ou de services ;
- un type d'activités ou de services ;
- deux types d'activités ou de services et plus.

Notons que l'on fait ici référence à la variété des types d'activités ou de services utilisés par les parents et non à la fréquence de leur utilisation, puisqu'aucune donnée n'a été recueillie à ce sujet dans l'enquête. Ainsi, un parent aurait pu avoir recours à quatre types de services différents durant l'année, mais de façon ponctuelle, alors qu'un autre n'aurait utilisé que deux types de services, mais plus régulièrement. Ce dernier pourrait être considéré comme un plus « grand » utilisateur de services, mais leur diversité serait moins grande.

8.3.3 Les activités liées au développement de l'enfant

La figure 8.5 illustre la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon l'indicateur du nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ils ont participé au cours des 12 derniers mois (encadré 8.3). Ces résultats indiquent qu'environ 19 % d'entre eux n'ont participé à aucun des quatre types d'activités, tandis que près du tiers (30 %) ont participé à un type d'activités. C'est donc approximativement la moitié des parents qui ont utilisé deux types d'activités ou plus (50 %).

Jetons un œil sur les parents ayant eu recours à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 8.9). On constate que leur proportion augmente avec la scolarité, passant de 37 % chez ceux n'ayant aucun diplôme à 57 % chez ceux détenant un diplôme de niveau universitaire. Elle est aussi plus élevée, par exemple, lorsqu'ils :

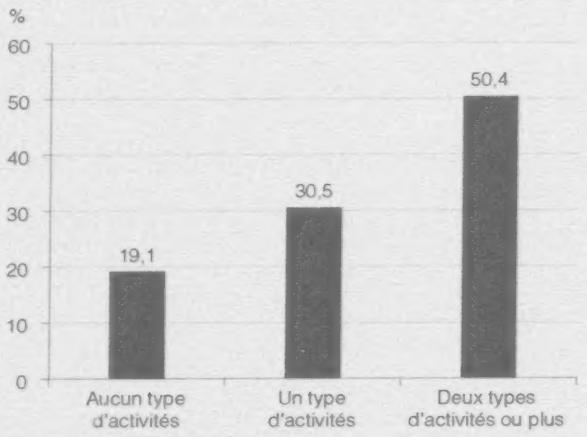
- sont âgés de 30 à 39 ans (53 %) et de 40 ans et plus (54 %) ;
- sont nés au Canada (52 %) ;
- vivent dans une famille intacte (52 %) ;
- ne vivent pas dans un ménage à faible revenu (53 %) ;
- perçoivent leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (53 %).

Cette proportion est toutefois plus faible chez les parents vivant dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (39 %) ou n'ayant que des enfants âgés entre 0 et 2 ans (33 %).

Quant aux parents n'ayant utilisé aucun type d'activités, les résultats indiquent que leur proportion diminue avec la scolarité, passant de 29 % chez ceux ne possédant aucun diplôme à 15 % chez ceux détenant un diplôme de niveau universitaire. Cette proportion est également plus élevée, entre autres, chez ceux :

- de moins de 30 ans (31 %) ;
- nés à l'extérieur du Canada (23 %) ;
- percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais (24 %) ;
- vivant dans une famille monoparentale (24 %) ou recomposée (22 %) ;

Figure 8.5
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ils ont participé au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

- vivant dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (29 %) ;
- vivant dans une famille n'ayant que des enfants de 0 à 2 ans (34 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (25 %) ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (25 %).

Le tableau 8.10 présente les résultats des croisements du nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant avec les indicateurs suivants : le besoin général en information, la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, la pression sociale ressentie et la connaissance de l'offre de services. On remarque que la proportion de parents ayant participé à au moins deux types d'activités au cours des 12 derniers mois augmente à mesure que le degré de connaissance des services offerts croît, passant de 29 % chez ceux ne connaissant pas l'offre de services à 66 % chez ceux qui la connaissent très bien. Cette proportion est également plus importante, notamment, chez les parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien provenant de l'entourage (55 %).

Tableau 8.9
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles les parents ont participé au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun type d'activités	Un type d'activités	Deux types d'activités ou plus
	%		
Total	19,1	30,5	50,4
Sexe[1]			
Hommes	18,5	30,6	51,0
Femmes	19,7	30,4	49,9
Âge			
29 ans et moins	30,5[a,b]	30,0	39,5[a,b]
30-39 ans	16,3[a]	31,2	52,6[a]
40 ans et plus	17,7[b]	28,6	53,7[b]
Lieu de naissance			
Canada	17,9[a]	30,0	52,1[a]
Extérieur du Canada	22,9[a]	31,6	45,5[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	28,8[a]	34,1[a]	37,1[a]
Diplôme de niveau secondaire	24,3[a]	31,3	44,4[a]
Diplôme de niveau collégial	17,9[a]	30,8	51,4[a]
Diplôme de niveau universitaire	14,5[a]	28,9[a]	56,6[a]
Perception de l'état de santé			
Excellent	18,1[a]	30,0	51,9[a]
Très bon	18,0[b]	29,2	52,8[b,c]
Bon	19,4[c]	31,4	49,2[b,d]
Moyen ou mauvais	24,0[a,b,c]	33,0	43,0[a,c,d]
Structure familiale			
Famille intacte	18,2[a,b]	29,7	52,1[a,b]
Famille monoparentale	24,3[a]	33,3	42,4[a]
Famille recomposée	22,4[b]	33,7	43,9[b]
Nombre total d'enfants dans la famille			
Un enfant	29,0[a,b]	32,5[a]	38,5[a,b]
Deux enfants	14,8[a]	29,7[a]	55,5[a]
Trois enfants ou plus	14,8[b]	29,4	55,7[b]
Âge des enfants			
Seulement des enfants de 0 à 2 ans	34,2[a]	33,0[a]	32,8[a,b]
Enfants de 0 à 2 ans et enfants de 3 ans et plus	17,1[a]	28,4[a]	54,5[a]
Seulement des enfants de 3 ans et plus	11,9[a]	30,6	57,5[b]
Zone de résidence			
Zone urbaine	19,1	31,4[a]	49,5[a]
Zone semi-urbaine	19,1	28,9	51,9
Zone rurale	19,2	27,5[a]	53,3[a]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	25,4[a]	30,7	43,8[a]
Autres ménages	17,0[a]	30,3	52,7[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	25,0[a]	31,5	43,5[a]
Revenus suffisants	17,3[a]	30,2	52,6[a]

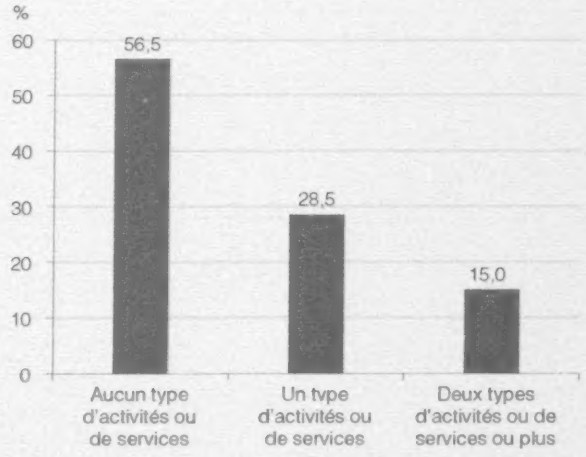
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

La proportion de parents n'ayant participé à aucun type d'activités augmente à mesure que le degré de connaissance de l'offre de services diminue, passant de 10 % chez ceux qui la connaissent très bien à 37 % chez ceux ne la connaissant pas. Cette proportion est aussi plus élevée, entre autres, chez les parents ayant un faible besoin général en information (24 %).

8.3.4 Les activités ou les services de soutien à la parentalité

La figure 8.6 illustre la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon l'indicateur du nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels les parents ont eu recours au cours des 12 derniers mois (ateliers, cours, conférences pour parents ; haltes-garderies ou haltes-répit ; cuisines collectives ; joujouthèques ou comptoirs familiaux ; consultations individuelles, conjugales ou familiales) (encadré 8.3). Ces résultats indiquent qu'environ 57 % d'entre eux n'ont eu recours à aucun des cinq types d'activités ou de services, tandis que 28 % en ont utilisé un. Environ 15 % des parents ont eu recours à au moins deux types d'activités ou de services.

Figure 8.6
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ils ont eu recours au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Tableau 8.10
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles les parents ont participé au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs associés à la parentalité, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun type d'activités	Un type d'activités	Deux types d'activités ou plus
	%		
Total	19,1	30,5	50,4
Besoin général en information			
Faible	24,0[a,b]	32,3[a]	43,7[a,b]
Modéré	17,7[a]	31,1	51,2[a]
Élevé	18,9[b]	28,3[a]	52,8[b]
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage			
Aucune ou une source de soutien fréquemment disponible	20,2	31,4[a]	48,5[a]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	18,9	30,7	50,4[b]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	17,4	27,7[a]	54,9[a,b]
Pression sociale ressentie			
Plus de pression	16,7[a]	34,2[a]	49,1
Un peu de pression	18,5	28,8[a]	52,7[a]
Aucune pression	20,1[a]	31,1	48,8[a]
Connaissance de l'offre de services			
Oui, très bien	10,1[a]	24,2[a]	65,7[a]
Oui, en partie	14,0[a]	30,5[a]	55,5[a]
Non	37,2[a]	33,9[a]	28,9[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

En ce qui concerne les parents ayant eu recours à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 8.11), on constate que leur proportion est plus élevée, par exemple, lorsqu'ils :

- sont âgés de 40 ans et plus (18 %) ;
- sont nés à l'extérieur du Canada (22 %) ;
- perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais (20 %) ;
- vivent dans une famille monoparentale (20 %) ;
- résident dans un ménage à faible revenu (24 %) ;
- considèrent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (18 %).

Quant aux parents n'ayant utilisé aucun de ces types d'activités ou de services, les résultats révèlent que leur proportion est plus élevée, notamment, chez ceux :

- âgés de 29 ans et moins (59 %) et ceux de 30 à 39 ans (57 %) ;
- nés au Canada (58 %) ;
- vivant dans une famille intacte (57 %) ou recomposée (58 %) ;
- ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (60 %) ;
- percevant leurs revenus comme suffisants (58 %).

Notons enfin que les parents vivant dans une famille n'ayant que des enfants de 0 à 2 ans sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir utilisé aucun de ces cinq types d'activités ou de services (60 %), comparativement aux parents n'ayant que des enfants âgés de 3 ans ou plus (54 %).

Le tableau 8.12 présente les résultats des croisements du nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité avec le besoin général en information, la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, la pression sociale ressentie et la connaissance de l'offre de services. Ces résultats indiquent que la proportion de parents ayant utilisé au moins deux types d'activités ou de services différents au cours des 12 derniers mois est plus forte chez ceux pouvant compter *fréquemment* sur aucune ou une seule source de soutien provenant de l'entourage (17 %). De plus, cette proportion augmente à mesure que :

- le degré de connaissance des services offerts croît, passant de 10 % chez ceux ne connaissant pas l'offre de services à 23 % chez ceux qui la connaissent très bien ;
- le besoin général en information augmente, passant de 10 % chez les parents ayant un besoin faible à 21 % chez ceux dont le besoin est élevé ;
- la pression sociale ressentie croît, passant de 12 % chez ceux qui n'en ont ressenti aucune à 21 % chez ceux ayant ressenti plus de pression.

Du côté des parents n'ayant utilisé aucun de ces types d'activités ou de services, les résultats montrent que leur proportion augmente à mesure que le degré de connaissance de l'offre de services diminue, passant de 47 % chez ceux qui la connaissent très bien à 65 % chez ceux ne la connaissant pas. Cette proportion est aussi plus élevée chez les parents n'ayant ressenti aucune pression sociale concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants (60 %). Elle est plus faible chez ceux dont le besoin général en information est élevé (50 %) et chez ceux pouvant compter *fréquemment* sur aucune ou sur une seule source de soutien provenant de l'entourage (54 %).

Ainsi, on constate que pour les deux indicateurs portant sur le nombre de types d'activités ou de services utilisés, aucune différence selon le sexe n'a été observée. Relevons par ailleurs que les parents nés à l'extérieur du Canada, ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais, les parents vivant dans un ménage à faible revenu et ceux considérant leurs revenus comme insuffisants sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu recours à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité, mais moins nombreux à avoir participé à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant.

Il est également intéressant de souligner que les parents vivant dans une famille n'ayant que des enfants de 0 à 2 ans sont plus susceptibles de n'avoir eu recours à aucun type d'activités ou de services, et ce, pour les deux indicateurs.

Quant au soutien de l'entourage, les données indiquent que la proportion de parents ayant eu recours à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant est plus élevée chez ceux pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien, tandis que la proportion de ceux qui ont utilisé au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité est plus élevée chez ceux n'ayant aucune ou une seule source de soutien *fréquemment* disponible. Sans surprise, soulignons enfin que la connaissance de l'offre de services est étroitement liée à leur utilisation : plus le degré de connaissance est élevé, plus les parents sont nombreux, en proportion, à avoir eu recours à au moins deux types d'activités ou de services, et ce, pour les deux indicateurs.

Tableau 8.11
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ont eu recours les parents au cours des 12 derniers mois selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun type d'activités ou de services	Un type d'activités ou de services	Deux types d'activités ou de services ou plus
	%		
Total	**56,5**	**28,5**	**15,0**
Sexe[1]			
Hommes	57,6	28,6	13,8
Femmes	55,6	28,4	16,0
Âge			
29 ans et moins	58,7[a]	27,1	14,1[a]
30-39 ans	57,4[b]	28,4	14,2[b]
40 ans et plus	51,8[a,b]	29,9	18,2[a,b]
Lieu de naissance			
Canada	58,1[a]	29,2	12,7[a]
Extérieur du Canada	51,8[a]	26,3	21,8[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	53,9	29,6	16,6[a]
Diplôme de niveau secondaire	57,6	29,5	12,9[a,b]
Diplôme de niveau collégial	58,0	28,5	13,5[c]
Diplôme de niveau universitaire	55,8	27,6	16,6[b,c]
Perception de l'état de santé			
Excellent	57,4[a]	28,7	13,9[a]
Très bon	58,9[b,c]	26,9[a]	14,2[b]
Bon	55,8[b,d]	29,3	14,9[c]
Moyen ou mauvais	49,4[a,c,d]	31,1[a]	19,6[a,b,c]
Structure familiale			
Famille intacte	57,2[a]	28,4	14,4[a]
Famille monoparentale	48,8[a,b]	30,9	20,3[a,b]
Famille recomposée	57,8[b]	27,1	15,1[b]
Nombre total d'enfants dans la famille[1]			
Un enfant	58,1	28,0	13,9
Deux enfants	56,9	28,1	15,0
Trois enfants ou plus	54,1	29,7	16,2
Âge des enfants			
Seulement des enfants de 0 à 2 ans	59,6[a]	27,7	12,7[a,b]
Enfants de 0 à 2 ans et enfants de 3 ans et plus	57,2	27,6	15,2[a]
Seulement des enfants de 3 ans et plus	54,2[a]	29,6	16,1[b]
Zone de résidence[1]			
Zone urbaine	56,1	28,5	15,3
Zone semi-urbaine	60,2	27,1	12,6
Zone rurale	55,8	29,2	15,0
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	47,0[a]	29,3	23,7[a]
Autres ménages	59,8[a]	28,1	12,1[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	51,4[a]	30,2	18,4[a]
Revenus suffisants	58,2[a]	27,9	13,9[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 8.12
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ont eu recours les parents au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs associés à la parentalité, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun type d'activités ou de services	Un type d'activités ou de services	Deux types d'activités ou de services ou plus
		%	
Total	**56,5**	**28,5**	**15,0**
Besoin général en information			
Faible	61,7[a]	28,3	10,0[a]
Modéré	58,3[b]	28,3	13,4[a]
Élevé	50,3[a,b]	29,2	20,5[a]
Disponibilité du soutien provenant de l'entourage			
Aucune ou une source de soutien fréquemment disponible	53,8[a,b]	29,0	17,2[a,b]
Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	58,2[a]	28,0	13,8[a]
Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles	59,7[b]	28,5	11,9[b]
Pression sociale ressentie			
Plus de pression	51,7[a]	27,5	20,8[a]
Un peu de pression	53,4[b]	30,3[a]	16,4[a]
Aucune pression	60,5[a,b]	27,1[a]	12,4[a]
Connaissance de l'offre de services			
Oui, très bien	47,4[a]	29,6[a]	23,0[a]
Oui, en partie	55,4[a]	29,5[b]	15,1[a]
Non	64,7[a]	25,4[a,b]	9,9[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.3.5 Lieux où sont offerts les services

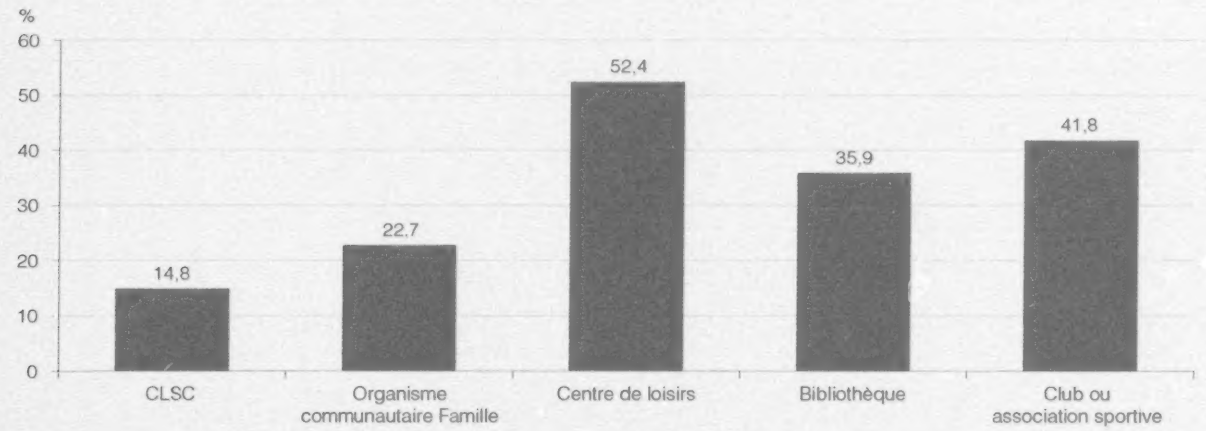
Les parents ayant utilisé au moins un type de services (86 %) devaient mentionner si ceux-ci étaient offerts dans un CLSC, un organisme communautaire Famille (ou une maison des Familles), un centre de loisirs, une bibliothèque, un club ou une association sportive, ou encore dans un endroit autre que ceux précédemment mentionnés[4].

Selon les résultats de l'enquête présentés à la figure 8.7, environ la moitié de ces parents (52 %) ont utilisé les services dans un centre de loisirs. Toujours parmi ces parents, on note qu'environ 4 sur 10 (42 %) ont utilisé les services offerts dans un club ou une association sportive, 36 % dans une bibliothèque, 23 % dans un organisme communautaire Famille et 15 % dans un CLSC. Soulignons enfin que près de 53 % de ces parents ont utilisé des services dans un endroit autre[5] que ceux précédemment mentionnés (donnée non présentée).

4. On fait référence ici au lieu où se sont déroulés les activités ou les services, ce lieu pouvant parfois être le même, parfois être différent de l'organisme qui offre les services. Par exemple, un organisme communautaire peut organiser une conférence dans ses locaux ou encore à la bibliothèque.

5. Aucune précision n'a été demandée aux parents concernant les autres lieux où ils ont utilisé des services. On peut penser, par exemple, aux parcs publics où sont parfois offertes certaines activités (cardio-poussette, heure du conte, fêtes familiales, etc.).

Figure 8.7
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant utilisé au moins un type de services selon le type d'établissements ou d'organismes où ces services ont été utilisés, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Le lieu d'utilisation des services varie toutefois selon certaines caractéristiques des parents et des familles (tableau 8.13). D'abord, pour ce qui est d'avoir utilisé au moins un des services à l'étude dans un CLSC, on observe que la proportion est, entre autres, plus élevée chez :

- les femmes (17 %) ;
- les parents nés à l'extérieur du Canada (18 %) ;
- les parents n'ayant aucun diplôme (21 %) ;
- les parents vivant dans un ménage à faible revenu (21 %).

Les parents ayant utilisé les services offerts dans un organisme communautaire Famille ou une maison des Familles se retrouvent proportionnellement en plus grand nombre chez :

- les femmes (26 %) ;
- les parents nés à l'extérieur du Canada (27 %) ;
- les parents résidant en zone rurale (28 %) ;
- les parents vivant dans un ménage à faible revenu (32 %).

On remarque également que ce sont principalement les parents nés au Canada (54 %), ceux ayant un diplôme de niveau universitaire (57 %) et ceux ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (56 %) qui présentent une proportion plus forte de parents ayant utilisé au moins un type de services dans un centre de loisirs.

Par ailleurs, des différences significatives ressortent concernant la proportion de parents ayant utilisé des services offerts aux familles dans une bibliothèque. En effet, celle-ci augmente plus les parents sont scolarisés, passant de 23 % chez ceux ne possédant aucun diplôme à 45 % chez ceux détenant un diplôme de niveau universitaire. Cette proportion est également plus élevée chez les parents nés à l'extérieur du Canada (46 %) et chez ceux résidant en zone urbaine (39 %).

Enfin, on note que la proportion de parents ayant utilisé des services dans un club ou une association sportive croît selon la scolarité, passant de 25 % chez ceux ne possédant aucun diplôme à 48 % chez ceux détenant un diplôme de niveau universitaire. Cette proportion est aussi plus importante chez les parents :

- nés au Canada (44 %) ;
- vivant dans une famille intacte (43 %) ou recomposée (40 %) ;
- résidant en zone urbaine (43 %) ou semi-urbaine (41 %) ;
- ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (46 %).

Le coût associé à certaines activités offertes dans un centre de loisirs ou dans un club ou une association sportive pourrait expliquer, du moins en partie, ces résultats. La proximité et l'accessibilité des lieux pourraient également être un élément explicatif.

Tableau 8.13
Proportion de parents ayant fréquenté différents types d'établissements ou d'organismes selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant utilisé au moins un type de services, Québec, 2015

	CLSC	Organisme communautaire Famille	Centre de loisirs	Bibliothèque	Club ou association sportive
			%		
Total	14,8	22,7	52,4	35,9	41,8
Sexe[1,2]					
Hommes	12,6[a]	19,3[a]	53,5	34,3[a]	41,7
Femmes	16,8[a]	25,8[a]	51,5	37,3[a]	41,8
Lieu de naissance					
Au Canada	13,7[a]	21,4[a]	54,0[a]	32,9[a]	43,5[a]
Extérieur du Canada	18,3[a]	27,0[a]	47,6[a]	45,6[a]	36,3[a]
Plus haut diplôme obtenu[3]					
Aucun diplôme	20,6[a,b,c]	24,6	38,7[a,b]	22,8[a]	25,1[a]
Diplôme de niveau secondaire	14,5[a]	22,1	49,6[a]	27,4[a]	35,9[a]
Diplôme de niveau collégial	14,7[b]	23,4	51,8[b]	33,8[a]	42,2[a]
Diplôme de niveau universitaire	13,9[c]	22,4	57,3[a,b]	44,7[a]	48,2[a]
Structure familiale[3,4]					
Famille intacte	14,1[a]	22,7	53,4[a]	36,3	42,8[a]
Famille monoparentale	20,6[a]	24,2	47,3[a]	36,2	33,5[a,b]
Famille recomposée	16,0	22,1	48,9	32,1	40,2[b]
Zone de résidence[1,5]					
Zone urbaine	14,8	21,6[a]	51,8	38,6[a]	43,1[a]
Zone semi-urbaine	13,9	21,5[b]	52,2	31,6[a]	41,2[b]
Zone rurale	15,5	28,5[a,b]	55,1	27,0[a]	36,3[a,b]
Mesure de faible revenu[4]					
Ménages à faible revenu	21,4[a]	31,6[a]	41,5[a]	36,5	29,0[a]
Autres ménages	12,7[a]	19,9[a]	55,8[a]	35,5	45,6[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et l'utilisation des services dans un centre de loisirs est non significatif au seuil de 0,05.
2. Le test global du khi-deux entre cette variable et l'utilisation des services dans un club ou une association sportive est non significatif au seuil de 0,05.
3. Le test global du khi-deux entre cette variable et l'utilisation des services dans un organisme communautaire Famille est non significatif au seuil de 0,05.
4. Le test global du khi-deux entre cette variable et l'utilisation des services dans une bibliothèque est non significatif au seuil de 0,05.
5. Le test global du khi-deux entre cette variable et l'utilisation des services dans un CLSC est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.4 OBSTACLES À L'UTILISATION DES SERVICES OFFERTS AUX FAMILLES

Il convient maintenant d'examiner les différents obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services qui sont proposés aux familles. Au total, les parents ont été questionnés sur une quinzaine d'obstacles divers[6]. Les résultats, présentés au tableau 8.14, révèlent qu'environ les deux tiers des parents considèrent que les horaires des activités ne leur conviennent pas (65 %) ou qu'ils manquent de temps pour y participer (69 %). Pour la moitié des parents environ, le manque d'information sur les services offerts (48 %) et la difficulté à concilier l'horaire de tous leurs enfants (pour ceux qui ont deux enfants ou plus : 46 %) sont des obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services. On remarque également que près de 4 parents sur 10 sont confrontés aux obstacles suivants :

- le coût (37 %) ;
- la fatigue et le manque d'énergie (39 %) ;
- le peu d'activités pour les jeunes enfants (39 %).

Environ le tiers des parents mentionnent aussi comme obstacles la difficulté à faire garder leurs enfants (35 %) ou le fait que ceux-ci sont trop jeunes (32 %). Chez approximativement le quart des parents, les obstacles invoqués sont le manque de places (25 %), le manque d'intérêt et de motivation (26 %) et le fait que les activités ne sont pas adaptées à leur réalité (26 %). De plus, environ 18 % des parents allèguent que c'est trop loin ou que c'est trop compliqué de se rendre sur les lieux où les services sont offerts. Notons enfin que le quart des parents vivant dans une famille monoparentale ou recomposée rapportent comme obstacle « les difficultés liées à la garde partagée » (24 %).

Ces résultats ont également été analysés selon le sexe et la mesure de faible revenu (tableau 8.14). On remarque d'abord que les hommes sont plus nombreux que les femmes, en proportion, à considérer que leurs enfants sont trop jeunes (35 % c. 30 %). De leur côté, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses à invoquer, entre autres, les obstacles suivants :

- le coût (39 % c. 33 %) ;
- le manque d'information sur les services offerts (50 % c. 46 %) ;
- la distance (trop loin ou trop compliqué de s'y rendre) (20 % c. 16 %) ;
- la fatigue ou le manque d'énergie (42 % c. 35 %) ;
- la difficulté à faire garder leurs enfants (38 % c. 32 %) ;
- la difficulté à concilier l'horaire de tous leurs enfants (49 % c. 43 %).

Par ailleurs, on note que les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à indiquer les obstacles suivants :

- le coût (55 % c. 31 %) ;
- le manque d'information sur les services offerts (55 % c. 46 %) ;
- la distance (trop loin ou trop compliqué de s'y rendre) (29 % c. 15 %) ;
- la difficulté à faire garder leurs enfants (42 % c. 34 %) ;
- le peu d'activités pour les jeunes enfants (44 % c. 37 %).

De leur côté, les parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu sont plus nombreux, en proportion, à déclarer les obstacles suivants :

- les horaires ne conviennent pas (67 % c. 62 %) ;
- le manque de temps (73 % c. 58 %) ;
- le manque d'intérêt ou de motivation (28 % c. 20 %).

6. Précisons que les parents devaient mentionner si « oui » ou « non » chacun des obstacles à l'étude ont limité ou empêché leur utilisation des services au cours des 12 derniers mois, mais ils n'avaient pas à les placer en ordre d'importance. Mentionnons également qu'il s'agit d'obstacles à l'utilisation des services offerts aux familles dans leur ensemble. On peut toutefois penser que certains obstacles sont davantage liés à certains types d'activités plutôt qu'à d'autres.

Chez les parents vivant dans une famille monoparentale ou recomposée, ceux dont le ménage n'est pas considéré comme à faible revenu mentionnent en plus grande proportion les difficultés liées à la garde partagée (28 % c. 20 %).

Enfin, 7 % des pères indiquent l'obstacle suivant : « on donne l'impression que les pères ne sont pas importants ou compétents ». Cette proportion est plus élevée chez les pères vivant dans un ménage à faible revenu (10 % c. 6 %). (données non présentées)

Les données de l'enquête révèlent également qu'environ le quart des parents (25 %) n'ont pas besoin des services offerts (tableau 8.15). Cette proportion est d'ailleurs plus élevée, par exemple, chez les parents :

- nés au Canada (29 %) ;
- se percevant en excellente santé (31 %) ;
- vivant dans une famille n'ayant qu'un seul enfant (28 %) ;
- ne vivant pas dans un ménage à faible revenu (27 %) ;
- percevant leurs revenus comme suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (28 %).

Tableau 8.14
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant mentionné différents obstacles limitant ou empêchant leur utilisation des services offerts aux familles selon le sexe et selon la mesure de faible revenu, Québec, 2015

	Total	Sexe		Mesure de faible revenu	
		Hommes	Femmes	Ménages à faible revenu	Autres ménages
		%			
Le coût	36,6	33,4[a]	39,4[a]	55,4[a]	30,6[a]
Les horaires ne conviennent pas	65,3	63,5[a]	66,9[a]	62,3[a]	66,9[a]
Le manque de places[1,2]	24,7	25,6	23,9	23,9	25,1
Le manque d'information sur les services offerts	48,3	46,4[a]	50,0[a]	55,3[a]	46,3[a]
C'est trop loin ou c'est trop compliqué de s'y rendre	18,2	16,3[a]	19,9[a]	28,9[a]	14,8[a]
Le manque de temps[1]	69,2	69,2	69,2	58,4[a]	73,2[a]
La fatigue ou le manque d'énergie	38,7	35,4[a]	41,6[a]	36,5[a]	39,8[a]
Le manque d'intérêt ou de motivation[1]	25,6	26,2	25,0	20,1[a]	27,7[a]
Les activités ne sont pas adaptées à ma réalité[1,2]	26,2	27,0	25,4	24,4	26,8
La difficulté à faire garder mes enfants	35,4	32,2[a]	38,2[a]	41,5[a]	33,6[a]
La difficulté à concilier l'horaire de tous mes enfants[2,3]	46,0	42,6[a]	49,1[a]	46,6	46,0
Les difficultés liées à la garde partagée[1,4]	24,2	24,3	24,1	20,1[a]	27,5[a]
Je considère que mes enfants sont trop jeunes[2]	32,4	35,0[a]	30,0[a]	33,4	32,1
Il y a peu d'activités pour les jeunes enfants[1]	39,0	38,0	39,9	44,2[a]	37,1[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le sexe est non significatif au seuil de 0,05.
2. Le test global du khi-deux entre cette variable et la mesure de faible revenu est non significatif au seuil de 0,05.
3. Exclut les parents qui n'ont qu'un seul enfant.
4. Exclut les parents vivant dans une famille intacte.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05 d'une même ligne pour chaque variable donnée.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Tableau 8.15
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans mentionnant ne pas avoir eu besoin des services offerts aux familles selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	%
Total	**25,2**
Sexe[1]	
Hommes	25,4
Femmes	24,9
Âge	
29 ans et moins	25,0[a]
30-39 ans	26,4[b]
40 ans et plus	21,3[a,b]
Lieu de naissance	
Canada	28,9[a]
Extérieur du Canada	13,7[a]
Plus haut diplôme obtenu	
Aucun diplôme	26,8[a]
Diplôme de niveau secondaire	22,5[a,b]
Diplôme de niveau collégial	25,2
Diplôme de niveau universitaire	26,5[b]
Perception de l'état de santé	
Excellent	30,7[a,b]
Très bon	25,7[a,b]
Bon	22,3[a]
Moyen ou mauvais	20,6[b]
Structure familiale[1]	
Famille intacte	25,9[a]
Famille monoparentale	22,2
Famille recomposée	22,0[a]
Nombre total d'enfants dans la famille	
Un enfant	28,4[a,b]
Deux enfants	23,2[a]
Trois enfants ou plus	24,8[b]
Mesure de faible revenu	
Ménages à faible revenu	17,8[a]
Autres ménages	27,5[a]
Perception de la situation économique	
Revenus insuffisants	17,0[a]
Revenus suffisants	27,8[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et avoir besoin de services offerts aux familles est non significatif au seuil de 0,05.

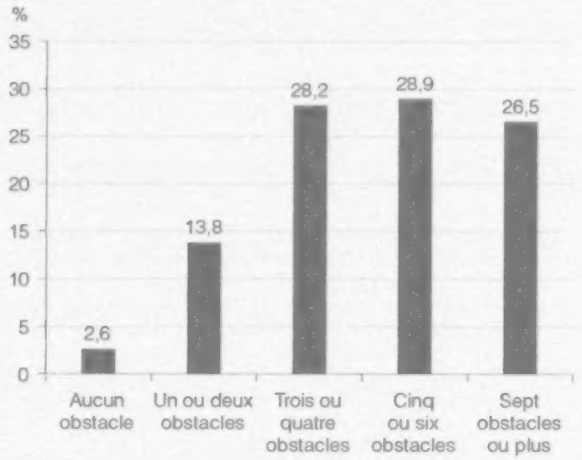
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

8.4.1 Nombre total d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services

La figure 8.8 illustre la répartition des parents selon le nombre total d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles (encadré 8.4). Ces résultats révèlent que seulement 2,6 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans environ n'ont mentionné aucun des 14 obstacles à l'étude. Environ 14 % des parents déclarent un ou deux obstacles, et près de 3 sur 10 sont limités dans leur utilisation des services par trois ou quatre obstacles (28 %), cinq ou six obstacles (29 %) ou, encore, sept obstacles ou plus (27 %).

Figure 8.8
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre total d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

ENCADRÉ 8.4

Le nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services

Trois indicateurs ont été élaborés à partir des questions portant sur les obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles : un indicateur global regroupant l'ensemble des 14 obstacles, un sur les obstacles liés aux services et un autre sur ceux d'ordre personnel ou familial. Soulignons que l'obstacle concernant les pères uniquement n'a été conservé dans aucun des trois indicateurs, puisqu'aucune question du même ordre n'a été posée aux femmes.

Pour créer ces indicateurs, un calcul du nombre d'obstacles mentionnés par les parents a d'abord été effectué. On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles empêchant ou limitant leur utilisation des services offerts aux familles ayant de jeunes enfants.

Le nombre total d'obstacles invoqués variant de 0 à 14, l'indicateur a été divisé en cinq catégories :

- aucun obstacle ;
- un ou deux obstacles ;
- trois ou quatre obstacles ;
- cinq ou six obstacles ;
- sept obstacles ou plus.

Certains obstacles étant plus spécifiquement liés aux services et d'autres étant davantage d'ordre personnel ou familial, deux autres indicateurs ont été créés, regroupant tous deux sept obstacles.

Obstacles liés aux services :

- le coût ;
- les horaires ne conviennent pas ;
- le manque de places ;
- le manque d'information sur les services offerts ;
- c'est trop loin ou trop compliqué de se rendre ;
- les activités ne sont pas adaptées à ma réalité ;
- il y a peu d'activités pour les jeunes enfants.

Obstacles d'ordre personnel ou familial :

- le manque de temps ;
- la fatigue ou le manque d'énergie ;
- le manque d'intérêt ou de motivation ;
- la difficulté à faire garder ses enfants ;
- la difficulté à concilier l'horaire de tous ses enfants ;
- les difficultés liées à la garde partagée ;
- je considère que mes enfants sont trop jeunes.

Ces deux indicateurs ont été divisés en cinq catégories :

- aucun obstacle ;
- un obstacle ;
- deux obstacles ;
- trois obstacles ;
- quatre obstacles ou plus.

Il est important de noter que certains obstacles ne concernaient qu'une partie de la population visée par l'enquête. C'est le cas de la difficulté à concilier l'horaire de tous ses enfants, qui touchait les parents ayant plusieurs enfants, de même que des difficultés liées à la garde partagée, qui n'impliquait que ceux vivant dans une famille recomposée ou monoparentale. Ces deux types d'obstacles ont néanmoins été intégrés aux indicateurs concernés : les parents qui n'étaient pas dans les situations précédentes ne pouvant être confrontés à ces obstacles au moment de l'enquête, il s'agit en quelque sorte d'un « non ».

Le tableau 8.16 présente, quant à lui, les résultats des croisements entre l'indicateur du nombre total d'obstacles et certaines caractéristiques des parents et des familles. Un regard sur les parents qui rapportent un plus grand nombre d'obstacles, soit sept ou plus, permet de constater que leur proportion augmente :

- avec le nombre d'enfants dans la famille, passant de 21 % chez ceux vivant dans une famille ayant un enfant à 32 % chez ceux dont la famille compte au moins trois enfants ;
- moins ils se perçoivent en bonne santé, passant de 18 % chez ceux se considérant en excellente santé à 40 % chez ceux dont l'état de santé est jugé moyen ou mauvais.

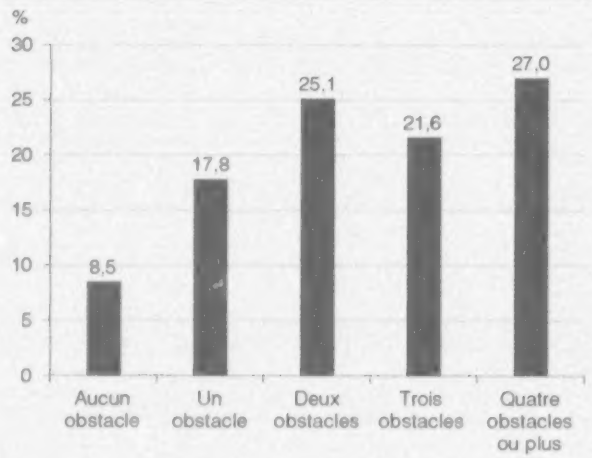
La proportion de parents confrontés à sept obstacles ou plus est aussi plus élevée chez les parents :

- nés à l'extérieur du Canada (35 %) ;
- parlant seulement une langue autre que le français ou l'anglais à la maison (37 %) ;
- vivant dans une famille monoparentale (32 %) ou recomposée (32 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (31 %) ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (39 %).

8.4.2 Nombre d'obstacles liés aux services

La figure 8.9 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles liés aux services, tels que le coût, les horaires, le manque de places ou d'information (encadré 8.4). Quelque 8 % des parents n'ont indiqué aucun obstacle, alors qu'environ 18 % en ont déclaré un seul ; 25 % en ont mentionné deux et 22 %, trois. C'est donc environ le quart des parents (27 %) qui rapportent au moins quatre obstacles de ce type.

Figure 8.9
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles liés aux services limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

En ce qui concerne les parents déclarant quatre obstacles liés aux services ou plus (tableau 8.17), on constate d'abord que leur proportion passe de 20 % chez ceux se considérant en excellente santé à 39 % chez ceux jugeant leur état de santé moyen ou mauvais. Elle est également plus élevée, entre autres, chez les parents :

- nés à l'extérieur du Canada (38 %) ;
- parlant seulement une langue autre que le français ou l'anglais à la maison (43 %) ;
- vivant dans un ménage à faible revenu (34 %) ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (38 %).

Tableau 8.16
Nombre total d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun obstacle	Un ou deux obstacles	Trois ou quatre obstacles	Cinq ou six obstacles	Sept obstacles ou plus
			%		
Total	2,6	13,8	28,2	28,9	26,5
Sexe					
Hommes	3,4[a]	15,9[a]	27,9	27,6	25,1[a]
Femmes	1,9[a]	11,9[a]	28,4	30,0	27,8[a]
Âge					
29 ans et moins	2,1*	16,0[a]	29,7[a]	27,5	24,6
30-39 ans	2,5	12,8[a]	28,4	29,6	26,7
40 ans et plus	3,4	14,9	26,0[a]	27,8	27,8
Lieu de naissance					
Canada	2,9[a]	14,8[a]	29,2[a]	29,1	24,0[a]
Extérieur du Canada	1,6*[a]	10,8[a]	24,8[a]	28,2	34,7[a]
Langue le plus souvent parlée à la maison					
Français seulement	2,7[a]	14,2	28,6[a]	29,7[a]	24,8[a]
Français et autre(s) (incluant l'anglais)	2,5**[b]	13,5	30,7[b]	24,2[a]	29,0[a]
Anglais (avec ou sans autre(s) langue(s) sauf le français)	4,1**[c]	13,4	27,8	25,7	28,9[b]
Autre(s) seulement	0,6**[a,b,c]	11,1	21,9[a,b]	29,9	36,5[a,b]
Plus haut diplôme obtenu					
Aucun diplôme	4,0*[a,b]	16,9[a,b]	28,0	27,6	23,6[a]
Diplôme de niveau secondaire	3,0	16,1[c,d]	26,9	28,2	25,8
Diplôme de niveau collégial	2,2*[a]	12,7[a,c]	28,0	30,7	26,4
Diplôme de niveau universitaire	2,3[b]	12,5[b,d]	29,0	28,5	27,8[a]
Perception de l'état de santé					
Excellent	4,4[a,b]	18,5[a]	33,7[a,b]	25,4[a,b]	18,1[a]
Très bon	2,7[a]	15,6[a]	30,0[a,b]	27,5[c]	24,2[a]
Bon	1,9*[b]	10,7[a]	24,7[a]	32,2[a,c]	30,6[a]
Moyen ou mauvais	0,7**[a,b]	7,6[a]	21,3[b]	30,9[b]	39,5[a]
Structure familiale					
Famille intacte	2,4	14,3[a]	28,6	29,3[a]	25,4[a,b]
Famille monoparentale	4,1**	8,2[a,b]	27,0	28,8	31,9[a]
Famille recomposée	3,1**	14,2[b]	25,9	25,1[a]	31,7[b]
Nombre total d'enfants dans la famille					
Un enfant	3,2	16,2[a,b]	31,4[a,b]	28,2	21,0[a]
Deux enfants	2,4	13,1[a]	27,4[a]	29,9	27,3[a]
Trois enfants ou plus	2,3	12,2[b]	25,7[b]	27,9	31,9[a]
Zone de résidence					
Zone urbaine	2,4	13,3[a]	28,2	29,1	27,0
Zone semi-urbaine	3,1*	13,8	30,1	26,4	26,5
Zone rurale	3,2	16,0[a]	26,6	29,7	24,5
Mesure de faible revenu					
Ménages à faible revenu	2,0*	11,7[a]	28,5	26,5[a]	31,3[a]
Autres ménages	2,6	14,3[a]	28,0	29,7[a]	25,3[a]
Perception de la situation économique					
Revenus insuffisants	1,2**[a]	7,4[a]	23,1[a]	29,8	38,5[a]
Revenus suffisants	3,0[a]	15,8[a]	29,8[a]	28,6	22,7[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15% et 25 %; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 %; fournie à titre indicatif seulement.
Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Tableau 8.17
Nombre d'obstacles liés aux services limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

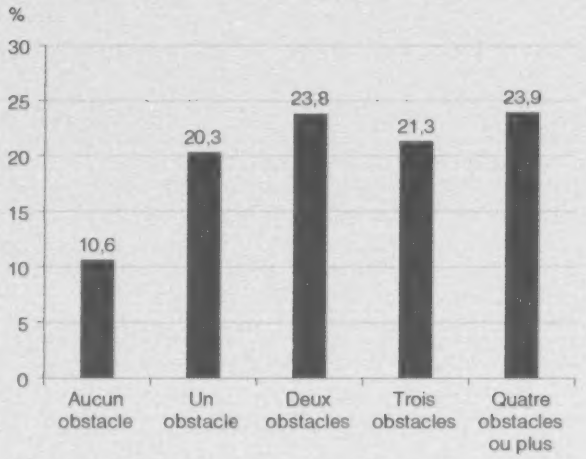
	Aucun obstacle	Un obstacle	Deux obstacles	Trois obstacles	Quatre obstacles ou plus
			%		
Total	8,5	17,8	25,1	21,6	27,0
Sexe					
Hommes	9,8[a]	19,4[a]	24,7	20,6	25,5[a]
Femmes	7,3[a]	16,5[a]	25,4	22,6	28,3[a]
Âge[1]					
29 ans et moins	8,2	18,8	25,3	22,4	25,4
30-39 ans	8,3	17,3	25,6	21,4	27,3
40 ans et plus	9,3	18,7	23,2	21,6	27,2
Lieu de naissance					
Canada	9,7[a]	19,8[a]	26,1[a]	21,0	23,4[a]
Extérieur du Canada	4,6[a]	11,6[a]	22,0[a]	23,6	38,2[a]
Langue le plus souvent parlée à la maison					
Français seulement	9,5[a,b]	19,4[a]	26,0[a]	21,3	23,8[a,b]
Français et autre(s) (incluant l'anglais)	5,6*[a]	14,8[a]	23,9	23,8	31,9[a]
Anglais (avec ou sans autre(s) langue(s) sauf le français)	8,0*[c]	16,1[b]	24,4	19,2	32,3[b]
Autre(s) seulement	3,3**[b,c]	9,8[a,b]	20,1[a]	23,8	43,0[a,b]
Plus haut diplôme obtenu[1]					
Aucun diplôme	8,2	17,0	25,3	22,4	27,1
Diplôme de niveau secondaire	8,3	19,0	24,4	20,5	27,7
Diplôme de niveau collégial	8,5	16,5	27,0	22,3	25,7
Diplôme de niveau universitaire	8,5	18,1	24,4	21,7	27,3
Perception de l'état de santé					
Excellent	11,7[a,b]	21,8[a]	27,0[a,b]	19,9[a]	19,6[a]
Très bon	9,1[a,b]	18,7[a]	26,6[c,d]	21,5	24,1[a]
Bon	6,8[a]	16,2[a]	22,9[a,c]	23,1[a]	31,0[a]
Moyen ou mauvais	4,7*[b]	12,1[a]	22,1[b,d]	21,7	39,3[a]
Structure familiale[1]					
Famille intacte	8,3	18,2	25,0	21,9	26,5
Famille monoparentale	7,9*	14,8	25,3	20,3	31,6
Famille recomposée	10,7	17,1	25,3	20,2	26,7
Nombre total d'enfants dans la famille[1]					
Un enfant	9,0	18,4	25,0	22,1	25,5
Deux enfants	8,0	17,5	25,7	21,9	26,8
Trois enfants ou plus	8,6	17,7	24,1	20,6	29,0
Zone de résidence					
Zone urbaine	8,1	17,2[a]	24,7	21,9	28,1[a,b]
Zone semi-urbaine	8,9	21,1[a]	25,5	21,7	22,8[a]
Zone rurale	9,7	18,3	26,5	20,6	24,9[b]
Mesure de faible revenu					
Ménages à faible revenu	5,1[a]	13,9[a]	23,8	23,4	33,8[a]
Autres ménages	9,4[a]	19,0[a]	25,6	21,1	24,9[a]
Perception de la situation économique					
Revenus insuffisants	3,7[a]	10,2[a]	22,2[a]	25,6[a]	38,3[a]
Revenus suffisants	9,9[a]	20,3[a]	26,0[a]	20,4[a]	23,3[a]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le nombre d'obstacles liés aux services est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.4.3 Nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial

Qu'en est-il maintenant des obstacles d'ordre personnel et familial tels que le manque de temps, la fatigue ou le manque d'énergie ou, encore, la difficulté à faire garder ses enfants (encadré 8.4)? À ce propos, les données illustrées à la figure 8.10 indiquent que c'est près d'un parent sur 10 (11 %) qui n'a mentionné aucun obstacle de cette nature, alors qu'un parent sur cinq environ (20 %) a indiqué un seul obstacle. Près du quart des parents (24 %) ont déclaré deux obstacles d'ordre personnel ou familial et un parent sur cinq environ (21 %), trois obstacles. Relevons enfin que le quart des parents environ ont mentionné au moins quatre obstacles de ce type (24 %).

Figure 8.10
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, Québec, 2015



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Certaines caractéristiques des parents et des familles font varier la proportion de parents qui rapportent au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial (tableau 8.18). En effet, celle-ci augmente :

- moins les parents se perçoivent en bonne santé, passant de 17 % chez ceux se considérant en excellente santé à 33 % chez ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais ;
- avec le nombre d'enfants dans la famille, passant de 15 % chez les parents vivant dans une famille comptant un seul enfant à 30 % chez ceux dont la famille a trois enfants ou plus.

La proportion de parents confrontés à au moins quatre obstacles de cette nature est également plus élevée, par exemple, chez ceux :

- de plus de 30 ans (30-39 ans : 24 % ; 40 ans et plus : 26 %) ;
- vivant dans une famille monoparentale (28 %) ou recomposée (32 %) ;
- considérant leur revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (30 %).

Il est intéressant de constater que l'indicateur du nombre d'obstacles liés aux services varie selon certaines caractéristiques qui ne sont pas nécessairement les mêmes que pour l'indicateur du nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial. C'est notamment le cas des caractéristiques sociodémographiques que sont le sexe, le lieu de naissance ainsi que la langue le plus souvent parlée à la maison. Les femmes, les parents nés à l'extérieur du Canada et ceux qui parlent seulement une langue autre que le français ou l'anglais à la maison sont plus nombreux, en proportion, à mentionner au moins quatre obstacles liés aux services, mais aucune différence significative n'est détectée pour les obstacles d'ordre personnel ou familial pour ces mêmes groupes de parents.

Certaines caractéristiques des familles, soit la structure familiale et le nombre d'enfants, sont liées au nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial mais non au nombre d'obstacles relatifs aux services. Rappelons à ce propos que les parents vivant dans une famille intacte et ceux vivant dans une famille n'ayant qu'un enfant sont moins nombreux, en proportion, à avoir mentionné au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial.

Tableau 8.18
Nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles selon certaines caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucun obstacle	Un obstacle	Deux obstacles	Trois obstacles	Quatre obstacles ou plus
			%		
Total	**10,6**	**20,3**	**23,8**	**21,3**	**23,9**
Sexe					
Hommes	12,0[a]	21,1	23,2	20,6	23,0
Femmes	9,4[a]	19,6	24,2	22,0	24,7
Âge					
29 ans et moins	11,3	23,1[a,b]	25,3[a]	20,2	20,1[a,b]
30-39 ans	9,7[a]	19,9[a]	24,0	21,9	24,4[a]
40 ans et plus	12,9[a]	19,1[b]	21,6[a]	20,5	25,9[b]
Lieu de naissance[1]					
Canada	10,4	20,2	24,1	21,6	23,6
Extérieur du Canada	11,2	20,8	22,6	20,6	24,8
Langue le plus souvent parlée à la maison					
Français seulement	9,4[a,b]	19,6[a]	24,4	21,9	24,6
Français et autre(s) (incluant l'anglais)	14,7[a,c]	23,8[a]	22,2	18,2	21,0
Anglais (avec ou sans autre(s) langue(s) sauf le français)	16,5[b,d]	20,5	21,1	19,5	22,4
Autre(s) seulement	10,2[c,d]	22,4	22,5	22,0	22,9
Plus haut diplôme obtenu					
Aucun diplôme	15,4[a,b]	22,8[a]	24,5	16,9[a,b]	20,3[a,b]
Diplôme de niveau secondaire	12,2[c,d]	21,7	23,6	20,2[c]	22,3[c]
Diplôme de niveau collégial	9,5[a,c]	19,8	23,2	21,4[a]	26,0[a,c]
Diplôme de niveau universitaire	9,2[b,d]	19,2[a]	24,1	23,1[b,c]	24,4[b]
Perception de l'état de santé					
Excellent	15,0[a,b]	23,6[a]	25,7[a]	18,4[a,b]	17,3[a]
Très bon	10,7[a,b]	22,1[b]	24,4[b]	20,2[c,d]	22,6[a]
Bon	8,5[a]	18,1[a,b]	23,0	23,7[a,c]	26,6[a]
Moyen ou mauvais	7,6[b]	14,2[a,b]	20,2[a,b]	24,7[b,d]	33,4[a]
Structure familiale					
Famille intacte	10,7	21,1[a]	24,2	21,5	22,5[a,b]
Famille monoparentale	10,4	18,4	21,9	21,6	27,6[a]
Famille recomposée	10,4	16,0[a]	21,7	20,1	31,8[b]
Nombre total d'enfants dans la famille					
Un enfant	12,5[a,b]	25,9[a]	26,8[a,b]	19,8[a]	15,0[a]
Deux enfants	10,3[a]	19,3[a]	22,6[a]	21,5	26,4[a]
Trois enfants ou plus	9,0[b]	15,4[a]	22,3[b]	23,1[a]	30,2[a]
Zone de résidence					
Zone urbaine	10,9	20,3	23,8[a]	21,4	23,5[a]
Zone semi-urbaine	10,0	20,2	20,2[a,b]	22,5	27,0[a]
Zone rurale	9,8	20,4	25,9[b]	20,2	23,6
Mesure de faible revenu					
Ménages à faible revenu	12,4[a]	21,4	22,7	20,3	23,2
Autres ménages	9,6[a]	19,9	24,2	21,9	24,3
Perception de la situation économique					
Revenus insuffisants	9,6	16,4[a]	20,1[a]	24,0[a]	29,9[a]
Revenus suffisants	10,9	21,6[a]	25,0[a]	20,5[a]	22,0[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.4.4 Nombre d'obstacles selon certains indicateurs relatifs au soutien social

Des analyses complémentaires, présentées au tableau 8.19, montrent que la proportion de parents ayant mentionné le plus grand nombre d'obstacles pour chacun des trois indicateurs précédemment étudiés augmente à mesure que :

- le nombre de sources de soutien social *fréquemment* disponibles diminue ;
- la pression sociale ressentie augmente.

Chez les parents vivant dans une famille biparentale, on remarque que les proportions de ceux ayant indiqué sept obstacles ou plus pour l'indicateur global et à quatre obstacles ou plus pour les obstacles d'ordre personnel ou familial augmentent à mesure que diminue le niveau de satisfaction quant au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants. La proportion de parents ayant mentionné au moins quatre obstacles liés aux services est, quant à elle, plus élevée chez ceux peu ou pas du tout satisfaits (34 %) et chez ceux assez satisfaits (29 %) du partage des tâches avec leur conjoint ou conjointe.

Tableau 8.19
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant mentionné sept obstacles ou plus, quatre obstacles ou plus liés aux services ou quatre obstacles ou plus d'ordre personnel ou familial limitant ou empêchant l'utilisation des services selon certains indicateurs relatifs au réseau social des parents, Québec, 2015

	Sept obstacles ou plus (indicateur global)	Quatre obstacles liés aux services ou plus	Quatre obstacles d'ordre personnel ou familial ou plus
	%		
Total	**26,5**	**27,0**	**23,9**
Disponibilité du soutien social			
Aucune source de soutien *fréquemment* disponible	37,5[a]	35,9[a]	32,4[a]
Une source de soutien *fréquemment* disponible	32,0[a]	31,1[a]	27,3[a]
Deux ou trois sources de soutien *fréquemment* disponibles	24,1[a]	25,3[a]	22,5[a]
Quatre ou cinq sources de soutien *fréquemment* disponibles	14,1[a]	16,3[a]	14,1[a]
Pression sociale ressentie			
Plus de pression	40,8[a]	37,6[a]	38,2[a]
Un peu de pression	30,9[a]	30,1[a]	27,8[a]
Aucune pression	19,5[a]	21,7[a]	17,2[a]
Satisfaction quant au partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants[1]			
Très satisfait	20,4[a]	22,7[a,b]	18,1[a]
Assez satisfait	30,2[a]	29,3[a]	27,4[a]
Peu ou pas du tout satisfait	36,2[a]	33,7[b]	34,1[a]

1. Exclut les parents n'ayant pas de conjoint.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.5 SERVICES D'AIDE AUX FAMILLES

Il a enfin été demandé aux parents s'ils avaient eu, au cours des 12 mois précédant l'enquête, besoin d'information sur différentes mesures d'aide mises en place pour les familles (tableau 8.20). À ce propos, les résultats de l'enquête indiquent qu'environ :

- 22 % des parents ont eu besoin d'information sur les mesures d'aide financière pour les familles (ex. : allocation-logement, crédits d'impôt) ;
- 9 % ont eu besoin d'information sur les banques alimentaires, les banques de vêtements ou d'autres aides matérielles ;
- 15 % ont eu besoin d'information sur les services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi.

Ces proportions varient par ailleurs selon certaines caractéristiques des parents et des familles. Soulignons d'abord que pour ces trois types de services d'aide (mesures d'aide financière ; banques alimentaires, de vêtements ou autres

Tableau 8.20
Proportion de parents d'enfants de 0 à 5 ans ayant besoin d'information sur différents services d'aide pour les familles selon certaines caractéristiques des parents et des familles, Québec, 2015

	Mesures d'aide financière	Banques alimentaires, de vêtements ou autres aides matérielles	Services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi
	%		
Total	**21,8**	**8,9**	**15,0**
Sexe			
Hommes	21,4	7,8[a]	13,2[a]
Femmes	22,1	9,8[a]	16,5[a]
Lieu de naissance			
Canada	17,3[a]	5,8[a]	9,9[a]
Extérieur du Canada	35,1[a]	18,1[a]	30,4[a]
Plus haut diplôme obtenu			
Aucun diplôme	27,1[a,b,c]	20,0[a,b]	19,9[a,b,c]
Diplôme de niveau secondaire	22,7[a]	9,7[a]	15,9[a]
Diplôme de niveau collégial	21,4[b]	8,2[b]	13,6[b]
Diplôme de niveau universitaire	20,2[c]	6,2[a,b]	14,1[c]
Structure familiale			
Famille intacte	20,3[c]	7,0[a]	13,9[a]
Famille monoparentale	37,9[a,b]	21,3[a]	24,6[a,b]
Famille recomposée	20,5[b]	13,1[a]	15,5[b]
Zone de résidence			
Zone urbaine	23,2[a,b]	9,2	16,2[a,b]
Zone semi-urbaine	18,3[a]	7,3	11,9[a]
Zone rurale	17,9[b]	8,5	11,9[b]
Mesure de faible revenu			
Ménages à faible revenu	41,1[a]	27,2[a]	34,1[a]
Autres ménages	15,6[a]	2,9[a]	8,7[a]
Perception de la situation économique			
Revenus insuffisants	43,2[a]	24,4[a]	31,8[a]
Revenus suffisants	14,8[a]	3,9[a]	9,6[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

aides matérielles ; services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi), la proportion de parents ayant eu besoin d'information est plus élevée chez ceux :

- nés à l'extérieur du Canada ;
- n'ayant aucun diplôme ;
- vivant dans une famille monoparentale ;
- vivant dans un ménage à faible revenu ;
- percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

On note également que les parents résidant en zone urbaine sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à avoir eu besoin d'information sur les mesures d'aide financière pour les familles (23 %) et sur les services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi (16 %).

Les parents ayant eu besoin d'information sur les banques alimentaires, les banques de vêtements ou d'autres aides matérielles, ou encore sur les services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi ont ensuite été interrogés sur la fréquence à laquelle ils ont utilisé ces services au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 8.21).

Selon les données recueillies, parmi les parents ayant eu besoin d'information sur les services de banques alimentaires, de banques de vêtements ou d'autres aides matérielles, environ un sur cinq (20 %) dit avoir *souvent* utilisé ce type de services, alors qu'environ la moitié les ont *parfois* utilisés (51 %) et 29 % ne les ont *jamais* utilisés.

Quant aux parents ayant eu besoin d'information sur les services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi, un sur cinq environ a utilisé *souvent* ce type de services (19 %), près des deux tiers les ont *parfois* utilisés (66 %), et environ 14 % ne les ont *jamais* utilisés au cours des 12 derniers mois.

8.6 PARENTALITÉ ET UTILISATION DES SERVICES

Il convient maintenant d'examiner si les différents indicateurs de la parentalité présentés au chapitre 3 sont associés aux cinq indicateurs suivants :

- la fréquentation de lieux publics à l'étude ;
- la participation à des ateliers, des cours ou des conférences pour parents ;
- la participation à des activités parents-enfants ;
- le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant ;
- le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité.

Tableau 8.21
Répartition des parents ayant eu besoin d'information sur les services d'aide aux familles selon leur fréquence d'utilisation au cours des 12 derniers mois, Québec, 2015

	Jamais	Parfois	Souvent
		%	
Avoir utilisé les services de banques alimentaires, de banques de vêtements ou d'autres aides matérielles[1]	28,7	50,9	20,4
Avoir utilisé des services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi[2]	14,4	66,4	19,2

1. Parmi les parents ayant eu besoin d'information sur les services de banques alimentaires, banques de vêtements ou d'autres aides matérielles.
2. Parmi les parents ayant eu besoin d'information sur les services d'orientation, de formation et de recherche d'emploi.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

8.6.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires et utilisation des services

Le tableau 8.22 présente d'abord les résultats des analyses portant sur la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. En ce qui concerne les parents ayant fait cette activité *environ une fois par semaine* ou ne l'ayant *jamais* faite, les résultats indiquent que leur proportion augmente à mesure que diminue :

- la fréquentation des lieux publics à l'étude ;
- le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ont participé les parents ;
- le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ont eu recours les parents.

Leur proportion est aussi plus élevée chez ceux n'ayant pas suivi d'ateliers, de cours ou de conférences pour parents (25 %) et chez ceux n'ayant pas participé à des activités parents-enfants (27 %).

À l'inverse, la proportion de parents ayant lu ou raconté quotidiennement des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans augmente à mesure que croît :

- la fréquentation des lieux publics à l'étude ;
- le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ont participé les parents ;
- le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ont eu recours les parents.

Elle est aussi plus élevée chez ceux :

- ayant suivi des ateliers, des cours ou des conférences (52 %) ;
- ayant participé à des activités parents-enfants (56 %).

Tableau 8.22
Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs à l'utilisation des services offerts aux familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais/environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Total	23,8	35,1	41,2
Fréquentation de lieux publics			
Fréquentation rare ou peu diversifiée	37,7[a]	32,4[a]	29,9[a]
Fréquentation modérée	25,9[a]	37,6[a,b]	36,5[a]
Fréquentation régulière et diversifiée	14,0[a]	33,6[b]	52,4[a]
Participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents			
Oui	15,4[a]	32,7	51,8[a]
Non	25,2[a]	35,5	39,3[a]
Participation à des activités parents-enfants			
Oui	13,0[a]	30,5[a]	56,5[a]
Non	27,3[a]	36,6[a]	36,1[a]
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant			
Aucun type d'activités	34,7[a]	35,3	30,0[a]
Un type d'activités	26,7[a]	35,4	37,9[a]
Deux types d'activités ou plus	18,0[a]	34,8	47,2[a]
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité			
Aucun type d'activités ou de services	25,6[a]	35,7	38,7[a]
Un type d'activités ou de services	23,0[a]	34,7	42,3[a]
Deux types d'activités ou de services ou plus	18,7[a]	32,9	48,4[a]

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.6.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère et utilisation des services

Lorsqu'on se penche sur la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête (tableau 8.23), on note d'abord peu de différences statistiquement significatives concernant la proportion de ceux ayant eu ce type de comportement quotidiennement.

Toutefois, les résultats montrent que la proportion de parents n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère durant cette période augmente à mesure que décroît le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ils ont participé au cours des 12 derniers mois. Cette proportion est également plus élevée, entre autres, chez ceux :

- ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude (35 %) ;
- ayant suivi des ateliers, des cours ou des conférences (27 %).

Des analyses complémentaires prenant en compte certaines caractéristiques des parents, de même que l'âge des enfants, permettraient sans doute de mieux comprendre ces résultats.

Tableau 8.23
Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines selon certains indicateurs relatifs à l'utilisation des services offerts aux familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%			
Total	**22,3**	**31,4**	**32,6**	**13,7**
Fréquentation de lieux publics				
Fréquentation rare ou peu diversifiée	35,4[a,b]	26,0[a,b]	26,7[a,b]	11,9[a]
Fréquentation modérée	19,7[a]	31,5[a]	34,2[a]	14,6[a]
Fréquentation régulière et diversifiée	18,5[b]	34,0[b]	33,7[b]	13,7
Participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents				
Oui	27,2[a]	29,1	29,3[a]	14,3
Non	21,5[a]	31,8	33,1[a]	13,6
Participation à des activités parents-enfants[1]				
Oui	22,1	33,0	32,6	12,2
Non	22,4	30,9	32,5	14,2
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant				
Aucun type d'activités	31,9[a]	28,3[a,b]	28,0[a,b]	11,9[a]
Un type d'activités	21,7[a]	32,2[a]	32,1[a]	14,0
Deux types d'activités ou plus	18,9[a]	32,2[b]	34,7[b]	14,3[a]
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité				
Aucun type d'activités ou de services	21,3[a]	33,0[a,b]	32,5	13,3
Un type d'activités ou de services	22,6	29,6[a]	34,2[a]	13,6
Deux types d'activités ou de services ou plus	25,1[a]	29,2[b]	29,8[a]	16,0

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans est non significatif au seuil de 0,05.

Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.6.3 Sentiment d'efficacité parentale et utilisation des services

Un regard sur le tableau 8.24 permet d'abord de constater que la proportion de parents ayant un plus fort sentiment d'efficacité parentale est plus élevée lorsque ceux-ci n'ont pas suivi d'ateliers, de cours ou de conférences pour parents (16 %). Cette proportion est aussi plus importante lorsqu'ils n'ont utilisé aucun des cinq types d'activités ou de services de soutien à la parentalité au cours des 12 derniers mois (17 %). Des relations inverses sont observées du côté des parents ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale. Aucune différence significative n'est toutefois notée concernant la participation des parents à des activités parents-enfants et le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant.

Tableau 8.24
Sentiment d'efficacité parentale selon certains indicateurs relatifs à l'utilisation des services offerts aux familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**21,0**	**63,4**	**15,6**
Fréquentation de lieux publics			
Fréquentation rare ou peu diversifiée	20,4	63,7	15,9
Fréquentation modérée	22,9[a]	62,9	14,2[a]
Fréquentation régulière et diversifiée	19,2[a]	63,9	16,9[a]
Participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents			
Oui	24,2[a]	62,9	12,9[a]
Non	20,5[a]	63,5	16,0[a]
Participation à des activités parents-enfants[1]			
Oui	19,9	65,1	15,0
Non	21,4	62,8	15,7
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant[1]			
Aucun type d'activités	19,0	64,1	17,0
Un type d'activités	20,7	63,2	16,1
Deux types d'activités ou plus	22,1	63,3	14,6
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité			
Aucun type d'activités ou de services	19,4[a,b]	64,0	16,6[a,b]
Un type d'activités ou de services	22,8[a]	63,1	14,1[a]
Deux types d'activités ou de services ou plus	24,4[b]	62,0	13,6[b]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le sentiment d'efficacité parentale est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.6.4 Sentiment de satisfaction parentale et utilisation des services

Qu'en est-il des liens entre le sentiment de satisfaction parentale et l'utilisation des services (tableau 8.25)? On remarque d'abord que la proportion de parents dont le sentiment de satisfaction est plus fort croît à mesure que diminue le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité qu'ils ont utilisés au cours des derniers mois, passant de 18 % chez ceux ayant eu recours à au moins deux types d'activités ou de services à 25 % chez ceux n'en ayant utilisé aucun.

Quant aux parents les moins satisfaits par rapport aux autres (catégorie 1), leur proportion est plus élevée chez ceux qui n'ont pas participé à des activités parents-enfants (21 %) et chez ceux ayant eu recours à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité (26 %). Leur proportion est toutefois plus faible chez ceux ayant une fréquentation des lieux publics à l'étude qualifiée de « régulière et diversifiée » (16 %) et chez ceux ayant participé à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant (18 %).

Tableau 8.25
Sentiment de satisfaction parentale selon certains indicateurs relatifs à l'utilisation des services offerts aux familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Total	**19,6**	**57,3**	**23,2**
Fréquentation de lieux publics			
Fréquentation rare ou peu diversifiée	21,6[a]	55,2[a]	23,2
Fréquentation modérée	21,6[b]	56,4[b]	22,0[a]
Fréquentation régulière et diversifiée	16,1[a,b]	59,4[a,b]	24,5[a]
Participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents[1]			
Oui	20,7	59,2	20,1
Non	19,3	57,0	23,7
Participation à des activités parents-enfants			
Oui	15,5[a]	62,0[a]	22,4
Non	20,9[a]	55,7[a]	23,4
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant			
Aucun type d'activités	21,6[a]	55,4	23,1
Un type d'activités	21,1[b]	57,1	21,8
Deux types d'activités ou plus	17,8[a,b]	58,1	24,1
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité			
Aucun type d'activités ou de services	17,1[a]	57,6	25,3[a]
Un type d'activités ou de services	21,1[a]	57,4	21,5[a]
Deux types d'activités ou de services ou plus	25,7[a]	56,1	18,2[a]

1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le sentiment de satisfaction parentale est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.6.5 Stress vécu par les parents et utilisation des services

En ce qui concerne le stress vécu par les parents, notons d'abord qu'aucune relation statistiquement significative n'est observée pour les quatre premiers indicateurs portant sur l'utilisation des services (tableau 8.26). Toutefois, lorsqu'on croise le niveau de stress avec le nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, on remarque que la proportion de parents vivant plus de stress est plus élevée chez ceux ayant mentionné au moins sept obstacles (28 %). Par ailleurs, la proportion de parents vivant moins de stress augmente à mesure que diminue le nombre d'obstacles à l'utilisation des services, passant de 13 % chez ceux ayant indiqué sept obstacles ou plus à 59 % chez ceux n'en ayant déclaré aucun.

Tableau 8.26
Stress vécu par les parents au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs relatifs à l'utilisation des services offerts aux familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Total	**25,8**	**23,1**	**35,2**	**15,9**
Fréquentation de lieux publics[1]				
Fréquentation rare ou peu diversifiée	24,9	23,1	35,5	16,5
Fréquentation modérée	24,7	23,2	35,6	16,5
Fréquentation régulière et diversifiée	27,4	23,1	34,6	14,9
Participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents[1]				
Oui	24,1	21,2	37,9	16,8
Non	26,2	23,4	34,7	15,7
Participation à des activités parents-enfants[1]				
Oui	26,4	22,8	37,0	13,8
Non	25,6	23,1	34,7	16,6
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant[1]				
Aucun type d'activités	25,2	23,7	34,7	16,4
Un type d'activités	25,0	22,7	35,8	16,6
Deux types d'activités ou plus	26,6	23,0	35,1	15,3
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité				
Aucun type d'activités ou de services	27,1[c]	23,3	33,9[a]	15,7
Un type d'activités ou de services	22,9[a]	22,9	37,4[a]	16,8
Deux types d'activités ou de services ou plus	26,2	22,3	36,3	15,1
Nombre total d'obstacles				
Aucun obstacle	58,6[a]	22,9	13,1*[a,b]	5,3**[a]
Un ou deux obstacles	43,7[a]	26,2[a]	25,4[a,b]	4,7[b]
Trois ou quatre obstacles	29,7[a]	27,8[b]	32,2[a,b]	10,4[b]
Cinq ou six obstacles	21,8[a]	21,0[a,b]	40,0[a]	17,2[a,b]
Sept obstacles ou plus	13,2[a]	18,2[a,b]	40,9[b]	27,7[a,b]

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %, interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 %, fournie à titre indicatif seulement.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et le stress vécu par les parents est non significatif au seuil de 0,05.
Note : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

8.6.6 Pression que se sont imposée les parents et utilisation des services

Enfin, le tableau 8.27 présente les résultats portant sur la pression que se sont imposée les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Ces résultats montrent que la proportion de parents s'étant imposé *beaucoup* de pression est plus élevée chez ceux ayant suivi des ateliers, des cours ou des conférences pour parents (25 %) et chez ceux ayant participé à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité (25 %).

Quant aux parents qui ne se sont imposé *aucune* pression, leur proportion est plus élevée, entre autres, chez ceux n'ayant pas suivi d'ateliers, de cours ou de conférences (37 %) ou chez ceux n'ayant pas participé à des activités parents-enfants (37 %).

Lorsqu'on croise la pression que se sont imposée les parents avec le nombre total d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation de services, on note que la proportion de parents s'étant mis *beaucoup* de pression est plus élevée chez ceux ayant mentionné un nombre plus grand d'obstacles (sept ou plus) (29 %).

Tableau 8.27
Pression que se sont imposée les parents au cours des 12 derniers mois selon certains indicateurs relatifs à l'utilisation des services offerts aux familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
	%		
Total	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Fréquentation de lieux publics[1]			
Fréquentation rare ou peu diversifiée	18,7	44,3	37,1
Fréquentation modérée	19,8	45,1	35,1
Fréquentation régulière et diversifiée	21,3	43,2	35,5
Participation à des ateliers, cours ou conférences pour parents			
Oui	24,5[a]	46,4	29,1[a]
Non	19,5[a]	43,7	36,8[a]
Participation à des activités parents-enfants			
Oui	21,1	46,3	32,6[a]
Non	19,9	43,5	36,6[a]
Nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant[1]			
Aucun type d'activités	19,7	42,2	38,0
Un type d'activités	19,9	43,8	36,3
Deux types d'activités ou plus	20,7	45,1	34,2
Nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité			
Aucun type d'activités ou de services	19,2[a]	44,2	36,6
Un type d'activités ou de services	20,0[b]	45,8[a]	34,1
Deux types d'activités ou de services ou plus	24,9[a,b]	41,7[a]	33,4
Nombre total d'obstacles			
Aucun obstacle	9,8**[a]	33,6[a,b]	56,6[a]
Un ou deux obstacles	10,6[b]	37,2[c,d]	52,2[b]
Trois ou quatre obstacles	16,2[b]	44,2[a,c]	39,6[a,b]
Cinq ou six obstacles	22,5[a,b]	47,7[a,c]	29,8[a,b]
Sept obstacles ou plus	28,7[a,b]	46,6[b,d]	24,7[a,b]

** Faible précision, coefficient de variation > 25 %; fournie à titre indicatif seulement.
1. Le test global du khi-deux entre cette variable et la pression que se sont imposée les parents est non significatif au seuil de 0,05.
Note: Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions d'une même colonne au seuil de 0,05.
Source: Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

FAITS SAILLANTS ET CONCLUSION

Pour conclure ce chapitre portant sur les services offerts aux familles, voici d'abord quelques faits saillants tirés des principaux résultats présentés précédemment.

- La vaste majorité des parents (89 %) disent avoir un médecin de famille ou un pédiatre pour tous leurs enfants de 0 à 5 ans, alors qu'ils sont 9 % à ne pas en avoir pour l'ensemble de leurs enfants.
- Moins de la moitié des parents (44 %) consultent un médecin de famille ou un pédiatre lorsque leurs enfants de 0 à 5 ans sont malades ; 29 % se dirigent plutôt vers une clinique sans rendez-vous et 16 % à l'urgence d'un hôpital.
- Environ 60 % des parents ont déjà suivi des cours prénataux, une proportion équivalente chez les hommes et les femmes.
- Environ la moitié des mères (52 %), en excluant celles ayant mentionné ne pas avoir allaité, ont déjà utilisé des services de soutien à l'allaitement, ceux par exemple d'une marraine d'allaitement, d'une halte-allaitement ou d'une consultante en lactation.
- Un peu moins des deux tiers des parents (62 %) ont fréquenté *souvent* un parc public avec aire de jeux au cours des 12 mois précédant l'enquête. Environ 39 % des parents ont *souvent* fréquenté une piscine publique, une pataugeoire ou des jeux d'eau, 27 % un aréna ou un terrain de sport (soccer, tennis, baseball, etc.) et 20 % une bibliothèque.
- Un parent sur cinq environ (19 %) a eu une fréquentation considérée comme rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude, alors que 37 % ont plutôt eu une fréquentation considérée comme régulière et diversifiée au cours des 12 derniers mois.
- Environ 14 % des parents déclarent très bien connaître les services offerts aux familles près de chez eux, 61 % les connaissent en partie et le quart (25 %) pas du tout.
- Parmi les types de services offerts aux familles, ce sont les activités sportives pour enfants (63 %) et les fêtes communautaires ou les sorties organisées pour les familles (48 %) qui présentent les proportions les plus élevées d'utilisateurs au cours des 12 mois précédant l'enquête.
- Près de 19 % des parents n'ont participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant, alors qu'environ la moitié (50 %) ont pris part à au moins deux différents types d'activités.
- Environ 57 % des parents n'ont eu recours à aucun des cinq types d'activités ou de services de soutien à la parentalité, tandis que 15 % en ont utilisé au moins deux différents types.
- Parmi les parents ayant eu recours à au moins un type de services, environ le quart l'ont fait dans un organisme communautaire Famille ou dans une maison des Familles (23 %) et la moitié, dans un centre de loisirs (52 %). Environ 4 parents sur 10 environ ont utilisé les services offerts dans un club ou une association sportive (42 %), 36 % dans une bibliothèque et 15 % dans un CLSC.
- Au chapitre des différents obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services, soulignons que les suivants ont été mentionnés par une proportion importante de parents : les horaires des activités qui ne conviennent pas (65 %), le manque de temps (69 %), le manque d'information sur les services offerts (48 %) et la difficulté à concilier l'horaire de tous leurs enfants pour ceux ayant au moins deux enfants (46 %).
- Seulement 2,6 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans n'ont invoqué aucun des 14 obstacles à l'étude, alors que 14 % sont confrontés à un ou deux obstacles. Pour un peu plus du quart des parents (27 %), au moins sept obstacles limitent ou empêchent l'utilisation des services offerts aux familles.
- Quant aux obstacles liés aux services (coût, horaires, manque d'information, manque de places, etc.), si 8 % des parents ont indiqué n'être confrontés à aucun, c'est un peu plus du quart (27 %) qui font face à quatre ou plus d'entre eux.
- Du côté des obstacles d'ordre personnel ou familial (manque de temps, de motivation, difficulté à faire garder ses enfants, etc.), un parent sur 10 environ (11 %) n'en a déclaré aucun et un parent sur cinq en a mentionné un seul (20 %). Près du quart (24 %) des parents sont confrontés à au moins quatre obstacles de ce type.

En ce qui concerne les caractéristiques des parents et des familles liées à l'utilisation des services offerts, il est d'abord intéressant de constater qu'il n'y a aucune différence significative entre les hommes et les femmes quant à leur degré de connaissance de l'offre de services, au nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant, au nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité et au fait de ne pas avoir besoin des services offerts. Les résultats ont tout de même montré quelques différences significatives selon le sexe pour certains types de services ou d'obstacles en particulier. Somme toute, un regard sur l'ensemble des indicateurs décrits dans ce chapitre indique que, de façon générale,

les hommes et les femmes semblent se comporter sensiblement de la même façon quant aux services offerts, à quelques exceptions près.

Parmi les différences observées selon la scolarité, rappelons que les parents ayant un diplôme de niveau universitaire sont plus nombreux, en proportion, à avoir une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude et à avoir participé à au moins deux différents types d'activités liées au développement de l'enfant. De leur côté, les parents n'ayant aucun diplôme sont moins susceptibles de connaître les services offerts aux familles. La scolarité est également associée au type de services utilisés : plus les parents sont scolarisés, plus ils ont tendance à avoir participé à des ateliers, des cours ou des conférences pour parents, à des activités parents-enfants et à des activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans.

De plus, les résultats ont montré que les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont proportionnellement plus nombreux à ne pas connaître les services offerts aux familles qui se trouvent près de chez eux. Relevons également qu'ils sont plus nombreux, en proportion, à avoir eu recours à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité, mais moins nombreux à avoir participé à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant. Plus précisément, ils sont moins enclins à avoir inscrit leurs enfants de 0 à 5 ans à des activités sportives, mais ils utilisent davantage, en proportion, les services d'une halte-garderie et ceux d'une joujouthèque ou d'un comptoir familial. On peut penser que le coût souvent plus élevé de certaines activités, notamment les activités sportives pour enfants, peut être un frein à la participation des parents moins bien nantis.

D'ailleurs, le coût des services fait partie des obstacles mentionnés en plus grande proportion par les parents vivant dans un ménage à faible revenu, tout comme le manque d'information, les problèmes de transport (trop loin ou trop compliqué de s'y rendre) et la difficulté à faire garder les enfants, qui sont des réalités souvent associées aux familles plus vulnérables du point de vue économique (Poissant, 2014). Les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont également plus nombreux, en proportion, à avoir mentionné au moins quatre obstacles liés aux services, mais aucune différence significative n'a été relevée concernant la proportion de parents ayant indiqué au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial.

De leur côté, les parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu mentionnent en plus grande proportion le manque de temps comme obstacle à l'utilisation des services offerts aux familles. Rappelons qu'ils sont généralement plus nombreux, en proportion, à occuper un emploi, ce qui pourrait expliquer en partie ces résultats.

Qu'en est-il des liens relevés entre la parentalité et l'utilisation des services ? À ce propos, rappelons que les indicateurs relatifs aux pratiques parentales et à l'expérience parentale ont été mis en relation avec cinq indicateurs liés à l'utilisation des services offerts aux familles :

- la fréquentation des lieux publics à l'étude ;
- la participation à des ateliers, des cours ou des conférences pour parents ;
- la participation à des activités parents-enfants ;
- le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ont participé les parents ;
- le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ont eu recours les parents.

Plusieurs services, activités ou programmes sont offerts par le réseau communautaire ou institutionnel dans le but d'améliorer les habiletés parentales des parents, leur connaissance du développement des enfants ainsi que la relation parent-enfant. Selon les résultats de l'EQEPE, la proportion de parents ayant lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans est plus élevée chez ceux qui ont eu une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude, qui ont suivi des ateliers, des cours ou des conférences pour parents, qui ont participé à des activités parents-enfants et qui ont eu recours à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant. Cette proportion est également plus importante chez ceux ayant eu recours à au moins deux types d'activités et de services de soutien à la parentalité. Des résultats semblables ont été observés dans l'enquête *Vital Communities, Vital Support* : lorsqu'une plus grande utilisation des services et des programmes est constatée, de meilleures pratiques parentales sont aussi notées (Russell et autres, 2011).

Les résultats de l'enquête indiquent par ailleurs que la proportion de parents n'ayant *jamais* crié, élevé la voix ou ne s'étant *jamais* mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans est plus élevée chez ceux ayant suivi des ateliers, des cours ou des conférences pour parents. Ce

sont aussi les parents ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics et ceux n'ayant participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant qui présentent une plus grande proportion dans cette catégorie. On peut penser, notamment, que l'âge des enfants pourrait expliquer en partie ces résultats. Sans analyses supplémentaires, il est toutefois difficile de tirer des conclusions. À titre indicatif, aucun lien n'est ressorti entre l'utilisation des programmes et des ressources et les pratiques parentales coercitives dans l'enquête *Vital Communities, Vital Support* (Russell et autres, 2011).

Les résultats de l'EQEPE ont montré quelques liens entre l'utilisation des services, d'une part, et le sentiment d'efficacité parentale, le sentiment de satisfaction parentale ainsi que la pression que se sont imposée les parents, d'autre part. Toutefois, bien que certaines différences de proportions soient significatives sur le plan statistique, elles semblent peu signifiantes pour l'interprétation. Relevons tout de même que les parents ayant eu recours à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité sont plus nombreux, en proportion, à avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale et à s'être imposé *beaucoup* de pression.

Si quelques liens sont décelés entre l'utilisation des services et certains indicateurs relatifs à la parentalité, notamment les pratiques parentales, la question suivante demeure : est-ce que l'utilisation de certains services, notamment les ateliers, cours et conférences pour parents et les activités parents-enfants, a un effet bénéfique sur l'adoption de pratiques parentales plus positives et favorise un meilleur sentiment d'efficacité parentale et un meilleur sentiment de satisfaction parentale ? Ou est-ce plutôt la confiance qu'ont les parents en leur capacité à s'occuper de leurs enfants qui influe sur leur utilisation des services ?

Les données recueillies dans le cadre d'une enquête quantitative transversale ne permettent évidemment pas de mesurer l'impact de l'utilisation des services sur les pratiques parentales et l'expérience parentale. Pour ce faire, d'autres types de cueillette de données seraient nécessaires, notamment récolter de l'information sur différents indicateurs relatifs à la parentalité avant et après l'utilisation des services par les parents. À ce sujet, l'INSPQ a réalisé une recherche documentaire portant sur les effets des programmes de formation aux habiletés parentales en groupe, laquelle conclut que la participation à de tels programmes favoriserait l'adoption de pratiques parentales positives et serait généralement liée à une augmentation de la satisfaction et du sentiment d'auto-efficacité des parents. Cette participation n'aurait toutefois pas d'incidence sur le stress ressenti par ces derniers au regard de leur rôle (Corneau et autres, 2013). D'ailleurs, les résultats de l'EQEPE n'ont pas montré de lien concluant entre le stress vécu et l'utilisation des services. Les analyses ont toutefois révélé, sans surprise, que la proportion de parents vivant plus de stress est plus élevée chez ceux qui mentionnent au moins sept obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services.

CHAPITRE 9
L'EXPÉRIENCE VÉCUE PAR LES PARENTS D'ENFANTS DE 0 À 5 ANS DANS LES RÉGIONS

Qu'en est-il de l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants dans les régions du Québec ? Cette expérience est-elle similaire partout ou certaines régions se distinguent-elles du reste du Québec sur quelques-uns des aspects relatifs à la parentalité ? C'est ce que nous allons examiner dans ce dernier chapitre du rapport, qui vise à tracer un portrait régional de l'expérience vécue par les parents ayant des enfants de 0 à 5 ans.

Puisque certaines caractéristiques des parents et des familles sont associées à de nombreux indicateurs de la parentalité, comme on l'a vu dans les chapitres précédents, il semble pertinent, dans un premier temps, de vérifier si des régions du Québec se démarquent des autres en ce qui concerne l'une ou l'autre de ces caractéristiques.

Le portrait des régions se poursuit par la présentation des résultats relatifs aux indicateurs de la parentalité abordés au chapitre 3 : la fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans, la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans, le sentiment d'efficacité parentale, le sentiment de satisfaction parentale ainsi que le stress vécu par les parents et la pression qu'ils se sont imposée comme parent.

Les principaux indicateurs décrits dans les chapitres 5 à 8 seront également examinés pour chacune des régions du Québec : le besoin en information, le soutien du conjoint ou de la conjointe, la disponibilité du soutien provenant de l'entourage, la pression sociale ressentie, le nombre de services différents utilisés et le nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services. Une synthèse des résultats tirés de ce portrait régional conclura le chapitre.

9.1 PORTRAIT SOMMAIRE DES RÉGIONS SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS ET DES FAMILLES

La première section de ce chapitre est consacrée au portrait des régions selon certaines caractéristiques des parents et des familles, soit le lieu de naissance, la scolarité, la perception de l'état de santé, la structure familiale et le nombre total d'enfants. Certaines caractéristiques socioéconomiques, soit le fait d'occuper un emploi (comme occupation principale ou non), le fait de vivre dans un ménage à faible revenu et la perception de la situation économique, seront également analysées selon la région.

ENCADRÉ 9.1

Comment interpréter les tableaux des résultats régionaux ?

Afin de bien interpréter les tableaux exposés dans ce chapitre, il importe de noter que les différences significatives qui y sont exprimées ne le sont pas à l'aide d'une lettre (ex. : 28 %[a]), mais plutôt par les signes « + » et « – ». En effet, il ne s'agit pas de comparaisons entre les différentes régions, mais bien de comparaisons entre la proportion enregistrée pour une région donnée et celle obtenue pour le reste du Québec. Le « reste du Québec » fait référence ici à l'ensemble des régions du Québec, à l'exclusion de celle qui fait l'objet de la comparaison, alors que « l'ensemble du Québec » comprend toutes les régions administratives visées à l'enquête, au nombre de 16[1].

Ainsi, lorsqu'une région affiche une proportion de parents significativement plus faible que celle du reste du Québec, le pourcentage présenté est accompagné du signe « – ». Une proportion plus élevée que celle du reste du Québec est illustrée par un « + ».

1. Rappelons que les parents habitant dans la région du Nord-du-Québec ont été exclus de l'enquête. Voir la section 1.1.1 du chapitre 1 à ce sujet.

9.1.1 Caractéristiques sociodémographiques

Un examen de la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le lieu de naissance pour chacune des régions visées à l'enquête (tableau 9.1) indique que seules les régions de Montréal (58 %) et de Laval (44 %) présentent une proportion de parents nés à l'extérieur du Canada supérieure à celle du reste du Québec. Dans toutes les autres régions, cette proportion y est inférieure.

Notons que cette proportion est d'environ 5 % ou moins pour 8 des 16 régions administratives (Bas-Saint-Laurent, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Mauricie, Abitibi-Témiscamingue, Côte-Nord, Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, Chaudière-Appalaches, Centre-du-Québec).

Tableau 9.1
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le lieu de naissance, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Canada	Extérieur du Canada
	%	
Ensemble du Québec	**75,2**	**24,8**
Bas-Saint-Laurent	97,9 +	2,1 * –
Saguenay–Lac-Saint-Jean	96,9 +	3,1 * –
Capitale-Nationale	86,8 +	13,2 –
Mauricie	95,1 +	4,9 –
Estrie	91,3 +	8,7 –
Montréal	41,5 –	58,5 +
Outaouais	81,6 +	18,4 –
Abitibi-Témiscamingue	97,3 +	2,7 * –
Côte-Nord	97,6 +	2,4 * –
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	97,4 +	2,6 * –
Chaudière-Appalaches	97,1 +	2,9 * –
Laval	55,5 –	44,5 +
Lanaudière	89,3 +	10,7 –
Laurentides	90,7 +	9,3 –
Montérégie	81,3 +	18,7 –
Centre-du-Québec	96,0 +	4,0 * –

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

En ce qui concerne le plus haut diplôme obtenu par les parents d'enfants de 0 à 5 ans, les résultats présentés au tableau 9.2 montrent que les régions de Montréal (57 %) et de Laval (48 %) obtiennent une proportion plus élevée de parents ayant un diplôme universitaire que le reste du Québec. Rappelons que ces deux régions comptent les proportions les plus élevées de parents nés à l'extérieur du Canada et que ces derniers sont proportionnellement plus nombreux à posséder un diplôme de niveau universitaire (voir chapitre 2), ce qui pourrait en partie expliquer ces résultats. On peut aussi considérer le fait que Montréal est la région qui compte le plus d'universités.

Si aucune différence significative n'est observée dans les régions de la Capitale-Nationale (43 %), de l'Outaouais (44 %) et de la Montérégie (38 %), c'est dans les régions suivantes que l'on retrouve une proportion plus faible de parents détenant un diplôme universitaire par rapport au reste du Québec :

- Bas-Saint-Laurent (27 %) ;
- Saguenay–Lac-Saint-Jean (30 %) ;
- Mauricie (28 %) ;
- Estrie (36 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (25 %) ;
- Côte-Nord (23 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (28 %) ;
- Chaudière-Appalaches (30 %) ;
- Lanaudière (29 %) ;
- Laurentides (30 %) ;
- Centre-du-Québec (23 %).

Par ailleurs, ces 11 régions présentent, par rapport au reste du Québec, une proportion plus élevée de parents possédant, comme plus haut diplôme obtenu, un diplôme de niveau secondaire. Seules Montréal (17 %) et Laval (22 %) comptent une plus faible proportion de parents pour cette catégorie.

Quant aux parents n'ayant aucun diplôme, les données révèlent que leur proportion est plus faible que celle du reste du Québec dans les régions de la Capitale-Nationale (6 %) et de Montréal (6 %), mais plus élevée dans les suivantes :

- Bas-Saint-Laurent (11 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (18 %) ;
- Côte-Nord (14 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (14 %) ;
- Lanaudière (12 %) ;
- Centre-du-Québec (13 %).

Tableau 9.2
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le plus haut diplôme obtenu, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucun diplôme	Diplôme de niveau secondaire	Diplôme de niveau collégial	Diplôme de niveau universitaire
		%		
Ensemble du Québec	8,9	25,8	24,6	40,7
Bas-Saint-Laurent	11,4+	35,3+	26,4	27,0–
Saguenay–Lac-Saint-Jean	10,8	32,9+	26,8	29,5–
Capitale-Nationale	5,9–	23,9	27,1	43,2
Mauricie	10,5	32,1+	29,6+	27,8–
Estrie	10,6	30,9+	22,3	36,1–
Montréal	6,0–	17,1–	19,4–	57,5+
Outaouais	9,7	22,6	23,5	44,2
Abitibi-Témiscamingue	17,8+	34,8+	22,8	24,7–
Côte-Nord	13,8+	36,2+	26,9	23,1–
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	14,1+	31,1+	26,4	28,4–
Chaudière-Appalaches	9,9	32,7+	27,2	30,3–
Laval	9,0	21,7–	21,3–	48,0+
Lanaudière	11,5+	31,4+	28,1+	29,0–
Laurentides	10,1	32,3+	27,9+	29,7–
Montérégie	9,1	26,0	27,1	37,8
Centre-du-Québec	12,9+	37,8+	26,2	23,1–

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Peu de régions se distinguent du reste du Québec en ce qui a trait à la perception qu'ont les parents de leur état de santé (tableau 9.3). En effet, on note que seuls le Saguenay–Lac-Saint-Jean (27 %) et la Capitale-Nationale (25 %) affichent une proportion plus élevée de parents se considérant en excellente santé. Quant à la proportion de ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais, les données indiquent qu'elle est plus élevée dans la région de Montréal (15 %) et plus faible dans celles du Bas-Saint-Laurent (9 %), de Chaudière-Appalaches (9 %) et des Laurentides (9 %), comparativement au reste du Québec.

Tableau 9.3
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la perception de leur état de santé, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Excellent	Très bon	Bon	Moyen ou mauvais
		%		
Ensemble du Québec	21,3	37,2	29,5	12,0
Bas-Saint-Laurent	22,6	41,7+	26,7	9,0–
Saguenay–Lac-Saint-Jean	27,1+	39,7	21,9–	11,2
Capitale-Nationale	24,9+	38,3	27,1	9,8
Mauricie	21,4	36,1	31,8	10,8
Estrie	19,1	38,0	30,8	12,1
Montréal	21,3	32,4–	31,1	15,2+
Outaouais	20,9	40,3	26,1	12,7
Abitibi-Témiscamingue	22,5	39,3	27,2	11,0
Côte-Nord	21,7	37,5	28,7	12,1
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	21,6	39,0	30,5	8,9
Chaudière-Appalaches	19,2	41,5+	30,6	8,7–
Laval	18,0	36,7	32,9	12,4
Lanaudière	22,0	37,0	28,0	13,0
Laurentides	20,2	40,4	30,4	9,0–
Montérégie	20,8	38,5	29,4	11,3
Centre-du-Québec	22,0	37,4	29,7	10,8

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Le tableau 9.4 présente la répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la structure familiale pour chaque région administrative. Un regard sur ceux vivant dans une famille intacte indique que leur proportion est plus élevée, comparativement au reste du Québec, dans les régions suivantes :

- Capitale-Nationale (83 %) ;
- Montréal (83 %) ;
- Chaudière-Appalaches (84 %) ;
- Laval (86 %).

À l'exception du Bas-Saint-Laurent et de la Montérégie, les autres régions affichent toutes une proportion inférieure à celle du reste du Québec à cet égard.

Du côté des parents vivant dans une famille monoparentale, ceux des régions suivantes sont proportionnellement plus nombreux que ceux du reste du Québec à être dans cette situation :

- Mauricie (11 %) ;
- Montréal (10 %) ;
- Outaouais (10 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (10 %) ;
- Côte-Nord (12 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (12 %).

Enfin, pour ce qui est des parents vivant dans une famille recomposée, alors que Montréal (7 %) et Laval (7 %) montrent une proportion inférieure à celle du reste du Québec, les régions suivantes affichent plutôt une proportion supérieure :

- Saguenay–Lac-Saint-Jean (13 %) ;
- Mauricie (13 %) ;
- Estrie (14 %) ;
- Outaouais (12 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (15 %) ;
- Côte-Nord (15 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (13 %) ;
- Lanaudière (13 %) ;
- Laurentides (13 %) ;
- Centre-du-Québec (14 %).

Tableau 9.4
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la structure familiale, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Famille intacte	Famille monoparentale	Famille recomposée
		%	
Ensemble du Québec	**81,3**	**8,4**	**10,4**
Bas-Saint-Laurent	81,9	7,3	10,8
Saguenay–Lac-Saint-Jean	79,6–	7,1–	13,3+
Capitale-Nationale	83,0+	6,6–	10,4
Mauricie	76,0–	10,7+	13,3+
Estrie	78,3–	8,1	13,6+
Montréal	83,2+	9,8+	7,0–
Outaouais	78,0–	9,7+	12,3+
Abitibi-Témiscamingue	75,3–	10,1+	14,6+
Côte-Nord	72,7–	11,9+	15,4+
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	75,4–	11,9+	12,7+
Chaudière-Appalaches	83,8+	5,9–	10,3
Laval	85,7+	7,4	6,9–
Lanaudière	78,9–	7,8–	13,3+
Laurentides	78,9–	8,0	13,1+
Montérégie	82,0	7,8	10,2
Centre-du-Québec	77,9–	7,6	14,5+

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Tableau 9.5
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre total d'enfants dans la famille, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Un enfant	Deux enfants	Trois enfants ou plus
	%		
Ensemble du Québec	30,3	44,9	24,8
Bas-Saint-Laurent	29,1	44,7	26,2
Saguenay–Lac-Saint-Jean	27,3	46,3	26,5
Capitale-Nationale	31,7	46,3	22,0
Mauricie	30,5	44,2	25,2
Estrie	27,1–	44,7	28,3+
Montréal	33,3+	45,7	20,9–
Outaouais	27,8	44,6	27,5
Abitibi-Témiscamingue	29,7	42,2	28,0
Côte-Nord	31,6	44,3	24,0
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	32,4	45,3	22,3
Chaudière-Appalaches	25,9–	46,4	27,7
Laval	29,3	46,4	24,3
Lanaudière	26,5–	43,9	29,6+
Laurentides	30,9	42,2	26,9
Montérégie	30,7	44,1	25,3
Centre-du-Québec	28,2	43,8	28,0

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Le nombre total d'enfants dans la famille varie peu, en proportion, d'une région à l'autre (tableau 9.5). On relève tout de même une proportion plus élevée de familles ayant un seul enfant à Montréal (33 %), qui, par ailleurs, est aussi la seule région qui obtient une proportion inférieure au reste du Québec pour ce qui est d'avoir trois enfants ou plus (21 %).

Seules les régions de l'Estrie (28 %) et de Lanaudière (30 %) se démarquent à la hausse du reste du Québec quant à la proportion de parents vivant dans une famille ayant trois enfants ou plus. Aucune différence significative n'est observée pour ce qui est des parents dont la famille compte deux enfants.

9.1.2 Caractéristiques socioéconomiques

Le fait d'avoir un emploi, comme occupation principale ou non au moment de l'enquête, varie selon la région de résidence des parents (tableau 9.6). Montréal (71 %) est la seule région où la proportion de parents occupant un emploi est plus faible que celle du reste du Québec. On retrouve une proportion plus élevée dans les six régions suivantes :

- Bas-Saint-Laurent (83 %) ;
- Capitale-Nationale (81 %) ;
- Outaouais (80 %) ;
- Chaudière-Appalaches (83 %) ;
- Laurentides (81 %) ;
- Montérégie (80 %).

Tableau 9.6
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon qu'ils occupent un emploi ou non au moment de l'enquête (occupation principale ou non), régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	A un emploi	Sans emploi
	%	
Ensemble du Québec	77,6	22,4
Bas-Saint-Laurent	83,1+	16,9–
Saguenay–Lac-Saint-Jean	79,5	20,5
Capitale-Nationale	80,9+	19,1–
Mauricie	78,1	21,9
Estrie	78,3	21,7
Montréal	70,8–	29,2+
Outaouais	80,4+	19,6–
Abitibi-Témiscamingue	76,1	23,9
Côte-Nord	78,5	21,5
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	77,9	22,1
Chaudière-Appalaches	83,3+	16,7–
Laval	76,0	24,0
Lanaudière	79,7	20,3
Laurentides	81,3+	18,7–
Montérégie	80,2+	19,8–
Centre-du-Québec	76,0	24,0

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Les analyses concernant la mesure de faible revenu (tableau 9.7) montrent que Montréal est la seule région ayant, par rapport au reste du Québec, une proportion plus élevée de parents vivant dans un ménage à faible revenu (39 %). Par contre, pour 9 des 16 régions à l'étude, la proportion de parents vivant dans un tel ménage est plus faible que celle du reste du Québec :

- Saguenay–Lac-Saint-Jean (19 %) ;
- Capitale-Nationale (14 %) ;
- Outaouais (20 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (19 %) ;
- Côte-Nord (16 %) ;
- Chaudière-Appalaches (11 %) ;
- Lanaudière (18 %) ;
- Laurentides (19 %) ;
- Montérégie (19 %).

Pour ce qui est de la perception de la situation économique (tableau 9.7), Montréal se démarque à nouveau : elle est la seule région où la proportion de parents percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille (31 %) est supérieure à celle du reste du Québec. Près de la moitié des régions (7 sur 16) comptent une proportion plus faible de parents jugeant leurs revenus insuffisants :

- Bas-Saint-Laurent (18 %) ;
- Capitale-Nationale (19 %) ;
- Outaouais (18 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (21 %) ;
- Côte-Nord (19 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (21 %) ;
- Chaudière-Appalaches (20 %).

Tableau 9.7
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la mesure de faible revenu du ménage et la perception de la situation économique, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Mesure de faible revenu		Perception de la situation économique	
	Ménages à faible revenu	Autres ménages	Revenus insuffisants	Revenus suffisants
	%			
Ensemble du Québec	**24,1**	**75,9**	**24,4**	**75,6**
Bas-Saint-Laurent	22,0	78,0	18,5 –	81,5 +
Saguenay–Lac-Saint-Jean	19,1 –	80,9 +	23,2	76,8
Capitale-Nationale	13,7 –	86,3 +	19,4 –	80,6 +
Mauricie	26,9	73,1	21,5	78,5
Estrie	26,0	74,0	23,1	76,9
Montréal	39,3 +	60,7 –	31,2 +	68,8 –
Outaouais	19,6 –	80,4 +	17,8 –	82,2 +
Abitibi-Témiscamingue	18,8 –	81,2 +	20,6 –	79,4 +
Côte-Nord	15,5 –	84,5 +	19,4 –	80,6 +
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	23,6	76,4	21,1 –	78,9 +
Chaudière-Appalaches	11,3 –	88,7 +	20,4 –	79,6 +
Laval	24,9	75,1	27,4	72,6
Lanaudière	18,3 –	81,7 +	22,2	77,8
Laurentides	19,0 –	81,0 +	23,1	76,9
Montérégie	18,6 –	81,4 +	23,8	76,2
Centre-du-Québec	25,6	74,4	22,2	77,8

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

9.2 PRATIQUES PARENTALES ET EXPÉRIENCE PARENTALE DANS LES RÉGIONS

Voyons maintenant si certaines régions se distinguent du reste du Québec quant aux principaux indicateurs de la parentalité décrits au chapitre 3.

9.2.1 Fréquence à laquelle les parents ont lu ou raconté des histoires

Le tableau 9.8 illustre, pour l'ensemble du Québec et chacune de ses régions, la répartition des parents selon la fréquence à laquelle ils ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. On remarque que la proportion de ceux l'ayant fait *environ une fois par semaine* ou ne l'ayant *jamais* fait observée à Montréal est plus faible que celle du reste du Québec (19 %). Elle est par contre plus élevée dans les régions suivantes :

- Saguenay–Lac-Saint-Jean (28 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (29 %) ;
- Côte-Nord (27 %) ;
- Centre-du-Québec (30 %).

On note également que seules les régions de la Capitale-Nationale (48 %) et de Montréal (48 %) présentent, comparativement au reste du Québec, une plus forte proportion de parents ayant fait cette activité au moins une fois par jour. Les régions suivantes obtiennent une proportion plus faible à cet égard :

- Bas-Saint-Laurent (34 %) ;
- Saguenay–Lac-Saint-Jean (33 %) ;
- Mauricie (37 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (33 %) ;
- Côte-Nord (32 %) ;
- Laval (36 %) ;
- Laurentides (36 %) ;
- Centre-du-Québec (33 %).

Tableau 9.8
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Jamais/environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
	%		
Ensemble du Québec	**23,8**	**35,1**	**41,2**
Bas-Saint-Laurent	26,0	39,5 +	34,5 –
Saguenay–Lac-Saint-Jean	28,3 +	38,3	33,3 –
Capitale-Nationale	21,3	31,2 –	47,6 +
Mauricie	23,4	39,4 +	37,2 –
Estrie	24,8	37,2	38,0
Montréal	19,3 –	32,4 –	48,3 +
Outaouais	21,2	36,4	42,4
Abitibi-Témiscamingue	29,2 +	38,3	32,5 –
Côte-Nord	27,4 +	40,6 +	32,0 –
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	20,0	38,0	42,0
Chaudière-Appalaches	26,4	36,1	37,5
Laval	26,3	37,9	35,8 –
Lanaudière	25,8	37,1	37,1
Laurentides	25,4	38,8 +	35,8 –
Montérégie	25,7	33,6	40,7
Centre-du-Québec	30,3 +	37,0	32,7 –

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.2.2 Fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère

Peu de différences statistiquement significatives sont ressorties des analyses régionales portant sur la fréquence à laquelle les parents ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête (tableau 9.9). Toutefois, lorsqu'on s'attarde aux parents n'ayant *jamais* eu ce type de comportements, on remarque que dans les trois régions suivantes, leur proportion est plus faible que celle du reste du Québec :

- Saguenay–Lac-Saint-Jean (16 %) ;
- Chaudière-Appalaches (17 %) ;
- Montérégie (19 %).

Seules les régions de Montréal (29 %) et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (27 %) se démarquent par une proportion plus élevée que celle du reste du Québec.

Pour ce qui est des parents qui ont eu ce type de pratiques au moins une fois par jour au cours des deux dernières semaines, leur proportion est plus élevée dans la région de Chaudière-Appalaches (16 %) et plus faible en Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (10 %), comparativement au reste du Québec.

Tableau 9.9
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquence à laquelle ils ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux dernières semaines, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Jamais	Environ une fois par semaine	Quelques fois par semaine	Au moins une fois par jour
			%	
Ensemble du Québec	22,3	31,4	32,6	13,7
Bas-Saint-Laurent	21,5	31,9	34,6	12,0
Saguenay–Lac-Saint-Jean	16,3–	30,9	36,8+	15,9
Capitale-Nationale	19,7	33,4	34,6	12,3
Mauricie	20,8	34,0	33,4	11,8
Estrie	21,1	29,7	33,4	15,8
Montréal	29,0+	29,7	27,7–	13,6
Outaouais	23,9	33,5	30,0	12,6
Abitibi-Témiscamingue	21,1	31,8	34,6	12,5
Côte-Nord	18,8	31,3	36,8	13,1
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	27,3+	33,1	29,4	10,2–
Chaudière-Appalaches	17,0–	30,2	36,3+	16,5+
Laval	26,4	30,0	30,8	12,8
Lanaudière	18,7	34,6	33,6	13,0
Laurentides	20,5	34,1	32,9	12,4
Montérégie	18,8–	30,4	35,8+	15,0
Centre-du-Québec	19,2	32,9	34,5	13,3

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.2.3 Sentiment d'efficacité parentale

Peu de différences significatives selon les régions sont détectées au regard du sentiment d'efficacité parentale (tableau 9.10). On remarque tout de même que les régions de la Mauricie (18 %) et de l'Outaouais (17 %) se distinguent du reste du Québec par une proportion moindre de parents ayant un plus faible sentiment d'efficacité par rapport aux autres parents (catégorie 1). Aucune région ne se démarque du reste du Québec par une proportion supérieure pour cette catégorie de l'indicateur.

Quant aux parents se sentant les plus efficaces (catégorie 5), on voit que leur proportion est plus élevée que celle du reste du Québec dans la région de Montréal (19 %), mais plus faible dans les régions Chaudière-Appalaches (10 %) et de la Montérégie (13 %).

Tableau 9.10
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le sentiment d'efficacité parentale, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Ensemble du Québec	**21,0**	**63,4**	**15,6**
Bas-Saint-Laurent	19,0	66,8	14,2
Saguenay–Lac-Saint-Jean	18,1	64,4	17,5
Capitale-Nationale	20,4	65,4	14,2
Mauricie	17,7 –	68,4 +	14,0
Estrie	24,1	62,4	13,5
Montréal	23,1	58,2 –	18,7 +
Outaouais	17,0 –	68,3 +	14,7
Abitibi-Témiscamingue	17,9	65,3	16,8
Côte-Nord	21,3	65,3	13,5
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	18,1	66,9	15,0
Chaudière-Appalaches	20,0	69,8 +	10,2 –
Laval	18,6	63,9	17,5
Lanaudière	17,9	65,9	16,2
Laurentides	19,1	64,5	16,3
Montérégie	23,1	63,8	13,0 –
Centre-du-Québec	23,4	59,1	17,5

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.2.4 Sentiment de satisfaction parentale

En ce qui concerne le sentiment de satisfaction parentale (tableau 9.11), on constate d'abord qu'une seule région, soit Montréal (24 %), présente une proportion plus élevée de parents ayant un plus faible sentiment de satisfaction (catégorie 1). Les parents des quatre régions suivantes sont proportionnellement moins nombreux que ceux du reste du Québec à se sentir moins satisfaits par rapport aux autres :

- Saguenay–Lac-Saint-Jean (14 %) ;
- Mauricie (16 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (14 %) ;
- Centre-du-Québec (16 %).

À l'autre extrémité de l'indicateur, soit les parents ayant un sentiment de satisfaction plus fort, on note que la Montérégie (19 %) présente une proportion inférieure à celle du reste du Québec. Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (29 %) et de Lanaudière (27 %) affichent, quant à elles, une proportion supérieure à celle du reste du Québec de parents ayant un plus fort sentiment de satisfaction parentale.

Tableau 9.11
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le sentiment de satisfaction parentale, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Sentiment plus faible (catégorie 1)	Sentiment modéré (catégories 2 à 4)	Sentiment plus fort (catégorie 5)
	%		
Ensemble du Québec	19,6	57,3	23,2
Bas-Saint-Laurent	17,0	58,6	24,4
Saguenay–Lac-Saint-Jean	13,9–	57,2	28,8+
Capitale-Nationale	17,6	58,2	24,2
Mauricie	15,6–	62,4+	22,0
Estrie	19,1	54,4	26,5
Montréal	24,3+	53,9–	21,8
Outaouais	18,3	56,6	25,1
Abitibi-Témiscamingue	17,5	57,3	25,2
Côte-Nord	19,4	55,6	24,9
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	13,7–	62,5+	23,8
Chaudière-Appalaches	16,1	60,7	23,1
Laval	18,5	57,2	24,3
Lanaudière	17,0	55,9	27,1+
Laurentides	18,8	55,5	25,7
Montérégie	20,0	60,8+	19,2–
Centre-du-Québec	15,5–	59,7	24,8

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.2.5 Stress vécu par les parents

Le stress vécu varie peu selon la région de résidence des parents d'enfants de 0 à 5 ans (tableau 9.12). Un regard sur la proportion de parents vivant moins de stress (aucune situation de stress fréquent) montre tout de même que les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (32 %) et de l'Abitibi-Témiscamingue (32 %) obtiennent une proportion plus élevée que celle du reste du Québec. On retrouve également au Saguenay–Lac-Saint-Jean (13 %), de même qu'à Montréal (13 %), une proportion inférieure de parents vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent). Par contre, cette proportion est plus élevée que celle du reste du Québec en Montérégie (19 %).

Tableau 9.12
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le stress vécu par les parents, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucune situation de stress fréquent (moins de stress)	Une situation de stress fréquent	Deux ou trois situations de stress fréquent	Quatre ou cinq situations de stress fréquent (plus de stress)
	%			
Ensemble du Québec	**25,8**	**23,1**	**35,2**	**15,9**
Bas-Saint-Laurent	28,9	21,8	34,6	14,7
Saguenay–Lac-Saint-Jean	31,6+	22,7	33,2	12,5–
Capitale-Nationale	24,4	25,3	34,0	16,3
Mauricie	27,6	20,1	36,3	15,9
Estrie	25,3	20,5	36,8	17,4
Montréal	27,4	25,1	34,3	13,2–
Outaouais	28,1	24,1	33,4	14,4
Abitibi-Témiscamingue	32,2+	21,2	32,9	13,8
Côte-Nord	27,1	24,6	34,7	13,6
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	29,1	23,2	33,1	14,6
Chaudière-Appalaches	25,9	21,4	34,7	18,0
Laval	25,6	22,8	34,7	16,9
Lanaudière	22,8	22,8	37,3	17,2
Laurentides	24,0	21,8	37,4	16,7
Montérégie	23,3	21,4	36,7	18,7+
Centre-du-Québec	26,6	23,6	34,3	15,6

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.2.6 Pression que se sont imposée les parents

En ce qui a trait à la pression que se sont imposée les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, les données présentées au tableau 9.13 indiquent que seulement trois régions se démarquent du reste du Québec par une plus faible proportion de parents s'étant imposé *beaucoup* de pression, soit l'Outaouais (17 %), la Côte-Nord (16 %) et la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (16 %).

Quant à la proportion de parents qui ne se sont mis *aucune* pression, on note qu'elle est plus élevée que celle du reste du Québec dans les régions de Montréal (41 %) et de l'Outaouais (41 %). L'Estrie (30 %) et la Montérégie (31 %) comptent moins de parents, en proportion, dans cette catégorie de l'indicateur.

Tableau 9.13
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la pression qu'ils se sont imposée au cours des 12 derniers mois concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Beaucoup	Un peu	Aucune
		%	
Ensemble du Québec	**20,2**	**44,2**	**35,7**
Bas-Saint-Laurent	17,6	48,5	33,9
Saguenay–Lac-Saint-Jean	17,7	48,2	34,1
Capitale-Nationale	22,7	45,2	32,1
Mauricie	18,0	47,0	35,0
Estrie	21,2	48,4+	30,4–
Montréal	19,3	40,0–	40,8+
Outaouais	16,9–	41,9	41,2+
Abitibi-Témiscamingue	20,7	43,7	35,6
Côte-Nord	16,2–	46,9	36,9
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	16,0–	45,4	38,6
Chaudière-Appalaches	22,2	45,2	32,5
Laval	18,2	42,6	39,2
Lanaudière	19,6	46,8	33,7
Laurentides	20,6	45,1	34,3
Montérégie	22,6	46,1	31,3–
Centre-du-Québec	19,0	44,0	37,0

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

9.3 FACTEURS ASSOCIÉS À LA PARENTALITÉ DANS LES RÉGIONS

À la lumière des résultats que nous venons d'examiner, il semble que peu de régions se démarquent du reste du Québec quant aux principaux indicateurs de la parentalité étudiés dans l'EQEPE. Qu'en est-il des indicateurs abordés dans les chapitres 5 à 8, que sont le besoin en information des parents, le soutien du conjoint ou de la conjointe, la disponibilité du soutien social provenant de l'entourage, la pression sociale ressentie, le nombre de services différents utilisés ainsi que le nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation de ces services ?

9.3.1 Besoin général en information

Portons d'abord notre attention sur le besoin général en information des parents d'enfants de 0 à 5 ans (tableau 9.14). Les résultats montrent que l'Abitibi-Témiscamingue (22 %), la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (21 %) et le Centre-du-Québec (20 %) sont les trois régions où la proportion de parents ayant un faible besoin à cet égard est supérieure à celle du reste du Québec. Il apparaît intéressant de relever que ces trois régions sont parmi celles qui se différencient du reste du Québec par une proportion plus élevée de parents ne possédant aucun diplôme ou détenant un diplôme de niveau secondaire. Or, les résultats de l'EQEPE ont aussi montré que moins les parents sont scolarisés, moins leur besoin en information est élevé. Le plus haut diplôme obtenu peut donc expliquer en partie pourquoi les parents de ces régions se démarquent à la hausse de ceux du reste du Québec quant à la proportion de parents ayant un besoin général en information plus faible.

Les régions de Montréal (35 %) et de Laval (33 %) se distinguent quant à elles du reste du Québec par une proportion plus importante de parents ayant un besoin général en information élevé.

Tableau 9.14
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le besoin général en information, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Faible besoin en information	Besoin en information modéré	Besoin élevé en information
	%		
Ensemble du Québec	**16,8**	**58,2**	**25,0**
Bas-Saint-Laurent	17,8	64,6 +	17,6 –
Saguenay–Lac-Saint-Jean	19,2	63,8 +	17,0 –
Capitale-Nationale	16,7	61,4	21,9
Mauricie	15,7	68,3 +	16,1 –
Estrie	17,8	65,3 +	16,9 –
Montréal	14,7	49,9 –	35,4 +
Outaouais	18,9	56,0	25,1
Abitibi-Témiscamingue	22,3 +	61,7	16,0 –
Côte-Nord	17,3	64,1 +	18,6 –
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	21,4 +	59,4	19,3 –
Chaudière-Appalaches	16,0	65,4 +	18,5 –
Laval	16,0	51,2 –	32,7 +
Lanaudière	18,4	63,3 +	18,3 –
Laurentides	18,2	63,3 +	18,5 –
Montérégie	16,4	58,3	25,2
Centre-du-Québec	20,4 +	62,1 +	17,5 –

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (-), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

9.3.2 Soutien du conjoint ou de la conjointe

Pour ce qui est de l'indicateur relatif au soutien du conjoint ou de la conjointe (tableau 9.15), on remarque d'abord qu'aucune région ne se distingue statistiquement du reste du Québec quant à la proportion de parents moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (aucune forme de soutien fréquent). Néanmoins, en ce qui concerne les parents les plus soutenus (trois formes de soutien fréquent), on note que leur proportion est plus élevée, comparativement au reste du Québec, dans la région de Montréal (54 %), mais plus faible dans les régions de la Côte-Nord (42 %), de Chaudière-Appalaches (38 %) et du Centre-du-Québec (40 %).

Tableau 9.15
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivant dans une famille biparentale selon le soutien du conjoint ou de la conjointe, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucune forme de soutien fréquent (moins soutenu)	Une forme de soutien fréquent	Deux formes de soutien fréquent	Trois formes de soutien fréquent (plus soutenu)
			%	
Ensemble du Québec	8,4	21,1	23,8	46,8
Bas-Saint-Laurent	7,6	21,3	25,6	45,5
Saguenay–Lac-Saint-Jean	7,2	21,5	23,5	47,7
Capitale-Nationale	7,6	22,8	22,4	47,1
Mauricie	10,0	22,8	21,9	45,4
Estrie	7,8	22,7	26,0	43,5
Montréal	7,9	16,4–	22,0	53,6+
Outaouais	8,3	20,8	24,6	46,2
Abitibi-Témiscamingue	8,5	22,2	25,2	44,1
Côte-Nord	6,9	25,2+	26,3	41,5–
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	7,6	24,7	24,9	42,8
Chaudière-Appalaches	8,3	26,5+	26,7	38,5–
Laval	9,4	21,5	22,5	46,6
Lanaudière	8,9	22,5	24,3	44,3
Laurentides	9,0	20,8	24,7	45,4
Montérégie	8,7	22,5	24,5	44,4
Centre-du-Québec	10,0	24,8+	25,0	40,2–

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.3.3 Disponibilité du soutien provenant de l'entourage

Un examen des résultats portant sur la disponibilité du soutien provenant de l'entourage (tableau 9.16) révèle qu'un grand nombre de régions se démarquent du reste du Québec pour cet indicateur. On constate d'abord que celles de Montréal (27 %) et de Laval (27 %) affichent une proportion plus élevée de parents ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide. Elles sont également les deux seules régions où l'on retrouve une plus faible proportion de parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien (Montréal : 14 % ; Laval : 12 %).

Rappelons que c'est dans ces deux régions que l'on observe une proportion plus importante de parents nés à l'extérieur du Canada, et que ces derniers peuvent compter *fréquemment* sur moins de sources de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide, ce qui pourrait expliquer en partie ces résultats.

On note par ailleurs qu'à l'exception de l'Outaouais, de la Côte-Nord et de la Montérégie, les autres régions présentent une proportion inférieure de parents ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien. Dans sept de ces régions, la proportion de ceux ayant mentionné quatre ou cinq sources de soutien *fréquemment* disponibles est plus élevée que celle du reste du Québec :

- Bas-Saint-Laurent (21 %) ;
- Saguenay–Lac-Saint-Jean (25 %) ;
- Capitale-Nationale (22 %) ;
- Mauricie (23 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (24 %) ;
- Chaudière-Appalaches (22 %) ;
- Centre-du-Québec (21 %).

Tableau 9.16
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la disponibilité du soutien social provenant de l'entourage, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucune source de soutien fréquemment disponible	Une source de soutien fréquemment disponible	Deux ou trois sources de soutien fréquemment disponibles	Quatre ou cinq sources de soutien fréquemment disponibles
	%			
Ensemble du Québec	**18,5**	**22,5**	**41,6**	**17,3**
Bas-Saint-Laurent	13,0 –	19,6	46,3 +	21,1 +
Saguenay–Lac-Saint-Jean	11,5 –	18,0 –	45,8 +	24,7 +
Capitale-Nationale	15,3 –	19,6 –	43,2	21,8 +
Mauricie	12,4 –	19,8	45,2	22,6 +
Estrie	13,7 –	21,0	46,3 +	19,0
Montréal	27,2 +	23,4	35,7 –	13,7 –
Outaouais	18,5	23,4	42,7	15,3
Abitibi-Témiscamingue	12,3 –	20,8	49,3 +	17,5
Côte-Nord	17,2	19,8	42,4	20,6
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	10,1 –	21,3	44,6	23,9 +
Chaudière-Appalaches	13,9 –	17,1 –	46,8 +	22,2 +
Laval	26,7 +	21,3	40,3	11,8 –
Lanaudière	14,1 –	24,5	43,3	18,1
Laurentides	13,6 –	23,5	42,8	20,1
Montérégie	17,2	26,0 +	41,2	15,6
Centre-du-Québec	9,6 –	19,7	49,3 +	21,4 +

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.3.4 Pression sociale ressentie

Au chapitre de la pression sociale ressentie par les parents provenant de leur famille ou de celle de leur conjoint ou conjointe (pour ceux vivant dans une famille biparentale), de leurs amis ou collègues, du personnel éducateur et enseignant, des professionnels et des intervenants ainsi que des médias, peu de différences sont observées entre les régions et le reste du Québec (tableau 9.17). En ce qui concerne les parents ayant ressenti plus de pression sociale, on note que la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine présente une proportion plus faible que celle du reste du Québec (8 %), alors que la Côte-Nord affiche une proportion plus élevée (13 %).

Un regard sur les parents n'ayant ressenti aucune pression sociale des cinq sources à l'étude montre que la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (52 %) se démarque du reste du Québec par une proportion plus élevée tandis que la Montérégie (44 %) affiche une plus faible proportion à cet égard.

Tableau 9.17
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la pression sociale ressentie, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Plus de pression	Un peu de pression	Aucune pression
		%	
Ensemble du Québec	10,1	41,9	48,0
Bas-Saint-Laurent	9,7	41,0	49,2
Saguenay–Lac-Saint-Jean	8,5	43,8	47,7
Capitale-Nationale	10,1	41,3	48,7
Mauricie	10,5	43,5	46,0
Estrie	11,2	39,7	49,1
Montréal	9,3	40,4	50,3
Outaouais	10,0	39,4	50,6
Abitibi-Témiscamingue	11,4	41,6	47,0
Côte-Nord	13,1 +	40,1	46,8
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	7,7 –	40,0	52,3 +
Chaudière-Appalaches	10,8	43,0	46,2
Laval	10,6	37,7	51,7
Lanaudière	8,8	42,9	48,3
Laurentides	10,5	43,6	45,8
Montérégie	11,3	44,6	44,1 –
Centre-du-Québec	9,1	43,2	47,7

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05 à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

9.3.5 Fréquentation de lieux publics

La fréquentation des quatre lieux publics étudiés dans l'enquête (parcs publics, terrains de sport ou arénas, piscines, pataugeoires ou jeux d'eau, bibliothèques) varie d'une région à l'autre (tableau 9.18). En effet, les régions de Montréal (44 %) et de l'Outaouais (43 %) affichent une plus forte proportion de parents ayant une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude, en comparaison de celle du reste du Québec. Cette proportion est toutefois plus faible pour 8 des 16 régions administratives :

- Bas-Saint-Laurent (33 %) ;
- Saguenay–Lac-Saint-Jean (29 %) ;
- Estrie (31 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (30 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (33 %) ;
- Chaudière-Appalaches (31 %) ;
- Laval (34 %) ;
- Centre-du-Québec (32 %).

Quant aux parents ayant une fréquentation des lieux publics considérée comme rare ou peu diversifiée, on note que leur proportion est plus faible que celle du reste du Québec dans les régions de la Capitale-Nationale (16 %) et de l'Outaouais (15 %). Les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (26 %), de l'Estrie (26 %) et de Laval (23 %) affichent plutôt une proportion de parents plus élevée que celle du reste du Québec à cet égard.

Tableau 9.18
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon la fréquentation des lieux publics à l'étude au cours des 12 derniers mois, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Fréquentation rare ou peu diversifiée	Fréquentation modérée	Fréquentation régulière et diversifiée
	%		
Ensemble du Québec	**19,0**	**43,6**	**37,4**
Bas-Saint-Laurent	21,5	45,8	32,7 –
Saguenay–Lac-Saint-Jean	25,7 +	44,8	29,4 –
Capitale-Nationale	15,7 –	48,9 +	35,4
Mauricie	19,5	47,0	33,6
Estrie	25,6 +	43,3	31,0 –
Montréal	17,6	38,6 –	43,8 +
Outaouais	15,0 –	42,1	43,0 +
Abitibi-Témiscamingue	20,5	49,0 +	30,4 –
Côte-Nord	20,7	41,6	37,7
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	17,7	49,0 +	33,3 –
Chaudière-Appalaches	20,1	49,0 +	30,8 –
Laval	23,1 +	43,2	33,7 –
Lanaudière	18,6	45,7	35,7
Laurentides	19,8	46,7	33,4
Montérégie	18,9	42,1	38,9
Centre-du-Québec	18,4	50,0 +	31,6 –

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.3.6 Utilisation des services offerts aux familles

Le tableau 9.19 présente les résultats concernant le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ont participé les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête (activités parents-enfants, activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans, autres activités pour enfants de 0 à 5 ans, fêtes ou sorties organisées pour les familles).

Un regard sur les parents ayant pris part à au moins deux types d'activités permet de constater que les régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (45 %) et des Laurentides (46 %) se distinguent du reste du Québec par une proportion plus faible. Quatre régions se démarquent quant à elles à la hausse :

- Capitale-Nationale (57 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (55 %) ;
- Côte-Nord (54 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (63 %).

À l'exception de l'Abitibi-Témiscamingue, ces trois régions se distinguent également du reste du Québec par une proportion plus faible de parents n'ayant participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant. Seuls les parents des régions du Saguenay–Lac-Saint-Jean (24 %) et de Montréal (22 %) sont proportionnellement plus nombreux que ceux du reste du Québec à n'avoir pris part à aucun de ces quatre types d'activités.

Tableau 9.19
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de types d'activités liées au développement de l'enfant auxquelles ils ont participé au cours des 12 derniers mois, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucun type d'activités	Un type d'activités	Deux types d'activités ou plus
		%	
Ensemble du Québec	19,1	30,5	50,4
Bas-Saint-Laurent	19,2	26,6	54,2
Saguenay–Lac-Saint-Jean	23,9+	30,6	45,5–
Capitale-Nationale	15,8–	27,6	56,6+
Mauricie	18,1	28,1	53,8
Estrie	19,3	30,5	50,2
Montréal	21,8+	30,1	48,1
Outaouais	17,4	31,6	51,0
Abitibi-Témiscamingue	17,4	27,4	55,2+
Côte-Nord	15,0–	30,8	54,2+
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	11,8–	24,8–	63,4+
Chaudière-Appalaches	17,0	30,3	52,6
Laval	20,3	33,5	46,1
Lanaudière	19,7	28,9	51,5
Laurentides	17,8	35,9+	46,3–
Montérégie	18,3	30,6	51,1
Centre-du-Québec	18,3	31,4	50,3

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Qu'en est-il au regard du nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité (ateliers, cours ou conférences pour parents, haltes-garderies ou haltes-répit, cuisines collectives, joujouthèques ou comptoirs familiaux, consultations individuelles, conjugales ou familiales) (tableau 9.20)? En ce qui concerne les parents ayant eu recours à au moins deux types d'activités ou de services, les résultats montrent que leur proportion est plus faible au Saguenay–Lac-Saint-Jean (11 %), comparativement à celle du reste du Québec. Les régions suivantes se démarquent quant à elles par une proportion plus élevée de parents ayant utilisé deux types d'activités ou de services ou plus :

- Montréal (20 %) ;
- Abitibi-Témiscamingue (19 %) ;
- Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (18 %).

Quant aux parents n'ayant eu recours à aucun de ces cinq types d'activités ou de services, leur proportion est plus élevée que celle du reste du Québec au Saguenay–Lac-Saint-Jean (64 %), mais plus faible dans les régions de Montréal (53 %), de l'Abitibi-Témiscamingue (51 %) et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (51 %).

Tableau 9.20
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre de types d'activités ou de services de soutien à la parentalité auxquels ils ont eu recours au cours des 12 derniers mois, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucun type d'activités ou de services	Un type d'activités ou de services	Deux types d'activités ou de services ou plus
	%		
Ensemble du Québec	**56,5**	**28,5**	**15,0**
Bas-Saint-Laurent	57,5	29,0	13,4
Saguenay–Lac-Saint-Jean	64,3+	24,6–	11,1–
Capitale-Nationale	58,2	29,6	12,2
Mauricie	57,8	27,5	14,7
Estrie	54,8	30,8	14,4
Montréal	53,3–	27,0	19,6+
Outaouais	53,7	30,3	16,0
Abitibi-Témiscamingue	50,7–	30,0	19,3+
Côte-Nord	53,8	30,4	15,8
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	51,1–	30,4	18,4+
Chaudière-Appalaches	55,2	30,3	14,5
Laval	58,1	29,7	12,2
Lanaudière	60,2	27,1	12,7
Laurentides	55,6	30,9	13,5
Montérégie	59,3	27,8	12,9
Centre-du-Québec	58,5	29,6	11,9

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

9.3.7 Obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles

Le tableau 9.21 présente, pour chaque région, la répartition des parents selon le nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles. Si peu de différences significatives sont observées, on note tout de même que la région de Montréal (30 %) affiche une proportion plus élevée de parents ayant mentionné sept obstacles ou plus, comparativement au reste du Québec. Les régions de la Capitale-Nationale (22 %) et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine (20 %) se distinguent plutôt par une proportion inférieure à celle du reste du Québec.

Tableau 9.21
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucun obstacle	Un ou deux obstacles	Trois ou quatre obstacles	Cinq ou six obstacles	Sept obstacles ou plus
			%		
Ensemble du Québec	**2,6**	**13,8**	**28,2**	**28,9**	**26,5**
Bas-Saint-Laurent	3,4*	13,5	28,3	31,4	23,3
Saguenay–Lac-Saint-Jean	2,8*	17,2+	30,8	24,9–	24,4
Capitale-Nationale	3,8*+	13,7	28,8	31,8	21,9–
Mauricie	2,9*	15,4	30,4	29,7	21,6
Estrie	2,8*	14,6	26,8	31,4	24,4
Montréal	2,3*	11,2–	28,9	27,3	30,2+
Outaouais	3,2*	15,6	28,6	28,3	24,2
Abitibi-Témiscamingue	3,1*	14,4	29,4	27,3	25,9
Côte-Nord	3,1*	15,9	25,7	30,8	24,4
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	3,5*	17,9+	30,7	28,3	19,6–
Chaudière-Appalaches	3,6*	13,8	28,9	30,5	23,2
Laval	2,7*	11,7	25,7	30,2	29,7
Lanaudière	2,5*	14,8	26,9	28,1	27,7
Laurentides	2,7*	15,9	30,0	28,5	22,8
Montérégie	1,7**	14,4	26,3	29,6	28,0
Centre-du-Québec	2,6*	16,1	29,3	25,8	26,2

* Précision passable, coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
** Faible précision, coefficient de variation > 25 % ; fournie à titre indicatif seulement.
+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Les résultats de l'enquête permettent de constater que peu de régions se démarquent statistiquement du reste du Québec en ce qui a trait aux obstacles d'ordre personnel ou familial, par exemple le manque de temps, d'énergie, de motivation ou encore la difficulté à concilier l'horaire de tous ses enfants (tableau 9.22). Parmi les différences observées, notons que les parents vivant dans la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine se distinguent de ceux du reste du Québec par une proportion plus élevée de parents ne rapportant aucun obstacle de cette nature (14 %) et par une plus faible proportion de ceux ayant mentionné quatre obstacles ou plus (17 %).

Tableau 9.22
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles d'ordre personnel ou familial limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucun obstacle	Un obstacle	Deux obstacles	Trois obstacles	Quatre obstacles ou plus
			%		
Ensemble du Québec	**10,6**	**20,3**	**23,8**	**21,3**	**23,9**
Bas-Saint-Laurent	9,9	17,5	26,2	23,7	22,7
Saguenay–Lac-Saint-Jean	9,2	23,3	24,6	19,9	23,0
Capitale-Nationale	11,5	17,8	24,1	23,9	22,7
Mauricie	9,0	20,8	26,1	20,7	23,4
Estrie	10,7	18,8	21,8	22,2	26,6
Montréal	10,6	22,9	22,4	20,7	23,4
Outaouais	13,2+	23,3	23,6	19,0	21,0
Abitibi-Témiscamingue	9,2	22,3	22,3	21,3	24,9
Côte-Nord	12,5	22,5	21,1	20,9	23,0
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	13,9+	23,7+	24,7	21,1	16,6–
Chaudière-Appalaches	10,2	17,7	24,0	21,5	26,6
Laval	11,3	19,6	23,1	22,5	23,6
Lanaudière	9,9	19,2	24,0	21,9	25,0
Laurentides	9,5	22,8	24,5	20,0	23,3
Montérégie	10,7	17,4	25,4	21,5	25,0
Centre-du-Québec	10,8	20,2	22,1	22,3	24,6

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

C'est au regard des obstacles liés aux services (coût, horaire, manque d'information, etc.) que des différences significatives émergent entre la proportion obtenue par les régions et celle du reste du Québec (tableau 9.23). En effet, on observe que la proportion de parents n'ayant mentionné aucun obstacle est plus faible à Montréal (7 %), mais plus élevée dans les régions suivantes :

- Saguenay–Lac-Saint-Jean (12 %) ;
- Capitale-Nationale (11 %) ;
- Estrie (11 %) ;
- Laurentides (11 %).

Pour ce qui est des parents confrontés à quatre obstacles ou plus liés aux services, on note que leur proportion est plus élevée à Montréal (31 %) et à Laval (34 %), par rapport à celle du reste du Québec. À l'inverse, 7 des 16 régions présentent plutôt une proportion plus faible de parents :

- Bas-Saint-Laurent (22 %) ;
- Saguenay–Lac-Saint-Jean (22 %) ;
- Capitale-Nationale (22 %) ;
- Mauricie (22 %) ;
- Estrie (22 %) ;
- Chaudière-Appalaches (20 %) ;
- Laurentides (21 %).

Tableau 9.23
Répartition des parents d'enfants de 0 à 5 ans selon le nombre d'obstacles liés aux services limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Aucun obstacle	Un obstacle	Deux obstacles	Trois obstacles	Quatre obstacles ou plus
			%		
Ensemble du Québec	**8,5**	**17,8**	**25,1**	**21,6**	**27,0**
Bas-Saint-Laurent	9,8	18,5	25,6	24,5	21,6–
Saguenay–Lac-Saint-Jean	12,0+	20,7	24,4	20,7	22,1–
Capitale-Nationale	10,7+	19,3	27,0	20,6	22,4–
Mauricie	9,2	23,1+	26,1	20,1	21,5–
Estrie	10,9+	20,6	24,3	22,3	21,9–
Montréal	6,5–	13,5–	25,6	22,9	31,5+
Outaouais	8,7	18,0	25,8	19,9	27,6
Abitibi-Témiscamingue	10,0	18,8	23,4	24,4	23,4
Côte-Nord	7,3	18,6	24,0	24,9	25,2
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	9,2	19,8	24,9	22,7	23,4
Chaudière-Appalaches	10,1	21,3+	25,5	23,0	20,0–
Laval	6,5	13,7–	23,1	22,4	34,3+
Lanaudière	8,3	21,2	24,7	19,3	26,5
Laurentides	10,6+	19,8	25,9	23,2	20,5–
Montérégie	7,6	18,6	24,0	20,2	29,6
Centre-du-Québec	10,2	19,4	25,4	19,8	25,2

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

CONCLUSION

En somme, peu de différences significatives sont détectées entre les proportions obtenues par les régions et celles enregistrées pour le reste du Québec en ce qui a trait aux indicateurs de la parentalité étudiés dans l'EQEPE, de même que pour les facteurs sociaux et contextuels associés à la parentalité. Voici, en guise de conclusion à ce chapitre, quelques tableaux présentant une synthèse de certains résultats régionaux relatifs aux caractéristiques des parents et des familles, aux indicateurs de la parentalité et aux facteurs associés à la parentalité.

Nous avons vu que des régions se démarquent du reste du Québec quant à certaines caractéristiques sociodémographiques des parents (tableau 9.24). C'est particulièrement le cas de Montréal, qui présente une proportion plus élevée de parents nés à l'extérieur du Canada, une plus faible proportion de parents n'ayant aucun diplôme et une plus forte proportion de parents percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais.

Dans la région du Bas-Saint-Laurent, les parents se distinguent de ceux du reste du Québec par une plus faible proportion de parents nés à l'extérieur du Canada, une plus forte proportion n'ayant aucun diplôme et une plus faible proportion percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais.

Tableau 9.24
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différentes caractéristiques sociodémographiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Être nés à l'extérieur du Canada	N'avoir aucun diplôme	Percevoir son état de santé comme moyen ou mauvais
Bas-Saint-Laurent	–	+	–
Saguenay–Lac-Saint-Jean	–		
Capitale-Nationale	–	–	
Mauricie	–		
Estrie	–		
Montréal	+	–	+
Outaouais	–		
Abitibi-Témiscamingue	–	+	
Côte-Nord	–	+	
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	–	+	
Chaudière-Appalaches	–		–
Laval	+		
Lanaudière	–	+	
Laurentides	–		–
Montérégie	–		
Centre-du-Québec	–	+	

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

Le tableau 9.25 présente quant à lui la synthèse des résultats relatifs à certaines caractéristiques socioéconomiques dans les régions du Québec à l'étude. À ce propos, on remarque que la Capitale-Nationale, l'Outaouais et Chaudière-Appalaches se distinguent du reste du Québec par une proportion plus élevée de parents ayant un emploi (occupation principale ou non), une plus faible proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu et une plus faible proportion de parents percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

Montréal présente plutôt des résultats inverses : on y retrouve, comparativement au reste du Québec, une plus faible proportion de parents ayant un emploi, une plus forte proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu et une proportion plus élevée de parents percevant leurs revenus comme insuffisants.

Tableau 9.25
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différentes caractéristiques socioéconomiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Avoir un emploi (occupation principale ou non)	Vivre dans un ménage à faible revenu	Percevoir ses revenus comme insuffisants
Bas-Saint-Laurent	+		–
Saguenay–Lac-Saint-Jean		–	
Capitale-Nationale	+	–	–
Mauricie			
Estrie			
Montréal	–	+	+
Outaouais	+	–	–
Abitibi-Témiscamingue		–	–
Côte-Nord		–	–
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine			–
Chaudière-Appalaches	+	–	–
Laval			
Lanaudière		–	
Laurentides	+	–	
Montérégie	+	–	
Centre-du-Québec			

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

En ce qui concerne les aspects mesurés dans l'enquête au regard des pratiques parentales et de l'expérience parentale (tableau 9.26), peu de différences statistiquement significatives émergent des analyses, l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans semblant être plutôt similaire dans les régions du Québec.

Certaines régions présentent tout de même quelques différences significatives par rapport au reste du Québec pour certaines catégories des indicateurs étudiés. Relevons le cas de la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, qui affiche une plus faible proportion de parents :

- ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour ;
- ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale ;
- s'étant imposé *beaucoup* de pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Les parents du Saguenay–Lac-Saint-Jean se démarquent quant à eux par une proportion plus élevée de ceux n'ayant *jamais* ou ayant lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* à leurs enfants de 0 à 5 ans, au cours des deux dernières semaines et par une plus faible proportion de ceux :

- se sentant moins satisfaits dans leur rôle parental par rapport aux autres ;
- vivant plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent).

De leur côté, les parents résidant dans la région de Montréal sont proportionnellement moins nombreux que ceux du reste du Québec à avoir lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *environ une fois par semaine* ou *jamais*, au cours des deux dernières semaines, et à vivre plus de stress (quatre ou cinq situations de stress fréquent). Ils présentent toutefois une proportion plus élevée de parents dont le sentiment de satisfaction parentale est plus faible.

Tableau 9.26
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différents indicateurs relatifs aux pratiques parentales et à l'expérience parentale, parents d'enfants de 0 à 5 ans, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Avoir lu ou raconté des histoires jamais ou environ une fois par semaine	Avoir crié, élevé la voix ou s'être mis en colère au moins une fois par jour	Sentiment d'efficacité parentale plus faible	Sentiment de satisfaction parentale plus faible	Quatre ou cinq situations de stress fréquent	S'imposer beaucoup de pression
Bas-Saint-Laurent						
Saguenay–Lac-Saint-Jean	+			–	–	
Capitale-Nationale						
Mauricie			–	–		
Estrie						
Montréal	–			+	–	
Outaouais			–			–
Abitibi-Témiscamingue	+					
Côte-Nord	+					–
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine		–		–		–
Chaudière-Appalaches		+				
Laval						
Lanaudière						
Laurentides						
Montérégie					+	
Centre-du-Québec	+			–		

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Lorsque l'on examine la synthèse des résultats portant sur certains facteurs associés à la parentalité (tableau 9.27), on remarque d'abord qu'aucune région ne se différencie du reste du Québec quant à la proportion de parents moins soutenus par leur conjoint ou conjointe. On voit tout de même que Montréal et Laval se distinguent du reste du Québec par une proportion plus forte de parents :

- ayant un besoin général en information élevé ;
- ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien de leur entourage.

Au contraire, 10 des 16 régions administratives, soit le Bas-Saint-Laurent, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, la Mauricie, l'Estrie, l'Abitibi-Témiscamingue, la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, la Chaudière-Appalaches, Lanaudière, les Laurentides et le Centre-du-Québec présentent, par rapport au reste du Québec, une proportion plus faible de parents ayant un besoin général en information élevé ou ne pouvant compter *fréquemment* sur aucune source de soutien de l'entourage. La Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine présente également une proportion plus faible de parents ayant ressenti plus de pression sociale que celle du reste du Québec.

Enfin, en ce qui concerne l'utilisation des services offerts aux familles et les obstacles qui empêchent ou limitent leur utilisation (tableau 9.28), Montréal se démarque encore une fois du reste du Québec par sa proportion plus élevée de parents :

- ayant utilisé au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité ;
- ayant rapporté sept obstacles ou plus limitant ou empêchant l'utilisation des services ;
- ayant mentionné quatre obstacles ou plus liés aux services.

Tableau 9.27
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différents indicateurs associés à la parentalité, parents d'enfants de 0 à 5 ans, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Besoin général en information élevé	Moins soutenu par le conjoint ou la conjointe	Aucune source de soutien fréquemment disponible	Ressentir plus de pression sociale
Bas-Saint-Laurent	–		–	
Saguenay–Lac-Saint-Jean	–		–	
Capitale-Nationale			–	
Mauricie	–		–	
Estrie	–		–	
Montréal	+		+	
Outaouais				
Abitibi-Témiscamingue	–		–	
Côte-Nord	–			+
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine	–		–	–
Chaudière-Appalaches	–		–	
Laval	+		+	
Lanaudière	–		–	
Laurentides	–		–	
Montérégie				
Centre-du-Québec	–		–	

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

Les parents de la région de la Capitale-Nationale se distinguent quant à eux par une proportion plus élevée que celle du reste du Québec pour ce qui est de la participation à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant. Elle se démarque également par une plus faible proportion de parents :

- ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude ;
- ayant mentionné sept obstacles ou plus ;
- ayant rapporté quatre obstacles ou plus liés aux services.

Du côté du Saguenay–Lac-Saint-Jean, les parents semblent moins enclins à avoir utilisé les services. En effet, cette région présente, par rapport au reste du Québec, une plus forte proportion de parents ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude et une plus faible proportion de parents ayant utilisé au moins deux types de services et d'activités, tant ceux liés au développement de l'enfant que ceux en soutien à la parentalité.

Les parents du Saguenay–Lac-Saint-Jean sont également moins nombreux, en proportion, à avoir déclaré quatre obstacles liés aux services ou plus.

Relevons enfin que les parents de la région de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu recours à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant et à au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité. Ils rapportent en moins grande proportion que ceux du reste du Québec être confrontés à au moins sept obstacles et à au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial.

En somme, si des régions se démarquent du reste du Québec pour certains indicateurs étudiés dans l'EQEPE, notamment les régions de Montréal, de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine et du Saguenay–Lac-Saint-Jean, il semble que, globalement, l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans soit assez similaire d'une région à l'autre.

Tableau 9.28
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différents indicateurs liés aux services offerts aux familles ayant des jeunes enfants, parents d'enfants de 0 à 5 ans, régions administratives et ensemble du Québec, 2015

	Fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics	Avoir participé à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant	Avoir utilisé au moins deux types d'activités ou de services de soutien à la parentalité	Avoir mentionné sept obstacles ou plus	Avoir mentionné au moins quatre obstacles liés aux services	Avoir mentionné au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial
Bas-Saint-Laurent					–	
Saguenay–Lac-Saint-Jean	+	–	–		–	
Capitale-Nationale	–	+		–	–	
Mauricie					–	
Estrie	+				–	
Montréal			+	+	+	
Outaouais	–					
Abitibi-Témiscamingue		+	+			
Côte-Nord		+				
Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine		+	+	–		–
Chaudière-Appalaches					–	
Laval	+				+	
Lanaudière						
Laurentides		–			–	
Montérégie						
Centre-du-Québec						

+/– Proportion de la région significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste du Québec.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La petite enfance est une période critique ayant une grande incidence sur les divers aspects du développement futur de l'enfant. Il apparaît donc important, pour bon nombre d'acteurs œuvrant dans le domaine, d'intervenir le plus tôt possible auprès des enfants afin de permettre à tous, notamment à ceux vivant dans un contexte de défavorisation, de se développer à leur plein potentiel.

Il est également reconnu que les parents sont au cœur du processus de développement des enfants. En leur offrant un milieu qui influencera de façon déterminante l'ensemble des aspects de leur vie, que ce soit leurs habitudes, leurs valeurs, leurs attitudes, leurs habiletés, leurs intérêts, etc., les parents jouent un rôle de premier plan.

Agir tôt dans la vie des enfants implique donc également de soutenir les parents dans ce rôle. Pour ce faire, il est apparu essentiel de mieux connaître leurs besoins et leur expérience de la parentalité. L'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015* est la première grande enquête populationnelle à portée régionale à s'être intéressée spécifiquement aux parents ayant de jeunes enfants. Menée auprès de plus de 14 900 parents ayant au moins un enfant âgé entre 0 et 5 ans, l'EQEPE permet de produire des estimations fiables à l'échelle du Québec et pour les 16 régions administratives à l'étude.

L'objectif général de l'EQEPE est d'établir un état de situation à propos de certains aspects de la vie des parents ayant des enfants de 0 à 5 ans. Les pratiques parentales, le sentiment d'efficacité parentale, le sentiment de satisfaction parentale, le stress vécu, le besoin en information, le soutien social dont ils bénéficient ou encore les services qu'ils utilisent sont tous des sujets abordés dans l'enquête.

Ce rapport constitue un premier portrait des données recueillies dans l'EQEPE. La conclusion générale présente une vue d'ensemble des principaux résultats. Nous reviendrons également sur les liens observés entre les principaux indicateurs permettant de documenter divers aspects de l'expérience vécue par les parents et certaines caractéristiques des parents et des familles. Cette synthèse des résultats sera ponctuée de quelques pistes d'analyse et de recherche qui pourront alimenter la réflexion concernant la parentalité au Québec.

VUE D'ENSEMBLE

Il convient d'abord de revenir sur les résultats portant sur la parentalité et les facteurs sociaux et contextuels pouvant y être associés. Compte tenu des limites et de la complexité des indicateurs examinés dans ce rapport, le lecteur est invité à consulter, au besoin, les encadrés explicatifs des chapitres 3 à 8 pour de plus amples détails.

Parentalité : pratiques parentales et expérience parentale

L'EQEPE a permis de documenter certains aspects des deux premières composantes de la parentalité identifiées dans le cadre conceptuel présenté en introduction, soit les pratiques parentales et l'expérience parentale. Bien que l'enquête n'aborde que quelques éléments de ce vaste sujet que sont les pratiques parentales, les données recueillies permettent tout de même de constater que :

- Environ 80 % des parents ont joué quotidiennement avec leurs enfants de 0 à 5 ans, et près de la moitié (50 %) leur ont chanté une comptine ou une chanson tous les jours au cours des deux semaines précédant l'enquête.
- Environ quatre parents sur dix (41 %) ont lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours de cette période, alors que près d'un parent sur quatre (24 %) a fait cette activité parentale positive *environ une fois par semaine* ou *jamais*.
- Au cours des deux semaines précédant l'enquête, quelque 6 % des parents ont perdu patience au moins une fois par jour lorsque leurs enfants de 0 à 5 demandaient de l'attention.
- Près de 14 % ont crié, élevé la voix ou se sont mis en colère quotidiennement, et environ 22 % n'ont *jamais* eu ce type de pratiques.

Quant aux résultats portant sur l'expérience parentale, ils ont montré que les parents ont, dans l'ensemble, un sentiment de satisfaction parentale relativement fort et que leur sentiment d'efficacité parentale l'est encore davantage.

Par ailleurs, les données de l'enquête ont révélé qu'environ 16 % des parents ont *souvent* ou *toujours* vécu du stress au cours des 12 derniers mois dans au moins quatre des cinq situations à l'étude. Le quart des parents (26 %) ont déclaré ne vivre de stress fréquent dans aucune des cinq situations. Quant à la pression que se sont imposée les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, environ un sur cinq (20 %) déclare s'en être imposée *beaucoup*, tandis que 36 % ne se sont imposé *aucune* pression.

Relevons enfin que les parents ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale et ceux ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale sont plus enclins à crier, élever la voix ou se mettre en colère plus fréquemment ou, encore, à lire ou raconter moins souvent des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans. De leur côté, les parents vivant plus de stress et ceux s'imposant *beaucoup* de pression sont plus susceptibles d'avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale, un plus faible sentiment de satisfaction parentale, d'avoir crié, élevé la voix ou de s'être mis en colère plus fréquemment ou d'avoir lu ou raconté moins souvent des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans. Ces résultats cadrent avec ceux d'autres études qui ont montré qu'une expérience parentale moins positive (plus de stress, moins de satisfaction, faible sentiment d'auto-efficacité, etc.) est liée à des pratiques parentales moins positives (Corneau et autres, 2013; Russell et autres, 2011).

Facteurs sociaux et contextuels

Différents facteurs sociaux et contextuels peuvent avoir un impact sur l'une ou l'autre des composantes de la parentalité, par exemple les caractéristiques du travail des parents, le besoin de ces derniers en information, la relation qu'ils ont avec l'autre parent ou, encore, le soutien social formel et informel sur lequel ils peuvent compter. Que nous ont appris les résultats de l'enquête à ce propos?

Occupation principale et caractéristiques du travail

Le travail occupe une place importante dans la vie des familles du Québec d'aujourd'hui. Conjuguer le rôle de parent et celui de travailleur pose des défis importants aux mères et aux pères ayant de jeunes enfants. Certaines conditions de travail peuvent par ailleurs faciliter cette conciliation ou lui nuire. À ce propos, les résultats de l'EQEPE indiquent que :

- Environ trois parents sur quatre (78 %) travaillent, que ce soit comme occupation principale ou non. Parmi eux, 31 % ont un horaire de travail atypique, c'est-à-dire un horaire irrégulier, de soir, de nuit, de fin de semaine, etc. Toujours parmi ces parents, la majorité (82 %) travaillent 35 heures ou plus par semaine.
- Au nombre des parents qui occupent un emploi salarié (86 %), plusieurs peuvent profiter de mesures de conciliation famille-travail : 56 % d'entre eux ont accès à un horaire de travail flexible, 54 % à des congés payés pour des raisons familiales ; 20 % ont la possibilité de travailler à domicile et 27 % peuvent bénéficier de l'aménagement et de la réduction du temps de travail.
- Environ 22 % des parents salariés déclarent n'avoir accès à aucune de ces quatre mesures de conciliation famille-travail, la moitié (54 %) à une ou deux mesures et un peu moins du quart (24 %) à trois ou quatre mesures.
- Près d'un parent qui travaille sur cinq (22 %) considère que les exigences de son travail se répercutent *souvent* ou *toujours* sur sa vie familiale. Cette proportion est d'ailleurs plus élevée chez les parents qui travaillent plus de 40 heures par semaine et ceux qui n'ont accès à aucune mesure de conciliation famille-travail.

Besoin en information

De nombreux acteurs ou intervenants en petite enfance soulignent l'importance de bien outiller en information les parents afin qu'ils puissent assumer pleinement leur rôle de premier éducateur (Lévesque et Poissant, 2012). On peut en effet supposer que de bonnes connaissances sur le développement des enfants favorisent l'adoption de meilleures pratiques parentales et améliorent la confiance des parents en leur capacité à prendre soin de leurs enfants. En ce qui concerne le besoin en information des parents à propos du développement des enfants de 0 à 5 ans et de leur rôle, les résultats de l'enquête révèlent que :

- La grossesse et l'accouchement (34 %), l'allaitement (33 %), l'alimentation (31 %), les maladies et les soins (36 %) ainsi que le développement physique et la croissance (28 %) sont les cinq sujets pour lesquels les proportions de parents ayant eu *beaucoup* besoin d'information sont plus élevées.
- La santé et les soins suscitent, pour une proportion plus élevée de parents, un plus grand besoin en information (39 %) que les sujets portant sur des aspects socioaffectifs (discipline, relations frères-sœurs, lien d'attachement, émotions des enfants, etc.) (17 %).
- Environ le quart des parents (25 %) ont un besoin général en information considéré comme élevé dans l'enquête, alors que chez 17 %, ce besoin est plutôt faible.

- Trois parents sur quatre (75 %) mentionnent savoir *souvent* (46 %) ou *toujours* (29 %) où trouver l'information dont ils ont besoin. C'est donc près d'un parent sur quatre (25 %) qui est confronté, à divers degrés, à des besoins en information non comblés (savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où trouver l'information).
- La famille (38 %) et les sites Web spécialisés (39 %) sont les deux sources d'information les plus *souvent* consultées par les parents au cours des 12 derniers mois, suivis des livres, des brochures ou des revues (30 %).

Relation avec le conjoint ou la conjointe

Il est généralement reconnu qu'une relation positive entre conjoints, notamment caractérisée par un bon soutien émotif, informationnel et instrumental, contribue au bien-être des parents vivant dans une famille intacte ou recomposée et favorise l'adoption de pratiques parentales adéquates (Lacharité et autres, 2015). Comment les parents d'enfants de 0 à 5 ans perçoivent-ils leur relation avec leur conjoint ou conjointe ? Les résultats ont montré que, dans l'ensemble, ils ont une relation conjugale relativement positive. En effet, une proportion importante de parents considèrent, pour la période de 12 mois précédant l'enquête :

- que leur conjoint ou conjointe les a *souvent* ou *toujours* encouragés et rassurés dans leur rôle de parent (66 %) ;
- qu'il ou elle leur a *souvent* ou *toujours* donné de bons conseils ou de bonnes informations qui les ont aidés dans leur rôle (57 %) ;
- s'être *souvent* ou *toujours* entendus avec leur conjoint ou conjointe sur la façon d'intervenir auprès de leurs enfants (85 %).

Par ailleurs, près de la moitié des parents (47 %) ont mentionné bénéficier *souvent* ou *toujours* de ces trois formes de soutien. La majorité (81 %) ont déclaré que leur conjoint ou conjointe les a *souvent* ou *toujours* soutenus lorsqu'ils n'en pouvaient plus. Environ 40 % se disent très satisfaits du partage des tâches domestiques et 48 % très satisfaits de celui des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants. Notons enfin qu'environ 7 parents sur 10 (71 %) déclarent avoir été *rarement* (36 %) ou *jamais* (36 %) critiqués par leur conjoint ou conjointe quant à leur rôle de parent et qu'environ la moitié des parents (50 %) n'ont ressenti *aucune* pression de la part de cette personne.

Quant aux parents partageant la responsabilité d'au moins un enfant avec un ex-conjoint ou une ex-conjointe, les données de l'enquête ont montré que près de 34 % d'entre eux ne peuvent *jamais* compter sur cet autre parent et sa famille, alors que 36 % peuvent *souvent* ou *toujours* compter sur eux lorsqu'ils ont besoin d'aide. Enfin, environ 14 % de ces parents ressentent *beaucoup* de pression de la part de leur ex-conjoint ou ex-conjointe et 59 %, *aucune* pression.

Réseau social des parents

Le soutien social provenant de l'entourage est aussi à considérer lorsqu'on s'intéresse à l'expérience vécue par les parents ayant de jeunes enfants. Pouvoir compter sur sa famille, ses amis ou d'autres personnes de son entourage facilite sans doute la tâche complexe de prendre soin des enfants, notamment lorsqu'on est confronté à certaines difficultés ou lorsque la conciliation famille-travail est plus ardue. Rappelons que c'est principalement sous l'angle de la diversité et de la disponibilité du réseau de soutien qu'est mesuré le soutien social dans l'EQEPE. À ce propos, les résultats ont montré que :

- Ce sont leurs propres parents (63 %) ainsi que ceux de leur conjoint ou conjointe, pour les parents vivant dans une famille biparentale (55 %), qui représentent les deux sources de soutien les plus *fréquemment* disponibles, soit celles sur qui les parents peuvent *souvent* ou *toujours* compter lorsque leur famille a besoin d'aide.
- Environ 19 % des parents n'ont aucune source de soutien sur laquelle ils peuvent *souvent* ou *toujours* s'appuyer, alors qu'environ 17 % peuvent compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien en cas de besoin.
- Le quart des parents environ (25 %) déclarent être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus. Toutefois, près d'un sur quatre (24 %) considère n'être *jamais* ou être *rarement* soutenu dans ces moments.
- Lorsque les parents déclarent avoir ressenti de la pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants, celle-ci provient surtout de leur famille. Environ 6 % des parents ont ressenti *beaucoup* de pression de la part de leur famille ou de celle de leur conjoint ou conjointe (pour ceux vivant dans une famille biparentale) au cours des 12 derniers mois. Très peu de parents, en proportion, disent en avoir ressenti *beaucoup* venant de leurs amis ou collègues (0,7 %), des éducatrices ou des enseignantes (2,0 %), des professionnels ou des intervenants sociaux (1,6 %) ou des médias (2,8 %).
- Environ 10 % des parents ont ressenti *beaucoup* de pression d'au moins une de ces cinq sources à l'étude, alors que près de la moitié (48 %) n'ont ressenti aucune pression sociale.

Services offerts aux familles

Le soutien social formel provenant du milieu institutionnel et semi-formel, du milieu communautaire, complète le portrait des sources de soutien dont peuvent bénéficier les parents. Dans l'enquête, ce sujet a été abordé sous différents angles, soit ceux de la fréquentation de lieux publics, de l'utilisation des services offerts aux familles et des divers obstacles limitant ou empêchant leur utilisation. Parmi les résultats obtenus, notons que :

- La proportion de parents ayant *souvent* fréquenté un lieu public au cours des 12 mois précédant l'enquête est de 62 % pour le parc public, de 39 % pour la piscine publique, la pataugeoire ou les jeux d'eau, de 27 % pour l'aréna ou les terrains de sport (soccer, tennis, baseball, etc.) et de 20 % pour la bibliothèque.
- Un parent sur cinq environ (19 %) a eu une fréquentation des lieux publics à l'étude considérée comme rare ou peu diversifiée. Chez 37 % des parents, la fréquentation est considérée comme régulière et diversifiée.
- Environ 14 % des parents déclarent très bien connaître les services offerts aux familles près de chez eux et 61 % les connaissent en partie. Ainsi, le quart d'entre eux (25 %) mentionnent ne pas connaître l'offre de services.
- Les activités sportives pour enfants (63 %) et les fêtes communautaires ou les sorties organisées pour les familles (48 %) sont les deux types de services à l'étude qui obtiennent les proportions les plus élevées de parents y ayant participé au cours des 12 derniers mois.
- Près d'un parent sur cinq (19 %) n'a participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant (activités parents-enfants, activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans, autres activités pour enfants de 0 à 5 ans, fêtes ou sorties organisées pour les familles), alors qu'environ la moitié (50 %) ont participé à au moins deux types d'activités.
- Environ 57 % des parents n'ont eu recours à aucun des cinq types d'activités ou de services de soutien à la parentalité (ateliers, cours ou conférences, cuisines collectives, haltes-garderies ou haltes-répit, joujouthèques ou comptoirs familiaux, consultations individuelles, conjugales ou familiales) tandis que 15 % en ont utilisé au moins deux types.
- Une forte proportion de parents ont mentionné les obstacles suivants limitant ou empêchant leur utilisation des services : les horaires des activités (65 %) ; le manque de temps (69 %) ; le manque d'information sur les services offerts (48 %) et la difficulté à concilier l'horaire de tous leurs enfants pour ceux ayant au moins deux enfants (46 %).

Quant aux obstacles limitant ou empêchant l'utilisation des services offerts aux familles, les résultats indiquent qu'environ 8 % des parents ne sont confrontés à aucun de ceux qui sont liés aux services (coût, horaire, manque d'information, manque de places, etc.), tandis qu'un peu plus du quart (27 %) ont mentionné au moins quatre obstacles de ce type. Un parent sur 10 environ (11 %) n'a déclaré aucun obstacle d'ordre personnel ou familial (manque de temps, de motivation, difficulté à faire garder les enfants, etc.) et près du quart (24 %), au moins quatre obstacles de cette nature.

Synthèse des relations entre les facteurs associés et la parentalité

Différents facteurs pouvant être associés à la parentalité ont été mis en relation, à la fin de chaque chapitre, avec les indicateurs relatifs aux pratiques parentales et à l'expérience parentale. Voici une synthèse des principaux constats ressortant de ces analyses.

D'abord, en ce qui concerne l'occupation et les conditions de travail, on a pu constater que les parents salariés n'ayant accès à aucune mesure de conciliation famille-travail et ceux en emploi dont le travail comporte des exigences qui se répercutent *souvent* ou *toujours* sur la vie familiale sont proportionnellement plus nombreux à avoir un sentiment d'efficacité parentale plus faible, un sentiment de satisfaction parentale plus faible ou à vivre plus de stress. On reconnait généralement que le cumul des responsabilités de même que le manque de temps pour répondre aux attentes liées à leurs différents rôles peuvent être associés à un niveau plus élevé d'anxiété, d'irritabilité et de stress général chez les parents. Le bien-être de ces derniers en serait ainsi affecté, réduisant du coup leur satisfaction et leur sentiment de confiance en leur capacité à bien prendre soin de leurs enfants (Boulet, 2013 ; Bigras et autres, 2009 ; St-Amour et autres, 2005 ; St-Onge et autres, 2002).

Pour ce qui est du besoin en information portant sur le développement des enfants et sur le rôle de parent, les résultats ont montré que les parents ayant un besoin général en information élevé sont plus nombreux, en proportion, à avoir vécu plus de stress fréquent, à s'être imposé *beaucoup* de pression et à avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale.

Par ailleurs, plusieurs études ont montré que la relation avec le conjoint ou la conjointe est un facteur ayant une grande influence sur l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants (Lacharité et autres, 2015 ; Bégin et autres, 2002). À ce sujet, les indicateurs portant sur cette

relation analysés dans l'EQEPE se sont révélés statistiquement associés à tous ceux qui concernent les pratiques parentales et l'expérience parentale. Ainsi, les parents ayant une relation moins positive avec leur conjoint ou conjointe, c'est-à-dire caractérisée par un soutien moins fréquent, une moins grande satisfaction relative au partage des tâches ou une plus grande pression ressentie de la part du conjoint ou de la conjointe, sont plus nombreux, en proportion, à lire des histoires moins souvent à leurs enfants de 0 à 5 ans, à crier, élever la voix ou se mettre en colère plus souvent, à se sentir moins efficaces, à se sentir moins satisfaits par rapport aux autres, à vivre plus de stress ou à s'imposer plus de pression.

Quant au réseau social des parents, les données ont montré l'existence de plusieurs liens avec les indicateurs portant sur l'expérience parentale. Par exemple, les parents pouvant compter *fréquemment* sur quatre ou cinq sources de soutien provenant de leur entourage sont proportionnellement plus nombreux à avoir un sentiment d'efficacité parentale ou un sentiment de satisfaction parentale plus forts, à avoir vécu moins de stress ou à s'être imposé *aucune* pression. À l'inverse, les parents qui ne peuvent compter *fréquemment* sur aucune ou sur une seule source de soutien sont plus enclins, par rapport aux autres, à avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale, à avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale ou à vivre plus de stress. La disponibilité du réseau de soutien social est souvent associée, dans la littérature, au bien-être, à la santé et au stress vécu par les individus (Bigras et autres, 2009 ; Caron et Guay, 2005).

Les résultats ont également révélé que plus les parents ressentent de la pression sociale, moins ils vivent une expérience positive de la parentalité. Ils sont ainsi plus nombreux, en proportion, à avoir un sentiment d'efficacité parentale plus faible, un sentiment de satisfaction parentale plus faible, à éprouver plus de stress ou à s'être imposé *beaucoup* de pression.

Enfin, en ce qui concerne les services offerts aux familles, soulignons que la proportion de parents ayant lu ou raconté des histoires quotidiennement à leurs enfants de 0 à 5 ans est plus élevée chez ceux qui ont eu une fréquentation régulière et diversifiée des lieux publics à l'étude, qui ont suivi des ateliers, des cours ou des conférences pour parents, qui ont participé à des activités parents-enfants, qui ont participé à au moins deux types d'activités liées au développement de l'enfant ou qui ont utilisé au moins deux types d'activités et de services de soutien à la parentalité. Rappelons toutefois que les données d'une enquête quantitative transversale comme l'EQEPE ne permettent pas de mesurer l'effet de l'utilisation des services offerts aux familles sur les pratiques parentales et l'expérience parentale, aucun lien de causalité ne pouvant être établi. Est-ce que l'utilisation des services favorise une expérience plus positive de la parentalité ou est-ce le fait d'avoir une expérience plus positive de la parentalité qui suscite le recours aux services ? Est-ce que d'autres facteurs seraient à considérer ? Pour répondre à ces questions, d'autres types d'analyses seraient nécessaires. À ce sujet, le lecteur est invité à consulter l'avis de l'INSPQ portant sur les effets des programmes de formation aux habiletés parentales sur divers aspects de la vie des parents (Corneau et autres, 2013).

LA PARENTALITÉ SELON CERTAINES CARACTÉRISTIQUES DES PARENTS ET DES FAMILLES

Mentionnons, d'entrée de jeu, que nous avons retenu, comme variables de croisement dans l'ensemble du rapport, plusieurs caractéristiques structurelles pouvant être associées à l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants, telles que diverses caractéristiques individuelles (sexe, âge, lieu de naissance, plus haut diplôme obtenu, perception de l'état de santé) ou encore celles qui témoignent de la situation familiale dans laquelle ils évoluent (structure familiale, nombre d'enfants dans la famille). D'autres caractéristiques concernent la situation économique et permettent d'identifier les parents vivant dans un contexte de défavorisation. Afin de mettre en contexte les résultats présentés, il semble pertinent de revenir sur les différences observées selon quelques-unes de ces caractéristiques.

Les indicateurs suscitant beaucoup d'intérêt en matière d'intervention auprès des familles ont été retenus. Bien que l'on puisse s'intéresser aux aspects plus positifs de l'expérience vécue par les parents, il semble plus pertinent, aux fins de la conclusion de ce rapport, de porter une attention particulière aux catégories des indicateurs que l'on pourrait considérer comme moins positives (ex. : la proportion de parents ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale). On s'intéresse donc ici plus spécifiquement aux parents vivant dans un ménage à faible revenu, à ceux percevant leurs revenus comme insuffisants, à ceux n'ayant aucun diplôme, à ceux nés à l'extérieur du Canada, à ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais et à ceux vivant dans une famille monoparentale. Revenons d'abord sur les résultats des principaux indicateurs abordés dans l'enquête selon le sexe des parents.

La parentalité selon le sexe

En ayant récolté des données sur l'expérience des parents selon le sexe, l'EQEPE fournit des informations concernant plusieurs aspects de la parentalité des pères et permet de documenter une réalité peu étudiée qui mérite qu'on s'y attarde. Qu'en disent les résultats obtenus ? L'expérience vécue par les hommes diffère-t-elle de celle des femmes ? À ce propos, le tableau 10.1 présente une synthèse des différences entre les hommes et les femmes pour certaines catégories des indicateurs décrits dans ce rapport.

On constate d'abord que les hommes sont proportionnellement plus nombreux que les femmes à n'avoir *jamais* ou à avoir lu ou raconté des histoires *environ une fois par semaine* à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. Quant aux femmes, elles sont plus nombreuses, en proportion, à avoir crié, élevé la voix ou s'être mises en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour durant cette période.

Peu de différences sont ressorties entre les hommes et les femmes concernant les deux dimensions de la compétence parentale. Rappelons tout de même que les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale selon l'échelle relative de l'indicateur. Par contre, les hommes présentent, en plus grande proportion, un plus faible sentiment d'efficacité parentale. Pour ce qui est du stress et de la pression ressentie, des différences marquées sont relevées selon le sexe. En effet, les femmes sont généralement plus nombreuses, en proportion, à avoir vécu plus de stress et à s'être imposé *beaucoup* de pression quant à la façon dont elles s'occupent de leurs enfants.

Plusieurs études ont montré qu'il existe encore un écart entre les hommes et les femmes relativement à l'engagement dans la vie des jeunes enfants, et ce, malgré l'implication croissante des pères depuis quelques années, une réalité dont on doit tenir compte dans l'interprétation de ces résultats (St-Amour et autres, 2005 ; Ministère de la Famille et des Aînés, 2011 ; Desrosiers et autres, 2000). En effet, on peut émettre l'hypothèse que les femmes, étant donné la place plus grande qu'elles occupent encore dans la sphère familiale, notamment lorsque les enfants sont jeunes, sont plus susceptibles d'être confrontées à des difficultés liées au rôle de parent, ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi elles semblent un peu moins satisfaites, qu'elles vivent plus de stress et s'imposent davantage de pression que les hommes. Le temps qu'elles passent à s'occuper de leurs enfants peut aussi faire partie des pistes d'explication quant au fait qu'elles lisent davantage d'histoires et qu'elles crient, élèvent la voix ou se mettent plus souvent en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans.

Par ailleurs, qu'en est-il des principales différences entre les hommes et les femmes concernant les facteurs sociaux et contextuels associés à la parentalité ? Rappelons d'abord que les femmes sont, toutes proportions gardées, plus nombreuses à avoir eu un besoin en information élevé, depuis qu'elles sont mères, sur la majorité des sujets étudiés dans l'enquête, plus particulièrement sur ceux liés à la santé et aux soins. Quant aux sources d'information consultées au cours des 12 derniers mois, on note que les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à avoir *souvent* consulté la famille, les amis et collègues, les éducatrices et enseignantes, les livres, brochures et revues, les sites Web spécialisés ainsi que les réseaux sociaux et les forums de discussion en ligne.

On note également de nombreuses différences selon le sexe concernant la perception qu'ont les parents de leur relation avec leur conjoint ou conjointe. En effet, les hommes déclarent, en plus grande proportion, être plus soutenus par leur conjoint ou conjointe, mais aussi être souvent critiqués et avoir ressenti *beaucoup* de pression de sa part. Les femmes rapportent quant à elles être moins soutenues par leur conjoint, être moins satisfaites du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants. Le fait que les femmes s'investissent encore davantage que les hommes dans la sphère domestique et familiale, et ce, peu importe le taux d'emploi des femmes, une situation observée au Québec comme dans l'ensemble des pays de l'OCDE, doit être pris en compte dans l'interprétation de ces résultats (OCDE, 2011).

Pour ce qui est de la pression sociale, les analyses ont montré que les femmes sont plus nombreuses, en proportion, à en ressentir *beaucoup*, que ce soit de la part de la famille, des amis ou collègues, des éducatrices ou enseignantes, des professionnels de la santé ou intervenants sociaux, des médias ou même d'elles-mêmes. La seule exception observée est la pression ressentie venant du conjoint ou de la conjointe, où ce sont les hommes qui mentionnent, en plus forte proportion, ressentir *beaucoup* de pression.

Enfin, soulignons que les hommes et les femmes se comportent globalement de façon similaire face à l'utilisation des services. Entre autres, aucune différence significative n'est observée selon le sexe en ce qui concerne le degré de connaissance des services offerts aux familles près de chez eux, le nombre de services différents utilisés et le fait de ne pas avoir besoin des services offerts.

Tableau 10.1
Synthèse des principales différences significatives entre les proportions de pères et de mères quant à certains indicateurs mesurés dans l'EQEPE, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

Proportion de parents ...	Hommes
Les pratiques parentales	
... ayant lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *jamais* ou *environ une fois par semaine*	+
... ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour	–
L'expérience parentale	
... ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale	+
... ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale	–
... vivant plus de stress	–
... s'imposant beaucoup de pression	–
Le besoin en information	
... ayant un besoin général en information élevé	–
... ayant certains besoins en information non comblés (savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où la trouver)	+
La relation avec le conjoint ou la conjointe (parents vivant dans une famille biparentale)	
... les moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (aucune forme de soutien fréquent)	–
... peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants	–
... ressentant beaucoup de pression venant de leur conjoint ou conjointe	+
Le réseau social	
... ne bénéficiant d'aucune source de soutien *fréquemment* disponible dans l'entourage	+
... ressentant plus de pression sociale	–
Les services offerts aux familles	
... ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude	
... ne connaissant pas les services offerts aux familles près de chez eux	
... n'ayant participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant	
... n'ayant eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité	
... ayant mentionné quatre obstacles liés aux services ou plus	–
... ayant mentionné quatre obstacles d'ordre personnel ou familial ou plus	

+ / – Proportion des hommes significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle des femmes.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015.*

La parentalité chez les parents vivant dans un contexte de défavorisation

Une attention particulière a été portée, dans ce rapport, à l'expérience vécue par les parents vivant dans un contexte de défavorisation, identifiés dans l'enquête comme ceux vivant dans un ménage à faible revenu et ceux percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille. Le tableau 10.2 présente une synthèse de certains résultats pour ces deux catégories de parents.

Il semble d'abord important de rappeler que, malgré leur proportion comparable (24 %), ce ne sont pas nécessairement les mêmes parents qui se retrouvent dans ces deux catégories. En effet, environ 17 % des parents ne vivant pas dans un ménage à faible revenu perçoivent leurs revenus comme insuffisants. Parmi ceux vivant dans un ménage à faible revenu, environ la moitié (51 %) jugent tout de même leurs revenus suffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

En ce qui concerne les pratiques parentales, les résultats de l'EQEPE ont révélé que les parents vivant dans un ménage à faible revenu de même que ceux percevant leurs revenus comme insuffisants sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir *jamais* lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans ou à l'avoir fait *environ une fois par semaine*.

Quant aux indicateurs relatifs à l'expérience parentale, il est intéressant de constater que ces deux catégories de parents ne se distinguent pas nécessairement des autres de la même façon. Ainsi, les parents vivant dans un ménage à faible revenu sont proportionnellement moins nombreux que ceux vivant dans un ménage mieux nanti à avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale, à avoir vécu plus de stress ou à s'être imposé *beaucoup* de pression. On observe la relation inverse du côté des parents percevant leurs revenus comme insuffisants, ceux-ci étant plus enclins, que ceux percevant leurs revenus comme suffisants, à avoir un faible sentiment d'efficacité parentale, un faible sentiment de satisfaction parentale, à avoir vécu plus de stress et à s'être imposé *beaucoup* de pression.

Pour ce qui est des facteurs associés à la parentalité, soulevons d'abord que ces deux catégories de parents présentent, par rapport aux parents ne vivant pas dans la même situation de défavorisation, une proportion plus élevée ayant un besoin général en information qualifié d'élevé, tout en étant plus nombreux, en proportion, à avoir certains besoins non comblés à cet égard, c'est-à-dire savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin.

Si les parents de famille biparentale vivant dans un ménage à faible revenu ne se distinguent pas de ceux ne vivant pas dans un tel ménage quant aux indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, il en va autrement pour ceux percevant leurs revenus comme insuffisants. Ces derniers rapportent en plus grande proportion, comparativement aux parents considérant leurs revenus comme suffisants, être moins soutenus par leur conjoint ou conjointe, être peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches et ressentir *beaucoup* de pression venant de leur conjoint ou conjointe.

Pour ce qui est du réseau de soutien social, tant les parents vivant dans un ménage à faible revenu que ceux percevant leurs revenus comme insuffisants sont plus nombreux, en proportion, à ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien provenant de leur entourage. Toutefois, seuls ceux percevant leurs revenus comme insuffisants se démarquent des autres par une proportion plus élevée de parents ayant ressenti plus de pression sociale au cours des 12 derniers mois.

Enfin, les résultats ont montré que ces deux catégories de parents connaissent moins bien, en proportion, les services offerts aux familles. Ils sont aussi proportionnellement plus nombreux à n'avoir participé à aucun des quatre types d'activités liées au développement de l'enfant (activités parents-enfants, activités sportives pour enfants de 0 à 5 ans, autres activités pour enfants de 0 à 5 ans, fêtes ou sorties organisées pour les familles), mais moins nombreux à n'avoir utilisé aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité (ateliers, cours ou conférences pour parents, cuisines collectives, joujouthèques ou comptoirs familiaux, haltes-garderies ou haltes-répit, consultations individuelles, conjugales ou familiales). Ces parents se démarquent également par une plus grande proportion à avoir rapporté au moins quatre obstacles liés aux services (coût, horaire, manque d'information, etc.). À cela s'ajoutent, chez ceux percevant leurs revenus comme insuffisants, une proportion plus élevée de parents ayant mentionné au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial et une proportion plus élevée ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude (parcs publics, arénas ou terrains de sports, piscines, pataugeoires ou jeux d'eau, bibliothèques).

Bref, ces résultats indiquent que la mesure de la perception de la situation économique et celle du faible revenu ne réagissent pas toujours de la même façon lorsqu'elles sont mises en relation avec les indicateurs de la parentalité. Rappelons que la perception de la situation économique est une mesure subjective qui est plus susceptible de détecter le déficit matériel et social des parents. Elle laisse supposer que d'autres facteurs que le revenu comptent dans l'évaluation que font les parents de leur situation économique, par exemple le niveau d'endettement ou d'épargne, l'aide provenant de leur réseau social, leurs besoins et leurs attentes en matière de consommation, etc. (Desrosiers et Simard, 2008).

Tableau 10.2
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différentes caractéristiques économiques, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

Proportion de parents ...	Vivre dans un ménage à faible revenu	Percevoir ses revenus comme insuffisants
Les pratiques parentales		
... ayant lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *jamais* ou *environ une fois par semaine*	+	+
... ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour		
L'expérience parentale		
... ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale	–	+
... ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale	+	+
... vivant plus de stress	–	+
... s'imposant beaucoup de pression	–	+
Le besoin en information		
... ayant un besoin général en information élevé	+	+
... ayant certains besoins en information non comblés (savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où la trouver)	+	+
La relation avec le conjoint ou la conjointe (parents vivant dans une famille biparentale)		
... les moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (aucune forme de soutien fréquent)		+
... peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants		+
... ressentant beaucoup de pression venant de leur conjoint ou conjointe		+
Le réseau social		
... ne bénéficiant d'aucune source de soutien *fréquemment* disponible dans l'entourage	+	+
... ressentant plus de pression sociale		+
Les services offerts aux familles		
... ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude		+
... ne connaissant pas les services offerts aux familles près de chez eux	+	+
... n'ayant participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant	+	+
... n'ayant eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité	–	–
... ayant mentionné quatre obstacles liés aux services ou plus	+	+
... ayant mentionné quatre obstacles d'ordre personnel ou familial ou plus		+

+/– Proportion des parents vivant dans un ménage à faible revenu (ou percevant leurs revenus comme insuffisants) significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle du reste de la population.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

La parentalité chez les parents nés à l'extérieur du Canada

Le contexte culturel dans lequel ont évolué les parents nés à l'extérieur du Canada peut avoir un impact sur les valeurs éducatives et les modèles parentaux adoptés. Étant plus souvent éloignés de leur famille et pouvant rencontrer certaines difficultés d'intégration (emploi, services, réseau social, etc.), on peut penser que leur expérience comme parents présente certaines différences comparativement à celle des parents nés au Canada, d'où l'intérêt de tenir compte du lieu de naissance dans l'EQEPE. Rappelons d'entrée de jeu qu'environ le quart des parents d'enfants de 0 à 5 ans sont nés à l'extérieur du Canada (25 %), ceux-ci résidant en plus grande proportion dans les régions de Montréal (58 %) et de Laval (44 %).

Les résultats de l'enquête ont d'abord montré que les parents nés à l'extérieur du Canada sont proportionnellement plus nombreux que ceux nés au Canada à avoir un plus faible sentiment de satisfaction parentale. Ils présentent par contre des proportions plus faibles de parents ayant vécu plus de stress, s'étant imposé *beaucoup* de pression au cours des 12 derniers mois ou ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour au cours des deux dernières semaines.

En ce qui concerne les facteurs associés à la parentalité, on note que ces parents ont généralement un plus grand besoin en information, tant sur des sujets liés à la santé et aux soins que sur les aspects socioaffectifs du développement de l'enfant et du rôle de parent. Soulignons par ailleurs qu'ils ont davantage de besoins en information non comblés, c'est-à-dire qu'ils sont plus nombreux, en proportion, à savoir *jamais, rarement* ou *parfois* où trouver l'information dont ils ont besoin. Ils sont aussi en plus grand nombre, en proportion, à ne pouvoir compter *fréquemment* sur aucune source de soutien dans leur entourage ou à n'avoir ressenti aucune pression sociale concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants.

Enfin, pour ce qui est des services offerts aux familles, les résultats ont montré que ces parents sont proportionnellement plus nombreux à ne pas connaître les services offerts aux familles près de chez eux et à mentionner au moins quatre obstacles liés aux services (coût, horaire, manque d'information, etc.). Ils présentent par ailleurs une plus grande proportion de parents n'ayant participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant et une plus faible proportion n'ayant utilisé aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité.

La parentalité chez les parents n'ayant aucun diplôme

Qu'en est-il maintenant de l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans n'ayant aucun diplôme? Rappelons d'abord que leur proportion est d'environ 9 % et qu'elle est plus élevée chez les hommes que chez les femmes et chez les parents âgés de moins de 30 ans par rapport aux plus âgés. Quant aux pratiques parentales, les résultats ont montré que ces parents ont lu ou raconté moins fréquemment des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans au cours des deux semaines précédant l'enquête. Les parents n'ayant aucun diplôme sont par ailleurs plus nombreux, en proportion, à vivre moins de stress, à ne s'imposer *aucune* pression ou à avoir un sentiment d'efficacité parentale plus fort.

En ce qui concerne les facteurs associés à la parentalité présentés dans les chapitres 5 à 8, nous avons pu remarquer que ces parents sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu un faible besoin en information depuis qu'ils sont parents, tant sur les sujets portant sur la santé et les soins que sur ceux relatifs aux aspects socioaffectifs du développement de l'enfant et du rôle de parent. Quant aux indicateurs portant sur la relation avec le conjoint ou la conjointe, on note que les parents ne possédant aucun diplôme sont moins nombreux, en proportion, à se dire peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants.

Enfin, pour ce qui est des services offerts aux familles, il est intéressant de soulever que les parents n'ayant aucun diplôme sont proportionnellement plus nombreux à ne pas connaître les services existant près de chez eux et à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant. De plus, ils se démarquent de ceux détenant un diplôme de niveau collégial ou universitaire par une plus forte proportion ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude ainsi que par une plus faible proportion à avoir mentionné au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial (manque de temps, fatigue, manque de motivation, difficulté à faire garder les enfants, etc.).

La parentalité chez les parents percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais

On reconnait en général qu'une moins bonne santé peut avoir une incidence sur divers aspects de la vie des individus. Puisqu'il affecte notamment le niveau d'énergie et le niveau de stress ou encore qu'il peut limiter certaines activités, le fait d'être en moins bonne santé est sans doute un facteur pouvant poser certains obstacles à l'exercice du rôle de parent. Il semble donc pertinent de revenir sur certains résultats portant spécifiquement sur les parents d'enfants de 0 à 5 ans percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais, soit environ 12 % de la population visée par l'enquête.

Soulignons que les parents qui perçoivent leur état de santé comme moyen ou mauvais vivent généralement une expérience de la parentalité moins positive. En effet, les parents dans cette situation ont lu, en proportion, moins fréquemment des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans et sont plus nombreux à avoir crié, élevé la voix ou s'être mis en colère au moins une fois par jour. Ils sont aussi plus susceptibles d'avoir un plus faible sentiment d'efficacité parentale, un plus faible sentiment de satisfaction parentale, d'avoir vécu plus de stress ou de s'être imposé *beaucoup* de pression.

Ils se démarquent également en étant proportionnellement plus nombreux à avoir un besoin général en information considéré comme élevé.

Chez les parents vivant dans une famille biparentale, ceux percevant leur état de santé comme moyen ou mauvais rapportent, en plus grande proportion, être moins soutenus par leur conjoint ou conjointe, être peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches liées à l'éducation des enfants ou ressentir *beaucoup* de pression venant de leur conjoint ou conjointe. Ils sont également en plus grande proportion à n'avoir aucune source de soutien *fréquemment* disponible provenant de leur entourage et à ressentir plus de pression sociale.

Quant aux services offerts aux familles, les résultats de l'enquête ont notamment montré que ces parents qui jugent leur état de santé moyen ou mauvais sont plus nombreux, en proportion, à ne pas en connaître l'offre et à être confrontés à un plus grand nombre d'obstacles limitant ou empêchant l'utilisation de ces services. S'ils sont en plus grande proportion à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant, ils sont toutefois moins nombreux à n'avoir eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité. Notons enfin qu'ils sont proportionnellement plus nombreux que les parents se percevant en très bonne ou en excellente santé à avoir une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude.

Il est intéressant de constater que la perception de l'état de santé est associée à l'ensemble des indicateurs présentés dans ce rapport. Il apparaît, par ailleurs, que ce sont les deux variables liées à la perception, soit celle de l'état de santé et celle de la situation économique, pour lesquelles on enregistre le plus grand nombre de liens significatifs.

La parentalité chez les parents vivant dans une famille monoparentale

Les parents vivant dans une famille monoparentale peuvent être confrontés à certaines difficultés ou certains défis que ne vivent pas nécessairement ceux vivant dans une famille biparentale (intacte ou recomposée). On peut penser que le fait d'être seul pour s'occuper de ses enfants peut compliquer l'organisation du quotidien et engendrer plus de stress à certains égards. La précarité économique est également l'un des aspects qui caractérisent plus souvent les familles monoparentales. Que disent les résultats de l'enquête sur l'expérience vécue par les parents dans cette situation ?

Rappelons d'abord qu'environ 8 % des parents d'enfants de 0 à 5 ans vivent dans une famille monoparentale, et que la majorité de ces familles ont pour chef une femme (81 %). Les résultats ont aussi montré qu'ils sont plus nombreux, en proportion, à vivre dans un ménage à faible revenu et à percevoir leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille. Malgré cela, ces parents ne se démarquent pas de ceux des deux autres types de familles pour la plupart des indicateurs étudiés dans l'enquête, notamment en ce qui a trait à l'expérience parentale (sentiment d'efficacité, sentiment de satisfaction, stress vécu, pression auto-imposée).

En ce qui concerne les services offerts aux familles, certaines différences ont été observées. On note que ces parents sont, avec ceux des familles recomposées, proportionnellement plus nombreux à n'avoir participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant et à avoir déclaré au moins quatre obstacles d'ordre personnel ou familial. Ils présentent toutefois une plus faible proportion de parents n'ayant eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité.

Enfin, rappelons que les parents vivant dans une famille monoparentale semblent bénéficier d'un réseau social relativement disponible pour les aider dans leur rôle. En effet, aucune différence n'est relevée selon la structure familiale quant à la proportion de parents n'ayant aucune source de soutien provenant de leur entourage sur qui compter *fréquemment*. Ils sont par ailleurs plus nombreux que ceux de famille intacte, en proportion, à déclarer être *toujours* soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus.

Bref, malgré les quelques différences observées, on peut conclure que l'expérience vécue par les parents d'enfants de 0 à 5 ans en situation de monoparentalité est similaire à celle des parents vivant dans une famille intacte ou recomposée en ce qui concerne la plupart des aspects de la vie des parents mesurés dans l'enquête.

Tableau 10.3
Synthèse des différences significatives de proportions de parents selon différentes caractéristiques des parents et des familles, parents d'enfants de 0 à 5 ans, Québec, 2015

Proportion de parents ...	Être nés à l'extérieur du Canada	N'avoir aucun diplôme	Percevoir son état de santé comme moyen ou mauvais	Vivre dans une famille monoparentale
Les pratiques parentales				
... ayant lu ou raconté des histoires à leurs enfants de 0 à 5 ans *jamais* ou *environ une fois par semaine*		+	+	
... ayant crié, élevé la voix ou s'étant mis en colère contre leurs enfants de 0 à 5 ans au moins une fois par jour	–		+	–[3]
L'expérience parentale				
... ayant un plus faible sentiment d'efficacité parentale		–	+	
... ayant un plus faible sentiment de satisfaction parentale	+		+	
... vivant plus de stress	–	–[1]	+	
... s'imposant beaucoup de pression	–	–	+	
Le besoin en information				
... ayant un besoin général en information élevé	+	–[1]	+	
... ayant certains besoins en information non comblés (savoir *jamais*, *rarement* ou *parfois* où la trouver)	+		+	
La relation avec le conjoint ou la conjointe (parents vivant dans une famille biparentale)				
... les moins soutenus par leur conjoint ou conjointe (aucune forme de soutien fréquent)			+	S.O.
... peu ou pas du tout satisfaits du partage des tâches liées aux soins et à l'éducation des enfants		–	+	S.O.
... ressentant beaucoup de pression venant de leur conjoint ou conjointe			+	S.O.
Le réseau social				
... ne bénéficiant d'aucune source de soutien *fréquemment* disponible dans l'entourage	+		+	
... ressentant plus de pression sociale	–		+	
Les services offerts aux familles				
... ayant une fréquentation rare ou peu diversifiée des lieux publics à l'étude		+[1]	+[2]	
... ne connaissant pas les services offerts aux familles près de chez eux	+	+	+	
... n'ayant participé à aucun type d'activités liées au développement de l'enfant	+	+	+	+[3]
... n'ayant eu recours à aucun type d'activités ou de services de soutien à la parentalité	–		–	–
... ayant mentionné quatre obstacles liés aux services ou plus	+		+	
... ayant mentionné quatre obstacles d'ordre personnel ou familial ou plus		–[1]	+	+[3]

1. Comparativement aux parents détenant un diplôme de niveau collégial ou universitaire.
2. Comparativement aux parents percevant leur état de santé comme excellent ou très bon.
3. Comparativement aux parents vivant dans une famille intacte.

S.O. Sans objet

+/– Proportion des parents ayant cette caractéristique significativement supérieure (+) ou inférieure (–), au seuil de 0,05, à celle des parents des autres groupes.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015*.

QUELQUES PISTES DE RECHERCHE ET APPROPRIATION DES DONNÉES

Les résultats descriptifs présentés dans ce rapport constituent un premier portrait des données de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans*. Ces données sont d'une grande richesse, mais les résultats présentés dans ce rapport pourraient être nuancés et approfondis à plusieurs égards, notamment en tenant compte de l'interaction entre les variables. En effet, des analyses multivariées permettant de déterminer quelles sont celles qui demeurent associées aux divers indicateurs de la parentalité ou, encore, aux facteurs sociaux et contextuels liés à la parentalité. L'EQEPE étant riche en contenu, plusieurs résultats n'ont pas été présentés dans ce rapport, par exemple en ce qui concerne les données régionales. Le lecteur est invité à consulter le recueil statistique dévoilant des données supplémentaires tirées de l'EQEPE.

De plus, soulignons que les résultats ont été croisés principalement avec quelques caractéristiques des parents (âge, sexe, plus haut diplôme obtenu, lieu de naissance, etc.). Or, il est reconnu que certaines caractéristiques des enfants peuvent avoir un impact direct sur la façon dont les parents exercent leur rôle (Lacharité et autres, 2015). Bien que non exhaustives, des données ont été recueillies dans l'enquête sur les enfants qui composent la famille, soit leur âge, leur sexe, leur nombre ainsi que la présence de certains problèmes de développement ou de santé chez l'un ou l'autre d'entre eux. Il serait ainsi fort intéressant d'explorer davantage ces données afin de vérifier leurs liens avec l'expérience vécue par les parents.

Rappelons que cette enquête constitue le volet quantitatif de l'initiative *Perspectives parents*[1] mise en place par Avenir d'enfants. Le second volet, qualitatif cette fois et mené par l'Université du Québec à Trois-Rivières, vise notamment à apporter un éclairage différent sur certains sujets liés à l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans. Les résultats du volet quantitatif jumelés à ceux du volet qualitatif pourront servir d'éléments mobilisateurs pour les différents acteurs locaux, régionaux et nationaux œuvrant dans le domaine de la petite enfance. En effet, ce portrait de l'expérience vécue par les parents de jeunes enfants pourra sans doute outiller les décideurs, planificateurs et intervenants et leur permettre de soutenir les parents dans leur rôle, notamment ceux vivant dans un contexte de défavorisation.

Afin que les actions mises en place pour les familles correspondent mieux aux besoins des parents et que ces derniers soient davantage enclins à avoir recours aux services qui leur sont proposés, il semble fondamental de mieux connaître ces besoins tout en tenant compte de certains aspects de leur expérience (Poissant, 2014). Les données recueillies dans le cadre de l'EQEPE permettent de combler en partie ce besoin en information sur l'expérience des parents ayant de jeunes enfants. Le chapitre 8 portant sur l'utilisation des services offerts aux familles est particulièrement pertinent pour les différents intervenants, puisque les données qu'il présente pourront alimenter leur réflexion en vue de l'amélioration des services, des activités et des programmes destinés aux parents et aux familles.

Il importe donc que ces acteurs qui œuvrent auprès des parents et de leurs enfants s'approprient les résultats tirés de l'initiative *Perspectives parents*. Un comité a d'ailleurs été formé dans le but de soutenir la diffusion et l'appropriation des résultats de l'enquête et ainsi favoriser le partage de connaissances sur l'expérience vécue par les parents entre les divers acteurs du milieu de l'intervention et de la recherche. Cette démarche d'appropriation soulèvera certainement plusieurs questions qui, à leur tour, alimenteront de nouveaux besoins d'analyse des données de l'EQEPE. On peut donc espérer que cette initiative aura des retombées concrètes, et ce, pour le mieux-être des familles et des jeunes enfants.

1. Pour plus d'information, consultez le site Web : www.avenirdenfants.org/que-faisons-nous/perspectives-parents.aspx

BIBLIOGRAPHIE

ALLEN, T. D., D. E. L. HERST, C. S. BRUCK et M. SUTTON (2000). "Consequences associated with work-to-family conflict: A review and agenda for future research", *Journal of Occupational Health Psychology*, vol. 5, n° 2, p. 278-308.

BANDURA, A. (1989). "Social cognitive theory" dans R. VASTA (Ed.), *Annals of child development, Vol. 6. Six theories of child development*, Greenwich, CT : JAI Press, p. 1-60.

BANDURA, A. (2003). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*, Paris, Éditions De Boeck Université, 859 p.

BÉDARD, J., et M. JACQUES (2010). *L'accessibilité aux parcs et aux installations sportives pour les familles montréalaise, Volet 1 - Étude géomatique*, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 50 p.

BÉGIN, C., S. SABOURIN, M. BOIVIN, É. FRENETTE et H. PARADIS (2002). « Le couple, section I - Détresse conjugale et facteurs associés à l'évaluation de la relation entre les conjoints », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 11.

BELSKY, J. (1984). "The determinants of parenting: a process model", *Child Development*, vol. 55, n° 1, p. 83-96.

BELSKY, J. (2014). *Déterminants sociocontextuels des pratiques parentales*. [En ligne]. [www.enfant-encyclopedie.com/habiletes-parentales/selon-experts/determinants-sociocontextuels-des-pratiques-parentales] (Consulté le 19 janvier 2016).

BELSKY, J., et S. R. JAFFEE (2006). "The multiple determinants of parenting", dans Cicchetti, E., et D. J. Cohen (Eds.), *Developmental Psychopathology*, Second Edition, Hoboken, NJ, États-Unis, John Wiley & Sons, Inc., p. 38-85.

BESSIN, M. et H. LEVILAIN (2012). *Parents après 40 ans*, Paris, Autrement, Mutations, 189 p.

BIGRAS, N., D. BLANCHARD, C. BOUCHARD, L. LEMAY, M.TREMBLAY, G. CANTIN, L. BRUNSON, M.-C. GUAY (2009). « Stress parental, soutien social, comportements de l'enfant et fréquentation des services de garde », *Enfances, Familles, Générations*, n° 10, p. 1-30.

BOIVIN, M., D. PÉRUSSE, V. SAYSSET, N. TREMBLAY et R. E. TREMBLAY (2000). « Conduites parentales et relations familiales, section I - Les cognitions et les conduites parentales », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 1, n° 10.

BOIVIN, M., I. MORIN-OUELLET, N. LEBLANC, G. DIONNE, E. FRENETTE, D. PÉRUSSE et R. E. TREMBLAY (2002). « Évolution des perceptions et des conduites parentales », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 29 mois*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 2, n° 9.

BOIVIN, M., et C. HERTZMAN (Eds.) (2012). *Early Childhood Development: adverse experiences and developmental health*, Royal Society of Canada - Canadian Academy of Health Sciences Expert Panel (with R. Barr, T. Boyce, A. Fleming, H. MacMillan, C. Odgers, M. Sokolowski et N. Trocmé), Ottawa, ON : Royal Society of Canada, 159 p.

BORNSTEIN, L., et M. H. BORNSTEIN (2014). *Habiletés parentales : Pratiques parentales et développement social de l'enfant*, Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, University of Pennsylvania, États-Unis, décembre, 2e éd., 4 p.

BOULET, M. (2013). *Les pratiques de conciliation travail et vie personnelle : un outil pour atténuer la détresse psychologique des salariés du Québec*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 32 p.

BROFENBRENNER, U. (1979). *The Ecology of Human Development: Experiments by nature and design*, Cambridge, MA: Havard University Press.

BRUCHON-SCHWEITZER, M., N. RASCLE, F. COUSSON-GÉLIE, C. BIDAN-FORTIER, Y. SIFAKIS et A. CONSTANT (2003). « Le questionnaire de soutien social de Sarason (SSQ6). Une adaptation française », *Psychologie Française*, vol. 48, n° 3, p. 41-53.

BRUGEILLES, C., et P. SEBILLE (2011). « Partage des activités parentales : les inégalités perdurent », *Politiques sociales et familiales*, vol. 103, nº 1, p. 17-32.

CARON, J., É. LATIMER et M. TOUSIGNANT (2007). "Predictors of Psychological Distress in Low Income Populations of Montreal", *Canadian Journal of Public Health*, vol. 98, p. 35-44.

CARON, J., et S. Guay (2005). « Soutien social et santé mentale : concept, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens », *Santé mentale au Québec*, vol. 20, nº 2, p. 15-41.

CENTER ON THE DEVELOPING CHILD (2011). *How early experiences get into the body: A biodevelopmental framework*, États-Unis, Harvard University, 6 p. [En ligne]. [www.innovationedge.org.za/images/resources/the-importance-of-early-learning/Biodevelopmental-Framework.pdf] (Consulté le 7 décembre 2015).

COMMISSAIRE À LA SANTÉ ET AU BIEN-ÊTRE DU QUÉBEC (2012). *Rapport d'appréciation de la performance du système de santé et de services sociaux 2011 - Pour une vision à long terme en périnatalité et petite enfance : enjeux et recommandations*, Québec, Gouvernement du Québec, 310 p.

CORNEAU, L., N. DESJARDINS et J. POISSANT (2013). *Avis scientifique sur les programmes de formation aux habiletés parentales en groupe*, Québec, Institut national de santé publique, 117 p.

CRNIC, K. A., C. GAZE et C. HOFFMAN (2005). "Cumulative parenting stress across the preschool period : relations to maternal parenting and child behaviour at age 5", *Infant and Child Development*, vol. 14, nº 2, p. 117-132.

DAGENAIS, V. (2013). *Investir dans le développement holistique des jeunes enfants : une priorité vers une réduction de la pauvreté*, Institut d'étude du développement international, 26 p. [En ligne]. [www.mcgill.ca/isid/files/isid/pb_2013_08_fr_dagenais.pdf] (Consulté le 19 novembre 2015).

DE LEEUW, E. D., et J. J. HOX (2011). "Internet surveys as part of a mixed mode design", *Social and behavioral research and the Internet: Advances in applied methods and research strategies*, New York, Taylor & Francis Group, p. 45-76.

DESROSIERS, H., L. GINGRAS, G. NEILL et N. VACHON (2004). « Conditions économiques, travail des mères et services de garde. Quand argent rime avec bonne journée maman ! », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 4 ans*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 3, fascicule 2, 12 p.

DESROSIERS, H. (2013). « Conditions de la petite enfance et préparation pour l'école : l'importance du soutien social aux familles », *Portraits et trajectoires*, Québec, Institut de la statistique du Québec, nº 18, avril, 16 p.

DESROSIERS, H. et M. SIMARD (2008). « Qui est pauvre, qui ne l'est pas ? Faible revenu et pauvreté subjective chez les jeunes familles », *Portraits et trajectoires*, Québec, Institut de la statistique du Québec, juin, 2 p.

DESROSIERS, H., et A. DUCHARME (2006). « Commencer l'école du bon pied. Facteurs associés à l'acquisition du vocabulaire à la fin de la maternelle », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 4, fascicule 1, 16 p.

DESROSIERS, H., M. BOIVIN et V. SAYSSET (2000). « Vie conjugale des parents, section II - Le soutien du conjoint : qu'en pensent les mères ? », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002)*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 1, nº 11.

DEVAULT, A., C. LACHARITÉ, F. OUELLET et G. FORGET (2003). « Les pères en situation d'exclusion économique et sociale : les rejoindre, les soutenir adéquatement », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 16, nº 1, p. 45-58.

DUBEAU, D. (2002). *État de la recherche portant sur les pères du Canada*, Rapport subventionné par le Réseau ontarien de l'initiative pour l'engagement paternel, 42 p.

GIBAUD-WALLSTON, J., et L. P. WANDERSMAN (1978). *Development and utility of the Parenting Sense of Competence Scale*, Paper presented at the 86th Annual Convention of the American Psychological Association, Toronto, Canada.

HECKMAN, J. J. (2011). "The Economics of Inequality: The Value of Early Childhood Education", *American Educator*, vol. 35, nº 1, p. 31-35.

HECKMAN, J. J., et H. SCHULTZ (2007). *Importance du développement des jeunes enfants : Investir chez les très jeunes enfants*, Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, février, 2 p. [En ligne]. [www.enfant-encyclopedie.com/sites/default/files/textes-experts/fr/75/investir-chez-les-tres-jeunes-enfants-.pdf] (Consulté le 19 novembre 2015).

HERTZMAN, C. (2010). *Importance du développement des jeunes enfants : Cadre pour les déterminants sociaux du développement des jeunes enfants*, Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, décembre, 7 p. [En ligne]. [www.enfant-encyclopedie.com/Pages/PDF/HertzmanFRxp1.pdf] (Consulté le 19 novembre 2015).

JANOSZ, M., S. PASCAL, L. BELLEAU, I. ARCHAMBAULT, S. PARENT et L. PAGANI (2013). « Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) – De la naissance à 12 ans*, Institut de la statistique du Québec, vol. 7, fascicule 2, 24 p.

JANOSZ, M., M. LEBLANC, B. BOULERICE et R. E. TREMBLAY (1997). "Disentangling the weight of school dropout predictors : A test on two longitudinal samples", *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 26, nº 6, p. 733-762.

LACHARITÉ, C., T. PIERCE, S. CALILLE, M. BAKER et M. PRONOVOST (2015). *Penser la parentalité au Québec : Un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative Perspectives parents*, Trois-Rivières, Les Cahiers du CEIDEF, vol. 3, 26 p.

LACROIX, C. (2014). « Les conditions de vie des familles québécoises en 2011 », *Coup d'œil sociodémographique*, Québec, Institut de la statistique du Québec, nº 35, décembre, 10 p.

LALANDE, D. (2012). *La parentalité des mères mise à l'épreuve sociale*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 246 p.

LAVIGUEUR, S., S. COUTU, D. DUBEAU, A. DAVID et É. GRENON (2005). « Le soutien parental offert par les membres du réseau social : le point de vue des mères en situation de vulnérabilité », *Santé mentale au Québec*, vol. 30, nº 2, p. 139-163.

LEVASSEUR, M. (1998). « Perception de l'état de santé » dans *Enquête sociale et de santé 1998, 2e édition*, Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 12, p. 259-271.

LÉVESQUE, S. et J. POISSANT (2012). *Besoins d'information des parents sur la santé, le bien-être et le développement de leur enfant de 2 à 5 ans*, Québec, Institut national de santé publique, 58 p.

LESSARD, C. (2013). *L'Enquête québécoise sur l'accès des ménages à Internet 2012 : présentation et analyse des résultats*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 157 p.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (2003). « La carte de la population scolaire et les indices de défavorisation », *Bulletin statistique de l'éducation*, nº 26, 9 p.

MINISTÈRE DE LA FAMILLE ET DES AÎNÉS (2011). *Un portrait statistique des familles au Québec – Édition 2011*, Québec, gouvernement du Québec, 629 p.

MYRE-BISAILLON, J., S. BRETON, N. BOUTIN et C. DIONNE (2012). « L'apport des pratiques d'éveil des mères dans la préparation de leurs enfants à l'entrée dans l'écrit », *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 38, nº 3, p. 601-616.

NEILL, G., H. DESROSIERS, L. GINGRAS, M. SIMARD et N. VACHON (2004). « Naître au Québec à la fin des années 1990 : une histoire courte qui en dit long », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 4 ans*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 3, fascicule 1, 12 p.

ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2011), *Assurer le bien-être des familles*, Éditions OCDE, Paris, 308 p.

OLDERSHAW, L. (2002). *A national survey of parents of young children*, Toronto, Invest in Kids Foundation, 116 p.

PARENT, C., S. DRAPEAU, M. BROUSSEAU et E. POULIOT (2008). *Visages multiples de la parentalité*, Presses de l'Université du Québec, 486 p.

POISSANT, J. (2014). *Les conditions de succès des actions favorisant le développement global des enfants : État des connaissances*, Québec, Institut national de santé publique, 49 p.

PIERCE, T. (2004). « Je suis capable tout seul ! Sentiment d'efficacité et conduites coercitives réactives chez les mères de nourrissons devenus bambins », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2002) – De la naissance à 4 ans*, Québec, Institut de la statistique du Québec, vol. 3, fascicule 3, 8 p.

RESEARCH TRIANGLE INSTITUTE (2008). *SUDAAN Language Manual, Release 10.0*, NC, Research Triangle Park.

ROBITAILLE, É. (2009). *Indicateurs géographiques de l'environnement bâti et de l'environnement des services influant sur l'activité physique, l'alimentation et le poids corporel*, Québec, Institut national de santé publique, 113 p.

RONDEAU, D. (2013). *Le soutien social en provenance de l'entourage : perception des parents endeuillés*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 128 p.

RUSSELL, C. C., N. BIRNBAUM, W. R. AVISON et P. IOANNONE (2011). *Vital communities, vital support. How well do Canada's communities support parents of young children ? Phase 2 report: what parents tell us*, Toronto, Invest in Kids Foundation, 95 p.

RUST, K. F., et J. N. K. RAO (1996). "Variance estimation for complex surveys using replication techniques", *Statistical methods in medical research*, vol. 5, p. 283-310.

SELLENET, C. (2007). *La parentalité décryptée : Pertinence et dérive d'un concept*, Paris, l'Harmattan, 188 p.

ST-AMOUR, N., J. LAVERDURE, A. DEVAULT et S. MANSEAU (2005). *La difficulté de concilier travail-famille : Ses impacts sur la santé physique et mentale des familles québécoise*, Québec, Institut national de santé public, 30 p.

ST-ONGE, S., S. RENAUD, G. GUÉRIN et É. CAUSSIGNAC (2002). « Vérification d'un modèle structurel à l'égard du conflit travail-famille », *Relations industrielles/Industrial relations*, vol. 57, nº 3, p. 491-516.

SIMARD, M., M.-E. TREMBLAY, A. LAVOIE et N. AUDET (2013). *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 99 p.

TERRISSE, B., F. LAROSE, M. L. LEFEBVRE et J. BÉDARD (2005). *Étude des besoins d'information et de formation à l'exercice des rôles éducatifs des parents québécois ayant de jeunes enfants (naissance-12 ans) et adéquation avec les services offerts par les organismes de soutien à la famille*, Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal, 118 p.

TERRISSE, B., et D. TRUDELLE (1988). *Le questionnaire d'auto-évaluation de la compétence éducative parentale* (Q.A.E.C.E.P), Groupe de recherche en adaptation scolaire et sociale, Département des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal, 8 p. [En ligne]. [www.unites.uqam.ca/terrisse/pdf/G29.pdf] (Consulté le 11 novembre 2015).

THÉORÊT, M., et E. LESIEUX (2006). *Revue de littérature internationale sur l'éveil au langage écrit chez les enfants de 0 à 5 ans*, Montréal, Département de psychoéducation et d'andragogie, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal.

THÉRIAULT, J., et N. LAVOIE (2004). *L'éveil à la lecture et à l'écriture : une responsabilité familiale et communautaire*, Outremont : Logiques. 149 p.

TRUDELLE, D., et E. MONTAMBAULT (1994). « Le sentiment de compétence parentale chez des parents d'âge préscolaire », *Service social*, vol. 43, nº 2, p. 47-62.

WILLS, T. A., et O. SHINAR (2000). "Measuring perceived and received social support", dans S. Cohen, L. G. Underwood et B. H. Gottlieb (Eds.). *Social Support Measurement and Intervention: A Guide for Health and Social Scientists*, New York, Oxford University Press, p. 86-135.

Des statistiques sur le Québec d'hier et d'aujourd'hui pour le Québec de demain

Cette première publication réalisée à partir des données de l'*Enquête québécoise sur l'expérience des parents d'enfants de 0 à 5 ans 2015* (EQEPE) présente un portrait, à l'échelle du Québec, de certains aspects de la vie des parents ayant de jeunes enfants. On y traite notamment des pratiques parentales, du sentiment de compétence parentale, du stress vécu, du besoin en information, de la relation avec le conjoint ou la conjointe, du soutien social et de l'utilisation des services offerts aux familles.

Les données ont été recueillies en 2015 auprès de plus de 14 900 parents ayant au moins un enfant âgé entre 0 et 5 ans, répartis dans 16 régions administratives. Cette enquête vise à fournir aux acteurs locaux, régionaux et nationaux œuvrant auprès des familles des renseignements qui leur permettront de mieux comprendre les besoins des parents et qui alimenteront leur réflexion sur les actions à entreprendre pour mieux les soutenir dans leur rôle.

Institut de la statistique Québec